M 705 1.939 9,50 ISSN 0015-9557

# FRANCE Football

9,50 F
● 36e ANNÉE ●
● 7 JUIN 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

## NANTES VI roi de France

Les Nantais au pouvoir, champions de France 1983 et candidats au doublé : Bossis, Baronchelli et Halilhodzic bras dessus, bras dessous. (Photo PRESSE-SPORTS)

## BATHENAY fils de Sommerlinck

## TEMPET dans un verre d'eau

## TOULON le retour de la flotte

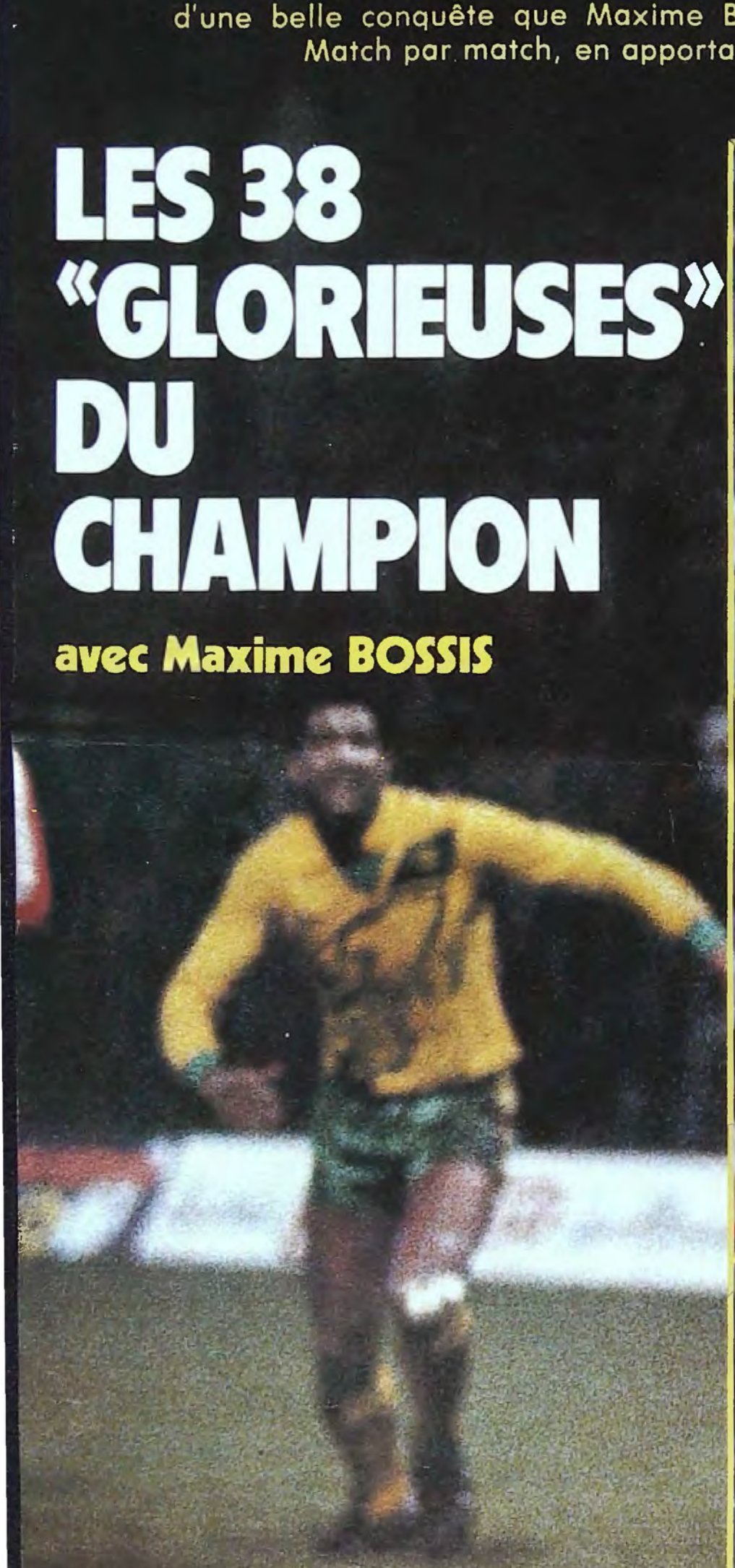
## LENS la bonne mine

Jean-Marc

De Mulhouse, stade de l'Ill, un 10 août, à Nantes, stade Marcel-Saupin, un 3 juin.
C'est un long et beau voyage qu'a accompli le FC Nantes,
champion de France 1982-1983. En trente-huit escales.
Des jours et des mois alignés comme des petits pains.
Trois mille quatre cent vingt minutes de jeu, des victoires et quelques défaites au coin d'un bois.
Des terrains boueux, des ciels mouillés et des pelouses roulantes à souhait.
De Mulhouse à Nantes, c'est toute l'histoire et les petites histoires
d'une belle conquête que Maxime Bossis, capitaine des Jaunes, retrace aujourd'hui.
Match par match, en apportant chaque fois son brin de commentaire.

# LES 38 "GLORIEUSES" DU CHAMPION

## avec Maxime BOSSIS



*Nantes - Bastia. Fiard et Baronchelli. « Une première à Saupin réussie. »*

*Nantes - Brest. Touré et Gueye. « Cinq buts pour les Jaunes. Un festival offensif. »*

*Paris-Saint-Germain - Nantes. Bertrand-Demanes, Bossis, Toko et Ayache. « Un sentiment de révolte après la défaite.. »*

**10 août :**
***MULHOUSE et NANTES (1-1)**

« Le premier match de la saison. Malgré notre victoire en Coupe des Alpes, c'était un peu l'inconnu, d'autant que Mulhouse débutait en Division I. Nous avons été assez moyens, et le partage des points est équitable. Néanmoins, avec plus de confiance, nous aurions pu l'emporter. »

**17 août :**
***NANTES b. BASTIA (3-0)**

« On redoutait cette rencontre, la première devant notre public. En vérité, tout s'est bien passé. Il y avait du monde, et nous n'avons pas éprouvé de gros problèmes pour nous imposer. Bastia n'a pas fermé le jeu, et ce fut un match plaisant. »

**24 août :**
**NANTES b. *BORDEAUX (2-1)**

« Ce match à Bordeaux, nous l'avions dans la tête depuis la reprise de l'entraînement. Il était très important, car il devait nous permettre de nous situer par rapport à l'équipe favorite du Championnat. C'était notre premier test, et nous étions supermotivés. Nous avons réalisé un bon match, en jouant parfaitement le coup tactiquement, « Lolo » inscrivant nos deux buts. Je pense que cette victoire a constitué un déclic pour la suite. »

**27 août :**
***NANTES b. BREST (5-1)**

« Brest est une équipe qui, à domicile, nous réussit assez bien. Les Brestois ne jouent pas derrière, et comme nous étions en verve ce soir-là les spectateurs ont assisté à un match spectaculaire. Cinq buts pour nous, c'est un bon score. En résumé, une victoire aisée et un festival offensif. »

**3 septembre :**
**PARIS-SG b. NANTES (2-1)**

« C'est le début d'une période un peu moins bonne pour nous. Nous étions entre deux eaux. Nous n'avons pas très bien joué à Paris, et nous perdons sur un penalty pas flagrant à la 90e minute de jeu. Cette défaite nous a été utile pourtant, car elle a créé un sentiment de révolte. Une déception quand même. »

**10 septembre :**
***NANTES b. LYON (1-0)**

« Un but de Muller, je me souviens, en seconde mi-temps. Une victoire très difficile. Nous sommes restés longtemps à 0-0. Nous avons vraiment souffert. Ce n'était pas du grand Nantes, mais Lyon a parfaitement joué le coup. Chiesa avait été très bon. Nous n'avions pas marqué au départ, et il y avait eu beaucoup de fébrilité chez nous ensuite. »

**21 septembre :**
**NANTES b. *LAVAL (3-1)**

« Une première mi-temps laborieuse de notre part. Nous avions été archi-dominés. Laval a mené un but à zéro, mais en seconde période nous avons retrouvé notre jeu, et les Lavallois ont baissé physiquement. Cela a permis à Halilhodzic et à Touré de faire la différence. »

**25 septembre :**
***NANTES b. STRASBOURG (3-0)**

« Pas de gros souvenirs. Le trou de mémoire. Un match sans problème majeur. »

**2 octobre :**
**NANTES b. *TOULOUSE (1-0)**

« Celui-ci, j'ai de bonnes raisons de m'en souvenir, je marque mon premier but de la saison. Un coup franc, je crois, dévié par le gardien. La balle m'arrive dans les pieds... dans un stade comble. Toulouse était en tête à cette époque, nous avions joué comme il fallait, très concentrés, en profitant de toutes les occasions. Un bon match. »

**12 octobre :**
**METZ b. *NANTES (3-2)**

« Le couac. La douche froide. Longtemps, cette défaite nous a poursuivis. Nous étions sans doute trop confiants, et Metz avait joué un match tout à fait remarquable. Menés deux buts à zéro, les Messins ne s'étaient pas découragés, et nous avons accumulé les erreurs. En l'espace de huit ou dix minutes, nous encaissons trois buts. Relâchement, accident, il est difficile d'expliquer ! »

**15 octobre :**
**NANTES b. *LILLE (2-0)**

« Les Lillois n'étaient pas au mieux, pas très en jambes. Nous n'avons donc pas été en difficultés, et c'est une victoire à notre main. Méritée. »

*Saint-Etienne - Nantes. Baronchelli et Battiston. « Un match qui n'a pas soulevé les mêmes passions que les autres années. »*

**26 octobre :**
***NANTES b. AUXERRE (1-0)**

« Le genre de match crispant, que nous avons gagné difficilement. Auxerre est une équipe bien organisée à l'extérieur, avec des attaquants dangereux comme Ferreri et Szarmach. Dur, très dur de prendre Auxerre en défaut, et nous avions dû nous contenter d'une petite victoire, un but de Poullain. »

**29 octobre :**
**NANTES et *SOCHAUX (1-1)**

« Nous n'avons pas été très brillants, mais nous sommes parvenus à égaliser sur la fin (but de Touré). Cela nous est arrivé plusieurs fois cette saison de revenir au score ainsi ; nous avons, de cette façon, marqué des points importants. Il y a un an, nous n'étions pas capables de faire ça. »

*(Suite page 4)*

## LES 38 «GLORIEUSES»

**6 novembre :**
***NANTES b. ROUEN (1-0)**

« On peut comparer ce match à d'autres, contre Lyon ou Auxerre. Une petite victoire, 1-0, tirée par les cheveux. Pourtant, Rouen jouait sans Beltramini, son buteur, mais nous n'étions pas vraiment dans un bon jour. »

**16 novembre :**
**NANTES b. *TOURS (4-0)**

« Un très bon match. Il n'y a rien à dire sur notre victoire. Nous avions surclassé Tours, et marqué deux buts par mi-temps. On éprouve beaucoup de plaisir, et de sensations ces jours-là. »

**20 novembre :**
***NANTES et MONACO (0-0)**

« Contrairement à son habitude, Monaco a joué assez défensivement. Etant un peu décrochés au classement, les Monégasques ne pouvaient se permettre de perdre. Cela donna un match d'attente des deux côtés, entre deux formations quadrillant bien le terrain. Nous aurions peut-être pu l'emporter par un but d'écart, avec un soupçon de réussite. »

**4 décembre :**
**NANTES et *NANCY (2-2)**

« Un très bon Nancy, qui nous a mené la vie dure. Nous avons dû nous accrocher pour revenir au score. La preuve de nos qualités morales, et de notre volonté. »

**11 décembre :**
***NANTES b. LENS (5-1)**

« Un nouveau tournant dans la saison. Lens était bien placé, et nous savions que ce match faisait partie des deux ou trois qu'il ne nous fallait pas rater, surtout à domicile. Au début, nous avons été décontenancé, par l'attitude des Lensois, qui jouaient franchement le jeu, et le menaient même, alors que nous étions habitués à des équipes plus soucieuses de défendre. Ils ont d'ailleurs marqué le premier but, mais en seconde mi-temps nous nous sommes repris pour remporter une victoire très large, trop large peut-être. Celle-ci nous permettait de creuser un petit écart. »

**15 décembre :**
**NANTES b. *SAINT-ETIENNE (1-0)**

« Il n'y avait pas, cette année, la même passion et le même intérêt autour de ce match. Les Stéphanois traversaient de mauvais moments, et notre victoire fut relativement facile. Nous avons été plutôt bons, mais cette rencontre n'a pas ressemblé aux autres malgré la rivalité qui subsiste entre les deux clubs. »

**18 décembre :**
***BASTIA et NANTES (1-1)**

« Même scénario que pour les matches à Sochaux ou à Nancy. Bastia qui mène, et nous réussissons à revenir par Halilhodzic. Un résultat satisfaisant donc, mais la manière n'y était pas. Ce fut un de nos plus mauvais matches. Avec trois points d'avance, nous possédions un petit capital avant de profiter de la trêve. Le titre, nous n'y pensions pas trop. C'est l'objectif de la saison, mais on commence à y penser vraiment deux mois avant la fin. »

**15 janvier :**
***NANTES b. BORDEAUX (4-0)**

« Un match à quatre points. En cas de victoire, nous nous retrouvions avec cinq points d'avance ; en cas de défaite, il ne nous restait plus qu'un point d'avantage. Nous avons réalisé ce soir-là notre match le plus complet. De la première à la dernière minute, nous n'avons pas lâché Bordeaux, qui n'était pas au mieux. Moins bon qu'au match aller. En revanche, un super-Nantes. »

**22 janvier :**
***BREST et NANTES (1-1)**

« Un petit Nantes, bousculé par les Brestois. C'est un coup franc d'Halilhodzic qui nous sauve, mais nous aurions pu encaisser un ou deux buts de plus. Brest a eu une balle de 2-0 ; s'il ne l'avait pas gâchée, je me demande si nous serions revenus, tant nous avons été secoués. C'est un point à l'arraché que nous avons obtenu. »

**29 janvier :**
***NANTES b. PARIS-SG (2-0)**

« Encore un match important. Nous avons fait ce qu'il fallait pour l'emporter. Nous nous sommes montrés parfois plus brillants à domicile, mais l'essentiel était de ne pas passer à côté. La différence s'est faite à travers ces matches. Par exemple, contre Bordeaux, nous avons pris quatre points. »

**6 février :**
**NANTES b. *LYON (2-1)**

« Quarante-cinq minutes extraordinaires. A la mi-temps, nous pouvions mener cinq ou six buts à zéro. En réalité, le score n'était que deux à zéro en notre faveur, et Lyon s'est bien repris ensuite. Ils ont marqué un but, et nous avons presque eu du mal à conserver notre avance. On a vu deux Nantes ce jour-là. Pile et face. »

**19 février :**
***NANTES et LAVAL (0-0)**

« Les Lavallois se trouvaient en course pour une Coupe d'Europe, et ils ont cherché le résultat en jouant d'une façon prudente et défensive. De notre côté, nous n'étions pas à notre meilleur niveau, et nous ne méritions pas de gagner. Un 0-0 équitable. »

**27 février :**
**STRASBOURG b. *NANTES (2-0)**

« Notre plus mauvais match de la saison. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Nous connaissions le résultat de Bordeaux, qui avait joué la veille, et nous ne sommes jamais rentrés dans la partie. Un mauvais souvenir

*(Suite page 12)*

*Strasbourg - Nantes. Deutschmann et Adonkor. « Le plus mauvais match de la saison. »*

*Nantes - Bordeaux. Halilhodzic et Ruffier. « Le match le plus complet. »*

*Lyon - Nantes. Desvignes, Amisse et Vargoz. « Les quarante-cinq minutes les plus folles de la saison. »*

*Nantes - Tours. Steck et Bossis. « Une victoire étriquée, mais méritée. »* (Photos Presse-Sports.)

## SOMMAIRE

### BOSSIS

Le grand Max superstar, vainqueur du classement des étoiles de « FF », et Nantes triomphant qui a fini d'écraser le Championnat. Capitaine comblé, Bossis a ouvert pour Jean-Marie Lorant le livre des souvenirs d'une saison en or. On attend maintenant les Nantais au carrefour de l'Europe.
(Pages 2, 3, 4, 12 et 13)

### BATHENAY

Invaincu en finale de Coupe de France en quatre participations, Dominique Bathenay partira samedi prochain à l'assaut de la planète Sommerlinck, recordman des victoires en Coupe. Denis Chaumier a fait crépiter les questions. Bathenay ne s'est pas dérobé.
(Pages 6 et 7)

### TEMPET

Il était temps que Pierre-Marie Descamps se rende à Laval pour rencontrer Jean-Pierre Tempet. Encore quelques jours et il ne trouvait plus de gardien international. Avant de partir vers de nouvelles aventures, Tempet s'est raconté.
(Pages 18 et 19)

### TOULON

Cap sur la haute mer et la Première Division pour les Varois de Duval et de Dalger. Une équipe et un club pas comme les autres où le tragique se mêle parfois au comique pour le plus grand plaisir de la plume de Victor Sinet.
(Pages 22 et 23)

### FRANCE

A la veille du Championnat d'Europe, les Français avaient droit à une année sabbatique qui s'est achevée à Luxembourg contre la Belgique. L'heure est au bilan. Gérard Ejnes l'a dressé pour vous. Il laisse apparaître la verdeur des Bleus.
(Pages 26 et 27)

### BRÉSIL

C'est dans une espèce d'anonymat que la délégation brésilienne a débarqué en Europe où elle jouera mercredi au Portugal le premier match de sa tournée. Il est vrai que ça ne va pas très fort en ce moment pour Junior (photo) et ses amis, mal remis de leur échec espagnol.
(Page 29)

## L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

# L'équipe de France aujourd'hui...

*UN an après le Mundial, comment se porte le football du monde ?*

*Comment ont réagi les équipes couronnées ou crucifiées par la compétition universelle ?*

*Et quel serait le classement européen à ce jour si nous l'établissions sur la durée d'une saison au lieu de lui fixer le cadre de l'année ?*

*Le phénomène le plus spectaculaire est, de toute évidence, celui de la dégringolade italienne.*

*On pourrait dire que la Squadra Azzurra d'Enzo Bearzot est allée d'un extrême à l'autre et, peut-être, d'un accident à l'autre. Mais on sait qu'à Rome le Capitole — où se célébraient les triomphes des généraux vainqueurs — est proche voisin de la roche Tarpéienne, d'où l'on précipitait les condamnés à mort.*

*L'équipe d'Italie n'a certes pas volé sa victoire à Madrid. Elle l'a au contraire superbement arrachée coup sur coup à l'Argentine, au Brésil, à la Pologne et à l'Allemagne, avec une frénésie irrésistible. Mais elle a bénéficié pour y parvenir non seulement d'un état de grâce passager, mais d'un exceptionnel concours de circonstances.*

*Il a fallu le recul de l'histoire pour bien réaliser à quel point le succès italien avait été celui de l'irrationnel.*

*ET de même qu'elle avait été emportée trop haut, l'Italie s'est mise à rouler trop bas.*

*Depuis son explosion du stade Bernabeu, elle n'a accumulé que des désastres, chez elle (0-1 devant la Suisse, 2-2 devant la Tchécoslovaquie, 0-0 devant la Roumanie) et en déplacement (battue par la Roumanie et la Suède, tenue en échec à Chypre). La voici quatrième et avant-dernière de son groupe éliminatoire du Championnat d'Europe, très loin derrière les Tchèques, les Suédois et les Roumains.*

*Un ressort s'est cassé. Une équipe s'est désintégrée. L'Italie, absente de l'Européen 1984, devra maintenant réapprendre son alphabet et reconstruire sa sélection afin de défendre honorablement son titre au Mexique en 1986. Elle figurerait dans un classement 1982-1983 en fin de tableau.*

*On pourrait citer d'autres équipes qui n'ont pas réussi à tenir leur rang cette saison : la* RDA, *par exemple, qui est à la dérive, la* Hongrie, *à qui la Grèce vient d'infliger une défaite dramatique et qui a vu ses dernières illusions s'envoler devant le Danemark, la* Yougoslavie, *en pleine rénovation, le* Portugal, *dont l'URSS n'a fait qu'une bouchée (5-0), les* Pays-Bas, *qui courent désespérément à la recherche du temps perdu. L'*Ecosse *ne se porte pas beaucoup mieux et la* Tchécoslovaquie *elle-même, malgré son coup d'éclat de Bucarest, porte encore la blessure du point qu'elle a concédé à Chypre (1-1).*

*AU sommet du football européen, qui trouve-t-on par conséquent ?*

*La* Pologne *? Pas tout à fait. Elle aussi a du mal à digérer son remarquable Mundial. Elle a sans doute, devant le Portugal à Lisbonne (1-2) et devant l'URSS à Varsovie (1-1), laissé échapper ses chances de participer au tournoi européen.*

*L'*Allemagne fédérale *? Elle cherche un nouveau souffle. Marquée par son échec espagnol et par des remous d'ordre domestique auxquels Jupp Derwall semble incapable de résister, elle a subi des échecs étonnants avant de se reprendre, semble-t-il, ces temps derniers. Le match nul qu'elle est allée chercher à Vienne en Championnat d'Europe (0-0) l'a rassurée. Mais la RFA n'imprime plus sa marque sur l'Europe avec autant d'évidence et de force que pendant les années soixante-dix.*

*L'*Angleterre *alors ? Pas tout à fait non plus. La sélection de Greenwood a certes bien réagi à sa désillusion espagnole et elle n'a, en cinq matches, subi aucun revers dans son groupe de l'Européen qu'elle domine de la tête et des épaules. Mais peut-on parler d'une équipe dominatrice alors qu'elle n'a pu, sur son terrain, se débarrasser de la Grèce le 30 mars dernier (0-0) ? L'Angleterre elle aussi tâtonne et s'interroge.*

*De sorte que, finalement, trois pays peuvent à l'heure actuelle se targuer d'avoir le vent en poupe et de pouvoir affronter sans trembler n'importe quel rival. Ce sont l'*URSS, *la* Belgique *et la* France.

*DANS quel ordre les classerait-on en tête de la hiérarchie européenne 1982-1983 ? Il y aurait de quoi hésiter.*

*L'*URSS *poursuit tranquillement sa reconquête. Le Mundial 1982 a montré ses limites en même temps que son ambition. En écartant la menace portugaise et en allant s'assurer un point en Pologne, les Soviétiques se sont à peu près certainement garanti leur participation au Championnat d'Europe dont ils constitueront un des points forts. Et on les a vus au Parc le 23 mars dernier, attentifs, rigoureux, présents, formidablement collectifs et en même temps riches de ressources individuelles. Il leur manque toujours l'étincelle. S'ils la capturaient, on pourrait les voir s'imposer en France, en 1984, comme ils le firent en 1960, à l'aube de la compétition.*

*La* Belgique *a remarquablement dépassé son demi-échec espagnol, démontrant que l'inspiration que lui avait apportée Guy Thys a partir de 1979 et de l'Europeo 1980 n'était pas « parole en l'air ». Fidèle à la même ossature, mais rafistolée ici et là, l'équipe belge a admirablement négocié ses éliminatoires européennes, écœurant la Suisse pourtant en plein renouveau (3-0), arrachant ses griffes à l'Ecosse (3-2) et infligeant à la RDA deux échecs retentissants (2-1). Voici les Belges à la tête de quatre victoires en quatre matches, dans une des poules les plus difficiles. Rien ne semble en mesure de les démâter.*

*La* France, *elle, ne disputait, et pour cause, que des matches amicaux. Mais, si l'on écarte le premier, contre la Pologne, qui venait trop tôt après l'ébullition du Mundial, tous les autres ont été l'occasion pour elle d'affirmer sa cohérence, sa personnalité et sa richesse. Non seulement le terrible souvenir de Séville n'a pas découragé les Français, mais il les a enrichis d'une confiance et d'un ressort nouveaux. Désormais, même lorsqu'elle est privée de ses titulaires de premier rang, la sélection d'Hidalgo affirme hautement ses prétentions et son style. Et si ses résultats sans enjeu sont moins convaincants que ceux des Belges, les possibilités qu'elle manifeste, la vitalité qu'elle dégage, le spectacle limpide qu'elle fournit ont autant de signification et contiennent autant de promesses.*

*Il s'agissait, comme l'a dit excellemment Hidalgo, d'une saison de* fermentation *pour cette équipe. Sentez-vous en effet ce qu'elle dégage de bouillonnement et d'effervescence ?*

*L'autre mardi, sur le terrain ô combien neutre et paisible du Luxembourg, Français et Belges disputaient ce qui pouvait être considéré comme un sommet de la saison. Match sans enjeu concret, peut-être, mais plein de la volonté des uns et des autres de ne rien céder d'un prestige durement acquis.*

*Ils n'ont rien cédé, ni les Rouges de Thys, solides, vigilants, solidaires, ni les Bleus d'Hidalgo, vivants, déterminés, adroits. « J'ai senti plus de motivation chez les vôtres, disait le technicien belge, car beaucoup d'entre eux avaient à prouver quelque chose. Mais je suis content qu'il n'y ait pas eu de vaincus. »*

*Les Belges sont repartis satisfaits. Sans avoir poussé à fond sur l'accélérateur ni puisé exagérément dans leurs ressources, ils ont souvent tenu le match comme s'il leur était destiné. Ils ont bien maîtrisé la furia française et failli gagner in extremis. Ils savent que lorsqu'il s'agira de choses sérieuses et qu'ils seront au complet, ce sera une autre chanson.*

*Les Français sont repartis satisfaits. Privés des cinq ou six joueurs dont on prétend qu'une sélection ne saurait se passer, ils ont crânement et adroitement disputé leurs chances, sans l'ombre d'une inquiétude ni d'un sentiment d'infériorité. On leur eût pardonné, compte tenu des circonstances, de somnoler un peu. Or, jamais ce match ne languit. Grâce à l'équipe de France essentiellement. Qui ne supporte plus de jouer sans faire parler d'elle.*

*Il n'est pas temps de se livrer à des supputations et de dire qui, aujourd'hui, serait titulaire si s'ouvrait le Championnat d'Europe.*

*L'équipe de France aujourd'hui, ce n'est pas onze noms. C'est bien davantage. C'est une énorme bouffée de joie.*

France Football

Nº 1.939

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François du MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition du Périodiques Sportifs
Locataire-gérante du titre « France Football »
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F, 6 mois : 200 F
12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F, 6 mois : 285 F,
12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ-retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire nº 64 437

Distribution N.M.P.P

OJD 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 31 mai 1983 nº 1.938 a été tiré à 203.334 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

par Denis CHAUMIER

Bathenay, fils de Sommerlinck ? Encore deux coups de collier ce soir à Tours et samedi au Parc des Princes, et le libero parisien rejoindra l'illustrissime Lillois au palmarès des vainqueurs de la Coupe de France, avec cinq victoires. Bathenay nous a fait part de son réel désir de voir son nom figurer en haut de l'affiche — un des ses nombreux paris. Il nous l'a dit très sincèrement, la semaine dernière au Camp des Loges, le jour où Georges Peyroche avait convié quelques proches à un « verre de l'amitié » pour fêter son départ...

# Les paris de Bathenay

**« Dominique, participerez-vous à cette petite réception ?**

— Non. J'ignorais même son existence.

**— Peyroche a prévu quelque chose avec les joueurs ?**

— Je ne sais pas. Oui, sans doute, mais ça se fera plus tard.

**— Vous avait-il fait part de sa décision de quitter Paris ?**

— Non. C'est le président qui m'a averti. Je l'ai su en même temps que les autres, en même temps que vous, les journalistes.

**— Vous avez été surpris ?**

— Vous savez, il était remis en question après chaque match, ou presque. C'est une situation très difficile à vivre...

**— C'est le cas de tout le monde à Paris !**

— Pas tout à fait. On parle beaucoup de pression en tennis parce que le joueur est tout seul sur un court. Georges Peyroche lui aussi était seul. Nous, nous sommes onze sur un terrain et quand ça ne marche pas très bien, nous nous serrons les coudes. Ça change beaucoup de choses.

**— Vous aviez des rapports un peu privilégiés avec lui.**

— Il s'appuyait en fait sur les trois ou quatre joueurs les plus anciens de l'équipe, comme Baratelli, Dahleb ou moi.

**— Que vous demandait-il ?**

— On parlait de l'équipe, de son jeu, de problèmes techniques. Jamais d'autres choses.

**— Et vous étiez toujours sur la même longueur d'onde ?**

— Il nous arrivait parfois d'avoir des avis contraires.

**— Par exemple ?**

— Nous n'avions pas toujours les mêmes idées sur le rôle de certains joueurs sur le terrain. On en parlait. Mais lui seul prenait les décisions.

**— Il faut croire qu'elles étaient bonnes si on juge par les résultats.**

— Il est sûr que les résultats sont à lui imputer en partie. Disons qu'il a apporté ce petit plus qui nous faisait défaut.

**— C'est quoi, au juste, ce petit plus ?**

— Je dirai qu'il a surtout apporté un œil neuf, ce qui est considérable quand on se souvient de la situation du club quand il a débarqué ici. Il n'a rien voulu bousculer d'un coup de baguette magique. Il a bien observé les choses et, progressivement, il a apporté sa touche personnelle. C'est son grand mérite. On avait un peu peur, au départ, qu'il arrive en conquérant, cherchant à tout révolutionner.

**— Quel accueil lui aviez-vous réservé ?**

— On connaissait son histoire, ses démêlés avec Lille puis sa traversée du désert à Périgueux. On se demandait vraiment avec quel type d'homme on allait devoir travailler. Nous n'étions pas anxieux, ce n'est pas le mot, plutôt sceptiques.

**— Et ça a duré longtemps ?**

— Non. Dès que nous nous sommes aperçus qu'il était à l'écoute des joueurs et du club, le courant est bien passé.

**— Vous allez le regretter en somme.**

— Oui, dans la mesure où nous ne savons pas encore qui le remplacera ; si l'entraîneur qui lui succédera sera à la hauteur.

**— C'est un problème qui vous perturbe ?**

— Nous nous interrogeons... On se demande qui va venir, si l'osmose se fera... Quand un étranger arrive dans un groupe, se pose le probleme de son intégration.

**— On a l'impression à vous entendre que Peyroche est mal récompensé de ses efforts.**

— Il y a six mois, tout le monde souhaitait qu'il parte. Aujourd'hui, tout le monde cherche à le retenir. Il faut savoir que dans ce métier on doit être prêt à boucler ses valises à tout moment. Ce qui lui arrive n'a donc rien d'exceptionnel.

## « Robby était l'homme qu'il fallait »

**— Vous n'avez pas un peu peur, au fond de vous-même, que les vieux démons resurgissent à l'occasion de ce départ ?**

— Si, comme on le dit, Paris est un club plus solide, mieux structuré, il n'y a aucune raison que tout s'écroule comme un château de cartes. A Liverpool, par exemple, Fagan prendra la succession de Paisley la saison prochaine et il est à prévoir que l'équipe sera toujours au top-niveau. Mais la succession de Peyroche sera un test pour le club, c'est certain.

**— Il fut longtemps question de Robert Herbin pour le remplacer. C'était un projet qui vous séduisait ?**

— Beaucoup. Je considère qu'il n'existe pas trente-six hommes susceptibles d'entraîner Paris, qui compte parmi les tout premiers clubs français. Robby aurait pu poursuivre tout le travail déjà entrepris et je suis persuadé que le club aurait progressé encore avec lui.

**— Vous regrettez donc sa décision.**

— Je ne la regrette pas ; elle lui appartient. Je regrette seulement qu'il ne soit pas venu au P-SG et qu'on n'ait pas sauté sur l'occasion quand il était dans une période de doute.

**— Il semble se dessiner une filière qui va de Saint-Etienne à Paris et vous êtes bien placé pour en parler. On vient d'évoquer le nom d'Herbin mais il y aussi Janvion, qui a signé un contrat de deux ans, et Battiston dont il fut bien longtemps question. Quand on quitte Saint-Etienne, se dirige-t-on naturellement vers Paris ?**

— Je trouve parfaitement normal que le club se tourne vers les Stéphanois qui ont dominé le football français pendant dix ans ; qu'il cherche à les recruter. Il y a un phénomène intéressant en train de se produire...

**— Lequel ?**

— Eh bien, j'ai la conviction que le football français va se passer à Paris dans les années qui viennent.

**— Vous y allez fort !**

— Je ne crois pas. Paris Saint-Germain va être un pôle d'attraction comme Saint-Etienne l'a longtemps été. On le sent déjà. On le sent dans les articles de journaux, dans les images du P-SG qui sont véhiculées çà et là. Ne trouvez-vous pas extraordinaire, par exemple, qu'on entende beaucoup plus parler de Paris que de Nantes qui est champion de France à ma connaissance ? Je comprends parfois que les supporters d'autres clubs soient un peu agacés par tout ce qui se dit et se fait pour et autour du P-SG. Cela dit, Paris est en mesure de reprendre le flambeau à Saint-Etienne. Cela se passera certainement de manière différente qu'à Geoffroy-Guichard. Ce sera autre chose, mais dans la même veine. Il y aura bientôt un très grand club de football à Paris.

**— Ce n'est pas encore le cas ?**

— Non. Il faut encore du temps pour le construire. Il faut aussi définitivement effacer la période noire d'il y a cinq-six ans.

**— Que faut-il faire dans l'immédiat ?**

— Il y a un tas de problèmes à résoudre : améliorer nos installations du Camp des Loges qui sont indignes d'un grand club ; améliorer nos rapports avec la direction du club qui se trouve, elle, à Paris. Il y a encore beaucoup de travail...

**— Il y a aussi à asseoir la crédibilité de l'équipe. On a beaucoup parlé de ses faiblesses défensives, notamment sur les ailes. C'est bien ce secteur de jeu qu'il convient aujourd'hui de renforcer, non ?** (Dominique marque un temps d'arrêt.)

— Oui, on peut le penser. Peyroche a rencontré des problèmes dans ce secteur en cours de saison. Actuellement, Jean-Claude Lemoult joue arrière latéral. Il s'en sort plutôt bien, mais ce n'est pas son poste. C'est également le cas pour Frank Tanasi qui est un milieu de terrain de formation. Cela fait beaucoup de milieux reconvertis. Il y a là incontestablement quelque chose qui ne va pas.

**— Battiston était annoncé à Paris. Seulement, il jouait libero à Saint-Etienne. Ressentiez-vous son éventuelle venue comme une menace pour vous, qui êtes le libero en titre ?**(Dominique sourit.)

— Je ne me suis jamais senti menacé. J'ai toujours été un chaud partisan de la venue de Battiston à Paris, et je le répète encore aujourd'hui. Et puis mon problème, vous savez, n'est pas de conserver ma place à n'importe quel prix. J'ai dit tout à l'heure que dans ce milieu on devait être prêt à boucler ses valises à tout moment. Pour ma part, quand on me demandera de les faire, je partirai. C'est aussi simple que cela.

**— Les arrières latéraux, c'est ce qui manquait à Paris pour réaliser une saison plus pleine encore ?**

— On concentre beaucoup les critiques là-dessus. Il est vrai qu'à Waterschei, par exemple, le problème est un peu venu de ce secteur. Mais il serait trop simple de le réduire à ça.

## « Le titre la saison prochaine »

**— Vous êtes satisfait, dans l'ensemble, de votre saison ?**

— Je suis très content que Paris se soit qualifié pour une Coupe européenne grâce à sa troisième place en Championnat. Cela prouve une certaine stabilité et une

*1974, Saint-Étienne bat Monaco. Et d'une ! (En haut.) 1975, Saint-Étienne bat Lens. Et de deux ! (Au centre.) 1977, Saint-Étienne bat Reims. Et de trois ! (En bas.) 1982, Paris-St-Germain bat Saint-Étienne. Et de quatre ! (Ci-contre.) Bathenay remportera-t-il sa cinquième Coupe samedi soir ?*
**(Photos Presse-Sports)**

continuité dans l'effort. Cela prouve aussi que Paris est la troisième meilleure équipe française. Ce n'est pas négligeable

**— Certains critiquent encore votre jeu collectif. Ça vous agace ?**

— C'est une faux problème. Qui joue mieux que Paris actuellement en France ? Je vous le demande.

Il y a Nantes, c'est vrai. C'est la meilleure équipe. Elle est au-dessus de toutes les autres. Mais à part elle, on ne craint personne... Et de toute façon il n'est pas déshonorant de jouer sur les qualités individuelles de quelques joueurs !

**— Vous avez terminé à onze points de Nantes, c'est considérable...**

— C'est considérable en effet. J'ai abordé la saison avec le secret espoir de terminer champion de France. Alors, troisième, c'est très bien mais je ne saute pas au plafond.

**— Content mais pas comblé en définitive ?**

— L'objectif d'une équipe, c'est d'être la meilleure, c'est d'être championne de France...

**— Le programme est tout trouvé pour la saison prochaine.**

— Je ne vois pas quel autre objectif nous pourrions nous fixer. Nous viserons le titre et c'est tout. La Coupe d'Europe, c'est bien mais ce n'est pas suffisant.

**— Quelle profession de foi ! C'est un langage de gagneur, ou on ne s'y connaît pas...**

— Je suis un gagneur. Je pense l'être du moins. Mais il ne suffit pas de le dire pour en être un. Encore faut-il le prouver sur un terrain.

**— Vous aurez l'occasion de le prouver dès ce soir à Tours, en demi-finale de la Coupe. Comment se présente ce match ?**

— Nous disposons d'une grande marge de sécurité grâce à nos quatre buts d'avance. Mais il faut toujours se montrer réservé quand on parle d'un match de football.

**— Vous avez déjà un pied en finale, vous n'allez pas prétendre le contraire ?**

— Il y a de fortes chances qu'on se qualifie pour la finale, c'est le moins que l'on puisse dire. Il faut pour cela que la confiance qui nous habite en ce moment ne nous quitte pas ce soir.

**— Anticipons un peu. On est samedi soir. Vous êtes sur la pelouse du Parc pour y disputer la finale. Quel sera votre état d'esprit ?**

— Différent en tout cas de ce que j'ai ressenti l'année dernière contre Saint-Etienne. Cette finale 82, j'y tenais énormément car c'était le premier titre que je pouvais accrocher avec Paris. Cette année, je la jouerai plus libéré, plus détendu. Mais il sera tout aussi important de la gagner !

**— Vous savez que si vous la gagnez, vous rejoindrez Sommerlinck au palmarès ?**

— Oui, je l'ai appris.

**— C'est quelque chose qui compte pour vous ?**

— Et pourquoi pas ? Je n'aurai que vingt-neuf ans. Je pourrai encore en remporter une autre et battre le record...

**— Vous vous prenez au jeu. C'est donc très important ?**

— C'est quelque chose qui compte énormément pour un joueur. C'est rassurant ; c'est stimulant. On est titré, on est reconnu. On s'assoit un peu mieux dans le métier. C'est plus important qu'on ne l'imagine. Il n'y a qu'à écouter les déclarations de ceux qui n'ont jamais rien gagné pour s'en convaincre.

**— Cela permet de remplir l'album souvenir.**

— Non, ce n'est pas ça. C'est important pour soi-même. Pour se prouver que dans son métier, on est quelqu'un. Je n'aimerais pas em... mon gosse avec mon palmarès. A soixante ans, je ne voudrais pas être un vieux c... avec ces histoires. Je garderai ces souvenirs pour moi. Les autres, ils feront ce qu'ils veulent.

## « Paris-SG peut dérégler Nantes »

**— Vous avez déjà disputé quatre finales. Laquelle vous a procuré le plus de plaisir ?**

— Celle de l'année dernière, comme je l'ai déjà dit, parce qu'elle survenait après une longue période où je n'avais rien gagné. Celle de 77 également, avec Saint-Etienne. A l'époque, l'équipe commençait à se désagréger et cette finale, nous l'avions vraiment arrachée avec le ventre.

**— Parlons de votre adversaire, même si, là encore, il convient d'employer le conditionnel. Nantes vous effraierait plus que Lille ?**

— Non. En finale, tout est relativement possible. Les Nantais le savent d'ailleurs bien puisqu'ils ont terriblement souffert, en 1979, pour vaincre Auxerre. De toute façon, je crois que nous avons les moyens de dérégler Nantes. J'ai beaucoup de respect pour cette équipe et beaucoup d'admiration pour son jeu. Elle a trouvé cette saison un esprit plus conquérant qui la rend plus redoutable encore. Elle s'est rendu compte qu'il ne suffisait pas de faire du beau jeu pour être la meilleure...

**— Quels seront vos arguments en cas de finale Paris-Saint-Germain - Nantes ?**

— Un argument de taille tout d'abord : le Parc des Princes. Nous jouerons chez nous, devant nos supporters. C'est très appréciable, Et puis, une chose tout aussi importante : la valeur individuelle de nos milieux et de nos attaquants qui peuvent faire la différence à tout moment.

**— Il y a aussi votre expérience des matches de Coupe d'Europe...**

— Il est vrai qu'ils nous ont apporté une dimension supérieure dans le jeu. Mais dans un match, on peut aussi tout oublier...

**— Vous paraissez très à l'aise à Paris, très sûr de vous aussi. Est-ce une impression ou une réalité ?**

— Je me sens effectivement très bien à Paris. J'aime beaucoup la vie parisienne. Disons également que je m'adapte assez bien à certaines situations.

**— Songez-vous à vous installer à Paris après votre carrière de joueur ?**

— Il me plairait beaucoup de rester dans la région parisienne. Je me vois mal en tout cas repartir en province. Je ne suis pas stéphanois ; je n'ai pas d'attaches précises dans une région... Non, Paris, ce serait la meilleure solution.

**— On vous imagine très bien prendre des responsabilités au P-SG dans quelques années. On se trompe ?**

— On ne sait jamais ce qui peut arriver. Je peux changer de club avant la fin de ma carrière... Il est difficile de se dire : Je vais rester au P-SG pendant dix ou quinze ans.

**— Mais aimeriez-vous si on vous le proposait ?**

— Oui. Ce serait un plaisir, une envie parce que c'est Paris, parce que tout se passe ici, parce que le football français passera sûrement par Paris très prochainement.

**— On y revient !**

— Obligatoirement. Le phénomène parisien, c'est quelque chose que je sens bien. C'est un phénomène qui prend corps jour après jour ; qui est en marche. »

### LES VAINQUEURS DE LA COUPE

CINQ FOIS : Sommerlinck (46-47-48-53-55).

QUATRE FOIS : Baratte (46-47-48-53), Bathenay (74-75-77-82), Bereta (68-70-74-76), Boyer (19-24-26-27), Dupuis (36-39-40-45), Paul Nicolas (21-22-23-28), Hervé Revelli (68-70-75-77).

TROIS FOIS : Bonnardel (21-22-23), Bosquier (68-70-72), Brouzes (21-23-28), Carnus (68-70-72), Carré (46-47-48), Chayrigues (21-22-23), Crut (24-26-27), Curkovic (74-75-77), Dewaquez (18-26-27), Diagne (36-39-40), Di Nallo (64-67-73), Farison (74-75-77), Gamblin (21-22-23), Herbin (62-68-70), Heisserer (39-40-45), Hiden (36-39-40), Jacquier (24-26-27), Jedrejak (46-47-48), Janvion (74-75-77), Larqué (70-74-75), Lechantre (46-47-48), Lopez (74-75-77), Marion (21-22-25), Mathé (36-39-40), Meyer (21-22-23), Naudin (21-22-23), Prévost (46-47-48), Piazza (74-75-77), Patrick Revelli (74-75-77), Strappe (53-55-59), Tempowski (46-47-48), Vandooren (46-47-48), Jean Vincent (53-55-58).

● Francis Meynieu, dont le contrat arrive à expiration à Tours, pense rejouer encore un an avant d'ouvrir une officine de pharmacien sur le bassin d'Arcachon.

● Les Sochaliens auraient été désolés de faire rater l'accession à la Coupe de l'UEFA à leurs rivaux lavallois. Bien que n'ayant manifesté aucune complaisance, certains d'entre eux demandaient aux joueurs de Laval après le match : « Un match nul, ça va encore ? »

● Jacky Colin est arrivé le jour de Sochaux-Laval au stade Bonal avec une coupe de cheveux visiblement militaire. Il vient juste en effet d'être incorporé au Bataillon de Joinville en compagnie de certains autres de ses confrères footballeurs.

● Reprise de l'entraînement le 23 juin pour les Sochaliens. Départ précoce en raison de la participation à la Coupe des Alpes contre Grasshopper Zurich et Lausanne. Vacances écourtées donc pour Anziani et Colin, participant avec l'équipe de France au Festival espoirs de Toulon jusqu'au 12, et Rust qui part avec les Olympiques en Chine jusqu'au 18.

● Uwe Krause étant sur le point de quitter Laval pour Monaco, on se demande en Mayenne si la fameuse filiaire allemande — qui avait amené Tripp, Kostedde et Krause — fonctionnera encore une fois cette saison. « Non, nous ne sommes pas en contact avec la RFA pour le moment », répond Michel Le Milinaire.

● Tempet, Redon, Krause et Zvunka quittent Laval parce qu'ils sont en fin de contrat. Mais pourquoi José Souto, qui n'est pas dans ce cas, est aujourd'hui sur la même voie ? « Il n'est pas content de sa saison, explique Michel Le Milinaire, et nous a demandé d'être placé sur la liste des transferts. Comme nous avons le même sentiment que lui, nous avons accepté. »

● Qui succédera à Gérard Banide ? La question reste posée Samedi, après une réunion qui rassembla les dirigeants, les techniciens et les joueurs, il était question d'un tandem Leduc-Petit. Mais on parlait aussi de la possible venue d'un ancien joueur du club, Mosca le Sochalien.

● Christian Dalger était dans les populaires du stade Louis-II à l'occasion du match Monaco-Bordeaux. Visiblement, il ne tenait pas à faire de mauvaises rencontres. Pourtant, tout le monde savait qu'il était là pour Roger Ricort. Et peut-être bien quelques autres, étant entendu que Toulon a besoin de renouveler profondément son effectif.

● L'Auxerrois Bruno Martini est en contact avancé avec Guingamp.

● Profitant de son passage en Franche-Comté, Fabrice, le célèbre animateur de RTL, qui est comme chacun sait un passionné de football, a rendu visite aux dirigeants de Sochaux.

## ils l'ont dit

De Guy Briet, l'entraîneur stéphanois :
**« Je suis devenu philosophe. »**
Tant mieux, sa reconversion est assurée.

D'Olivier Rouyer, à propos de sa grave blessure :
**« Pour le principe, j'aurais voulu que l'arbitre expulse Domergue. »**
Et qu'il lui casse la jambe avec son sifflet. Pour le principe.

De M. Vendasi, le président de Bastia :
**« Le problème, c'est que nous n'avons pas de joueurs de première qualité à vendre. »**
Le problème, c'est que s'il en avait... Il ne les vendrait pas.

De Jean-Luc Ettori, le gardien monégasque :
**« De toute façon, je suis bon un an sur deux. Cette saison, je n'ai pas été génial. »**
Quand on n'est pas génial, on est tout simplement bon. La prochaine saison s'annonce donc difficile...

De Yannick Stopyra, à propos de son futur club :
**« A Rennes, il y a la volonté de faire quelque chose. »**
Fabuleusement rare.

● Les joueurs du Toulouse FC ont, avant qu'ils ne quittent Toulouse, offert une montre à Pierre Cahuzac. Le comité directeur, lui, a donné à ce grand chasseur, un superbe fusil.

● Apparamment, les Savic se sont déjà bien habitués à la vie du Nord de la France. On les a tout deux surpris à manger des frites aux alentours du stade Grimonprez-Joris !

## QUID DE KIST ?

**Kees Kist, l'avant-centre parisien, jouera-t-il à Mulhouse l'an prochain ? Rien n'est moins sûr. Certes, il a rencontré à plusieurs reprises le président Goerig, et les deux hommes ont largement avancé dans leurs discussions entamées sur la base d'un contrat de quatre ans. Mais, d'une part, il se trouve que, dans un premier temps, ce transfert entrait dans le cadre d'un échange avec l'Algérien Assad, qui serait venu pour un an à Paris ; d'autre part, Kist, terriblement déçu par la façon dont se sont passées les choses — c'est par la presse qu'il a appris l'intention des dirigeants parisiens à son égard —, ne tient pas tellement à quitter Paris, où il lui reste deux ans de contrat, pour jouer en Division II. Comme il se trouve, par ailleurs, que les dirigeants parisiens, pour leur part, ne souhaitent plus compter Assad dans leur effectif, on se demande si le second étranger du Paris-SG, l'an prochain, ne s'appellera pas toujours Kist. Tant qu'il n'a pas signé à Mulhouse, Kist demeure parisien. C.Q.F.D.**

● Les capitaines de l'équipe minimes du district de l'Yonne ont remis une gerbe aux deux capitaines avant le coup d'envoi Auxerre-Lyon.

● Guy Roux était satisfait de la victoire auxerroise qui permettait à son équipe de terminer à la huitième place, la meilleure du club depuis que l'AJ évolue en Première Division. Mais il ne cachait pas non plus sa tristesse sur le sort réservé aux Lyonnais relégués en Deuxième Division.

● Comme prévu, Daniel Visentin a mis un terme, cette semaine, au recrutement « national » du Toulouse FC. Le lundi, Favre et Laurent Roussey contractaient une engagement de trois ans pour le club de la Haute-Garonne. Mardi, Guy Lacombe signait un contrat de même durée. Mercredi, enfin, l'arrière J.-F. Domergue se liait à son tour, et toujours pour trois ans avec Toulouse qui, huit jours avant, s'était attaché les services de Bergeroo.

● Le président de Toulon assistait vendredi soir au match Tours-Brest. Contrairement à ce que l'on pourrait penser il n'était pas là pour voir Onnis (que pourrait-il apprendre de plus sur son compte ?) mais pour juger les Brestois Goba et Dobrage qui sembleraient intéresser Toulon.

● Le cas de Maroc a rebondi lors de Tours-Brest. Le public le siffla à chaque fois qu'il touchait la balle, ce qui ne l'émut pas pour autant. Mais une autre partie du public lui exprima ses regrets en conspuant à la fin du match certains dirigeants de Tours qui l'avait laissé partir, ce qui est une certaine forme d'hommage.

● Même le soigneur du FC Tours « Pitt » Kaiser n'échappa pas à la vindicte de quelques énergumènes après le match Tours-Brest qui le traitèrent de « trop payé » (lui qui est bénévole dans le club). Toujours le lampiste, quoi !

● Patrice Augustin, l'ex-Tourangeau devenu brestois pour une courte année mais qui ne va pas y rester, s'était replié dans sa belle famille à Angers. Les 90 km d'Angers-Tours ne furent qu'un jeu d'enfant pour venir assister à ce Tours-Brest « Je ne les ai jamais vus aussi bien jouer cette année ! » dit-il. Il parlait des Brestois précisons-le !

● Serge Besnard, l'entraîneur du centre de formation du FC Tours, avait été dépêché au match retour Reims-Nîmes, il avait déjà supervisé Nîmes-Reims. Comme ça Hollink n'ignorera plus rien de son futur adversaire des barrages.

● Umberto Barberis aimerait honorer son contrat jusqu'au bout en Principauté. Mais il a reçu tellement d'offres, en particulier de Lausanne, qu'il s'interroge. Et lui aussi va faire en sorte que tout soit réglé cette semaine. D'aucuns pronostiquent qu'il restera parce que Banide est parti... On verra bien.

● Pour Alfred Vitalis, la chose paraît à présent certaine : il se mettra d'accord avec Rennes, mais seulement pour un an. Car ensuite, le « marquis », comme on l'appelle, deviendra à son tour le représentant d'une grande marque d'équipements sportifs.

● De Robert Herbin après la rencontre Auxerre-Lyon : « Mes hommes ont manifesté de la bonne volonté, notamment en première période, et les blessures de Bocchi (adducteurs) et de Topalovic (genou) ont certainement changé la physionomie de la partie. Par ailleurs, la défense s'est montrée quelque peu perméable. »

● Enrôlé la veille de Sochaux-Laval par le Stade Rennais, Bezaz, le défenseur sochalien, s'est blessé après vingt minutes de jeu. Mais il ne s'agit que d'une petite entorse.

# Cahuzac le philosophe

Ça n'est pas nouveau, et encore moins original de l'affirmer, mais rien n'est plus trompeur que la mine. Ainsi pour Pierre Cahuzac : on le sait abrupt, peu loquace, un tantinet solitaire. Dès lors, cela suffit pour que chacun l'habille à sa façon, le considère comme un ours plutôt mal léché, lui accroche aux basques une réputation d'homme difficilement fréquentable. Ce que la nature profonde dissimule de pudeur rentrée, au fond, on ignore...

Arrivé en fanfare en 1979, Pierre Cahuzac quitte Toulouse quatre années plus tard. « A quoi servirait de protester, de rouspéter, de se fâcher et de rompre les amarres. Ce qui m'arrive, c'est tôt ou tard le lot des entraîneurs. A Toulouse, ça a commencé à mal marcher à la fin de la phase aller du Championnat, lorsque Sochaux a gagné, 6-2 au Stadium. J'ai l'impression qu'à cet instant il en est qui se sont un peu affolés et qui ont dû s'engager avec Jeandupeux, sans possibilité de revenir en arrière... »

Ce sujet brûlant évoqué avec une brièveté qui est, en définitive, en parfaite conformité avec le personnage, Pierre Cahuzac se garde d'entrer dans le détail. Ce sur quoi il se garde d'insister, c'est sur la normalité de la situation toulousaine à l'époque. A l'inverse de certains, qui n'avaient pas hésité à prendre leurs désirs pour des réalités, il n'a pas versé dans une euphorie hors de mise. « A défaut d'autre chose, remarque-t-il, je puis affirmer que je m'en vais avec le sentiment du devoir accompli. Lorsque j'ai pris le TFC en main, j'ai demandé trois ans pour le conduire en Première Division. J'y suis parvenu. Ensuite, j'ai eu pour objectif essentiel de l'y maintenir. Cela aussi s'est réalisé. De surplus, le club s'est structuré, consolidé et, avec mon ami Guy Roussel, nous avons monté la réserve de la Division d'Honneur à la Division III, ce qui a permis à quelques nouveaux talents, Lowitz, Ségura, Sassus, Durand, pour ne citer que ceux-là, de progresser et de s'affirmer. »

Prétendre qu'il n'a pas senti le vent tourner, sa cote baisser, l'orage se préparer, puis gronder, serait réduire à néant le sens du concret d'un Pierre Cahuzac plus pragmatique qu'il n'y paraît. Peu prolixe, certes, mais pas fou pour autant. Simplement, il n'a pas vu la nécessité de regimber, de se gendarmer.

« Je pars avec regret, dit-il. Malheureusement, ou heureusement peut-être, le licenciement fait partie de la vie des entraîneurs. Sans doute le football y gagne-t-il en diversité, sans doute ces mouvements favorisent-ils son évolution. Néanmoins, je mentirais si je ne déclarais pas tout net que j'aurais aimé rester à Toulouse. J'ai la conviction que j'aurais pu y travailler bien, avec efficacité. Mais ça ne sera pas. Alors, parlons de Toulouse. Pour le football, c'est une ville formidable, exceptionnelle, superbe. Elle a un potentiel unique en spectateurs car elle est la métropole d'une région qui aime et suit le ballon passionnément. Daniel Jeandupeux assumera un bon héritage ! »

● Contrairement à ce que l'on pouvait croire à la lecture du « Une-deux » de la semaine dernière avec Carlo Molinari, les dirigeants messins n'ont jamais mis en doute, à aucun moment, la moralité de François Zdun, le capitaine du FC Metz en partance pour Mulhouse. « Bien au contraire, disent-ils, François est un garçon irréprochable sur ce plan-là. » Il fallait que cela soit dit.

● L'heure de la reconcersion a sonné pour Abdel Bourebbou. En fin de contrat avec le Stade Lavallois, il a décidé de mettre un terme à sa carrière de footballeur professionnel. Il entend se consacrer en tant qu'entraîneur-joueur à un club de Division III ou Division IV.

● Un joueur français en exercice est connu pour être un grand voyageur. Ainsi l'a-t-on vu cette saison assister à des matches à Madrid, Turin, Gênes, Milan et Athènes pour la finale de la Coupe d'Europe. Qui est-ce ?

● Lens, européen ou non, ne change pas d'un iota. C'est ce que nous a affirmé Romain Arghirudis, le directeur sportif : « Tout devrait être réglé en début de semaine. La qualification pour l'UEFA ne change rien à notre ligne de conduite. » Tlokinski le Polonais, Tempet le Lavallois, Marsiglia le Lillois devraient être les seuls renforts.

● Probable à Nancy pour la saison prochaine et après les départs de Zappia, Neubert, Rubio et Zenier : Cartier stoppeur, Martin milieu de terrain, Jeannol (?) libero et un Argentin probablement pour faire oublier Paco Rubio. Pas si simple...

● C'est Alain Tirloit qui avait une lourde responsabilité.. sur le banc de touche, à l'occasion de Nancy-Lens. Il devait immédiatement répercuter les résultats, minute par minute, des autres rencontres capitales de cette dernière journée à suspense. Le transistor a bien marché !

## Le choix de Battiston

**Paris-SG tenait beaucoup à l'avoir, mais pas à plus de 80 000 F par mois. Lausanne lui proposait un supercontrat de huit ans avec impôts payés, mais cela impliquait un recul vis-à-vis du haut niveau. Monaco comptait sur lui pour remplacer Vitalis. Finalement, Battiston signera aujourd'hui un contrat de trois ans à Bordeaux. Ses intérêts sportifs et financiers sont ainsi préservés.**

● Six « Chinois » au stade Marcel-Picot : les Lorrains Rubio, Zenier, Jeannol, les Nordistes Xuereb, Senac et Bade. Ils se sont donné rendez-vous jeudi avec l'équipe olympique qui effectuera une mini-tournée en Chine. Jeannol et Xuereb qui se sont allègrement caressé les chevilles auront un bon sujet de conversation durant le voyage aérien !

● Le docteur Boeda accompagnera les Olympiques en Chine. Il a déjà pris contact avec le médecin attitré de l'équipe chinoise de football. Va-t-il percer le mystère de la chirurgie asiatique ?

● Francis Hedoire qui a réussi un sans-faute à l'occasion de son dernier match sous les couleurs « sang et or » est tombé en larmes à la fin du match à Nancy. Cet excellent gardien ne sera plus titulaire la saison prochaine. Ceci explique cela.

● Il existe des dirigeants qui ne bougent pas le petit doigt quand le bonheur passe à côté de leur main. Pas M. Bondoux, le président de Lens. Avec l'ancien ministre M. Delelis, sa première préoccupation après la qualification européenne de son club fut de chercher immédiatement un établissement où il offrirait le champagne à tous les joueurs.

● Après Larvaron engagé sous contrat pour un an mais qui souhaite quitter Rouen, c'est au tour de Mignot et d'Allary qui, eux, sont laissés libres, d'attendre des offres de clubs désireux de s'attacher leurs services.

● 19 901 spectateurs. Les dirigeants du FC Rouen ont battu le record de la saison à l'occasion de la venue du P.-S.-G. Les Parisiens coiffent de peu Bordeaux et Saint-Etienne qui avaient rassemblé l'un et l'autre un peu plus de 18 000 personnes.

● S'il en est un qui a besoin de vacances au FC Rouen, c'est bien le président-délégué Bernard Quesnel qui se démène comme un lion depuis plusieurs semaines pour déloger les oiseaux rares qui renforceront l'équipe normande la saison prochaine.

● Après que leur entraîneur ait publiquement remercié le public rouennais au micro quelques instants avant que ne débute la rencontre Rouen-P.-S.-G., les joueurs normands ont salué leurs supporters à leur manière en distribuant des fleurs aux quatre coins du stade Robert-Diochon.

● Bako Touré, le père de José, était dans les tribunes de Saupin aux côtés des nombreux anciens qui supportent avec enthousiasme la « bande à Suaudeau ». Il n'a pu suivre les évolutions de son fils que pendant une mi-temps. Celui-ci est suspendu pour Lille et l'entraîneur se devait de préparer l'équipe pour mardi.

● Vahid Halilhodzic avait un supporter de plus, vendredi soir, à Saupin. Un de ses frères est, en effet, actuellement à Nantes. En connaisseur, celui-ci a apprécié le coup franc réussi par Vahid. Il espère tout particulièrement aller au Parc, samedi prochain.

● Guy Mauffroy, l'athlétique attaquant strasbourgeois, a signé un contrat de trois ans en faveur du Stade Français. Quant à Félix Lacuesta, il a été placé sur la liste des transferts et pourrait bien se rapprocher de la mer puisqu'il a des contacts avec Bastia, son ancien club, Brest, voire Rennes.

● Problèmes en perspective à Nancy. Ainsi Umpierrez doit-il partir pour son Uruguay natal le 19 juin, alors que la reprise de l'entraînement (déjà !) est prévue au club lorrain le 23. Umpierrez n'entend revenir en Lorraine que le... 10 juillet.

● Jacques Georges assistait vendredi soir au dernier match de la saison à Sochaux. Il en a profité pour inviter les dirigeants locaux à souper.

● Halilhodzic a fait la grimace lorsqu'on a évoqué devant lui les résultats des basketteurs de son pays, lors des Championnats d'Europe qui se sont déroulés toute la semaine à Nantes. Il a illustré d'un geste que basket et football youogslave étaient à mettre dans le même panier. La relève tarde à s'opérer pour les deux sports les plus populaires de son pays.

● Paradoxe à la Meinau où la pelouse, qui avait subi longtemps l'affront des pluies diluviennes, était... dure comme du béton, à la suite de la subite canicule dont se plaignirent les joueurs et notamment Lacuesta qui transforma pourtant remarquablement son penalty.

● Avant le match Nantes-Mulhouse s'est déroulée la présentation de toutes les équipes du club local. Le joueur le plus remarqué fut le facétieux Delanoé, nouveau professionnel, qui se présenta avec un bandeau sur la tête surmonté d'une plume d'indien. Il n'y pas eu besoin de lui dire deux fois que c'était la fête vendredi soir.

COUPE DE FRANCE

## Nantes-Paris : c'est pour samedi

Il ne s'agit pas par ce titre de vexer les Lillois ou les Tourangeaux, mais personne n'est prêt à parier un seul centime sur leurs chances d'empêcher la finale que tout le monde attend, entre Nantes et le Paris-SG. Tours n'a qu'une idée en tête : se réserver pour ses deux matches de barrage contre Nîmes. Lille est une équipe en pleine décomposition. Elle sera en outre privée de Christophe et Kourichi, tous deux suspendus. Alors, Paris-Nantes c'est du tout cuit. On s'en pourlèche les babines à l'avance.

Mardi 7 juin à 20 heures :

Tours - Paris-SG (aller 0-4)

Niort (0-0, 3 pen. à 0) ; Marseille (3-0, 1-2) ; Lyon (0-2, 2-3), Guingamp (1-1, 3-1).

Chaumont (2-0) ; Abbeville (2-0, 0-1) ; Strasbourg (2-0, 5-2) ; Brest (1-2, 2-0).

Nantes-Lille (aller 1-0)

Melun (1-0) ; Baume-les-Dames (4-0, 7-1) ; Bordeaux (0-0, 4-0) ; Racing Paris 1 (2-2, 1-0).

Hazebrouck (2-0) ; Bastia (1-0, 1-0) ; Martigues (1-2, 2-0) ; Rouen (2-0, 0-1).

Samedi à 20 heures au Parc des Princes : finale. Au cas où, après une prolongation, les deux finalistes seraient toujours à égalité, la finale sera rejouée le mardi 14 juin à 20 heures au Parc des Princes.

une deux

## ROBERT HERBIN

Sûr que les Parisiens, qui lui ont offert un véritable pont d'or, n'ont toujours pas compris pourquoi Robert Herbin a finalement opté pour l'Olympique Lyonnais. Mais il faut croire que la perspective d'engraisser abondamment son compte en banque ne hante pas tout le monde dans le milieu professionnel. Et c'est finalement très bien comme ça...

**— Robert Herbin, pourquoi avoir écarté les propositions de Francis Borelli ?**

— Tout simplement parce qu'il m'était délicat de tenter l'aventure parisienne. Ne serait-ce que parce que le contact que j'ai eu avec les dirigeants de Paris SG, et notamment avec M. Borelli, est intervenu tardivement. En effet, aurait-il été rationnel de se pointer dans un club que je ne connais absolument pas, en ayant eu en tout et pour tout trois semaines pour m'y préparer ? Si j'avais été plus tôt en contact avec le Paris SG, j'aurais peut-être analysé la situation autrement, et qui sait si cela n'aurait pas abouti à une décision différente de ma part...

**— Pourquoi avoir dit oui à l'OL, sachant ce qui vous attendait dans ce club ?**

— Figurez-vous que je m'étais suffisamment engagé moralement vis à vis des joueurs et des dirigeants de l'OL pour me sentir tenu par une certaine parole. De plus, je n'ai pas pour habitude de renoncer aux entreprises dans lesquelles je me trouve impliqué, même si, comme cela est le cas de Lyon, je les prends en route. Bref, voilà comment je suis appelé à entraîner l'OL la saison prochaine. Tout en ayant bien conscience que les possibilités sont pour l'instant minimes dans ce club.

**— Reste que vous avez été ébranlé par la révélation faite par un quotidien lyonnais, selon laquelle vous alliez rester à Lyon, alors que rien n'était encore signé...**

— C'est un fait. Je dirai même que le procédé m'a fortement déplu et a presque failli faire capoter l'affaire. Du reste, j'avais sérieusement envisagé de signer un contrat de trois ans à Lyon. Après cette histoire de révélation non fondée, j'ai malheureusement été amené à ne m'engager que pour un an, estimant que pour l'instant, le climat n'était pas suffisamment à la confiance du club.

**— Est-il préoccupant de devoir entraîner une équipe jouant en D II ?**

— Non, le problème consiste simplement à trouver une équipe équilibrée à partir de moyens relativement réduits. C'est une expérience intéressante, non ? Et puis, il est évident qu'il n'existe pas pour l'instant à Lyon cet esprit de compétition, ce souci de se surpasser encore et toujours qui fait les grandes équipes. Je vais donc m'efforcer de façonner cela. En précisant bien que ce n'est pas à l'intersaison, au moment du recrutement, que ce genre de choses est à considérer, mais bien au jour le jour, la totalité du groupe devant se sentir concernée.

**— N'y a-t-il pas une sorte de défi de votre part dans tout ça ?**

— Je répète que ce qui m'intéresse, c'est de transformer l'OL en un véritable club de football professionnel. Ce qu'il ne me semble toujours pas être pour l'instant. Je

souhaite seulement être compris de tout le monde dans ma démarche.

**— Ce que vous avez fait à Saint-Etienne, pourriez vous le refaire à Lyon ?**

— On ne peut jamais comparer exactement deux clubs, surtout lorsqu'ils sont pris à deux époques différentes. Mais je ne vois pas pourquoi ce qui a pu être fait ailleurs ne pourrait pas l'être à Lyon.

**— Vous avez finalement signé un contrat d'un an seulement. Si l'OL devait ne pas remonter en D I au terme de la saison 1983-1984, ne serait-ce pas un bon moyen d'aller ailleurs à ce moment-là ?**

— Alors là, sachez bien que si, la saison prochaine l'objectif sera effectivement la remontée, je ne suis pas loin de penser que nous serons peut-être un peu justes. Et qu'il ne faudrait donc pas faire un drame si nous devions demeurer un an de plus en D II. Tout cela pour vous dire que la prolongation de mon contrat ne dépendra pas de la remontée, mais bien de l'état d'esprit que je trouverai chez les uns et les autres au fil des semaines.

● Marsiglia ira-t-il à Lens ou à Toulon ? Le joueurs lillois est complètement muet à ce sujet. Les deux clubs sont sur les rangs et René donnera sa réponse cette semaine.

● Toujours en vadrouille Charly Samoy ! Le directeur sportif lillois était vendredi soir à Monaco pour discuter avec Ricort en vue d'un éventuel transfert. Affaire à suivre...

● Laurent Paganelli à Lille ? C'était très possible il y a quelques jours. Mais le petit Stéphanois n'aime pas le Nord et les dirigeants Lillois chercheront ailleurs...

● Mme Savic se nomme Marina. Elle était professeur de français et d'italien en Yougoslavie. Un sérieux atout l'acclimatation pour la famille Savic, qui a élu domicile à Lille.

## Les raisons d'un départ

**D'après les rumeurs qui circulaient en fin de semaine à Monaco, Gérard Banide aurait demandé, lors d'une réunion avec ses dirigeants, le départ d'une dizaine de joueurs. Le docteur Campora, lui, voulait plus simplement en céder une demi-douzaine. C'est ce dernier qui emporta finalement la décision, et Banide, quant à lui, préféra tirer sa révérence.**

● Le sénateur-maire de Rouen, Jean Lecanuet, a une nouvelle fois prouvé qu'il aimait le football en assistant à la dernière rencontre des Diables Rouges et en n'hésitant pas à lancer au micro de FR 3 Haute-Normandie un vibrant : « Allez Rouen ! »

● Un poste de radio FM : ce cadeau d'adieu aidera le sympathique Jean-François Jodar à suivre dans son nouveau fief de Montceau les performances futures de ses anciens coéquipiers strasbourgeois.

● L'union sacrée s'était faite à la Meinau lors du mach capital contre Toulouse car aucun calicot, aucune banderole — où le président Bord est en général vilipendé — n'était visible dans les gradins. On n'entendait pas non plus de slogan l'invitant à la démission... Et les supporters applaudirent longuement leur favori. Tout arrive.

● Plusieurs ex-Sochaliens assistaient vendredi soir au match Sochaux-Laval dont Dupraz (Brest) et Djaadaoui (Le Havre). Quant à Gérard Soler il se trouve actuellement dans la région de Montbéliard où il a rendu visite à sa belle-famille.

● Topalovic, le gardien lyonnais touché à un genou, a malgré tout terminé la rencontre. Avec bien des difficultés, mais avec courage.

● Angel Marcos, l'ex-« Canari » qui opère encore dans les rangs de la formation corporative de Buzzichelli, trottinait samedi matin à la Jonelière aux côtés des hommes de Suaudeau. Le sympathique Angel portait pour la circonstance le maillot national de l'Argentine.

● Du côté arrivées, Strasbourg est intéressé par le Stéphanois Oleksiak et le Monégasque Vitalis.

● Lille et Strasbourg se sont mis d'accord jeudi soir, pour les transferts définitifs d'Albert Gemmrich et de Krimau.

● Victor Zvunka, qui est en procès avec l'OM suite à son licenciement, il y a deux ans, attend les résultats de l'audience qui aura lieu jeudi.

● Sochaux recevra le cinq juillet prochain l'équipe nationale de Pologne.

● Dirigeants lensois et supporters se rencontreront, comme en fin de chaque saison, ce mercredi à 18 h 30 à l'Hôtel de Ville de Lens. C'est une rencontre traditionnelle qui permet au travers d'un dialogue spontané de s'expliquer, de donner ses avis et ses appréciations.

● C'est lors de la rencontre entre supporters et dirigeants que sera fait le point sur les mouvements au sein du FC Lens. On devrait apprendre, à cette occasion, le retour officiel de Jean-Pierre Tempet au club.

● Cette semaine, le directeur sportif lensois, Romain Arghirudis se rendra en Pologne pour y régler les ultimes modalités du transfert du milieu de terrain de Widzew Lodz, Tlokinski.

● Malgré la victoire à Nancy et la qualification en Coupe de l'UEFA, les joueurs lensois n'en avaient pas pour autant terminé la saison. Ce dimanche, ils étaient à Maubeuge afin de disputer une rencontre amicale. Après celle-ci, chacun put enfin penser aux vacances. Sauf, bien évidemment, les Olympiques qui partiront en Chine.

● Si, à Lens, on parle du départ de Thordarsson pour le soleil, il est d'autres Lensois laissés libres par le Racing qui resteront dans le Nord. Ainsi Daniel Leclercq a-t-il donné son accord à Valenciennes et on parle d'un départ de Gallou à Roubaix et depuis peu au LOSC.

● C'est finalement le 4 juillet que les Lyonnais reprendront l'entraînement sous la houlette de Robert Herbin, qui a recommandé samedi à ses troupes de commencer par bien se reposer, avant de suivre des vacances « studieuses » à l'approche de la rentrée.

● On ne sait toujours pas qui a pu laisser croire à un journaliste lyonnais que Robert Herbin avait bel et bien signé la prolongation de son contrat à Lyon dès le vendredi 27 juin. Mais on dit qu'en regardant du côté de l'Hôtel de Ville, on se rapproche peut-être du mystérieux informateur...

● Coup de balai en Troisième Division, à Bastia. Tho, Marini et Bracconi partent pour Besançon, Massemba est libre, Agostini ne verra pas son contrat renouvelé. D'autre part, Gérard Bacconnier devra sans doute chercher un autre club, quant à Jean-Marie de Zerbi, qui est encore lié avec Bastia pour une année, s'il trouve un autre club, on le laissera vraisemblablement partir.

● C'est en voyant Djorkaeff poser en compagnie de Jean-Marie Elie peu avant le coup d'envoi du match Saint-Etienne-Bastia que l'on a facilement pu déduire avec quelques heures d'avance que « Tchouki » serait le successeur de Briet à l'ASSE.

● Arrivé lundi dernier à Gerland en provenance de Montargis où il a joué durant toute la saison, un international malien nommé Idoubrahim Keita n'a pas laissé insensible les techniciens lyonnais qui souhaitent, en effet, revoir cet avant-centre de vingt-trois ans à l'œuvre.

## anniversaire

| | |
|---|---|
| 25 | ASSAD Salah (Mulhouse), né le 10 juin 1958 à Fort National. |
| 26 | PERDRIEAU Jacky (Auxerre), né le 12 juin 1957 à Alzenay. |
| 28 | LACOMBE Guy (Tours), né le 13 juin 1955 à Villefranche. |
| 24 | KEDIE Lohou (Brest), né le 13 juin 1959 à Zogobnigbe. |
| 23 | LE PROVOST Pascal (Lens), né le 13 juin 1960 à Saint-Louis. |

● C'est finalement mercredi dernier qu'André Ferri a prolongé de trois ans le contrat le liant à Lyon. A noter que c'est la première fois que, dans sa carrière, Ferri a été amené à renouveler son engagement avec un club pro !

● On dit que Guy Roux aurait proposé les services de Charles et de Noël à Lyon, qui cherche effectivement un défenseur pour pourvoir au remplacement de Domergue parti à Toulouse.

## JEANNOL PERSISTE

**Jeannol persiste et signe : « On ne peut retenir un joueur contre son gré. Je veux partir. J'ai joué à Nancy sept saisons et je n'apprécie pas que mes dirigeants m'assimilent à un de leurs meubles. » Le libero nancéien doit encore deux ans de contrat. Il n'a donc que peu de chances d'être exaucé...**

**Toujours pas content, le talentueux Philippe a même ajouté aux représentants de la presse écrite et parlée : « Fabiani nous rejoindra pour la saison prochaine. Si je suis toujours nancéien, je lui cède mon poste et retrouverai celui d'arrière gauche, qui m'a consacré international. »**

**Au comble de la colère, il a terminé en avouant : « J'estime scandaleux que certains de mes coéquipiers, arrivés au début de la saison 1982-1983, touchent un salaire identique au mien. C'est anormal. Les dirigeants me fuient ou font la sourde oreille quand j'évoque ces problèmes. »**

● Champagne à gogo en l'honneur du départ de Serge Chiesa, l'idole de Gerland commençant par payer sa tournée, jeudi, au terme de la dernière séance d'entraînement qu'il lui aura donc été donné de suivre à Lyon, tandis que les dirigeants du club choisirent, eux, de rendre un hommage particulier à leur capitaine, samedi matin, peu après avoir honoré Laurent Fournier et Joël Fréchet, tous deux récents champions d'Europe juniors avec la sélection nationale.

● Philippe Mahut, lui, est parti en vacances à l'aide de deux béquilles car l'une de ses chevilles a été très mal-traitée par un joueur de Saint-Chamond au cours d'un match amical. Il n'a d'ailleurs pas pu jouer le dernier match de Championnat, ce qu'il espérait faire.

● Paganelli, auteur du but de l'équipe stéphanoise contre Bastia et qui s'était montré le meilleur attaquant, n'en a pas moins été maintenu sur la liste des transferts par son club.

● M. Bressy, l'un des anciens présidents en titre de l'AS Saint-Etienne, a fait sa réapparition à la tribune d'honneur pour assister au match contre Bastia. Il n'a fait aucun commentaire sur celui qui vient de lui succéder, le sixième de la saison, André Laurent.

● La Ligue qui avait promis à l'AS Saint-Etienne une aide financière de 300 000 francs, l'avait bloquée en apprenant la démission du président Bressy et de la moitié, ou presque, de son conseil d'administration. Après avoir entendu le nouveau président Laurent, qui comme à l'habitude fut très convaincant, la Ligue a augmenté cette subvention qu'elle a porté à 400 000 francs.

● Dans le cadre de l'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard, l'actuel siège va être démoli et le personnel administratif émigrera en face sous la tribune Henri Point dans des bureaux provisoires.

● La semaine dernière, « L'Equipe » a recensé les noms des meilleurs footballeurs luxembourgeois ayant opéré en France à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la Fédération du Grand-Duché. Un petit oubli : l'ex-Lyonnais Erwin Kuffer, dont le nom figure tout de même au palmarès de la Coupe de France (1967).

● Le président actuel de l'AS Saint-Etienne n'a pas craint les réactions d'une certaine partie du public après le dernier match au stade Geoffroy-Guichard en remettant sur la pelouse une Coupe à Jean-Louis Zanon, jugé le meilleur de la saison. Après une bordée de sifflets, la tendance fut renversée et ce furent des applaudissements. M. Laurent a-t-il conquis les réfractaires ? On l'espère.

● Bernard Ferrigno quittera-t-il le FC Tours ? C'est possible, bien qu'il lui reste encore une année de contrat. Il a en tout cas récemment fait savoir à ses dirigeants qu'il souhaitait changer d'air.

● « J'en ai eu la chair de poule ! » C'est donc ainsi que Charles Mighirian, le président de Lyon, a reçu la ferveur avec laquelle les 212 supporters de l'OL ayant effectué le déplacement à Auxerre, vendredi dernier, ont choisi d'encourager leur équipe jusqu'au bout. Points d'orgue de ces manifestations de gratitude : Chiesa porté en triomphe à l'issue du match Auxerre-Lyon et aussi ces « ce n'est qu'un au revoir » (à la DT) entonnés par les supporters en question, à la sortie du stade de l'Abbé-Deschamps.

● Où jouera Albert Emon la saison prochaine ? Plus à Lyon, en tout cas, Toulon et Metz paraissant devoir se disputer les services d'un joueur, qui aura au moins eu la satisfaction de terminer meilleur buteur de l'OL, cette saison, avec douze buts.

● Très probable : le retour de Robert Philippe à la direction du centre de formation de l'AS Saint-Etienne, tandis que Guy Briet a fait savoir à ses dirigeants qu'il n'était pas question qu'il s'occupe de l'équipe de D IV la saison prochaine.

## que deviens-tu ?

### JEAN-PIERRE RACZYNSKI

- **Né le 13 février 1953 à Avion.**
- **1,65 m, 64 kg.**
- **Aucune sélection.**
- **Clubs : Nancy (1970 à 1979), Lausanne Sports (1979-1981).**
- **Profession : adjoint technique à la SEREL Nice.**
- **Marié : deux enfants (Stéphanie, sept ans, Ugo, cinq ans).**

« J'ai arrêté le football professionnel en rentrant de Suisse. Je n'avais que vingt-huit ans, et j'aurais bien continué encore une ou deux saisons, soit à l'OGC Nice, soit, surtout, à l'AS Cannes. Mais il fallait racheter mon contrat à Lausanne, et Cannes n'en avait pas les moyens. Pourtant, Albert Muro, que je connais bien, avait des contacts avec Richard Conte qui s'occupe du recrutement à l'AS Cannes. Mais l'affaire n'a donc pas pu se faire.

Comme je me sens encore bien jeune pour abandonner le football, je continue à jouer avec cette excellente équipe corporative de SEREL Nice. SEREL — Société d'études et de réalisations électroniques et électromagnétiques — s'occupe de signalisation routière, de l'installation des feux de croisement par exemple, de leur entretien, de leur dépannage, de leur maintenance. J'y travaille comme agent technique.

Nous venons d'ailleurs de remporter la finale de la Coupe corpo à Nogent-sur-Marne, contre les Municipaux d'Epinal. A propos de Coupes, je dois être l'un des rares footballeurs français en activité à avoir remporté deux Coupes nationales dans deux pays différents : la Coupe de France avec Nancy en 1978 (contre Nice : 1-0), la Coupe de Suisse avec Lausanne Sports en 1981 (contre le FC Zurich : 4-3 ap. prol.). Cette Coupe corpo est donc la troisième à mon palmarès.

J'habite Nice, mais je regrette de ne pas avoir assez de loisirs pour aller voir quelques matches de l'OGCN où j'ai gardé pourtant un bon copain, Carlos Curbelo. Il est vrai qu'entre le travail, les déplacements et l'entraînement avec la SEREL, il me reste juste le temps de rester un peu avec ma famille.

Mais, voyez-vous — et pourquoi ne l'avouerais-je pas ? —, ce que je regrette surtout, c'est de ne pas être resté en Suisse, près de Lausanne. Je connais là-bas, au bord du lac Léman, des coins qui sont de petits paradis. Il faut vous dire que ma mère est suisse et que mes parents se sont installés là-bas en 1963. Ils y sont toujours. Définitivement, je crois.

Et mon rêve à moi, c'est d'y retourner le plus vite possible. Pendant les deux ans où j'ai joué à Lausanne, je me suis fait plus d'amis, de vrais amis (comme Chapuisat, par exemple) que n'importe où ailleurs.

J'ai donc l'intention d'arrêter bientôt totalement le football, sauf de perfectionner mon jeune fils qui fréquente déjà l'école de foot de Nice. Je le voulais déjà cette année. Et puis je partirai retrouver mon paradis lausannois avec ma petite famille. Car ici, voyez-vous, j'ai l'impression qu'il me manquera toujours « quelque chose » !... »

M. H.

## n'en croyez pas un mot

### Set à zéro

*La saison de football touche à sa fin. Nous avons effectué un mini-sondage l'autre jour auprès de l'homme de la rue pour savoir si le grand public s'était passionné pour le Championnat, notamment pour la lutte concernant les places européennes ou la descente en Division II. Nous devons avouer que nous avons été un peu surpris par l'unanimité des réponses enregistrées.*

*« Bonjour, monsieur ! Quel est le héros du Championnat qui vient de s'achever ? Facile, n'est-ce pas ?*

*— Certes ! Son nom ne commence-t-il pas par un N ?*

*— Bravo ! Pas la peine de continuer puisque vous avez reconnu Nantes.*

*— Mais non, moi, je pensais à Noah. »*

*Voici maintenant une demoiselle, jeune, dynamique.*

*« Bonjour ! Pouvez-vous nous donner le nom d'un sportif qui habite Nantes, qui bloque bien les balles et qui possède un prénom dans son nom composé ?*

*— Facile ! Il ne peut s'agir que de Christophe Roger-Vasselin. »*

*Nous poursuivons avec un retraité :*

*« Bonjour, monsieur ! Pouvez-vous nous citer trois façons de frapper la balle. Par exemple : une reprise de volée.*

*— Je vois. Disons : passing-shot de revers, volée décroisée et smash. »*

*Continuons avec ce jeune homme à la moto.*

*« Bonjour ! Pouvez-vous nous dire qui a fait moins bien que Tours dans l'épreuve sportive qui vient de s'achever ?*

*— Des Français ou des étrangers ?*

*— Des Français, bien sûr !*

*— Alors là, pas de problème. C'est Thierry Tulasne et Henri Leconte »*

*Voyons maintenant cette dame qui emmène ses enfants à l'école.*

*« Bonjour, madame ! La télévision a transmis récemment un match passionnant. Un Français était sur le terrain. Qui était en face de lui ?*

*— Wilander.*

*— Non !*

*— Higueras.*

*— Mais non, c'était Hambourg !*

*— Oh ! Excusez-moi, mais je n'ai pas regardé les éliminatoires. Six heures par jour devant la télé à partir des trente-deuxièmes, c'est déjà beaucoup ! »*

**Pierre COURTOIS**

C'est fait. Nantes a fini d'écraser le Championnat 1982-1983.
Bordeaux, second, est relégué à dix points.
Le triomphe est total, la contestation inexistante.
Lens, au prix d'un ultime coup de reins, gagne sa place en Coupe de l'UEFA.
Laval le rejoindra certainement. Pour la première fois depuis six ans
Monaco ne jouera pas de Coupe d'Europe l'an prochain.
Au revoir Mulhouse, salut Lyon et bravo pour tes vingt-neuf ans en Première Division.
Tours, prends garde : Nîmes t'attend. Bonnes vacances à tous les autres
sauf aux Lillois, Parisiens et Nantais. Voilà la Coupe.

# La preuve par dix

Le graphique que nous reproduisons ci-contre retrace la marche du champion comparée à celle de son second, Bordeaux.

En fait, le FC Nantes eut plusieurs rivaux accrochés à ses basques tout au long de la saison, Toulouse et Lens dans un premier temps, puis Bordeaux et Paris-Saint-Germain, lequel n'inquiéta pas vraiment les Nantais cependant.

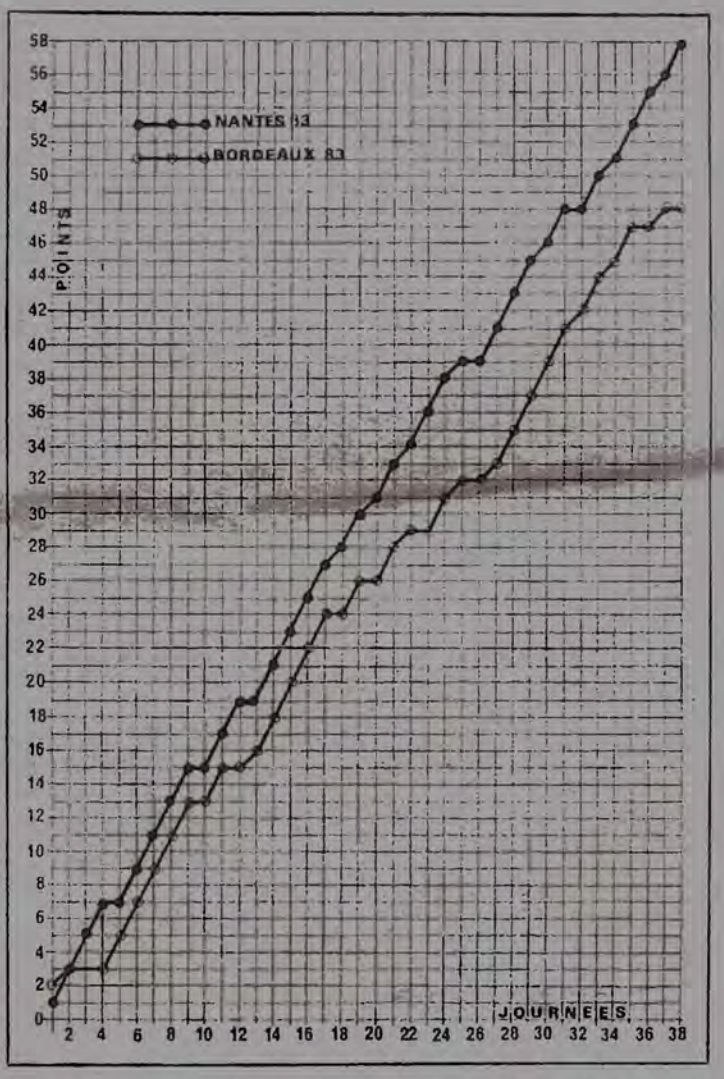
C'est le 21 septembre, en l'emportant à Laval, que les Jaunes s'emparèrent du pouvoir, pour ne plus le lâcher, et notre graphique montre combien leur progression fut, à partir de cette date, régulière. Trois accrocs seulement, le premier au niveau de la dixième journée, qui permit à Bordeaux (et Lens) de revenir à leur hauteur.

Ils reprirent ensuite leur marche en avant, mais c'est entre la dix-huitième et la vingt-sixième journée qu'ils firent réellement la différence.

Les deux autres accrocs du champion se situent aux vingt-sixième et trente-deuxième journées, mais ils n'eurent pas une grosse influence sur la position des Nantais, ceux-ci possédant alors une certaine marge de sécurité.

De cette trajectoire presque parfaite de l'équipe de Jean-Claude Suaudeau, il faut aussi retenir un temps fort, celui qui court de la quatorzième à la vingt-cinquième journées : aucune défaite pendant ces quatre mois de compétition, et vingt points dans la poche de Nantes.

C'est dans la traversée de cet hiver que les Nantais construisirent un succès qui allait apparaître éclatant puisque, vendredi dernier, dix points les séparaient de Bordeaux, onze de Paris, quatorze de Lens et Laval. Jamais, pendant la saison, un écart si grand n'avait été enregistré entre le premier et son record.




## L'EQUIPE DE LA SEMAINE

## Lens, la belle récompense

Selon tous les cas de figure envisagés par « L'Équipe » vendredi dernier concernant la désignation des deux derniers qualifiés pour l'Europe, le Racing Club de Lens avait huit chances sur 27 de terminer le Championnat en quatrième position. Huit chances sur 27, c'était peu mais le coup était jouable et les Lensois gardaient bon espoir d'accrocher cette place. A 22 h 14, vendredi, ils devaient se contenter de la 5e place, ce qui suffisait déjà à leur bonheur compte tenu d'une probable finale de Coupe entre Paris Saint-Germain et Nantes. Seulement, à cette heure-là le Sochalien Anziani parvint à tromper le Lavallois Tempet et à ramener le score à un partout et cela changea toutes les données du problème.

Que faisait Lens pendant ce temps-là, en effet ? Eh bien, il damait le pion à Nancy, au Stade Marcel-Picot, grâce à deux buts de Flak et Ogaza ! Le premier inscrit on première mi-temps sur un magistral coup franc, le second marqué à un quart d'heure de la fin sur une contre-attaque. Du coup, les Lensois réussissaient à surprendre tout le monde sur le fil, Laval bien entendu, mais aussi Nancy et Monaco qui convoitaient également une place d'honneur.

S'il est une qualification pour une Coupe européenne méritée, c'est bien celle de Lens. Reprise en main en début de saison par Gérard Houllier, elle a longtemps joué les premiers rôles, occupant notamment la pole-position à trois reprises dans le courant du mois de septembre. Et après avoir accusé un passage à vide cet hiver, elle s'est très bien ressaisie au point d'arracher sur le fil cette suprême récompense.

## L'HOMME DE LA SEMAINE

## Le Milinaire l'optimiste

Laval va sans doute disputer la Coupe de l'UEFA. Un an après l'avoir privé de cet honneur, Paris-SG devrait le lui offrir en se qualifiant pour la finale de la Coupe de France (cf. la rubrique « Questions »). On croit rêver en Mayenne. A la base de ce succès incroyable mais vrai, un petit bonhomme de cinquante-deux ans : Michel le Milinaire. Ancien joueur du Stade, il entraîne le club depuis 1964 et n'est pas prêt de mettre la clé sous la porte. Un immense coup de chapeau doit lui être décerné aujourd'hui pour sa réussite, mais surtout pour ses qualités de psychologue, de pédagogue, de travailleur de l'ombre.

En revanche, plusieurs de ses joueurs sont sur le départ au moment où le club a besoin de tous ses atouts. « La catastrophe, explique Le Milinaire, c'est l'inflation des salaires. On propose à certains de nos joueurs le double, voire le triple de ce qu'ils gagnent chez nous. Impossible de suivre. Cela prouve néanmoins la qualité de nos éléments. Après tout ce que l'on a dit sur Laval, c'est pour moi très satisfaisant. »

L'entraîneur lavallois a cette particularité de voir toujours le bon côté des choses. Il souligne par exemple que Tempet et Zwunka ont refait surface grâce à Laval. « Mais je ne cache pas que je suis bien malheureux car j'aimais beaucoup ces garçons. Enfin, je ne vais pas pleurnicher. » Ce n'est pas le genre, en effet. Le Milinaire pense déjà à l'avenir. Avec un bel optimisme :

« Bien sûr, je suis un peu inquiet quand je pense à tout ce que ces joueurs nous apportaient. On aura du mal à trouver des remplaçants de leur niveau vu les salaires pratiqués. Mais j'ai confiance. Nous ne partirons pas à l'aventure en Coupe d'Europe. J'attends deux renforts importants et je compte sur nos jeunes dont certains peuvent tenir la route avec les pros. C'est le cas du défenseur Blino, du milieu Paillard et évidemment du gardien Osmond. L'avant-centre sera Sené. Pour le reste, seul le travail en groupe palera. Il n'y a que ça de vrai. »

## QUESTIONS

## Sochaux, médaille d'argent

**« L'équipe de Laval, en terminant cinquième du Championnat, peut espérer se qualifier pour la Coupe de l'UEFA. Mais à quelle condition ?**

— Précisons d'abord que si les Lavallois n'avaient pas encaissé un but à la dernière minute à Sochaux, ils auraient fini quatrièmes et seraient d'ores et déjà qualifiés pour la Coupe de l'UEFA. Puisque ce n'est pas le cas, ajoutons que pour qu'ils gagnent définitivement cette place, il faudrait simplement que la finale de la Coupe de France oppose Nantes, champion, à Paris SG qui, se trouvant automatiquement qualifié — vainqueur ou vaincu — pour la Coupe des Coupes, libérerait une place en Coupe UEFA pour laquelle il est qualifié. Une victoire de Paris SG contre Lille aurait le même effet. Alors, voilà les Lavallois supporters de Nantes et aussi de Paris SG qui, en égalisant contre Saint-Etienne à la dernière minute l'an dernier, l'avaient privé d'une place en Coupe UEFA. A l'époque, les Lavallois étaient déjà cinquième, et en liste d'attente.

**— En obtenant un match nul contre Laval, Sochaux a récolté son dix-septième score de parité de la saison. S'agit-il là d'un record ?**

— Presque, puisque les Sochaliens avec leurs dix-sept nuls, se retrouvent à une longueur du détenteur du record, le LOSC. Ce record date de 1979 et est de dix-huit matches nuls en une saison. Voici quels furent les rois des matches nuls depuis l'instauration du professionnalisme en 1933 :

18 nuls : Lille (1979)

17 nuls : Saint-Etienne (1958), Sochaux (1983)

16 nuls : Strasbourg (1963), Nantes (1967), RC Paris (1967), Angers (1967), Troyes (1976), Lens (1976), Metz (1981 et 1982), Auxerre (1981)

**— En dépit de sa victoire contre Brest, Tours, victime du match nul de Bastia à Saint-Etienne est obligé de disputer les barrages pour espérer se maintenir en première division.**

**Quand se dérouleront ces matches, contre qui, et quelle est l'histoire récente des barrages ?**

— Tours retrouvera en match aller et retour l'équipe de Nîmes, qui dans les barrages entre les deux seconds de seconde division s'est débarrassée de Reims. La match aller aura lieu à Tours le 10 juin, le match retour à Nîmes le 14 juin. C'est la seconde fois que les Tourangeaux sont acculés aux barrages. Ces barrages entre le 18e de D I et le meilleur second de D II date de la saison 1978-1979. En 1978-79 et en 1981-82, Lens et Mulhouse équipes de seconde division vinrent à bout de Paris FC et de Valenciennes. Par contre en 1979-80 et 1980-81, Lyon et Tours équipes de Division I se débarrassèrent de Avignon et Toulouse. Deux à deux. Et Tours vise le doublé. »

**DE NANTES**

# Rio : « Maintenant le doublé »

*Patrice Rio termine sa quatorzième saison avec le FC Nantes. Il est le trait d'union entre deux générations de footballeurs canaris. Son autorité sur le terrain, son sérieux en dehors constituent pour les jeunes un exemple. Il est très enthousiaste lorsqu'on évoque avec lui le nouveau cru nantais. Il n'hésite pas à avancer qu'il n'en a jamais vu de plus prometteur.*

**« Comment jugez-vous cette saison ?**

— C'est le jour et la nuit avec la saison passée. Je savais que cette équipe ne manquait pas de possibilités, mais avouons que nous sommes parvenus au-delà de ce que nous espérions. D'ailleurs les dirigeants envisageaient plutôt une place en compétition européenne qu'un titre et Suaudeau également. La promotion de celui-ci a été déterminante. Son souci du jeu collectif nous a remis sur la bonne voie

Il faut reconnaître qu'il y avait un certain nombre de points d'interrogation avant les trois coups de la saison. Les excellents résultats de Suaudeau avec les jeunes ne garantissaient pas qu'il réussisse avec les professionnels. Les départs de garçons comme Michel et Rampillon possédant beaucoup d'influence sur leurs coéquipiers pouvaient être redoutés. Quant aux jeunes espoirs du club, on connaissait leurs dons, mais on craignait pour eux une période d'adaptation plus ou moins longue, surtout pour ceux de l'entrejeu, amenés à évoluer dans un secteur déterminant.

**— Quand s'est opéré le déclic, selon vous ?**

— Très rapidement. Notre préparation d'avant-saison a été faite très sérieusement. La Coupe d'été que nous avons remportée a constitué un révélateur face à des formations de qualité comme Zurich, Neuchâtel, Sion. J'ai commencé à sentir que nous avions des arguments. Le plaisir de jouer était revenu. Même les plus aguerris comme moi étions sensibles à cette fraîcheur et à cette facilité retrouvées.

**— Comment analyseriez-vous votre parcours ?**

— Il a été marqué avant tout par la régularité. Nous avons vécu des périodes moins brillantes que d'autres mais jamais de tout à fait creuses. On parvenait toujours à accrocher des résultats, ainsi quand on était mené à l'extérieur, on trouvait souvent les ressources pour revenir en y ajoutant la manière. L'autre soir à Lens, on m'a dit que nous dégagions une telle impression de facilité qu'il semblait que nous en gardions « sous la semelle ». Les points forts ont été cependant notre succès à Bordeaux chez le favori du Championnat. Il nous a donné confiance sur nos réelles possibilités à l'extérieur. Il faut y ajouter les victoires chez nous juste avant la trêve face à Lens alors que les Nordistes faisaient figure d'outsiders et en janvier contre Bordeaux et Paris-SG. Ces victoires par leur netteté eurent un effet de K.-O. sur nos principaux adversaires et des répercussions psychologiques en découlèrent pour eux.

En Coupe, nous avons bénéficié d'un tirage favorable jusqu'à Bordeaux. Après avoir éliminé les Girondins nous avons connu des difficultés face au Racing Paris 1. Nous traversions une période moins favorable et les joueurs de De Martigny, surtout au milieu, possédaient une expérience égale à la nôtre. Il nous aurait fallu élever le ton, mais nous n'en étions pas capables à ce moment.

**— Cette semaine paraît capitale.**

— Oui, et c'est bien pour cela que je n'étais pas très satisfait après la rencontre de vendredi soir. A quelques jours du retour contre Lille, nous n'avions pas le droit de nous livrer à certaines facilités. Il ne nous faut pas faire preuve d'un excès de confiance. Depuis un mois nous jouons moins juste. Nous avons eu la chance de rencontrer des formations techniques et offensives comme Saint-Etienne, Nancy, Lens et Monaco. De plus, ces adversaires-là ne sont pas agressifs et l'on peut développer un beau football. Cela nous convient parfaitement. Pour le retour contre Lille, je serais plutôt optimiste. Nous avons pris un avantage important dans le Nord et notre rival risque d'être démobilisé avec les suspensions et surtout les nombreux départs annoncés. En revanche, une éventuelle finale contre Paris-SG m'inspire une certaine crainte. J'aurais préféré affronter le onze de Peyroche en demi-finale, sur deux rencontres.

A Paris, nous avons rarement réussi car certains d'entre nous opèrent plus individuellement lorsqu'ils sont au Parc. Ils veulent prouver tous seuls. Et puis, l'ambiance sera favorable aux joueurs parisiens ainsi que les utiles repaires que l'on possède lorsque l'on se trouve sur sa pelouse habituelle. Mais j'ai suffisamment confiance en mes coéquipiers pour les croire capables de déjouer les pièges tendus. Nos chances d'atteindre le doublé son réelles. »

Bruno LAUTREY.

# Les 38 « glorieuses » du champion avec Maxime Bossis

*(Suite de la page 4)*

**9 mars :**
***NANTES b. TOULOUSE (3-0)**

« Sans histoire. Nous marquons en début de match, et nous nous détachons aisément. C'est le moment où nous commençons à penser très sérieusement au titre, où notre position devient très intéressante. »

**19 mars :**
**NANTES b. *METZ (4-0)**

« Il y avait un esprit de revanche chez nous. La défaite de l'aller nous était restée en travers de la gorge, et nous avons attaqué ce match à toute vapeur. Les Messins nous ont fait une moins bonne impression à domicile que chez nous, et nous nous sommes imposés largement, quatre buts à zéro. Une victoire un peu ample peut-être, mais méritée. »

**29 mars :**
***NANTES b. LILLE (1-0)**

« Fébrile, tendu. Un de ces matches qui nous ont posé des problèmes. Il a fallu un penalty d'Halilhodzic pour que nous fassions la différence. »

**1er avril :**
***AUXERRE et NANTES (1-1)**

« Un match houleux, caractéristique. Un stade plein, un adversaire très remonté, et au bout du compte de grosses difficultés pour nous. Nous avons cependant bien tenu le coup, et nous étions très contents du point que nous avons ramené de Bourgogne. Le titre se rapprochait. »

**8 avril :**
***NANTES b. SOCHAUX (4-0)**

« Sochaux alignait une équipe très jeune, et quelque peu inexpérimentée. Elle n'a donc pas fait le poids, et nous n'avons pas eu à sortir le grand jeu pour creuser l'écart. A la mi-temps, la victoire était en poche. Un bon match, sans plus. »

**19 avril :**
***ROUEN b. NANTES (1-0)**

« Une bonne équipe de Rouen, et un mauvais Nantes. Les Rouennais survoltés, poussés par un nombreux public, nous ont battus logiquement. Un de nos principaux accrocs de la saison. »

**29 avril :**
***NANTES b. TOURS (2-1)**

« Sans Desrousseaux qui multiplia les arrêts, nous aurions certainement distancé Tours plus nettement. Une victoire méritée, même si elle paraît assez étriquée, mais les Tourangeaux nous ont fait souffrir beaucoup plus qu'à l'aller, sur leur terrain. »

**6 mai :**
***MONACO et NANTES (2-2)**

« Le match qui pouvait nous assurer pratiquement le titre à quatre journées de la fin du Championnat. Une victoire nous suffisait ensuite pour être champion, si nous n'étions pas battus. Nous étions donc un peu nerveux, moi particulièrement, et c'est avec les nerfs que j'égalise à quelques minutes de la fin. Je n'ai pas réfléchi, je suis monté. 2-2, même si c'est un peu heureux. Je crois d'ailleurs qu'en temps normal je n'aurais pas inscrit ce but. »

**13 mai :**
***NANTES b. SAINT-ETIENNE (4-2)**

« Un bon match, mais je n'ai presque rien vu car je suis sorti à la suite d'un choc avec Olekslak. On a cru que je souffrais d'une fracture du nez. C'était en réalité moins grave. Par cette victoire, nous étions virtuels champions, puisqu'il fallait que nous perdions tous nos matches, que Bordeaux gagne tous les siens et remonte une différence de buts de + 23 en notre faveur pour que le titre nous échappe. On peut dire que ce soir-là nous nous sommes mis dans la peau du champion 1982-1983. »

**20 mai :**
***NANTES b. NANCY (3-1)**

« Les Nancéiens se sont révélés moins saignants qu'à l'aller et notre succès a été assez facile. Je marque un nouveau but, le quatrième de la saison, ce qui fait toujours plaisir, et nous faisons à la fin du match un tour d'honneur pour fêter notre titre, lequel est désormais officiel. »

**24 mai :**
***LENS et NANTES (2-2)**

« Je suis absent à ce match, pour blessure. J'en manque en général au moins un par saison, et je ne crois pas avoir disputé une fois les trente-huit rencontres du Championnat. J'en joue trente-quatre, trente-cinq, trente-sept matches... A Lens, on m'a dit que l'équipe avait été bonne, et la rencontre plaisante, les Lensois cherchant à l'emporter pour s'assurer une place en Coupe de l'UEFA. Encore une bonne performance à l'extérieur. »

**3 juin :**
***NANTES b. MULHOUSE (2-1)**

« Le match type de fin de saison. Nous ne nous sentions pas particulièrement concernés. Il importait cependant de ne pas gâcher la fête. Nous avons rempli le contrat. A 2-0, nous avons subi un relâchement. Sans doute pensait-on trop au match de mardi prochain contre Lille. »

**(Recueilli par Jean-Marie LORANT)**

*Dites-le avec des fleurs. Bossis a marqué, Bossis est champion, Bossis est heureux.* **(Photo Presse-Sports)**

## BERTRAND-DEMANES DE BOUT EN BOUT

Dix-sept joueurs ont participé à la conquête du titre. Sur cet effectif, un seul a joué les trente-huit matches, le gardien Jean-Paul Bertrand-Demanes.

Il est suivi de son capitaine, Maxime Bossis, présent pendant trois mille deux cent quatre-vingt-cinq minutes, contre trois mille quatre cent vingt minutes pour Bertrand-Demanes.

A côté de ces deux piliers, sept éléments forment l'ossature du champion de France : Ayache, Rio, Tusseau, Adonkor, Touré, Halilhodzic, Amisse, qui ont été pratiquement présents à tous les matches, Baronchelli, un peu en retrait (deux mille sept cent trente-neuf minutes de présence) peuvent être inclus au groupe.

C'est donc avec ce noyau de dix joueurs Bertrand-Demanes, Ayache, Bossis, Rio, Tusseau, Adonkor, Touré, Halilhodzic, Amisse, Baronchelli, que le FC Nantes a opéré régulièrement. Poullain, Picot, Bibard et surtout Muller ayant été les éléments tournants.

On peut encore remarquer que, derrière Bertrand-Demanes (38 matches), quatre joueurs n'ont manqué qu'une seule rencontre : Bossis, Tusseau, Adonkor, Touré.

| | 1re j. | 2e j. | 3e j. | 4e j. | 5e j. | 6e j. | 7e j. | 8e j. | 9e j. | 10e j. | 11e j. | 12e j. | 13e j. | 14e j. | 15e j. | 16e j. | 17e j. | 18e j. | 19e j. | 20e j. | 21e j. | 22e j. | 23e j. | 24e j. | 25e j. | 26e j. | 27e j. | 28e j. | 29e j. | 30e j. | 31e j. | 32e j. | 33e j. | 34e j. | 35e j. | 36e j. | 37e j. | 38e j. | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| B. DEMANES | • | • | • | • | • | • | • | • | ○ | • | ○ | • | • | • | • | • | ○ | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 3 4 2 0 |
| AYACHE | • | • | ○ | ○ | • | ○ | • | • | • | 68 | | | • | ○ | • | • | ○ | • | • | ○ | • | • | • | • | 73 | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 3 1 1 1 |
| RIO | • | • | ○ | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | ○ | • | • | ○ | • | 53 | • | • | • | • | • | | • | • | 64 | • | • | • | • | | • | 3 1 7 7 |
| BOSSIS | • | • | ○ | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 45 | • | | • | 3 2 8 5 |
| TUSSEAU | • | • | • | • | • | • | • | 67 | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 81 | 78 | • | • | • | • | • | • | 81 | 80 | • | | 26 | • | 67 | 72 | • | • | • | • | 3 1 1 6 |
| BIBARD | | | | | | | | 23 | | 22 | • | • | 45 | | | | • | | • | • | 8 | 37 | | • | | 17 | • | • | | | | | • | | • | | • | 44 | 1 4 5 4 |
| MORICE | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 9 | | | | | | | | 9 | 10 | | | | | | 18 | | | | 25 | 4 6 |
| MULLER | • | • | • | 70 | • | • | • | • | • | • | • | 45 | | • | • | • | | • | | 64 | | | | | 74 | • | | • | • | • | • | 63 | 23 | | • | • | 77 | • | 2 3 9 6 |
| ADONKOR | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 76 | 10 | 45 | • | • | 15 | 17 | • | 22 | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | | • | 45 | • | • | • | 2 9 3 0 |
| TOURE | • | • | • | • | • | 75 | 83 | 77 | • | • | 80 | • | • | • | • | • | 63 | • | • | • | | 75 | • | 77 | • | • | • | • | • | • | • | • | 76 | • | • | 73 | • | 46 | 3 1 5 5 |
| POULLAIN | | | | 20 | | 15 | 7 | | | 14 | • | • | 45 | | 75 | 73 | | • | | 26 | 82 | • | • | | 16 | | | | | | 27 | • | • | • | 20 | | | 1 2 3 0 |
| DER ZAKARIAN | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 13 | | 1 3 |
| BARONCHELLI | • | • | • | • | • | 73 | • | • | • | • | • | • | 70 | 74 | • | • | 27 | 23 | | • | • | • | • | • | 80 | • | 75 | 14 | 25 | • | • | • | | | 70 | 70 | 65 | 2 7 3 9 |
| HALILHODZIC | • | • | 85 | • | • | • | 79 | • | • | | • | • | • | • | • | • | • | 68 | • | • | • | • | • | 89 | • | • | • | • | • | • | 70 | • | • | | | • | • | 3 1 8 1 |
| PICOT | 72 | 21 | 5 | 18 | 13 | 17 | 11 | 13 | | • | | 20 | 20 | 16 | 6 | | 86 | 67 | 77 | 12 | • | 15 | | 13 | 10 | 23 | 12 | | | | 20 | 27 | | | • | • | • | • | 1 1 5 4 |
| AGERBECK | 18 | | | | | | | | | | | | | | | | 4 | | 13 | | 18 | | | 1 | | | | 76 | • | | | | 14 | 25 | | • | 20 | • | 2 5 9 |
| AMISSE | | 69 | • | 72 | 77 | • | • | • | • | • | • | 70 | • | • | 84 | • | • | • | • | | 72 | • | • | • | • | 67 | • | • | 65 | • | • | 63 | • | 65 | | | • | • | 2 9 5 4 |

• = 90'

## De 1965 à 1983

**C'est la sixième fois en dix-huit ans que le FC Nantes s'adjuge le titre de champion de France. Ce sixième est, peut-être, celui conquis avec le plus de brio et de panache, les Jaunes terminant avec la meilleure attaque (77 buts) et la meilleure défense (29 buts).**

**Avec un total de 58 points, ils approchent de très près le Nantes 1966 (60 points), et ils creusent un écart record avec leur second, Bordeaux (48 points). Seul, sur trente-huit matches, le Saint-Etienne 1967-1968 a fait mieux (11 points d'avance sur Nice).**

**En ce qui concerne les joueurs, on note que Bertrand-Demanes et Rio ont remporté leur quatrième titre ; Tusseau, Baronchelli, Amisse, Bossis, leur troisième.**

**1964 - 1965**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nantes | 43 | 34 | 16 | 11 | 7 | 66 | 45 | +21 |
| 2. Bordeaux | 41 | 34 | 16 | 9 | 9 | 43 | 32 | +11 |

Equipe type : Eon — Bout, Le Chénadec, Budzinski, Jort — Suaudeau, Simon — Blanchet, Gondet, Muller, Guillot.

... Santos, Boukhalfa, Castel, De Michèle, Siatka, Prou...

**1965 - 1966**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nantes | 60 | 38 | 26 | 8 | 4 | 84 | 36 | +48 |
| 2. Bordeaux | 53 | 38 | 33 | 9 | 7 | 84 | 36 | +48 |

Equipe type : Eon — Grabowski, Budzinski, Le Chénadec, De Michèle — Suaudeau, Simon — Blanchet, Gondet, Muller, Touré.

... Robin, Prou.

**1972 - 1973**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nantes | 55 | 38 | 23 | 9 | 6 | 67 | 31 | +36 |
| 2. Nice | 50 | 38 | 20 | 10 | 8 | 70 | 44 | +26 |

Equipe type : Bertrand-Demanes — Osman, Bargas, Gardon, De Michèle — Michel, Pech — Blanchet, Couécou, Rampillon, Maas.

... Denoueix, Marcos, Donoyan, Rio, Sahnoun, Hamon, Aribas.

**1976 - 1977**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nantes | 56 | 38 | 25 | 8 | 5 | 80 | 40 | +40 |
| 2. Lens | 49 | 38 | 19 | 11 | 8 | 73 | 53 | +20 |

Equipe type : Bertrand-Demanes — Osmann, Rio, Bargas, Tusseau — Michel, Sahnoun, Rampillon — Baronchelli, Pécout, Amisse.

... Denoueix, Muller, Gadocha, Van Straelen, Bossis, Desrousseaux, Triantafilos, Steck, Vendrely.

**1979 - 1980**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nantes | 57 | 38 | 26 | 5 | 7 | 76 | 30 | +46 |
| 2. Sochaux | 54 | 38 | 24 | 6 | 8 | 77 | 36 | +41 |

Equipe type : Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — E. Trossero, Rampillon, Muller — V. Trossero Pécout, Amisse.

... Desroussaux, Ayache, Bibard, Touré, Baronchelli, Aniol, Picot.

**1982- 1983**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nantes | 58 | 38 | 24 | 10 | 4 | 77 | 29 | +48 |
| 2. Bordeaux | 48 | 38 | 20 | 8 | 10 | 67 | 48 | +19 |

Equipe type : Bertrand-Demanes — Ayache, Rio, Bossis, Tusseau — Adonkor, Muller, Touré — Baronchelli, Halilhodzic, Amisse.

... Poullain, Der Zakarian, Picot, Bibard, Agerbeck, Morice.

## Le petit tour de Mulhouse

Un petit tour et puis s'en vont. Ce sera le lot des Mulhousiens qui auront connu un apprentissage difficile parmi l'élite. Un moment en perdition, les Alsaciens ont tout de même prouvé qu'ils n'étaient pas loin du niveau puisque dans les ultimes journées, ils pouvaient espérer encore un sauvetage. Sans doute ont-ils été parfois trop naïfs. Ils auront retenu la leçon pour une prochaine expérience. L'annonce de dix départs sur un effectif de treize professionnels, ainsi que le précisait l'entraîneur Battmann dans les vestiaires, à l'issue de Nantes-Mulhouse, risque cependant de retarder le retour des Alsaciens en Division I.

On a eu le loisir d'apprécier des individualités qui ont eu leurs heures de gloire, comme Rey, que l'on n'avait pas vu aussi performant depuis son passage en équipe de France et Huck dont les qualités physiques et techniques devaient le mener un jour au poste de libero ou d'autres plus méconnus, tel Sanchez dont les dribbles de gaucher empoisonnèrent la belle soirée des défenseurs nantais.

**B. L.**

**DE MONACO**

# Ricort : « Une catastrophe »

(Victor SINET)

*Pour la dernière du Championnat, et peut-être même pour son ultime apparition au stade Louis-II, Roger Ricort a montré qu'il était redevenu le joueur réaliste et percutant que l'on connaissait avant son fâcheux accident. L'intéressé, du reste, se garde bien de faire la fine bouche. Il est trop heureux d'avoir pu redevenir un footballeur de premier plan, lui qui avait désespéré pendant deux ans de pouvoir jamais rechausser les souliers à crampons. Mais, vendredi soir, après l'inutile victoire de Monaco sur Bordeaux, Roger le battant ne cachait pas sa déception profonde.*

**« Monaco, sixième, c'est une déception ?**

— C'est quand même malheureux d'en arriver là, Monaco, certes, n'avait plus l'équipe fringante et soudée qui avait conquis le titre national un an auparavant. Mais avec le matériel dont le club disposait, jamais il n'aurait dû rater l'une des marches européennes. Moi, je suis là pour remplir ma tâche du mieux que je peux. Je n'ai donc à critiquer personne. Tout de même, ce match contre Mulhouse a été la goutte qui fit déborder le vase. Si nous avions seulement pris un point sur le terrain de la lanterne rouge, qui était déjà condamnée, Monaco serait européen pour la sixième fois d'affilée.

**— On ne peut pas dire, pour ce qui vous concerne, que vous ayez été d'une régularité constante...**

— Oui, c'est l'évidence même, mais je rappelle à tous ceux qui n'ont pas voulu me faire confiance que la Faculté avait dit qu'il me faudrait autant de temps que j'étais resté inactif — c'est-à-dire deux ans — pour retrouver mon plein équilibre.

Je suis, certes, content d'avoir pu reprendre ma place et d'avoir inscrit sept buts au cours des derniers mois. Mais de là à me demander d'être constamment au top-niveau, il y avait tout de même une marge difficilement franchissable. En vérité, on ne m'a jamais trop fait confiance ici. Voilà pourquoi bien qu'étant encore sous contrat pour un an à l'ASM, j'ai manifesté le désir de partir.

**— Vous, le Niçois — vous êtes né dans la capitale azuréenne, il y a vingt-quatre ans — avez péremptoirement refusé d'être transféré à l'OGCN, c'est tout de même étrange, non ?**

— Pas du tout ! On voulait simplement faire de moi l'objet d'un troc, de ce qui pourrait s'appeler un vulgaire maquignonnage. Nice cédait Bravo à Monaco et, en échange, je devais accepter avec Mengual et Amitrono, de retourner en Division II. Non, je n'ai rien contre Nice, bien au contraire. Mais je considère que j'ai encore un rôle à jouer en Division I et je n'ai donc fait que défendre mes intérêts.

J'ai à présent des propositions concrètes émanant le Lille et de Toulon. Charles Samoy et Christian Dalger étaient d'ailleurs là pour me voir à l'occasion du dernier match Monaco-Bordeaux. Seulement, voilà, le président Campora ne veut entendre parler de Toulon à aucun prix. Il m'a dit textuellement : « **Tout mais pas Toulon !** » J'ai l'impression qu'il voit d'un mauvais œil la reconstitution d'un petit groupe monégasque ailleurs qu'en principauté. De toute façon, moi, j'ai envie d'aller à Toulon.

**— Et si ça ne se faisait pas ?**

— Eh bien, conformément au contrat qui me lie à Monaco, je resterai. Non sans déplaisir d'ailleurs, dans la mesure où il n'y aurait plus parmi les joueurs et au sein du club l'esprit détestable que tout le monde pouvait remarquer depuis plusieurs semaines et même des mois. »

***Bellone le funambule boucle une super-fin de saison. Mais Monaco a échoué.*** **(Photo Patrick Boutroux)**

# Banide comme Peyroche

(Jean-Philippe RETHACKER)

*Après sept années passées à l'AS Monaco, Gérard Banide quitte donc la Principauté de son plein gré et après avoir sûrement pesé sa décision alors qu'il lui restait encore un an de contrat à remplir. Sept ans, dont quatre à la tête du centre de formation où, travaillant dans l'ombre de Lucien Leduc, il avait préparé la relève d'une équipe qu'il devait ensuite, en trois saisons, mener au double succès d'une Coupe de France et d'un titre de champion. Mais le métier d'entraîneur est devenu aujourd'hui terriblement écrasant, éprouvant, usant même. Georges Peyroche à Paris l'a compris et constaté, qui a décidé lui aussi de se donner un peu d'air et d'échapper à l'implacable pression qui pèse sur les grands clubs.*

*C'est parce qu'il a envie et besoin de se remettre en question, comme il le dit lui-même, que Banide a abandonné une équipe dont il a vu éclore, grandir, la majorité des éléments. Et c'est surtout parce qu'il ne pouvait plus travailler normalement et sereinement avec un groupe de joueurs où son autorité était discutée :*

*« C'est un peu pour le bien du club, explique-t-il, et pour son intérêt que je préfère céder la place. Avec un autre responsable, le calme reviendra peut-être et les résultats avec... »*

*Finalement, Gérard Banide, venu de l'enseignement et de l'INF Vichy où il fit ses premières armes d'éducateur sous la houlette du regretté Pierre Pibarot, son maître, n'est peut-être pas fait pour ce milieu du football professionnel où les défaites sportives, synonymes d'échecs financiers, voire politiques, sont de moins en moins admises ou pardonnées par les dirigeants et par les supporters et où les remises en question, la loi de la concurrence, le banc de touche des remplaçants, sont de moins en moins bien acceptés par des joueurs trop assistés, trop gâtés, trop obnubilés par les questions de contrat et de gros sous. L'ASM qui avait su construire son équipe comme on construit une maison de ses propres mains en fait la cruelle expérience.*

*Et dans un système professionnel de plus en plus inquiétant et vertigineux, il y aura sans doute d'autres désillusions, d'autres chutes libres, d'autres entraîneurs découragés...*

**DE NANCY**

# Houllier : « Le triomphe d'un groupe »

(Jean-Paul OUDOT)

*NANCY. — Dure semaine pour (l'heureux) Gérard Houllier. Avant la rencontre capitale au stade Marcel-Picot, il était à Nancy, au CREPS. Non pour espionner sur place l'AS Nancy-Lorraine mais pour y passer, avec succès, les examens pour le « tronc commun » nécessaires pour l'obtention d'un diplôme d'entraîneur. Et quel succès : il est sorti major, avec une confortable avance sur son « dauphin ». Deuxième triomphe : vendredi dernier avec cette victoire qui confirme son club en Coupe de l'UEFA la saison prochaine. Dur, dur à assimiler tous ces succès à la fois, n'est-ce pas ? Gérard Houllier n'aura pas trop le temps de savourer son bonheur. Il s'apprête à partir pour Vichy où il visera le diplôme d'entraîneur du troisième degré cette fois.*

**« Pas trop éprouvant, Gérard Houllier, d'attendre le verdict de la dernière journée pour devenir européen ?**

— Oui, évidemment. Mais nous n'en faisions pas une obsession. Il reste que ce succès à Nancy confirme toute la saison que nous avons réalisée. A l'extérieur, nous avons toujours joué notre jeu, cherché à l'emporter. Nous y sommes parvenus plusieurs fois et une de mes plus grandes fiertés, c'est de penser que nous en avons fait trembler beaucoup. Souvent il nous a manqué un rien sur terrain adverse. J'en profite aussi pour nous rappeler que Lens, depuis la troisième journée, s'est toujours maintenu dans la zone dite « européenne ». Cela prouve donc que nous avions du répondant, non ?

**— A Nancy, ce fut tactiquement parfait.**

— Merci. Il est exact que nous avions bâti un plan susceptible de contrer les Nancéiens. Et, à plusieurs reprises, nous nous sommes retrouvés, en surnombre, en attaque. Chacun y est allé de bon cœur et je tiens à souligner les mérites d'un groupe exemplaire, solidaire, combatif, souvent inspiré, toujours gagneur.

**— Ce n'est pas la marque Houllier, cela ?**

— J'en ai ma responsabilité, mais encore une fois, c'est tout le groupe qu'il faut excuser. Des dirigeants aux joueurs, en passant par l'entraîneur et par notre si merveilleux public. Ah ! si la Coupe de l'UEFA nous permettait d'enregistrer une affluence de 50 000 spectateurs, quel... pied, non ?

**— Sincèrement, pensiez-vous conduire Lens à l'UEFA quand vous êtes arrivé au club ?**

— Sincèrement, non. Il fallait d'abord que j'apprenne à faire connaissance avec tout l'effectif, qu'il apprenne à me connaître et qu'il adhère à mes conceptions. Au début, je me suis contenté de dynamiser davantage le groupe, lui faire prendre conscience de ses possibilités. Ces dernières ne sont pas encore, loin de là, exploitées totalement. C'est d'ailleurs réconfortant pour la suite des événements. Quand il y a stagnation, c'est le début du déclin. A Lens, les possibilités sont encore infinies. Avec nos jeunes, notre centre de formation, la moyenne d'âge juvénile de notre effectif professionnel.

**— Donc, pas de miracle Houllier ?**

— Je ne suis pas le Messie.

**— Comment Lens se présentera-t-il demain ? La qualification à l'UEFA ne va-t-elle pas modifier les données ?**

— Pour quelle raison ? Une chose est sûre. Lens, à moins du plus grand miracle qui soit imaginable, ne remportera pas la Coupe UEFA. Mon club continuera, au contact du football européen, à progresser, à s'endurcir, à établir des constats, des comparaisons. Bref à étoffer encore ses bagages technique, physique, moral. Se frotter à l'UEFA, c'est la meilleure façon d'endurcir se peau. Je reviens maintenant à la deuxième partie de votre question. Avant d'être sûrs de jouer la carte européenne, nous avions établi un plan strict de renforts. L'UEFA ne nous oblige pas à changer les batteries que nous avons formulées. Je l'ai déjà dit : Lens tire sa force de l'unité de son groupe et de son adhésion totale à un style de jeu défini et propre. Pourquoi le faire éclater ? On va donc se renforcer, raisonnablement, comme nous l'avions donc prévu.

**— Des noms ?**

— Rien n'est encore officiel. Le Polonais de Lodz, Tlokinski, et sans doute Tempet et Marsiglia.

**— Des départs ?**

— Gallou est libre, de même que Thordarsson et Hédoire auquel je tire mon chapeau pour le super-match qu'il a livré à Nancy. C'est un professionnel-modèle qui mérite de tenter sa chance dans n'importe quel club de Division I.

**— Pourquoi, dans ces conditions, ne pas le conserver dans l'effectif ?**

— Il y a aussi un jeune qui monte : Gaëtan Huard. Et... sans doute, Tempet. Hédoire est en fin de contrat et peut réaliser un bon transfert.

*Bade secoue sérieusement la défense nancéienne, et Jacques, Neubert, Jeannol ne savent comment stopper cet ouragan.* (Photo Jean-Claude Pichon)

## Salut à l'amitié

Depuis plusieurs saisons, on vante, à chaque passage en Lorraine, la saine et remarquable amitié qui a toujours régné dans le groupe des joueurs de l'AS Nancy-Lorraine. Une amitié quasi indestructible. Mais une amitié qui a, aujourd'hui, quelques relents. C'est ainsi que tous les joueurs avaient décidé d'organiser une petite fête pour laisser aux partants Zappia, Neubert, Rubio et Zenier une nouvelle marque de leur affection. Sans la présence de leurs dirigeants qui n'ont évidemment pas apprécié l'événement.

La fête fut digne, agréable mais aussi teintée de nostalgie. Plusieurs Lorrains y sont même allés de leur petite larme. Ainsi, avant que le « raout » ne commence, Jean-Michel Moutier ne put résister et éclata en sanglots :

« Tu comprends, nous confia-t-il, depuis huit ans nous formions une solide bande de copains. J'ai eu cette faiblesse car je les vois tous partir, un à un. Les Platini, les Rouyer hier. Les Paco (Rubio), Titi (Zenier), Pierrot (Neubert), Zappia. C'est la fin d'un beau rêve et en quelque sorte l'adieu à notre jeunesse primesautière. De quoi l'avenir va-t-il être fait sans eux ? »

Il est incontestable que l'AS Nancy-Lorraine est aujourd'hui victime de son manque de moyens financiers et sportifs et que les « anciens » de la bande, tels Jeanol et Moutier s'inquiètent pour l'avenir. Mais comme l'amitié entre tous les joueurs à Nancy n'est pas un vain mot, les « jeunes » Martin, Cartier et Germain sont allés frapper sur les épaules des deux inconsolables et leur affirmer : « Ne vous en faites pas les copains, on est là, nous ! »

Le football, Dieu merci, n'est pas toujours qu'une affaire de gros sous. Il enregistre les battements du cœur. — J.P. O.

**DE SOCHAUX**

# Zvunka : « J'ai peur pour Laval »

(Dominique ROUSSEAU)

*SOCHAUX. — Cette fois-ci... Laval, la saison dernière avait raté de peu l'accession à la Coupe d'Europe. En obtenant le point du match nul, les joueurs lavallois ont mis les chances de leur côté en attendant que Nantes et Paris-Saint-Germain se qualifient pour la finale de la Coupe de France. Mais s'ils n'avaient pas encaissé un but d'Anziani à la dernière minute, ils n'auraient pas eu besoin d'attendre ce soir. Victor Zvunka est parti en vacances à Marseille. Il quitte Laval et jouera la saison prochaine au Racing Paris 1. Il nous explique les raisons de son départ et ses craintes pour l'avenir proche de son désormais ex-club.*

**« Laval européen, c'est quand même un peu une surprise, non ?**

— Lorsqu'on est deux fois de suite en position de disputer une Coupe d'Europe, cela ne peut plus être le cas. Je crois que notre mentalité est pour beaucoup dans cette réussite. Tactiquement, en nous appuyant sur une très bonne organisation, je pense que depuis deux ans, nous n'avons commis que très peu d'erreurs.

**— Vous ne regrettez donc pas d'être venu à Laval ?**

— C'est drôle, lorsque j'ai été licencié par Marseille, j'aurais pu aller à Mulhouse, avec qui j'étais en contact. Je ne regrette donc pas mon choix. Sans me vanter, je crois avoir apporté au club ma combativité. Lorsque je suis arrivé, on m'a dit que ce serait très bien de finir douzième. Je n'étais pas habitué à entendre cela. Ma première saison à Laval a été celle d'un changement sur le plan tactique. Moins d'aventure ; plus de rigueur. Il n'y a qu'à voir nos résultats depuis pour comprendre que c'était la solution.

**— Vous êtes quatre à partir en cette fin de saison. Et chacun à un poste important. Comment voyez-vous la saison prochaine à Laval ?**

— A mon avis, s'il n'y a pas un effort important de fait de la part de la municipalité, ce sera très dur. Déjà, il n'a pas été possible au club de garder les joueurs en fin de contrat. Si nous ne sommes pas remplacés, il sera très difficile de pouvoir figurer dans les cinq premiers la saison prochaine. Or la Coupe d'Europe est une épreuve qu'il faut aborder avec le maximum d'atouts. Pour pouvoir garder sa crédibilité, Laval ne peut se permettre de retomber maintenant dans la deuxième moitié du classement.

**— Quelles ont été les raisons qui vous ont fait signer au Racing Paris 1 ?**

— A Laval, j'avais peur que nous soyons obligés de limiter nos ambitions. Le Racing Paris 1, c'est un pari. Il faut remonter en Division I. Il s'agit d'un quitte ou double. Étant donné la moyenne de spectateurs qui sont venus à Colombes cette saison, une autre année à l'échelon inférieur n'est pas envisageable. Ce genre de situation m'a toujours plu.

**— Marseille ne vous a pas contacté, comme pour Bracci et Boubacar, anciens joueurs de l'OM ?**

— Cela aurait été étonnant, puisque je suis en procès avec le club. Lorsque j'ai été licencié, on ne m'a pas payé ce que l'on me devait en totalité. Et puis j'ai quand même quelques mauvais souvenirs. Comme lorsqu'on me disait ne pas accepter la présence de jeunes joueurs. Je crois avoir prouvé à Laval que ce n'était pas le cas. J'ai eu des propositions de clubs de Division I. Mais aucune n'avait les attraits de la situation que je vais trouver au Racing Paris 1. »

*Ce crochet de Sene met Croci dans le vent. L'Europe n'est pas loin pour Laval.* (Photo Christian Rochard)

**DE ROUEN**

# Baratelli : « Le meilleur Paris »

*ROUEN. — Dominique Baratelli au four et au moulin. Dominique Baratelli qui bondit tel un chat pour empêcher les Rouennais d'égaliser. Dominique Baratelli qui termine sa saison en beauté. Même déçus par le résultat de ses favoris, les spectateurs normands ont cependant été ravis de constater que « Papi » demeurait à ce jour l'un des meilleurs gardiens français. Si ce n'est le meilleur.*

**« On attendait Rouen et c'est Paris-Saint-Germain qui s'est imposé. Logique ?**

— Les Rouennais auront fait une excellente seconde période. Peut-être ont-ils manqué de réussite, mais finalement on ne peut pas dire que notre victoire est tirée par les cheveux.

**— Peut-être matérialise-t-elle d'ailleurs le cru Paris-Saint-Germain 1982-1983 ?**

— Je le pense. Elle est en tout cas le reflet exact de l'image que nous avons donnée cette saison. Jamais encore Paris-Saint-Germain n'avait décroché une place de troisième en Championnat, tout en conservant de bonnes chances de jouer la finale de la Coupe de France.

**— Justement, vous y pensez maintenant à la Coupe ?**

— Bien sûr, mais avec une certaine prudence. C'est vrai que nous abordons le match retour à Tours dans des conditions idéales, mais cela ne nous empêche pas de faire preuve de vigilance car une rencontre n'est jamais gagnée d'avance. Cela dit, avec un avantage de quatre buts, l'affaire paraît bien engagée. La finale nous tend les bras et si nous l'atteignons, notre futur adversaire, le 11 juin au Parc, devra faire fort ! »

**Jean-Pierre CARPENTIER.**

**DE SAINT-ETIENNE**

# Fiard : « On s'est fait peur ! »

(Claude CHEVALLY)

*SAINT-ETIENNE. — Pur produit de l'INF Vichy, Alain Fiard est incontestablement devenu l'un des piliers de Bastia. Inlassable travailleur, jouant toujours juste de surcroît, Fiard est même probablement l'un des prototypes du footballeur que tout club rêve d'avoir à son service. Bref, vendredi soir à Geoffroy-Guichard, pour son but si précieux — inscrit de la tête, svp ! —, mais aussi pour l'ensemble de son œuvre, le petit milieu de terrain des Bleus a encore une fois été l'un des joueurs de Bastia les plus en vue.*

**« En débarquant à Saint-Etienne, il était dit que Bastia n'avait pas le droit de perdre pour ne pas hypothéquer ses chances de maintien. Doit-on alors en déduire qu'il s'agissait là d'un match vous ayant fait peur ?**

— Disons que, à partir du moment où nous avons concédé un point aux Rouennais sur notre terrain, il y a dix jours, nous avons fatalement été amenés à douter, à avoir peur que Tours nous devance sur le fil et nous contraigne à jouer les barrages. Résultats : à Saint-Etienne, nous nous étions certes bien promis d'attaquer le match comme un match de Coupe. Mais nous nous sommes révélés incapables d'honorer notre promesse. Tenaillés par une retenue, une peur de mal faire et de prendre des risques, ne pouvant s'expliquer que par notre situation précaire au classement. Cela étant, à la mi-temps, Antoine Redin nous a rappelé que nous jouions bel et bien à Saint-Etienne pour éviter la descente, qu'il s'agissait de ne pas l'oublier, et nous avons donné une meilleure image de nous-mêmes, je crois.

**— Votre appréciation sur l'ensemble de la saison du SEC Bastia, étant entendu qu'il y peut-être bien eu un moment où vous avez franchement redouté de monter dans le mauvais wagon, non ?**

— Vous savez, la malchance n'est pas spécialement une bonne excuse à une mauvaise saison. Mais admettez que nous n'avons pas été épargnés sous cet aspect-là. Et puis, il est incontestable que nous avons pris trop de buts sur notre terrain, au contraire des saisons précédentes — souvent en fin de match, d'ailleurs !

**— Et Fiard, dans tout ça, ne doit-il pas être tenu pour l'un des principaux responsables du sauvetage opéré par Bastia dans les dernières longueurs du Championnat, notamment par ses buts providentiels ?**

— C'est vrai qu'à Saint-Etienne, j'ai inscrit mon septième but de la saison, et qu'il a bien fait nos affaires. Mais je tiens à faire savoir qu'il est le résultat d'un travail collectif et procède d'autre part d'une certaine réussite de ma part. »

**DE TOURS**

# Steck : « On le savait... »

*TOURS. — Assis sur un banc, Bruno Steck le réaliste confie : « Jouer les barrages, je l'avais prédit après notre défaite ici même devant Bastia ! Nous pouvions aussi descendre automatiquement si nous avions perdu ce soir pour le cas où Mulhouse et Lyon auraient gagné ! Ils ont perdu, nous avons gagné et nous jouerons les barrages. »*

**« Cela n'a pas été sans mal d'ailleurs Bruno ?**

— Eh bien, nous avons tout d'abord essayé de ne pas prendre de but car alors il nous aurait été difficile de revenir. Peut-être qui si nous avions marqué rapidement Brest non plus ne serait pas revenu, mais c'est une équipe où tout le monde bouge et qui n'était pas préoccupée par le résultat, alors nous avons fait long feu. Nous avons disputé trop de matches de Coupe au sens propre et au sens figuré ces dernières semaines et nous sommes émoussés ; nous nous surmotivons difficilement. Heureusement nous avons retrouvé notre solidarité en seconde mi-temps.

**— Et la Coupe dans ce contexte ?**

— Pour moi, le 4-0 du match aller à Paris fut une immense déception. J'étais pourtant optimiste avant ces demi-finales, je pensais revenir de Paris avec un ou deux buts d'écart au maximum. Alors, tout pouvait arriver au match retour ! Avec quatre buts de passif c'est trop et nous avons une autre tâche plus importante, celles des matches de barrage : priorité au maintien ! Nous organiserons contre Paris-Saint Germain un bon baroud d'honneur pour ne pas être ridicules devant notre public mais sans plus.

**— Et Nîmes ?**

— D'après mes camarades de Rennes, c'est la meilleure équipe qu'ils ont eu à battre cette année mais elle a eu aussi une saison difficile et deux matches de barrage qui ont dû l'éprouver. Entre Nîmes et nous ce sera une affaire de fraîcheur physique qui prévaudra. Mais de toute façon, c'est en début de saison prochaine que nous allons payer ça : les vacances vont être bien courtes cette année.

**— De son côté, le capitaine Bernard Simondi était cependant plus décontracté à l'issue du match.**

— Oui, nous avons été long à faire la décision mais l'enjeu était plus important pour nous que pour l'adversaire et par une telle chaleur (c'est la première grosse chaleur de l'année) nous avons été long à trouver la cadence. Si Délio avait réussi sa belle occasion du début de match, la rencontre aurait sans doute basculé plus tôt.

**— Pas trop déçu de jouer les barrages ?**

— Si, bien sûr, mais quel que soit l'adversité il faut y faire face nous jouerons pour nous sauver !

**— Et la Coupe dans tout ça ?**

— Je trace un trait sur la Coupe !

**— C'est un peu une victoire inutile ce soir ?**

— Quant à ses répercussions oui ! Mais elle était nécessaire pour notre moral. Nous n'avions pas gagné un match depuis le 10 mai (contre Guingamp). Il était temps pour nous de renouer avec la victoire qui nous redonne le moral pour les barrages. Elle n'est donc pas inutile !

**— Dans l'ensemble, donc, on abandonne toute idée de tenter l'impossible exploit contre le Paris-Saint Germain ce soir en Coupe à Tours.**

— Guy Lacombe rajoutait : il ne faut pas rêver ! Si nous avions échappé aux barrages, nous pouvions essayer de faire douter le Paris-Saint Germain pour ce retour. Mais là, il n'y a pas de question. Dire que ça nous arrange c'est une autre histoire.

**— Enfin, Jean-Marc Furlan, lui, se déclare très confiant pour les barrages.**

— Je voudrais même inculquer ma confiance personnelle à tous mes camarades ! Et cette confiance je la mets davantage dans l'issue du match retour à Nîmes que dans celle du match aller. C'est à nous de montrer que nous sommes plus forts. Nîmes a également souffert de sa saison : Libourne en jouant sérieusement a réussi récemment le nul dans le Gard. Or, nous avons prouvé à Nantes et à Bordeaux que nous pouvions poser des problèmes aux meilleurs. C'est une affaire de solidarité entre nous ! »

**Jean CLOT.**

**DE LILLE**

# Dreossi : « Partir, un choix difficile »

*LILLE. — « Partir, c'est mourir »... c'est un peu ce que pouvait se dire le « losciste » Pierre Dreossi au soir de son dernier match à Grimonprez Jooris, sous les couleurs lilloises. « Pierrot » n'en menait pas large dans les vestiaires. Se rhabillant lentement, il acceptait fort volontiers les interviews coutumières d'après-match. Car Dreossi, c'est la gentillesse personnalisée, pas rebelle pour deux sous, et généreux dans l'effort.*

**« Alors Pierre, pas trop d'amertume de quitter le club lillois... et le Nord ?**

— Actuellement, je ne me rends pas bien compte de ce qui m'arrive. C'est la première fois que je pars. Ce fut un choix difficile, et j'y ai beaucoup réfléchi avant de prendre un décision définitive. Ne pas quitter le LOSC aurait été à mon sens tomber dans la facilité. Je suis jeune, l'avenir est devant moi. Les dirigeants lillois avaient mis la barre très haute pour me garder. Sochaux également pour me prendre. Je m'en vais donc vers l'inconnu. J'essaierai de franchir un palier, ce qui n'était pas possible ici. Cela fait six ans que je suis au LOSC et depuis quatre ans, j'entends dire que Lille sera européen... or, cela fait aussi quatre ans que nous luttons dans le bas du classement pour ne pas descendre...

**— Pour vous, comment se profile maintenant votre avenir ?**

— Dans l'immédiat, c'est la demi-finale au retour à Marcel-Saupin avec Lille contre Nantes, mardi. Nous n'aurons plus rien à perdre, nous ferons tout pour mettre en danger les « canaris ». Certes, notre tâche apparaît difficile mais pas insurmontable. Nous nous battrons avec nos moyens : on jouera derrière et les arrières latéraux auront une part prépondérante dans ce match. René Marsiglia et moi, nous pourrons attaquer à notre aise. Nous avons dix pour cent de chance de victoire, et nous tâcherons de les saisir... Quant à mon avenir sochalien, je sais que c'est un club sérieux et structuré.

**— Vous quittez certainement bon nombre d'amis, n'est-ce-pas ?**

— Oui, c'est exact. Je laisse d'abord à Wasquehal toute ma famille. Et puis, je quitterai un grand copain : René Marsiglia. C'est un garçon charmant. René s'en va aussi mais ne veut pas dire où, pour l'instant. Nous aurions pu signer ensemble pour deux ans à Rennes.

**DE STRASBOURG**

# Jodar : « Une drôle de pétoche »

*STRASBOURG. — Bien que recruté par Gilbert Gress, Jean-François Jodar prit à l'époque place dans la charrette des mal-aimés en compagnie notamment de François Bracci et surtout de Carlos Bianchi. Pourtant, l'ex-Lyonnais a fait l'unanimité, tant par sa courtoisie que par ses qualités physiques et techniques. Voilà un libero qui ne laissera que des regrets maintenant qu'il a choisi d'effectuer ses premiers pas de joueur-entraîneur à Montceau.*

**« Un pincement au cœur pour ce dernier match en Division Nationale ?**

— Surtout un immense trac, peut-être pire que lors de mon premier match professionnel. Cependant, on ne rend finalement pas tellement compte de ce changement qui va s'opérer la saison prochaine. Il faut attendre d'y être brutalement confronté.

**— Vous garderez un bon souvenir de l'Alsace ?**

— J'y ai connu les plus grandes joies au cours de ma carrière de footballeur professionnel. En outre, j'ai eu l'occasion de côtoyer le football germanique qui m'a appris énormément de choses dont j'essaie constamment de m'inspirer.

**— Et cette ultime épreuve face à Toulouse ?**

— Evidemment, je suis particulièrement heureux que cette dernière victoire nous ait évité le chausse-trape des barrages et elle me permet de quitter mes camarades la tête haute. Je supputais en effet que Bastia ferait un résultat à Saint-Etienne et nous avions tous la pétoche en première mi-temps. Nos jambes tremblaient. Mais tout est bien qui finit bien. »

**Freddy KOENIG.**

**D'AUXERRE**

# Chiesa : « Un gros pincement au cœur »

*AUXERRE. — S'il est un homme qui avait à cœur de terminer cette saison sur une bonne note, c'est bien Serge Chiesa. Le capitaine lyonnais rejoindra Orléans l'an prochain. Mais, avant de partir, il aurait aimé offrir une victoire à ses partenaires. Après quatorze années de fidélité, le petit lutin quitte la capitale rhodanienne sur la pointe des pieds alors que son équipe est reléguée en Deuxième Division. A Auxerre, Chiesa a fait l'impossible mais trop de conditions devaient être réunies pour que Lyon sauve en partie sa saison.*

**« Une déception que de terminer sur une défaite ?**

— Nous avons bien débuté la partie. Toutefois, il est dommage que nous ayons concédé un but sur penalty peu avant la mi-temps. Puis un second après le repos suite à une erreur défensive. Cela nous a fait mal. Mais on ne joue pas toute une saison sur un seul match. Notre tâche était quasi impossible car il fallait gagner et miser sur une défaite de Tours pour arriver à être barragiste.

**— Ce dernier match sous les couleurs lyonnaises, comment l'avez-vous vécu ?**

— Je ne quitte pas Lyon sans avoir un pincement au cœur d'autant que j'ai fait toute ma carrière dans le club. Mon vœu le plus cher est que l'OL retrouve le plus rapidement possible sa place en Division I. Certes, ce sera difficile mais je fais confiance aux gars. Ils feront l'impossible.

**— Et maintenant, Orléans ?**

— Au départ, Orléans est une sorte de pari. On dit parfois qu'il est difficile de s'imposer dans un club de Deuxième Division ; je verrais bien. En tout cas, je m'attelerai à la tâche pour apporter le maximum à mes nouvelles couleurs.

**Jean-Pierre GUILLETAT.**

## NANTES 2 (1)

Halilhodzic (30e)
Bossis (73e)

## MULHOUSE 1 (0)

Jouanne (88e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| BERT.-DEMANES | 4 | REY | 4 |
| ADONKOR | 3 | KRUG | 3 |
| RIO | 3 | BIAU | 3 |
| BOSSIS | 5 | HUCK | 3 |
| AYACHE | 3 | JOUANNE | 4 |
| MULLER | 4 | DIRINGER | 3 |
| BARONCHELLI | 3 | EHRLACHER | 3 |
| (BIBARD, 85e) | | PFERTZEL | 3 |
| TOURÉ | 3 | IBANEZ | 3 |
| (TUSSEAU, 48e) | | OUATTARA | 3 |
| PICOT | 3 | (ZAMB, 80e) | |
| HALILHODZIC | 4 | SANCHEZ | 4 |
| AMISSE | 4 | | |
| Total | 39 | Total | 36 |
| Entr. : Suaudeau | | Entr. : Battmann | |

18 695 spect. Recette : 518 319 F.
Arbitrage de M. Bacou.

La chaleur lourde a probablement empêché les Canaris de jouer sur le même ton qu'à l'accoutumée. Les locaux ont plutôt adopté le rythme de leur adversaire. Pourtant, Amisse et Halilhodzic avaient pris un excellent départ. Mais ce n'était qu'un coup de pied arrêté qui avait raison d'un Rey très vigilant (30e). Cette vingt-septième réalisation d'Halilhodzic tardait à être suivie d'un autre but, malgré la pression nantaise. Un exploit personnel de Bossis mettait les champions hors de portée. Du moins, on pouvait le croire, mais un relâchement de Nantes était exploité par les Alsaciens qui se voyaient même offrir une balle de 2-2 dans les ultimes secondes.

## MONACO 3 (0)

Ricort (52e et 62e)
Barberis (59e)

## BORDEAUX 1 (1)

Thouvenel (43e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| ETTORI | 4 | PANTELIC | 4 |
| LIÉGEON | 3 | ROHR | 3 |
| PERAIS | 3 | SPECHT | 3 |
| VITALIS | 4 | GARRAUD | 4 |
| (NINOT, 78e) | | GIMENEZ | 3 |
| AMOROS | 4 | GIRARD | 3 |
| BARBERIS | 4 | THOUVENEL | 4 |
| BIJOTAT | 4 | (BAISSON, 84e) | |
| RICORT | 5 | BOURDONCLE | 4 |
| COURIOL | 3 | MARTINEZ | 4 |
| PÉCOUT | | AUDRAIN | 4 |
| (MENGUAL, 7e) | 3 | (FOURRIER, 82e) | |
| BELLONE | 4 | MULLER | 3 |
| Total | 41 | Total | 39 |
| Entr. : Banide | | Entr. : Jacquet | |

3 472 spect. Recette : 193 645 F.
Arbitrage de M. Konrath.

Devant une formation bordelaise amputée de nombreux titulaires, qui prit l'avantage de façon surprenante avant le repos sur une contre-attaque, l'équipe monégasque finit par obtenir satisfaction en marquant trois buts en seconde période sous l'impulsion d'un Ricort très actif et très efficace, auteur de deux des trois buts.

## SOCHAUX 1 (0)

Anziani (89e)

## LAVAL 1 (0)

Goudet (85e, sur pen.)

| | | | |
|---|---|---|---|
| RUST | 3 | TEMPET | 3 |
| BEZAZ | | MITON | 3 |
| (BENOIT, 24e) | 3 | ZVUNKA | 4 |
| RUTY | 3 | BOZON | 3 |
| BONNEVAY | 3 | SORIN | 3 |
| ZANDONA | 3 | RABIER | 3 |
| CROCI | 4 | GOUDET | 4 |
| COLIN | 3 | STEFANINI | 3 |
| ANZIANI | 4 | REDON | 3 |
| SANTOS | 3 | SENE | 3 |
| (ZIMAKO, 72e) | | THORDARSSON | 3 |
| STOPYRA | 3 | | |
| LUBIN | 3 | | |
| Total | 35 | Total | 35 |
| Entr. : Mosca | | Entr. : Le Milinaire | |

5 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Swirog.

A une minute de la fin, Laval était quatrième et assuré de participer à la Coupe de l'UEFA. Mais à une minute de la fin, Anziani a répliqué au but marqué sur penalty par Goudet. Un résultat logique, car Sochaux a beaucoup tonté au stade Bonal. Sans la précision et la clairvoyance qui auraient pu permettre de tromper une équipe lavalloise très prudente. Mais chacun des contres de cette dernière était dangereux. Le postulant à l'Europe a donc tactiquement bien manœuvré et compte bien sur Nantes et Paris-Saint-Germain pour confirmer à un plus haut niveau le bon comportement de ces deux dernières saisons.

## TOURS 2 (0)

Da Fonseca (66e)
Ferrigno (87e)

## BREST 0

| | | | |
|---|---|---|---|
| DESROUSSEAUX. | 4 | DOBRAJE | 4 |
| SIMONDI | 4 | RICO | 4 |
| FURLAN | 4 | LE ROUX | 4 |
| STECK | 4 | (ROUAUD, 80e) | |
| MARAIS | 4 | BOSSER | 4 |
| POLANIOK | 5 | HONORINE | 4 |
| LACOMBE | 4 | PARDO | 4 |
| COIFFIER | 4 | BERNARDET | 4 |
| FERRIGNO | 3 | MAROC | 4 |
| ONNIS | 3 | POULIQUEN | 3 |
| (MEYNIEU, 77e) | | GOBA | 3 |
| HAMON | 3 | BUREAU | 3 |
| (DA FONSECA, 64e) | | (JAFFRES, 76e) | |
| Total | 42 | Total | 41 |
| Entr. : Hollink | | Entr. : Nenkovic | |

11 343 spect. Recette : 339 761 F.
Arbitrage de M. Vautrot.

Tours, assez contracté par l'enjeu que ce match représentait pour lui, s'est heurté pendant plus d'une heure à une équipe brestoise tranquille et qui se montra peu entreprenante, se contentant de faire circuler la balle grâce à son excellent milieu de terrain. La rentrée de Da Fonseca (64e) fut ponctuée d'un but de ce joueur dans la minute suivante et dès lors Tours se libéra et réussit à conforter son succès en fin de match après avoir risqué de se faire rejoindre.

## STRASBOURG 3 (2)

Betancourt (10e)
Lacuesta (40e sur pen.)
Nielsen (66e)

## TOULOUSE 0

| | | | |
|---|---|---|---|
| DROPSY | 4 | WELLER | 3 |
| JENNER | 4 | LE BLAYO | 3 |
| LACUESTA | 4 | DEPLANCHE | 4 |
| JODAR | 4 | LOPEZ | 4 |
| KNAPP | 3 | MARX | 4 |
| DEUTSCHMANN | | CAMUS | 3 |
| (GLASSM., 34e) | 3 | VAN STRAELEN | 4 |
| VOGEL | 4 | DURAND | 3 |
| NIELSEN | 4 | FERRATGE | 4 |
| SCHAER | 3 | CSAPO | 3 |
| PIASECKI | 3 | (PINTENAT, 59e) | |
| (MAUFFROY, 68e) | | MAIER | 3 |
| BETANCOURT | 4 | | |
| Total | 40 | Total | 38 |
| Entr. : Lemerre | | Entr. : Cahuzac | |

8 246 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lopez.

Après cinq minutes durant lesquelles les Toulousains se montrèrent très pressants, les Strasbourgeois s'emparèrent des rênes et ouvrirent le score à la treizième minute par Betancourt qui s'y reprit à deux fois pour convertir en but un centre de Schaer. Un second but fut annulé pour une faute de main mais à la quarantième un penalty accordé pour une irrégularité sur Nielsen fut transformé sans bavure par Lacuesta. Les Alsaciens se mirent définitivement hors d'atteinte à la soixante-sixième quand Nielsen perça en force pour battre Weller d'un bolide sous la transversale.

# LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

## 38e JOURNEE — VENDREDI 3 JUIN 1983

| | MATCHES | | | | | | | | | | | | | BUTS | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Terrain | | | | Adv. | | | | Total | | | | Classement | Pts | Terr. | | Adv. | | Total | | Diff. |
| | J | G | N | P | J | G | N | P | J | G | N | P | | | P | C | P | C | P | C | |
| 1. | 19 | 16 | 2 | 1 | 19 | 8 | 8 | 3 | 38 | 24 | 10 | 4 | Nantes | 58 | 46 | 10 | 31 | 19 | 77 | 29 | +48 |
| 2. | 19 | 14 | 4 | 1 | 19 | 6 | 4 | 9 | 38 | 20 | 8 | 10 | Bordeaux | 48 | 40 | 13 | 27 | 35 | 67 | 48 | +19 |
| 3. | 19 | 15 | 2 | 2 | 19 | 5 | 5 | 9 | 38 | 20 | 7 | 11 | Paris-SG | 47 | 44 | 18 | 22 | 31 | 66 | 49 | +17 |
| 4. | 19 | 15 | 3 | 1 | 19 | 3 | 5 | 11 | 38 | 18 | 8 | 12 | Lens | 44 | 45 | 18 | 19 | 37 | 64 | 55 | + 9 |
| 5. | 19 | 12 | 6 | 1 | 19 | 3 | 8 | 8 | 38 | 15 | 14 | 9 | Laval | 44 | 26 | 10 | 16 | 31 | 42 | 41 | + 1 |
| 6. | 19 | 12 | 7 | 0 | 19 | 2 | 8 | 9 | 38 | 14 | 15 | 9 | Monaco | 43 | 38 | 10 | 17 | 25 | 55 | 35 | +20 |
| 7. | 19 | 9 | 6 | 4 | 19 | 8 | 1 | 10 | 38 | 17 | 7 | 14 | Nancy | 41 | 45 | 28 | 29 | 33 | 74 | 61 | +13 |
| 8. | 19 | 10 | 7 | 2 | 19 | 2 | 7 | 10 | 38 | 12 | 14 | 12 | Auxerre | 38 | 40 | 21 | 16 | 27 | 56 | 48 | + 8 |
| 9. | 19 | 10 | 6 | 3 | 19 | 3 | 5 | 11 | 38 | 13 | 11 | 14 | Metz | 37 | 36 | 24 | 30 | 43 | 66 | 67 | — 1 |
| 10. | 19 | 10 | 6 | 3 | 19 | 1 | 9 | 9 | 38 | 11 | 15 | 12 | Brest | 37 | 40 | 25 | 13 | 38 | 53 | 63 | —10 |
| 11. | 19 | 12 | 3 | 4 | 19 | 3 | 3 | 13 | 38 | 15 | 6 | 17 | Toulouse | 36 | 34 | 23 | 18 | 43 | 52 | 66 | —14 |
| 12. | 19 | 6 | 9 | 4 | 19 | 3 | 8 | 8 | 38 | 9 | 17 | 12 | Sochaux | 35 | 31 | 23 | 21 | 30 | 52 | 53 | — 1 |
| 13. | 19 | 12 | 5 | 2 | 19 | 1 | 3 | 15 | 38 | 13 | 8 | 17 | Lille | 34 | 33 | 9 | 5 | 36 | 38 | 45 | — 7 |
| 14. | 19 | 9 | 6 | 4 | 19 | 2 | 6 | 11 | 38 | 11 | 12 | 15 | St-Étienne | 34 | 21 | 13 | 20 | 39 | 41 | 52 | —11 |
| 15. | 19 | 11 | 5 | 3 | 19 | 0 | 6 | 13 | 38 | 11 | 11 | 16 | Strasbourg | 33 | 25 | 15 | 15 | 36 | 40 | 51 | —11 |
| 16. | 19 | 10 | 7 | 2 | 19 | 1 | 3 | 15 | 38 | 11 | 10 | 17 | Rouen | 32 | 30 | 17 | 15 | 37 | 45 | 54 | — 9 |
| 17. | 19 | 8 | 9 | 2 | 19 | 1 | 5 | 13 | 38 | 9 | 14 | 15 | Bastia | 32 | 27 | 16 | 14 | 36 | 41 | 52 | —11 |
| 18. | 19 | 12 | 2 | 5 | 19 | 0 | 5 | 14 | 38 | 12 | 7 | 19 | Tours | 31 | 41 | 22 | 17 | 46 | 58 | 68 | —10 |
| 19. | 19 | 11 | 3 | 5 | 19 | 0 | 3 | 16 | 38 | 11 | 6 | 21 | Lyon | 28 | 45 | 32 | 12 | 45 | 57 | 77 | —20 |
| 20. | 19 | 10 | 6 | 3 | 19 | 0 | 2 | 17 | 38 | 10 | 8 | 20 | Mulhouse | 28 | 33 | 23 | 13 | 53 | 46 | 76 | —30 |

## ROUEN 0

## PARIS-SG 1 (0)

N'Gom (58e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| BENSOUSSAN | 4 | BARATELLI | 5 |
| MOGIS | 3 | TANASI | 4 |
| BUISINE | 3 | PILORGET | 3 |
| ALBERTO | 3 | ZAREMBA | 3 |
| AMOURS | 3 | TOFFOLO | 3 |
| MONTEILH | 4 | COL | 3 |
| HEAULME | 3 | LEMOULT | 4 |
| TLEMCANI | 3 | TOKO | 4 |
| TANTER | 4 | KIST | 4 |
| BELTRAMINI | 3 | N'GOM | 4 |
| RASPOLLINI | 3 | BOUBACAR | 3 |
| (LARVARON, 46e) | | | |
| Total | 36 | Total | 40 |
| Entr. : Vicot | | Entr. : Peyroche | |

19 901 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Benali.

Petit match de fin de saison ressemblant plus à une rencontre amicale qu'à une partie officielle. Il est vrai que Rouennais et Parisiens n'avaient plus rien à gagner ni à perdre. Dommage cependant pour le public rouennais qui attendait autre chose, notamment de la part de ses favoris. Le seul but a été inscrit fort joliment de la tête par N'Gom, un quart d'heure après la reprise et malgré leur pressing en fin de match, les Normands se heurtèrent à un super Baratelli.

## ST-ETIENNE 1 (1)

Paganelli (26e)

## BASTIA 1 (0)

Flard (55e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| CASTANEDA | 3 | OLMETTA | 4 |
| LESTAGE | 3 | CAZES | 3 |
| OLEKSIAK | 3 | ORLANDUCCI | 3 |
| BATTISTON | 4 | BOROVNICA | 3 |
| ZANON | 4 | BACCONNIER | 4 |
| COLLEU | 3 | FIARD | 4 |
| MOIZAN | 4 | VERNET | 4 |
| GENGHINI | 3 | IHILY | 3 |
| PAGANELLI | 4 | PASTINELLI | 3 |
| REP | 3 | (BIANCONI, 46e) | 3 |
| (CHILLET, 46e) | 3 | MILLA | 4 |
| CARROT | 3 | BIAMONTE | 4 |
| (FERRI, 75e) | | | |
| Total | 37 | Total | 37 |
| Entr. : Briet | | Entr. : Redin | |

12 725 spectateurs. Recette : 333 144 F.
Arbitrage de M. Quinlou.

Venus à Geoffroy-Guichard pour y décrocher le point du salut, les Bastiais ont atteint leur objectif. En se faisant quelques frayeurs puisqu'ils n'égalisèrent qu'en milieu de seconde mi-temps, après que Paganelli eut ouvert le score dès la 26e minute. En étalant plus de ressources morales que techniques pour la circonstance. Et en profitant surtout de ce que Saint-Etienne fut, à l'image de toute la saison, une équipe étonnamment immature à beaucoup d'endroits et qui, de surcroît, n'était pas vendredi soir dans l'obligation de gagner. Bref, un petit match au total, mais qui n'a désappointé personne. C'est déjà ça !...

## NANCY 1 (0)

Jeannol (90e)

## LENS 2 (1)

| | Flak (27e) | | Ogaza (76e) |
|---|---|---|---|
| MOUTIER | 3 | HÉDOIRE | 5 |
| MARTIN | 3 | LEPROVOST | 3 |
| NEUBERT | 4 | FLAK | 3 |
| JEANNOL | 4 | (CATALANO, 58e) | |
| CASINI | 3 | SÉNAC | 4 |
| GERMAIN | 4 | BADE | 4 |
| RUBIO | 4 | KRAWCZYK | 3 |
| UMPIERREZ | 3 | PIETTE | 4 |
| JACQUES | 3 | VERCRUYSSE | 4 |
| (PHILIPPE, 60e) | | XUEREB | 3 |
| MEYER | 3 | OGAZA | 3 |
| ZÉNIER | 3 | BRISSON | 4 |
| Total | 37 | Total | 40 |
| Entr. : Collot | | Entr. : Houllier | |

17 567 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bouillet.

Pour l'avoir mieux voulue et mieux concrétisée, les Lensois n'ont pas volé la victoire qui les confirme européens pour la saison prochaine. Après un début de match difficile, les partenaires de Brisson pratiquèrent intelligemment le contre et se présentèrent à chaque incursion dans le camp lorrain, en surnombre. Preuve que l'option tactique choisie s'est révélée payante au fil des minutes, au point que la seconde période fut lensoise, d'autant que les Nancéiens, dans leur majorité, avaient laissé leur influx et leur moral au vestiaire. Un joli coup franc de Flak et un tir canon d'Ogaza contribuèrent au triomphe des protégés de Gérard Houllier. Lens, qui possède un fameux tempérament offensif, mérite amplement cet accessit européen.

## AUXERRE 3 (1)

Szarmach (43e sur pen.)
Garande (61e)
Danio (80e)

## LYON 1 (1)

N'Dioro (22e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| BATS | 4 | TOPALOVIC | 3 |
| DENIS | 4 | OLIO | 4 |
| BARRET | 4 | ZAMBELLI | 3 |
| JANAS | 3 | FERRI | 3 |
| LOKOLI | 3 | DOMERGUE | 3 |
| (NOËL, 87e) | | DESVIGNES | 3 |
| CUPERLY | 3 | BOCCHI | |
| PERDRIEAU | 4 | (MILLOT, 20e) | 3 |
| (FERRERI, 60e) | | FOURNIER | 3 |
| DANIO | 4 | CHIESA | 4 |
| GARANDE | 4 | SPADINY | 4 |
| SZARMACH | 3 | N'DIORO | 3 |
| LANTHIER | 4 | | |
| Total | 40 | Total | 36 |
| Entr. : Roux | | Entr. : Herbin | |

7 010 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lopez.

Les Lyonnais, qui avaient ouvert le score par N'Dioro dès la douzième minute, firent l'essentiel du jeu durant la première période. Ils se firent toutefois remonter peu avant la pause sur un penalty de Szarmach. Prenant la direction du jeu dès la reprise, les Bourguignons illuminèrent de nouveau le tableau d'affichage par l'intermédiaire de Garande ayant que Danio ne mette définitivement ses partenaires à l'abri à dix minutes du coup de sifflet final. Lyon était condamné à la Deuxième Division.

## LILLE 1 (1)

Grumelon (9e sur pen.)

## METZ 1 (0)

Kurbos (58e)

| | | | |
|---|---|---|---|
| MOTTET | 5 | ETTORE | 4 |
| DREOSSI | 4 | THYS | 3 |
| GRUMELON | 3 | SONOR | 4 |
| FROGER | 4 | TUCAK | 3 |
| MARSIGLIA | 3 | ZDUN | 4 |
| CHRISTOPHE | 3 | BRACIGLIANO | 3 |
| S. PLANCQUE | 3 | ROHR | 5 |
| BORYSOW | 3 | BERNAD | 4 |
| HENRY | 3 | (HINSCHB., 75e) | |
| FRANÇOISE | 2 | KURBOS | 3 |
| (DELEMER, 46e) | | KRIMAU | 3 |
| QUION | 4 | BELLUS | 3 |
| Total | 37 | Total | 39 |
| Entr. : Dos Santos | | Entr. : Kasperczak | |

4 658 spect. Recette : 123 703,50 F.
Arbitrage de M. De Zayas.

A Lille, tout au long d'un match intéressant, les deux équipes eurent tour à tour leur chance de mener au score. Les Lillois marquaient les premiers sur penalty lors de la première mi-temps. Metz était récompensé de ses efforts en égalisant par Kurbos. Un nul logique qui contente les deux équipes.

étoiles

# Premier doublé pour Bossis

**L'Étoile d'or :** Maxime Bossis remporte pour la deuxième fois l'étoile d'or, il avait déjà terminé premier lors de la saison 1977-1978 avec un total de 153 étoiles.

**156 étoiles** : Bossis (Nantes).
**153 étoiles** : Bats (Auxerre).
**152 étoiles** : Desrousseaux (Tours), Dropsy (Strasbourg).
**151 étoiles** : Umplerrez (Nancy), Bensoussan (Rouen).
**148 étoiles** : Bernardet (Brest).
**148 étoiles** : Lanthier (Auxerre), Pfertzel (Mulhouse).
**145 étoiles** : Lopez (Toulouse), Rubio (Nancy).
**143 étoiles** : Zvunka (Laval), Topalovic (Lyon), Thys (Metz).
**142 étoiles** : Xuereb (Lens), G. Lacombe (Tours).
**141 étoiles** : Bertrand-Demanes (Nantes), Polaniok (Tours).
**140 étoiles** : Piette (Lens), Redon (Laval), Baratelli (Paris-SG).
**139 étoiles** : Pardo (Brest).
**138 étoiles** : Giresse (Bordeaux), Bozon (Laval), Ettore (Metz), Moutier (Nancy).
**137 étoiles** : Halilhodzic (Nantes).
**136 étoiles** : Honorine (Brest), Brisson (Lens), Touré (Nantes), Ettori et Amoros, (Monaco), .
**135 étoiles** : Janas (Auxerre), Bergeroo (Lille), Krimau (Metz), Neubert (Nancy), Ayache (Nantes).
**134 étoiles** : Ihily (Bastia), Sénac (Lens), Amisse (Nantes).
**133 étoiles** : Bade et Krawczyk (Lens), Marais (Tours), Vitalis (Monaco), Tusseau et Rio (Nantes), Alberto (Rouen).
**132 étoiles** : Marsiglia (Lille).
**131 étoiles** : Le Roux (Brest), Bijotat (Monaco), Borovnica (Bastia), Castaneda (Saint-Etienne).
**130 étoiles** : Pilorget (Paris-SG).
**129 étoiles** : Bracci (Bordeaux), Rust (Sochaux).
**128 étoiles** : Beltramini (Rouen), Jodar (Strasbourg).
**127 étoiles** : Jacques (Nancy), Mahut (Saint-Etienne).
**126 étoiles** : Lokoli et Cuperly (Auxerre), Ferri et Domergue (Lille), Stopyra (Sochaux), Couriol (Monaco), Flard (Bastia), Steck (Tours).
**125 étoiles** : Bracigliano (Metz).
**124 étoiles** : Cazes (Bastia), Martin (Nancy), Thouvenel (Bordeaux), Péan (Lille), Fernandez (Paris-SG), Jenner et Piasecki (Strasbourg).
**123 étoiles** : Szarmach (Auxerre), Specht et Lacombe (Tours), Adonkor (Nantes), Le Magueresse (Brest), Monteilh (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux).
**122 étoiles** : Ogaza (Lens), Zdun (Metz), Colin (Sochaux).
**121 étoiles** : Tempet (Laval), Jeannol (Nancy), Kist (Paris-SG).
**120 étoiles** : Dreossi (Lille), Tlemcani (Rouen), Lubin (Sochaux), Vogel (Strasbourg).
**119 étoiles** : Bernad (Metz), Van Straelen (Toulouse), Furlan (Tours), Rey (Mulhouse), Ferreri (Auxerre), Bathenay (Paris-SG).
**118 étoiles** : Perdrieau (Auxerre).
**117 étoiles** : Hiard (Bastia), Muslin (Lille), Mogis (Rouen), Genghini (Saint-Etienne).
**116 étoiles** : Olio (Lyon), Simondi (Tours), Sanchez (Mulhouse), Bellus (Metz).
**115 étoiles** : Maroc (Brest), Séné (Laval), Lemoult (Paris-SG), Zandona et Bonnevay (Sochaux).
**114 étoiles** : Vercruysse (Lens), Deplanche (Toulouse), Betancourt (Strasbourg), Rohr et Tigana (Bordeaux), Barberis (Monaco), Casini (Nancy).
**113 étoiles** : Bureau (Brest), Christophe (Lille).
**112 étoiles** : Rep (Saint-Etienne)
**111 étoiles** : Bernard (Brest), Zambelli (Lyon), Rouyer (Strasbourg), Balint (Toulouse).
**110 étoiles** : Milla (Bastia), Kurbos (Metz), Guillou (Mulhouse), Battiston (Saint-Etienne).
**109 étoiles** : Orlanducci (Bastia).
**108 étoiles** : Bacconnier (Bastia), Baronchelli (Nantes), Ferratge (Toulouse).
**107 étoiles** : Henry (Lille).
**106 étoiles** : Ehrlacher (Mulhouse).
**105 étoiles** : Perais (Monaco).
**104 étoiles** : Tirloit (Lens), Millot (Lyon), Knapp (Strasbourg), Soler (Toulouse), Onnis (Tours).
**103 étoiles** : Emon (Lyon), Bellone (Monaco), Csapo (Toulouse).
**102 étoiles** : Flak (Lens), Fournier (Lyon), Olekslak (Saint-Etienne).
**100 étoiles** : Milton (Laval), Huck (Mulhouse), Muller (Nantes), Ruty (Sochaux).

## LES SUPERMEN

**« France Football » a composé l'équipe des supermen, celle des joueurs ayant obtenu pendant le Championnat cinq ou six étoiles. On y retrouve du beau monde, l'étoile d'or, Bossis, en tête.**

**DROPSY** * (Strasbourg, 6 fois 5 ét.)
**THYS** (Metz, 9 fois 5 ét.) — **PFERTZEL** (Mulhouse, 7 fois 5 ét.) — **BOSSIS** (Nantes, 10 fois 5 ét.) — **JEANNOL** (Nancy, 4 fois 5 ét.)
**CHRISTOPHE** * (Lille, 3 fois 5 ét.) — **RUBIO** (Nancy, 7 fois 5 ét.) — **SUSIC** * (Paris-SG, 1 fois 5 ét.)
**MULLER** * (Bordeaux, 1 fois 5 ét.) — **MILLA** * (Bastia, 4 fois 5 ét.) — **AMISSE** * (Nantes, 4 fois 5 ét.)

* SIX ETOILES

**Ont également obtenu six étoiles :** Bernard et Vabec (Brest), Tempet (Laval), Brisson (Lens), Roussey (Saint-Etienne), Desrousseaux (Tours).

## CLASSEMENT DES BUTEURS

| JOUEURS | 38e | Total | D | G | T | P. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Halilhodzic (Nantes) 10.3G | +1 | 27 | 16 | 6 | 1 | 4 |
| 2. Szarmach (Auxerre) | +1 | 24 | 9 | 2 | 4 | 9 |
| 3. Krimau (Metz) 2D. 1T. | 0 | 23 | 16 | 2 | 5 | 0 |
| 4. Lacombe (Bordeaux) 1G | 0 | 20 | 8 | 9 | 3 | 0 |
| 5. Beltramini (Rouen) | 0 | 19 | 10 | 3 | 1 | 5 |
| 6. Kurbos (Metz) | +1 | 17 | 11 | 2 | 4 | 0 |
| Müller (Bordeaux) | 0 | 17 | 7 | 4 | 4 | 2 |
| 8. Stopyra (Sochaux) 2T | 0 | 16 | 8 | 2 | 5 | 1 |
| 9. Ferreri (Auxerre) 3D | 0 | 14 | 14 | 0 | 0 | 0 |
| Krause (Laval) | 0 | 14 | 9 | 3 | 2 | 0 |
| Xuereb (Lens) | 0 | 14 | 12 | 1 | 1 | 0 |
| Meyer (Nancy) 4G | 0 | 14 | 4 | 6 | 2 | 2 |
| 13. Milla (Bastia) | 0 | 13 | 7 | 4 | 2 | 0 |
| Assad (Mulhouse) 2G | 0 | 13 | 3 | 7 | 3 | 0 |
| Umplerrez (Nancy) | 0 | 13 | 12 | 1 | 0 | 0 |
| Touré (Nantes) 3T | 0 | 13 | 6 | 2 | 5 | 0 |
| 17. Giresse (Bordeaux) | 0 | 12 | 8 | 1 | 0 | 3 |
| Emon (Lyon) | 0 | 12 | 8 | 3 | 1 | 0 |
| Kist (Paris-SG) | 0 | 12 | 8 | 0 | 3 | 1 |

**D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.**

20. Vabec (Brest), Barberis (Monaco), Rubio et Philippe (Nancy), Rocheteau (Paris-SG), Onnis (Tours), 11 ; 26. Bureau (Brest), Brisson et Vercruysse (Lens), Tlemcani (Rouen), Anziani et Simon (Sochaux), Dehon et Ferrigno (Tours), 10 ; 34. Piette (Lens), Jacques (Nancy), 9 ; 36. Garande (Auxerre), Le Roux (Brest), Sené (Laval), Ogaza (Lens), Henry (Lille), Domergue et Nikolic (Lyon), Couriol (Monaco), Ibanez (Mulhouse), Amisse (Nantes), Genghini et Roussey (Saint-Etienne), Susic (Paris-SG), Pintenat et Soler (Toulouse), Polaniok (Tours), 8 ; 52. Flard (Bastia), Françoise (Lille), Bellus (Metz), Ricort (Monaco), Pfertzel (Mulhouse), Jeannol (Nancy), Baronchelli (Nantes), Dahleb (Paris-SG), Rep (Saint-Etienne), G. Lacombe (Tours), 7 ; 62. Amoros et Pécout (Monaco), Fernandez et Toko (Paris-SG), Zanon (Saint-Etienne), Rouyer (Strasbourg), Csapo, Ferratge et Lopez (Toulouse), 6 ; 71. Ihily (Bastia), Bernardet et Goba (Brest), Redon (Laval), N'Dioro (Lyon), Bossis (Nantes), Lubin (Sochaux), Betancourt et Gentes (Strasbourg), Da Fonseca (Tours), 5 ; 81. Marcialis et Vernet (Bastia), Maroc et Radovic (Brest), Goudet (Laval), Morillon (Lille), Fournier et Olio (Lyon), Bernard et Loiseau (Metz), Bijotat et Mengual (Monaco), Andrey et Ouattara (Mulhouse), Zénier (Nancy), Poullain (Nantes), Zaremba (Paris-SG), Mauffroy, Nielsen et Piasecki (Strasbourg), 4 ; 101. Danio et Lanthier (Auxerre), Audrain et Bracci (Bordeaux), Bulgues et Thordarsson (Laval), Tirloit (Lens), Chiesa et Ferri (Lyon), Hinschberger et Rohr (Metz), Bellone (Monaco), Sanchez (Mulhouse), Neubert (Nancy), Muller et Picot (Nantes), Bathenay et N'Gom (Paris-SG), Raspollini (Rouen), Battiston (Saint-Etienne), Colin (Sochaux), Vogel (Strasbourg), Durand, Maier et Van Straelen (Toulouse) 3 ; 126. Blamonte et Borovnica (Bastia), Domenech, Thouvenel et Tigana (Bordeaux), Bosser (Brest), Bade (Lens), Grumelon, Muslin, P. Plancque et Verel (Lille), Ehrlacher (Mulhouse), Rio et Tusseau (Nantes), Guillochon (Paris-SG), Heaulmé, Larvaron et Monczuck (Rouen), Larios et Paganelli (Saint-Etienne), Fernier et Zimako (Sochaux), Glassmann, Jenner, Lacuesta et Schaer (Strasbourg), Balint, Deplanche et Marx (Toulouse), 2 ; 155. Barret, Janas, Perdrieau et Pineda (Auxerre), Marilni, M'Bida, Nativi et De Zerbi (Bastia), Martinez, Memering, Rohr et Specht (Bordeaux), Pardo, Parizon et Pouliquen (Brest), Felci, Milton, Rabier, Sorin et Souto (Laval), Flak, Sénac et Thordarsson (Lens), Christophe, Dréossi, Gousset, Guion, Kourichi, Marsiglia et S. Plancque (Lille), Bocchi, Millot, Pasqualetti et Zambelli (Lyon), Morgante, Sonor, Thys et Tucak (Metz), Delamontagne, Edstroem et Liégeon (Monaco), Barthel, Jouanne, Krug et Wagner (Mulhouse), Germain et Martin (Nancy), Adonkor et Agerbeck (Nantes), Ardiles, Lemoult et Morin (Paris-Saint-Germain), Alberto, Amours, Malbeaux, Mogis et Monteilh (Rouen), Christiensen, Janvion, Lestage, Mahut et Oleksiak (Saint-Etienne), Bezaz, Posca, Santos et Thomas (Sochaux), Knapp (Strasbourg), Diaz et Laverny (Toulouse), Devillechabrolle, Furlan, Hamon et Marais (Tours) 1.

**Ont marqué contre leur camp** : Charles (Auxerre), pour Mulhouse ; Orlanducci (Bastia), pour Lyon ; Pastinelli (Bastia), pour Lyon ; Pantelic (Bordeaux), pour Rouen ; Le Roux (Brest), pour Tours ; Le Magueresse (Brest), pour Bordeaux ; Bulgues (Laval), pour Monaco ; Gillot (Lens), pour Lyon ; Sénac (Lens), pour Monaco ; Xuereb (Lens), pour Tours ; Vargoz (Lyon), pour Brest ; Moretto (Metz), pour Bordeaux ; Tucak (Metz), pour Lyon, Monaco et Nantes ; Pérais (Monaco), pour Tours ; Vitalis (Monaco), pour Lyon ; Huck (Mulhouse), pour Lens ; Cartier (Nancy), pour Toulouse ; Rubio (Nancy), pour Lens, Bossis (Nantes), pour Lens ; Fernandez (Paris-SG ), pour Lens, Pilorget (Paris-SG), pour Lyon et Metz ; Janvion (Saint-Etienne), pour Lille ; Deutschmann (Strasbourg), pour Rouen ; Jodar (Strasbourg), pour Paris-SG, Furlan (Tours), pour Lens.

## PASSES DECISIVES
(TRENTE-HUITIEME JOURNÉE)

**Auxerre** : néant ; **Bastia** : Blamonte ; **Bordeaux** : néant ; **Brest** : néant ; **Laval** : néant ; **Lens** : Piette ; **Lille** : néant ; **Lyon** : Spadiny ; **Metz** : néant ; **Monaco** : néant ; **Mulhouse** : néant ; **Nancy** : Rubio ; **Nantes** : néant ; **Paris-SG** : néant ; **Rouen** : néant ; **Saint-Etienne** : Colleu ; **Sochaux** : Stopyra ; **Strasbourg** : Schaer et Vogel ; **Toulouse** : néant ; **Tours** : Néant

### CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Amisse (Nantes), 12 ; 2. Lacombe (Tours), 10 ; 3. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), Rubio (Nancy), 9 ; 6. Szarmach (Auxerre), Jacques et Umplerrez (Nancy), Piasecki (Strasbourg), 8 ; 10. Brisson (Lens), Krimau et Thys (Metz), Rocheteau (Paris-SG), Stopyra (Sochaux), Maier (Toulouse), Dehon (Tours), 7 ; 17. Danio et Lanthier (Auxerre), Bernardet et Maroc (Brest), Bellus (Metz), Lubin (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), 6 ; 24. Ihily (Bastia), Séné et Thordarsson (Laval), Ogaza et Piette (Lens), Bernad et Zdun (Metz), Couriol et Edstroem (Monaco), Meyer et Zénier (Nancy), Ayache, Baronchelli, Halilhodzic et Touré (Nantes), Susic et Toko (Paris-SG), Beltramini et Larvaron (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Zimako (Sochaux), 5 ; 45. Flard et Milla (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Vabec (Brest), Vercruysse et Xuereb (Lens), Chiesa et Emon (Lyon), Bellone (Monaco), Huck et Sanchez (Mulhouse), Muller (Nantes), Dahleb, Fernandez et Zaremba (Paris-SG), Paganelli (Saint-Etienne), Betancourt (Strasbourg), Ferratge, Lopez et Soler (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4.

66. Ferreri, Gonfalone et Perdrieau (Auxerre), Giresse, Memering, Müller et Rohr (Bordeaux), Leclercq (Lens), Verel (Lille), Domergue et Pasqualetti (Lyon), Kurbos (Metz), Barberis (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Neubert et Philippe (Nancy), Anziani, Santos et Simon (Sochaux), Csapo (Toulouse), 3.

87. Cazes et M'Bida (Bastia), Audrain, Girard, Martinez, Specht et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Bulgues, Miton et Zvunka (Laval), Sénac (Lens), Dreossi, Marsiglia, Muslin et S. Plancque (Lille), Nikolic et Spadiny (Lyon), Sonor (Metz), Bijotat, Ninot, Pécout et Ricort (Monaco), Andrey et Ouattara (Mulhouse), Jeannol (Nancy), Picot et Rio (Nantes), Ardiles, Bathenay, Boubacar, Kist et Lemoult (Paris-SG), Malbeaux, Mogis, Monteilh, Tanter et Tlemcani (Rouen), Carrot, Colleu et Roussey (Saint-Etienne), Croci (Sochaux), Schaer (Strasbourg), Furlan, Marais, Onnis et Polaniok (Tours), 2 ;

134. Cuperly, Denis et Garande (Auxerre), Agostini, Bacconnier, Blamonte, Borovnica, Marcialis, Marilni et Pastinelli (Bastia), Bureau, Goba, Honorine, Parizon, Pardo, Pouliquen et Le Roux (Brest), Pérard, Rabier, Souto et Stéfanini (Laval), Bade, Krawczyk et Flak (Lens), Christophe, Delemer, Gemmrich et P. Plancque (Lille), Desvignes, N'Dioro, Ferri, Fournier, Millot, Olio et Zambelli (Lyon), Bracigliano, Loiseau, Morgante, Rohr et Zinsz (Metz), Amoros et Mengual (Monaco), Ehrlacher, Ibanez et Guillou (Mulhouse), Germain et Zappia (Nancy), Adonkor, Agerbeck, Morice, Poullain et Tusseau (Nantes), N'Gom (Paris-SG), Amours, Desbouillons, Heaulmé et Monczuck (Rouen), Battiston, Christiensen, Daniel, Genghini, Larios, Molzan et Rep (Saint-Etienne), Benoit, Colin, Lucas, Pallie, Posca, Ruty et Zandona (Sochaux), Glassmann, Mauffroy et Vogel (Strasbourg), Balint, Durand, Laverny, Lowitz, Pintenat et Vinuesa (Toulouse), Devillechabrolle, Ferrigno et Steck (Tours), 1

*Loïc Amisse*

## EQUIPE TYPE DE LA 38e JOURNÉE

**BARATELLI** (Paris-SG, 5 ét.)
**JENNER** (Strasbourg, 4 ét.) — **ZVUNKA** (Laval, 4 ét.) — **BOSSIS** (Nantes, 5 ét.) — **AMOROS** (Monaco, 4 ét.)
**ROHR** (Metz, 5 ét.) — **POLIANOK** (Tours, 5 ét.) — **RICORT** (Monaco, 5 ét.)
**PAGANELLI** (Saint-Etienne, 4 ét.) — **HALILHODZIC** (Nantes, 4 ét.) — **BRISSON** (Lens, 4 ét.)

**Ont également obtenu cinq étoiles : Mottet (Lille) et Hédoire (Lens).**

Depuis deux ans, Michel Le Milinaire, l'entraîneur de Laval, crie sur les toits que son gardien est le meilleur de France. Une petite faute. Car Hidalgo a fini par l'écouter : Jean-Pierre Tempet vient de boucler son cinquième match d'affilée avec les Bleus. Sans vague. Comme un poisson dans l'eau. Résultat : les propositions se sont entassées dans la boîte à lettres de Tempet. Laval, qui atteint enfin l'Europe, n'a pas les moyens de s'aligner et va perdre son homme tranquille. « Je ne regrette rien », dit Le Milinaire. « Moi non plus », répond Tempet. Pour lui, la vie va commencer.

# TEMPET

# «Je reviens de loin»

«LE vedettariat ? je ne connais pas. Je ne suis pas une vedette et je ne souhaite surtout pas en devenir une. Mes cinq sélections en équipe de France n'ont absolument rien changé pour moi. Si j'aspire à changer de club, c'est pour une question financière, car j'ai vingt-huit ans et je suis en fin de contrat à Laval. Mais que l'on ne m'attende pas comme un homme providentiel, comme un gardien miracle. Je cherche seulement à compléter un groupe ambitieux. »

D'entrée, Jean-Pierre Tempet lève un coin du voile sur sa personnalité. Le plus important. Il ne se livrera guère plus. « Un garçon équilibré, d'humeur égale, très agréable pour un entraîneur », précise Michel Le Milinaire. Vous voyez le profil. Pas de quoi faire les gros titres des journaux. Pourtant, notre civilisation est trop pervertie pour que cela ne cache pas quelque chose. Des problèmes personnels par exemple. Qui n'en a pas ? Jean-Pierre Tempet en a, ou plutôt en a eu, au cours d'une carrière difficile, menée dans l'ombre, avec un lot de blessures graves, de malchances assassines mais aussi de fantastiques coups de pot qui donnent un relief particulier au personnage. Le plus remarquable, c'est que son attitude n'a jamais varié que ce soit dans l'épreuve ou dans la réussite, voire la consécration qu'il connaît aujourd'hui.

Voyons cela. Tout a commencé à Doullens, dans la somme, où Jean-Pierre est né. Une enfance paisible dans la grande maison aux allures de ferme où ses parents sont commerçants en bestiaux. Très vite, le grand frère, Jean-Jacques, cherche quelqu'un pour « garder » la porte du garage qu'il arrose continuellement de tirs percutants. Jean-Pierre fait l'affaire. Peu à peu, il irrite son premier entraîneur en arrêtant tout, brûlant ses genoux dans de folles envolées. Pas de doute, il est doué. Mais le seul sport qu'il pratique en compétition est la natation. La brasse. Des temps plutôt moyens pour son âge. Normal, le garçon est assez fluet. « J'ai grandi entre treize et dix-sept ans. Une croissance rapide, trop rapide même. Tout en os et rien en muscle. J'avais tendance à m'affaisser, à me courber. Pendant longtemps, j'ai dû m'astreindre à des séances de gymnastique corrective. »

## A la limite du handicap

Aucune prédisposition physique. Une constitution à la limite du handicap. A onze ans, Jean-Pierre fait quand même connaissance avec le club de foot de Doullens où sévit déjà Jean-Jacques. Il débute milieu de terrain, sans génie particulier. Au bout de six mois, le gardien se blesse. Il le remplace. C'est dur. La cage est plus grande que la porte du garage. Et puis il joue avec les cadets

par Pierre-Marie DESCAMPS

alors qu'il n'est encore que benjamin. En une saison et demi, il prend plus de buts que pendant toute une carrière pro : une moyenne de sept par match. Un dimanche, il en prend dix-huit. A Picquiny. Son record. A l'entendre aujourd'hui, il n'en a pas pas fait une maladie. Pour lui, le foot n'est qu'un jeu. « Je ne souhaite pas devenir une vedette... »

Ce qui ne l'empêche pas d'aimer les vedettes. Celles du Racing Club de Lens qu'il va supporter avec son père et son frère. Jean-Jacques prend d'ailleurs une licence à Lens et dispute quelques rencontres en Deuxième Division. Tout naturellement, Jean-Pierre suit une nouvelle fois son frère et entre comme minime deuxième année au Racing. Il ne s'entraîne pas puisque, toute la semaine, il est interne au lycée de Doullens et va seulement le week-end à Lens avec Jean-Jacques. Même chose l'année suivante en cadets. Cette fois, il est interne au lycée d'Amiens en seconde. C'est là qu'il connaîtra son premier gros pépin : une pleurésie. Trois mois à la maison. « Je devais redoubler à cause de ça. Avec mes parents, j'ai décidé d'arrêter l'école et de travailler avec eux et mon frère. J'étais parti, tranquillement, pour en faire mon métier. J'avais seize ans. »

On n'aurait jamais parlé de Tempet. Mais le garçon est obstiné. Une fois guéri de sa grave maladie, il remonte dans la voiture de papa en direction de Lens. C'est Jean-Jacques qui conduit. Trois fois par semaine sur le coup de 17 h 30, ils quittent Doullens pour aller s'entraîner. Retour vers dix heures. Les nuits sont courtes. Les frères se lèvent tôt pour bosser.

Deux ans à ce régime, il faut aimer ça. Les Tempet aiment le foot. La première chance s'offre enfin quand il a dix-huit ans. On lui propose d'occuper la poste de gardien réserviste. Le grand saut. Une chambre en ville, du foot à longueur de journées et une grande coupure avec son milieu familial. Ne cherchez pas à savoir si Jean-Pierre a souffert, s'il a eu le cafard. Il n'en parle pas.

Il boucle sa saison en Division III quand une deuxième chance lui est proposée : la cage de Première Division. Elle lui paraît gigantesque. C'était le dernier match de la saison 1973-1974. A Nîmes. Pour lui faire plaisir. A dix-neuf ans. Le rêve.

## Du rêve au cauchemar

Juste avant la mi-temps, Jean-Pierre se détend sur un centre aérien. Du caviar. Il capte le ballon. Bien joué, petit. Mais le Nîmois Mendoza n'aime pas ça. Il balance un vieux coup derrière le genou du gardien au moment où il retombe au sol. Volontairement. Pour lui faire mal. Soigneurs, élastoplaste. On continue. Au retour des vestiaires, Tempet ne souffre pas trop de ce qu'il pense être une petite entorse. Premier dégagement : ça va. Deuxième dégagement : « J'ai eu l'impression que ma jambe partait avec le ballon. »

Il est perdu pour le football. Plusieurs médecins le lui disent. Le rêve devient cauchemar. Jean-Pierre, qui vient de se marier, va connaître deux ans de calvaire. Opération des ligaments en septembre 1974. En décembre, il rejoue. Pas pour longtemps. Le 13 avril 1975, opération du ménisque. Ce même jour, sa femme est également à l'hôpital : naissance du petit Yohan.

« J'ai vraiment failli arrêter le foot. La reprise de l'entraînement a été terrible. Souvent, mon sac de sport traversait l'appartement au moment où je rentrais chez moi. Ma femme m'a beaucoup soutenu. Arnold Sowinski également. »

Durant ces deux années, il est employé à la mairie de Lens. En comptabilité. Entre midi et deux, il va chez le kiné et soulève des poids, des tonnes de poids. « Je passais par-derrière, la porte du garage était ouverte à mon intention. » Vous sentez le symbole ?

A partir de janvier 1976, il rejoue en Division d'Honneur. Pour rendre service. « Je pensais finir la saison et retourner à Doullens m'établir avec mes parents et mon frère. »

On n'aurait jamais parlé de Tempet. Mais la chance est obstinée. En une semaine, tout va basculer. Un dimanche, on demande à Tempet de garder les buts de la Division III, Leclercq étant sélectionné en équipe de France juniors. C'était à Cambrai et il fait un supermatch. Là dessus, les pros se font écraser à Bollaert 3 à 0 par le Paris-S-G en match aller de Coupe de France.

Pour le retour, on fait appel à lui. Nouveau rêve éveillé. Jean-Pierre se retrouve sans bien comprendre ce qui lui arrive, dans l'ambiance surchauffée du Parc des Princes. Cette fois, pas de Mendoza à l'horizon. Lens obtient le match nul un partout et Tempet sa place en Première Division. Il y finit la saison, sauvant au passage le club de la relégation en préservant la victoire (1-0) face à Reims à deux journées de la fin.

« J'ai eu beaucoup, vraiment beaucoup de chance. Mais je ne pensais pas faire du football mon métier. » On lui propose pourtant un contrat de stagiaire et il accepte. Tout va alors très vite : dès la première saison, il démontre sa sûreté et son calme. Lens termine second du Championnat. Il signe alors quatre ans pro. Et c'est la Coupe d'Europe, la mini-épopée lensoise dont on parle encore dans les chaumières du Nord. Malmoe, Lazio de Rome et Magdebourg. « J'ai eu beaucoup de chance. Mais ça n'a pas changé ma vie. »

La même saison, descente en Division II. Grandeur et décadence. Et un deuxième gros pépin. Lors d'un match à Marseille, Berdoll le percute. Genou ouvert. On traite le mal aux rayons, ce qui referme la plaie. Mais, à l'intérieur, l'infection se développe. Tempet ne s'en apercevra que trois mois plus tard. Résultat des courses : vingt jours d'hôpital et trois traitements antibiotiques différents. « Au club, on m'a fait comprendre que ma blessure était la cause de la relégation. J'ai tout pris sur le dos. »

Lens engage Hédoire alors qu'il y a déjà Tempet et Leclercq. Trois gardiens, c'est un de trop. « A l'entraînement, ça ne passait plus. On me laissait un peu à l'écart. Je sentis que ce n'était pas clair alors j'ai demandé à être transféré. »

## A Nantes sans jouer

Rennes se met sur les rangs mais Jean-Pierre ne le sait pas. Il ne l'apprendra que plus tard. « Je le regrette car je serais bien allé là-bas. »

Mais Lens ne veut pas d'un transfert. Un prêt est conclu avec le FC Nantes dont le deuxième gardien, Desrousseaux, est blessé pour presque toute la saison. Tempet part donc comme remplaçant. Il le sait. Nouvelle malchance pour lui : Desrousseaux se rétablit beaucoup plus vite que prévu et retrouve sa place en Troisième Division. Tempet, lui, n'a même plus une porte de garage à garder.

Là, ça se complique. Nantes veut le prêter à Laval qui cherche un remplaçant à Rose. Mais le règlement interdit de prêter deux fois un joueur au cours de la même saison. Tempet est donc transféré de Lens à Nantes sans disputer cinq minutes avec l'équipe première... ». Déception.

Première saison à Laval. Encore en Division III. Au début de la suivante, il devait y avoir alternance avec Rose en D I. Au bout de deux rencontres, Tempet prend le poste de titulaire et ne le lâchera plus.

« A mon arrivée en Mayenne, j'ai été surpris par le caractère amateur du club. Il n'y avait rien au point de vue installations. Laval venait de monter. Au niveau du groupe, en revanche, je n'avais jamais connu une ambiance pareille. Fantastique. Les premières saisons ont été dures. Et puis il y a eu le déclic l'année dernière. Difficile à expliquer. Peut-être notre bon début de Championnat et le bon recrutement, notamment Zvunka qui nous a communiqué sa mentalité de gagneur. On parlait peu de nous, tout le monde ricanait en pensant à un feu de paille. Ça nous a motivés. »

Laval a tenu. Cinquième. Une place qui était encore qualificative à la Coupe d'Europe trente secondes avant la fin de la finale de la Coupe de France Paris-Saint-Etienne. Et puis Rocheteau a surgi...

» J'y ai vraiment cru. Mais je me demandais si c'était une bonne chose pour Laval d'être si vite propulsé au niveau européen. Le club aurait peut-être fait des efforts trop lourds en cas d'échec au premier tour. Et le public, déçu, nous aurait peut-être lâchés cette saison. Vous savez, j'ai un mauvais souvenir de Lens qui est descendu l'année de la Coupe d'Europe. Cette Coupe d'Europe, pour Laval, doit rester une péripetie abordée avec les moyens du bord. Sans folies. »

Nous voici en pleine actualité. Cette saison, les Lavallois touchent au but. Encore cinquième. Mais le Paris-SG n'est pas un ingrat. En se qualifiant aux dépens de Tours cette semaine pour la finale de la Coupe, les hommes de Peyroche vont faire à Laval le cadeau royal qu'ils lui avaient refusé la saison dernière. Les Mayennais sont en sursis mais ils y croient. Ils ont sablé le champagne vendredi soir dans les vestiaires de Sochaux, en regrettant tout de même d'avoir laissé échapper la quatrième place au classement à une minute de la fin, quand Anziani a égalisé (1-1). « Je suis un peu déçu par notre retour à Laval samedi. Chacun est parti en vacances sans qu'une petite fête soit organisée. Mais je suis content. J'avais toujours dit que je voulais quitter Laval en laissant une Coupe d'Europe. »

## Je vais doubler mon salaire

Car Tempet a pris sa décision : il quitte le club du président Bisson. Comme Zvunka, Krause, Redon et peut-être Souto. Une diaspora qui ressemble a un lâchage au moment de la consécration. « Ce n'est pas un lâchage. C'est une question financière. Le drame du club, c'est son manque de moyens. Jouer la Coupe d'Europe avec Laval aurait été super mais, à vingt-huit ans et en fin de contrat, je ne peux pas me permettre de laisser passer l'occasion. On me propose ailleurs le double de mon salaire. L'erreur des dirigeants, c'est de ne pas nous avoir proposé une prolongation de contrat en cours de saison. En décembre, j'aurais resigné sans problème. Zvunka aussi. Maintenant, c'est trop tard. Laval ne peut plus s'aligner et nous sommes des professionnels. D'ailleurs, les supporters le comprennent bien. J'ai reçu des dizaines de lettres, des poèmes de gamins, des coups de fils qui me demandent de rester mais qui me disent tous combien ils comprennent mon choix. »

L'expérience lavalloise prend fin. « Avec un petit pincement au cœur. » L'avenir de Jean-Pierre Tempet est ailleurs. Où ? Il y a eu Rennes qui l'attirait plus que Tours. Mais les dirigeants bretons demandaient une réponse rapide alors que Jean-Pierre voulait attendre un peu de voir le recrutement rennais. Moins regardant, Hiard a signé tout de suite. Il y a eu aussi un petit contact avec le PSG avant que Baratelli ne prolonge son contrat. « Dommage, j'aurais bien aimé jouer à Paris. A Nantes également... »

Reste Lille et... Lens, le club de ses débuts. « Je n'aurais pas beaucoup hésité si Mulhouse était resté en Première Division, car j'ai l'impression qu'il y a là-bas quelque chose de bien à faire. Entre Lille et Lens, le choix est difficile. J'ai donné la priorité à Lens, non seulement parce que les dirigeants ont changé depuis notre séparation, mais encore pour son public extraordinaire. Le meilleur de France. J'en ai la nostalgie. Il vous donne envie de vous défoncer. Avec un stade de taille européenne, ça va être fantastique. »

Si l'affaire se conclut, réponse mercredi matin. Il reste quelques petits problèmes à régler. A noter que la proposition lensoise n'est pas la plus intéressante financièrement. Mais Tempet ne peut pas se permettre de choisir un club de fin de tableau. Sa participation à l'Européen 1984 peut en dépendre. Et puis il y a à Lens un entraîneur qui séduit le gardien de l'équipe de France. « Je n'ai rencontré qu'une fois Gérard Houllier, mais il a l'air d'être un entraîneur extraordinaire. J'ai la sensation qu'avec lui je vais apprendre quelque chose, notamment pour les sorties au poing, qu'il va me mettre totalement en confiance. »

Au cas où Tempet n'irait pas à Lens, il opterait pour un autre club dont on n'a pas encore parlé à son sujet et dont il tient à taire le nom. Certainement un club ambitieux. Car il tient plus que tout à rester au premier plan pour conserver sa place en équipe de France. Une place qu'il a gagnée en grande partie grâce aux performances de Laval. Il est arrivé au bon moment, à l'automne dernier, pour une rencontre aux Pays-Bas, et n'a plus quitté depuis les Tricolores. Il a mis tout le monde d'accord. « Je ne sais pas. Peut-être. J'ai eu ma chance, mais je ne suis pas sûr de l'avoir vraiment saisie. Jamais je n'ai été sérieusement sollicité. Je dois encore prouver ma valeur au niveau international. »

## « J'avais du mal à me passer du maillot bleu »

Afin de participer à la compétition européenne l'année prochaine : « Au début, je prenais les matches un par un. Je sentais que l'on m'attendait au tournant, surtout parce que je venais de Laval, ce qui ne faisait pas plaisir à tout le monde. La terrible pression extérieure qui pesait sur moi est tombée au bout de deux ou trois rencontres. Maintenant, je me sens intégré au groupe et bien dans ma peau. Objectivement, j'aurais du mal à m'en passer. Je serais très déçu de ne pas être parmi les trois gardiens français pour l'Européen. »

Sauf accident, sa place semble assurée. Mais sera-t-il sur le terrain ? Michel Hidalgo a parlé avant France-Belgique du possible retour d'Ettori. Une perspective qui ne fait pas très plaisir à Jean-Pierre, soucieux qu'il est de faire ses preuves, même s'il déclare sans ambiguïté : « Je ne ruerai pas dans les brancards. » Il sait qu'en cas de grosse bourde, genre Ettori en Coupe du monde, on ne le ratera pas. « L'idéal serait de savoir avant l'Européen qui est le titulaire, car la confiance est l'arme la plus importante d'un gardien. Quand la décision intervient à la dernière minute, on gamberge. La concurrence est une bonne chose mais seulement avant, pas pendant. »

Souvent mesuré, toujours sage, Jean-Pierre Tempet n'est pas un angoissé. Simplement perfectionniste. Et un tantinet individualiste sur les bords. Il veut jouer jusqu'à trente-trois ans. Encore cinq saisons au plus haut niveau pour oublier tous ses déboires passés et profiter de tous ses coups de chance. Ensuite, ce sera peut-être le commerce de bestiaux avec son frère et ses parents, « si c'est encore un métier où on peut lutter. De toute façon, je ne veux pas me retrouver dans un bureau huit heures par jour. J'aimerais monter quelque chose, je ne sais pas quoi ».

C'est au détour de telles confidences que l'on cerne mieux le personnage Tempet. Il faut se méfier de l'eau qui dort. Même dans un verre. La preuve de son ambition, de son perfectionnisme ? « Quand j'arrêterai le foot, j'arrêterai complètement, définitivement. Je pratiquerai alors un autre sport comme le tennis ou le golf, voire le billard. Pourvu que ce soit une activité où je peux progresser. »

Reims qui redouble sa classe, Nîmes qui peut encore espérer passer au niveau supérieur, c'est le verdict du premier tour des barrages. Rien à redire sur l'ensemble des deux confrontations.
C'est à Nîmes, il y a dix jours, que tout s'est joué. 3-1 pour les Gardois.
Vendredi à Delaune, Reims était trop usé pour espérer bouleverser les données.
Le but de Kiefer inscrit à huit minutes de la fin n'a pas suffi.
Il en manquait encore un au bout du compte pour les Rémois...

# Reims redouble, Nîmes continue

(Patrick DESSAULT)

En fin de saison — et plus encore lors d'une compétition par élimination — les ressources physiques comptent pour cinquante pour cent dans le résultat final. Or, manifestement, Reims était usé, lessivé, laminé par neuf mois d'un Championnat éprouvant physiquement, mais aussi nerveusement, et de surcroît perdu à l'ultime journee au bénéfice de Toulon. A l'inverse, Nîmes s'était habitué psychologiquement à terminer derrière Rennes, n'entamant pas ainsi d'influx supplémentaire.

Et cela s'est parfaitement illustré au cours des deux matches entre Rémois et Nîmois pour le compte des barrages entre équipes de Division II. Reims, vendredi dernier, n'a jamais réussi à se surpasser comme il a su si bien le faire en cours de saison contre des équipes comme Toulon, Nice, Marseille. Nîmes, lui, en avait été capable la semaine précédente lorsque menant 2-1 à un quart de la fin de la rencontre, il avait trouvé la force d'inscrire un troisième but qui allait en fait devenir le sésame de ces barrages pour les joueurs nîmois.

Pour Pierre Phelipon, l'entraîneur champenois, cela ne faisait aucun doute, son équipe avait craqué, n'abordant pas cette nouvelle serie de matches rapprochés comme elle l'aurait dû. De son côté, Pierre Barlaguet reconnaissait que ses gars l'avaient étonné sur ce plan. Et pourraient peut-être bien continuer à l'étonner. Car, la page rémoise tournée, il a tout de suite fallu brancher les esprits sur Tours.

Une équipe de Tours habituée à ce genre d'aventure puisqu'elle a déjà dû batailler en barrage contre Toulouse il y a deux ans pour finalement l'emporter (1-0 et 2-2). Nîmes va donc avoir affaire à un récidiviste qui devra cependant s'acquitter ce soir d'un match retour de demi-finale de Coupe de France contre le Paris-SG, lequel pourrait bien constituer le match de trop. Battus largement à l'aller (4-0), s'il est probable que les Tourangeaux ne forceront pas trop, ils brûleront encore là quelque énergie supplémentaire mal venue en cette fin de saison surchargée. Et c'est peut-être de ce côté que les Gardois puiseront une motivation supplémentaire.

En définitive, cette seconde série de barrage qui se profile à l'horizon s'annonce beaucoup plus serrée que prévue. De surcroît, Mulhouse a en quelque sorte montré la voie l'an passé. Alors... « Il ne reste plus qu'à récupérer, se contentait de dire Barlaguet. Les conditions tactiques, techniques, on les connaît assez bien, encore que je n'aie jamais vu jouer Tours. Mais, vous savez, dans ce genre de rencontre, les données sont claires : le plus fort nerveusement l'emportera. Nous, vendredi, on sera moralement très fort, très motivé... » C'est tout.

REIMS b. NIMES : 1-0 (0-0). — Temps doux, bonne pelouse. Bon éclairage. Arb. : M. Lartigot. 16 141 spect. 477 559 F. But : Kiefer (82e). Avertissements à Goudard (34e), Van Gool (55e).
REIMS : Velud — Haution, Prince, Arribart (cap.), Abreu — Weis, Jaffrès, Vercruysse puis Glannetta (55e) — Bertolino, Kiefer, Lechantre. Entr. : Phelipon.
NIMES : Morisseau — Decilia, Lopez, Deledicq, Fournier — Castagnino, Justier, Nygaard (cap.) — Goudard, Van Gool puis Herrero (78e), Perez puis Fontanelli (84e). Entr. : Barlaguet.

*REIMS. — Pas trop rassurés, les Nîmois (Lopez, Justier et Castagnino) mais cette reprise de Jaffres passera au-dessus des buts de Morisseau, sous le regard d'Abreu qui semble y croire pourtant. Seul, Kiefer marquera, mais ce sera insuffisant pour Reims.* (Photo Denys Clément)

## Pierre Phelipon : « Le bout du rouleau »

(Gérard ETCHEVERRY)

REIMS. — Ceux qui imaginent un seul instant que Pierre Phelipon a craqué, vendredi soir, à l'idée que Reims allait redoubler sa classe de Deuxième Division se trompent lourdement. L'entraîneur n'était nullement abattu, et même si sa déception était réelle, ce qui prédominait avant tout chez lui, c'est le sentiment de pouvoir enfin soulever le couvercle d'une marmite dans laquelle bouillonnait trop d'agitations, depuis quelque temps.

Cela avait commencé, il y a quinze jours, avec les fausses nouvelles divulguées à propos de Toulon, le soir du dernier match de Championnat, contre Martigues, et puis, il y a dix jours, à Nîmes les nerfs de Phelipon avaient été encore mis à rude épreuve quand le coach rémois avait appris, à son grand désappointement, que le but rémois marqué au stade Jean-Bouin ne comptait pas double pour le match retour.

C'en était décidément trop et Pierre Phelipon, après tous ces contre-temps, était arrivé un peu au bout du rouleau, à l'image de son équipe, en quelque sorte. « Certes, reconnaissait le coach, nous pouvions très bien nous qualifier. Nous nous sommes battus nous mêmes, surtout en première mi-temps, où nous n'avons jamais été capables de poser notre jeu, comme nous le faisons habituellement car ce n'est certes pas en expédiant des grandes balles que nous pouvions inquiéter cette équipe nîmoise qui s'y est prise à merveille pour nous endormir. »

Le seul regret, en définitive, dans la bouche de Phelipon, c'est que Kiefer n'ait été capable de trouver la faille qu'à huit minutes du coup de sifflet final. Encore que Phelipon soit suffisamment réaliste pour reconnaître sans qu'on l'y oblige trop, que Reims aurait sans doute peiné devant Tours en cas de qualification.

« C'est vrai, nous sommes au bout de nos ressources physiques — contrairement à Nîmes — mais, pour avoir vu jouer Tours, au Parc contre le Paris-SG, je me dis que finalement nous n'étions peut-être pas les seuls dans ce cas-là. »

S'agissant de Tours, Pierre Phelipon aurait tout de même souhaité que la confrontation se fasse, pour les raisons que vous devinez aisément, et même si le mot de revanche n'apparaît pas dans sa bouche, on le sent sous-jacent.

Une revanche contre un Tourangeau en particulier, et non pas contre l'équipe de Tours ou son environnement auxquels Pierre Phelipon demeure très attaché, soit dit en passant, ainsi que sa famille du reste.

« La revanche » n'aura donc pas lieu, et maintenant que va-t-il advenir de Reims ? « Ce que je crains surtout, dit Pierre Phelipon, c'est que notre public finisse par se lasser. Il va falloir que nous trouvions quatre joueurs nouveaux — de renom si possible — pour l'appâter à nouveau. »

Quatre nouveaux Rémois, c'est une affaire entendue, mais l'affaire n'est pas aisée à régler, d'abord parce que Reims a été quelque peu retardé dans ses contacts en disputant les barrages, mais surtout parce que le Stade de Reims ne roule pas sur l'or comme chacun sait.

Pourtant, avec la nouvelle municipalité qui est en place depuis le mois de mars, l'espoir renaît. D'ores et déjà, des contacts ont été pris avec des joueurs qui évoluent au-delà du rideau de fer. Mais, quand on aborde ce sujet, Phelipon explose aussitôt : « L'attitude des intermédiaires dans les pays de l'Est est scandaleuse. Quand vous parlementez au téléphone on vous parle d'un transfert de 40 000 dollars, et quand vous arrivez là-bas pour négocier, on vous demande 100 000 dollars.

Et pourtant Reims ne peut plus se permettre de stagner. Même si le cours du dollar devait continuer de monter...

### EN DIRECT DE REIMS

*Rien n'a encore été décidé au Nîmes Olympique à propos des prochaines recrues pour la saison prochaine. Et c'est bien normal compte tenu que les Gardois ne savent toujours pas s'ils évolueront en Première ou Deuxième Division. En revanche, on sait déjà que les contrats de T. Dalbart, A. Mansouri et F. Stiévenard ne seront pas renouvelés. Celui de P. Gallas est résilié d'un commun accord. Des contrats professionnels ont été proposés à C. Goudard, C. Perez, R. Fontanelli et J. Herrero. Enfin, on ne sait toujours pas si Castagnino, Decilia et Deledicq seront encore Nîmois l'an prochain. Le sort de ces trois derniers joueurs n'étant connu que le 15 juin, après le match retour des barrages contre Tours.*

● Eliminés les Rémois, et pourtant « l'Union », notre confrère local champenois, avait imaginé un tout autre scénario : 3-0, avait-il inscrit sur le panneau d'affichage, à l'aide d'une photo montage.

● Manuel Abreu, vingt-quatre ans, arrière gauche du Stade de Reims (formé au Red Star), est libre après quatre saisons passés en Champagne. Il aimerait maintenant tenter sa chance en Première Division.

● Lopez et Fontanelli avaient « la boule à zéro » vendredi soir. Du service militaire dans l'air pour ces deux garçons ?

● Nîmes n'est pas encore en Première Division, mais enfin tous les espoirs lui sont encore permis, après cette défaite concédée à Reims par le plus petit écart. Il faut dire que les Gardois se sont très bien comportés à l'extérieur, cette saison. Jugez plutôt : huit victoires, cinq nuls et quatre défaites seulement.

● Entre Reims et Nîmes, il s'agissait de la soixantième confrontation. Une classique pour ainsi dire. Reims, en tenant compte de sa victoire de vendredi soir, l'a emporté vingt-cinq fois, Nîmes, vingt fois et il y a eu quinze résultats nuls entre les deux équipes. Mais c'est Nîmes qui est qualifié pour le second tour des barrages...

● Dans l'esprit de Pierre Barlaguet, Reims ne constituait pas jusqu'à vendredi soir un très bon souvenir. Il ne se souvenait pas avoir gagné à Delaune et il n'a pas oublié que si Nîmes n'a pas gagné la Coupe de France en 1958, c'est assurément la faute aux Rémois. Ce jour-là, Reims l'avait emporté en finale par trois buts à un. Deux buts de Bliard et un de Fontaine, contre un de Mazzouz.

● Albert Batteux a assisté à la rencontre, en compagnie de son frère.

# TRANSFERTS

## Reinders au RP 1 : c'est non !

Gérard ETCHEVERRY
et Alain LOPEZ

| GROUPE A | ARRIVÉES | | DÉPARTS | |
|---|---|---|---|---|
| | Officielles | Possibles | Officiels | Possibles |
| RENNES | Hiard (Bastia), Stopyra (Sochaux), Bezaz (Sochaux), Bourges (INF Vichy). | Oblitas (Pérou), Baumeister (Austria Vienne), Zaremba (PSG), Didaux (VA), un défenseur allemand, Vitalis (Monaco), Noël (Auxerre), Marsiglia (Lille), Marais (Tours), Sénac (Lens) | | Peretz (RC Paris 1, Toulon), Sither (RC Paris 1), Dufour, Vaast (Quimper), Reimy (Limoges), Dusé (Limoges, PSG ou Quimper), Linarès (Quimper). |
| NIMES | | | Dalbart, Mansouri, Stiévenard, Gallas (Orléans) | Castagnino (Toulouse), Rolant, Deledicq, Decilla |
| VALENCIENNES | Kocik (Le Touquet), entraineur D IV | Schaer (Nice), Gallou (Lens), Leclercq (Lens). | Lefebvre (Nice), Tihy (RC Paris 1) | Rousseau Didaux (Rennes), Lubanski |
| RC PARIS I | Zvunka (Laval), Tihy (Valenciennes), Muzarelli (Fontainebleau) | Dahleb (PSG), Toffolo (PSG), Peretz et Sither (Rennes). | Wiss (Mulhouse), Francisco (Sturm Graz). | Zagar, Ivezic, Gauthier, Rousseau |
| LE HAVRE | Romby (Strasbourg), Florès (Angoulême), Barthel (Mulhouse), Gonfalone (Auxerre), Henriksen (Meaux), Jacquet (prêté par Auxerre). | Bensaoula (Algérie) | Olarevic (Marseille), Durkalic (retour à Mulhouse), Contesti (Sète), Stéphan (Orléans), Herbet (entr Sète ?) | Mastroianni. |
| ANGOULÊME | Meerschaert (INF Vichy). | Dewilder (Ent Limoges) | Nardelli (Montpellier), Florès (Le Havre), Tournelle (Abbeville). | |
| MONTPELLIER | Orts (Stade Français), Nouzaret (Bourges). Entr. Nardelli (Angoulême) | | Mansouri (Mulhouse), Ouattara (Sète) | Durand (Sète), Baltimore, Zambori, Zorzetto, Kern, Valadier, Marguerite (Nice), Roy, Mayot, Santini |
| GUINGAMP | Gamouh (Grenoble). | Narbut (Angers) | | Eyquem (Cannes), Sagna (Amiens), Roch |
| ABBEVILLE | Tournelle (Angoulême) | Narbut (Angers), Nosibor (Corbeil), Delestre (Corbeil). | Lozano, Schall (Villefranche), Milewski. | |
| NŒUX | | | Sillou, Gasset, Calesse (Maubeuge) | Kutermak (Red Star, Stade Français), Godard (Laval) |
| BEZIERS | Destrumelle, entraineur, L. Rodriguez (Devèze), Morel, D Lavagne (Rouen). | Diaz (Toulouse), Carré (Stade Brestois). | Knayer (Orléans), Ferrière (Nancy), Masson, Marette, G. Martinez | |
| ANGERS | P. Grosbois (Segré), Delanoë (Ancenis) | Dizay (Concarneau). | Chasterie (Brest). | Narbut (Guingamp, Abbeville), L. Lopez (La Rochelle ?) |
| CHÂTEAUROUX | Nieroba (Pologne), entraîneur, Leroux, directeur sportif | Desrutins (Tours). | H Revelli (Draguignan). | Campagnac (Limoges), Palma, Roch, Roussey, Lerat, Zali, Castellani, Bellavia (Sedan) |
| LIBOURNE | Barthou (Etats-Unis), Goursat (Limoges) | Segura (Toulouse) | Govignon (Stade Français) | Gallice, Ouali |
| LIMOGES | | Dusé (Rennes), Campagnac (Châteauroux), Reimy (Rennes) | Zoonekynd (Gueugnon), Tapin (Beauvais), Goursat (Libourne) | Dewilder (Ent. Angoulême, Mulhouse ou Le Touquet). |
| ALÈS | | | | Genet |
| VIRY | | | | José Garcia (Corbeil, entr.). |
| CORBEIL | José Garcia (Viry), entraîneur | | | Plazza, Dalestro et Nosibor (Abbeville), Viguannal, Auglas, Blin, Depauw, Maziani, Komano, Borne, Morelli, Tardieu. |

| GROUPE B | ARRIVÉES | | DÉPARTS | |
|---|---|---|---|---|
| | Officielles | Possibles | Officiels | Possibles |
| TOULON | Col (P-SG) | Neubert (Nancy), Onnis (Tours), Ricort (Monaco), Jouanne (Mulhouse), Emon (Lyon), Abreu (Reims), Peretz (Rennes), Benoit (Sochaux) | Blacquart. | Bandéra. |
| REIMS | | Sab (Nice), N'Diaye (Orange), Vandeputte (Caen), Gallou (Lens). | Weis (retour à Winterslag), Bedouet | Kiefer (?), Abreu (Toulon, Rouen ou Mulhouse), Troussier (?) |
| NICE | Bellisi (Besançon), Lefèbvre (VA), Guthmann (Besançon), Amitrano (prêté par Monaco), Mengual (Monaco) | Recordier (Monaco), Marguerite (Montpellier), Thordarsson (Lens), Robin (Besançon). | Bravo (Monaco), Gentili (Cannes), Barraya (Metz), Buscher (Nantes) | Kaiser (Belgique), Metsu (Roubaix), Schaer (VA), Sab (Reims) |
| MARSEILLE | Bracci (Bordeaux), Boubacar (P-SG), Olarevic (Le Havre), Rubio (Nancy), Dehon (Tours). | Morin (P-SG). | Blum (Sète). | Antic, Langers, Garcia, De Falco, Chancel, Ravail |
| DUNKERQUE | Grax (Montceau), Kébir (Montluçon). | | Dossevi | Bellot, Barral, Vanhoutte (Cannes) |
| MARTIGUES | | Barberat (Quimper). | | |
| CANNES | Guillou (Ent Mulhouse), Parodi (Digne), Chaverat (INF Vichy), Mérelle (P-SG). | Emon (Lyon), Steck (Tours), Bayarin (Tunisie), Kumba (Zambie), Vanhoutte (Dunkerque), Badjika (Besançon), Eyquem (Guingamp) | Pleimelding (Mulhouse). | Carpeggiani, Rosier (Orléans) |
| ORLEANS | Chiesa (Lyon), Stéphan (Le Havre), Knayer (Béziers), Soriano (Espagne). | Gallas (Nimes), Rosier (Cannes). | Bodji, Derigon (Villefranche ?). | |
| GRENOBLE | Csapo et Balint (Toulouse). | Jelic (Lyon), Peyroche (P-SG, directeur sportif), Gazzola (Besançon), Mignot (entraîneur) | Gamouh (Guingamp) | Rached (Stade Français), Djorkaeff (entraîneur Saint-Etienne), Vorstraete, Madronnet. |
| RED STAR | | Kutermak (Nœux), Philaire (CA Mantes). | Massard (Nogent-sur-Marne). | Roussillon. |
| BESANÇON | Gonzalès (INF Vichy). | | N'Jo Loa (Brest), Belizi (Nice), Robin (Lille), Guthmann (Nice). | Badjika (Cannes ou Nancy), Matriciano, Gazzola (Grenoble ou Villefranche), Salouh (Auxerre), Ciavardini (Auxerre). |
| GUEUGNON | R. Perche (Roanne), Zoonekynd (Limoges), Lopez (Auxerre). | | Valleau (Toulouse). | |
| THONON | | Parizon (Brest), Csapo (Toulouse), + un stoppeur | Hazam (Stade Français), Alphonse (arrêt), Pastrealio (arrêt), Saliné, Douillet, Préfaci (retour P-SG). | |
| CUISEAUX-LOUHANS | Gladines (Fontainebleau), Rolahausen (Amnéville) | | | |
| STADE FRANÇAIS | Govignon (Libourne), Hazam (Thonon), Maufroy (Strasbourg) | Martin (Melun), Sonon (Metz), Vandeputte (Caen), Rached (Grenoble), Kutermak (Nœux), Segura (Toulouse) | Orts (Montpellier) | Corre (AS Brest) |
| MONTCEAU | Jodar (Strasbourg), entraîneur | | | Focone, Gianetta, Poinsignon. |
| FONTAINE-BLEAU | | | Gladines (Cuiseaux-Louhans) | Lavoignat, Buisset, Moneteau, Mira, Monfelli, Dubois, Citron, Villemin. |
| BLENOD | | | | Poitier, Auburtin (Belgique) |

par Victor SINET

Quand on parle du Sporting de Toulon on ne peut manquer de penser aussitôt
à celui qui depuis pratiquement trois décennies
en a été la figure marquante comme gardien, puis comme entraîneur.
C'est de Marcel Duval qu'il s'agit, un Nordiste bon teint. Il a cinquante-huit ans.
On ne peut manquer de penser ensuite à Christian Dalger. International juniors
et Toulonnais en 1970. De retour en Troisième Division voilà trois ans. Il va sur ses trente-deux ans.
C'est l'artisan de la montée. On ne peut manquer de penser enfin à Claude Sudre.
La belle histoire bascule alors dans le drame.
A Toulon on ne fait pas les choses comme ailleurs. Voici l'histoire d'une drôle de remontée.

# TOULON

*La joie dans la rade. Marcel Duval bondit, Courbis hurle. Toulon au bout de dix-neuf ans de pénitence retrouve la Première Division.*
**(Photo Presse-Sports)**

La neuvième décennie du siècle commence mal pour le football toulonnais en cette saison 1979-1980. Venu au professionnalisme au lendemain de la Libération (1946), le SCT se piquait d'avoir toujours tenu la route tant bien que mal. Oh ! certes, pas à l'allure d'un bolide de Formule 1, non. Sa compétitivité à lui se limitait, plus simplement, à des épreuves de rallye, quelque chose dans le genre Circuit du Var avec tronçons chronométrés.

Il arriva même que, lancée plein gaz, la machine azur et or obtint des performances qui lui valurent de participer, par deux fois, au Tour de France, entendez la Division nationale. D'abord, en 1959, quand Meftah, Lenfant, Jean-Jacques Marcel, Vicot et un certain Marcel Duval lui assurèrent une troisième place qui était synonyme d'accession. C'était le temps où le Sporting avait pour entraîneur un enfant du pays déjà très estimé pour son sérieux et ses idées, l'Hyérois Gaby Robert. Ça ne dura que le temps d'une cueillette de framboises et Toulon retourna à son anonymat de « divisionnaire », avec son voisin marseillais pour compagnon de route : l'OM de Gaby Robert.

La seconde fois, Toulon arracha le morceau sur le fil, après des barrages mémorables. Principale victime, le Racing de Paris, qui ne devait jamais s'en remettre. Pulvérisée à Bon-Rencontre (5-1), où les Roubaud, Meggiolaro, Simian, Blanc et autres Fournier avaient tiré un feu d'artifice peu ordinaire, l'illustre équipe parisienne faillit renverser la vapeur au Parc des Princes. 3-0 : il s'en fallut d'une erreur monumentale de Van Sam pour que le cours des événements s'en trouvât, à jamais, modifié. Si le Racing l'avait emporté par 4 à 0, il n'y aurait peut-être pas eu, de nos jours, un RC Paris II ni même le PSG ! Ainsi s'écrit parfois l'histoire du football.

Pour le SCT, toutefois, le tour de force de 1964 n'eut pas de meilleurs lendemains que celui de 1959. Un an après, les fruits du travail entrepris par le président Leterreux et l'entraîneur Hervé Mirouze étaient réduits à néant, faute des moyens nécessaires à l'indispensable encadrement d'une équipe par trop inexpérimentée.

Toujours est-il qu'à l'aube des années 1980, Toulon peut s'honorer d'avoir rempli son contrat de façon honnête, honorable et continue.

Mais voici que, malgré les conseils éclairés de Pierre Sinibaldi, le club chute en Division III au terme de l'exercice 1979-1980. C'était à prévoir. Depuis deux ans, le club faisait de la corde raide et il avait déjà côtoyé le précipice la saison précédente quand, guidés par Célestin Oliver, les jeunes Varois s'étaient tirés d'affaire in extremis en l'emportant à Auxerre. En vérité, le club souffrait d'être dirigé de manière empirique, son président, que nous ne nommerons pas ici — ce serait lui faire trop d'honneur —, ne veillant qu'à faire valoir son autoritarisme maladif en toutes circonstances. Comme, par exemple, l'année où il nous traduisit personnellement en correctionnelle sans rime ni raison. Parce que nous avions, disait-il, porté atteinte à son honneur en écrivant qu'à Toulon, c'était Duval qui faisait tout ! Le singulier personnage en fut, heureusement, pour ses frais... qu'il doubla en faisant appel contre l'avis même des hommes de loi. Et, dans l'histoire, ce fut le Sporting qui paya !

C'est d'ailleurs à ce monsieur, qui ne connaissait rien à l'éthique sportive, que Marcel Duval dut son troisième licenciement au Sporting en 1978. Le pauvre entraîneur avait eu le malheur de perdre contre Melun le dernier match de la saison à Bon-Rencontre, où son équipe était imbattue depuis le début de la saison ! Duval n'y coupa pas. Il fut congédié sans même avoir pu s'expliquer ! Et le Sporting, lui, alla de mal en pis jusqu'à ce sombre week-end du mois de mai 80 où il se retrouva au trente-sixième dessous !

# Cap sur la haute mer !

*Christian Dalger maître artificier, meneur de jeu et grand responsable du retour de Toulon en Première Division.*
**(Photo Presse-Sports)**

Ce fut, à vrai dire, un mal nécessaire pour le plus grand bien du club. Contraint de repartir de zéro, le SCT se devait, pour commencer, de faire table rase du passé. C'était la condition sine qua non imposée par la ville. Pas de changement, pas de subvention. On coupa donc les ponts (en l'indemnisant) avec l'homme qui avait été étroitement lié aux malheurs du club et ce fut le grand coup de torchon dont on mesure mieux, aujourd'hui, les heureuses conséquences.

Dans son désir de ne pas croupir plus d'un an au fond du gouffre, le Sporting demanda à garder son statut pro qui était en quelque sorte sa seule assurance sur l'avenir.

## Sudre le bâtisseur

L'équipe appelée à la barre, pour empêcher l'embarcation de couler à pic, n'avait d'ailleurs pas le choix. Ou bien elle procédait d'urgence aux réparations nécessaires au renflouement du navire et, dans ce cas, rien n'était perdu, ou bien elle prenait le problème à l'envers et c'était le plongeon inexorable, la page tournée pour longtemps.

Il fallait, par conséquent, des hommes du bâtiment. Et, en premier lieu, un commandant de bord de nature à diriger la délicate manœuvre avec un maximum d'efficacité, d'autorité. Justement, André Sudre était là qui, légitimement catastrophé et courroucé par la déchéance du club auquel il restait profondément attaché, offrit instantanément ses services. Pris par ses occupations personnelles (il est opticien de son état), l'ancien international amateur, qui avait porté les couleurs du club au temps de Gaby Robert, s'était certes donné beaucoup de recul au cours de la dernière décennie. Il continuait à suivre l'équipe, mais de la même façon qu'il regardait jouer aussi les rugbymen du cru : à distance. Après tout, personne ne l'avait jamais plus sollicité et lui-même ne manquait pas d'occupations...

Toujours est-il qu'au moment où il fallait sauver ce qui pouvait encore l'être, André Sudre sortit de sa retraite. Ce fut la première bouée tendue au noyé toulonnais. La deuxième et la troisième furent, en quelque sorte, les retombées directes de l'autre. Aussitôt chargé de l'opération, le nouveau président pensa aux deux adjoints les plus aptes, selon lui, à l'épauler sur le terrain : Marcel Duval et Christian Dalger. Deux garçons qui, indépendamment de leur compétence et de leur technicité, avaient pour eux de connaître parfaitement la maison. Cela ne se fit pas sans mal, car Christian Dalger pouvait encore prétendre à un rôle éminent au niveau de l'élite. Et s'il accepta de s'associer à l'entreprise, ce ne fut qu'une fois assuré de pouvoir aller bien au-delà de ce qui était dans l'objectif immédiat : la remontée en Seconde Division : « Je viens d'autant plus volontiers que la mairie de Toulon me prend socialement et sportivement en charge, avait expliqué l'international de l'AS Monaco. Mais attention, il ne s'agit pas simplement d'arrêter les coulées d'eau. Ce qui nous importe davantage, c'est de faire en sorte que le bateau puisse un jour pas trop lointain mettre le cap sur la haute mer... »

Telle était bien l'intention, sinon sincère, du moins inavouée, d'André Sudre. Et Marcel Duval, pour sa part, n'entendait pas revenir une quatrième fois pour des haricots.

« Après toutes ces ruptures et ces réconciliations, disait-il, ce ne serait pas mal de finir comme les vieux ménages sans histoires, dans l'harmonie et la sérénité. »

Ainsi fut créé, il faut savoir s'en souvenir, le premier maillon de la chaîne. Un maillon à trois composantes : la conception de Sudre, le brillant de Dalger, la résistance de Duval.

Un an après la grande déconvenue, Toulon était rendu à son univers coutumier. Avec un buteur nommé Dalger, l'équipe s'était « fait la main » sans la moindre difficulté en Troisième Division. Et d'une !

La saison suivante (1981-1982), dans le temps où « maître Christian » rappelait aux initiés que Platini n'est pas le seul Français à savoir exécuter les coups de pied arrêtés, Toulon-panache s'élançait résolument à la conquête d'océans nouveaux. Ainsi fit-il une traversée remarquée en Coupe de France, atteignant les quarts de finale et manquant pour trois fois rien (contre Tours) les demi-finales. Quant au Championnat, que le nouvel équipage azur et or — Chaussin, Diallo, Benedet, Duval II, Alfano, etc. — aborda sans complexe mais aussi sans ambition précise, il conduisit proprement Toulon aux portes de la Division I. Pour un coup d'essai, c'en était un de taille ! Et de deux !

« A présent, plus question de lésiner en route, conclut Sudre. Battons le fer quand il est chaud. Un seul but : l'accession. »

Il manquait au triumvirat varois, qui avait déjà réussi la prouesse — c'en était une — de ramener le public à Bon-Rencontre, un baroudeur de choc capable d'apporter à la troupe le petit tonique et l'expérience qui lui faisaient encore défaut. Christian Dalger, qui conservait de solides amitiés en Principauté, eut tôt fait de dénicher l'oiseau en question : Roland Courbis. Dur, intraitable, une riche nature et un sacré tempérament, dix ans de luttes sur tous les terrains de France, de Navarre et de Grèce (Olympiakos, c'était hier...), doté en outre d'un caractère propre à beaucoup de Marseillais : soupe-au-lait, fort en gueule, volontiers polémiste. Exactement ce que Dalger désirait pour élargir le registre de l'ensemble. Et pour se donner personnellement de l'air...

Et Toulon repartit donc avec une défense ultra-renforcée, Bernard Boissier, l'ex-Nîmois indomptable, ayant été associé au trio Bérenguier-Alfano-Courbis, de même que le gardien bisontin Vizcaïno.

On connaît la suite. D'entrée de jeu, le Sporting annonça la couleur. L'affaire, toutefois, ne se fit pas sans mal et pour cause. Des mois durant, ils furent quatre à se tenir sur une ligne de crêtes particulièrement élevée : Nice parti à toute allure, Reims, Toulon et l'OM.

Dès la fin de l'automne, pourtant il était clair que Toulon et Reims disposaient des meilleurs atouts. Nous avions personnellement pris les paris avec Christian Dalger alors que Nice, à la faveur de son envol initial, occupait encore une position priviligiée. Les événements nous donnèrent raison. A l'annonce des beaux jours, il n'y eut plus que deux clubs en course. Et quelle course ! 52 points l'un et l'autre, après un palpitant coude à coude, au terme des 34 étapes prévues ! Du jamais vu en D II !

Pourtant, Toulon avait étrangement raté — au grand dam de Courbis qui en piqua quelques « braves colères » — ses principaux rendez-vous. Battu à Reims et à Nice, encore défait chez lui par les Champenois, puis tenu en échec par les Azuréens. Toujours le même scénario : du bon, du moins bon et le coup d'assommoir tout à la fin. A une, ou deux, ou trois minutes du but ! Vraiment renversant ! On demandait alors à Dalger et à Duval :

« Décidément, vous n'en manquez pas une ! Mais comment pouvez-vous prétendre à l'accession ? »

Comment ? Dalger tout seul aurait pu l'expliquer avec ses coups de pied magiques. But, but, et rebut, belote et rebelote. Avec pour finir un prodigieux « one man show » à Grenoble. Exemple unique, époustouflant. Cet homme-là, c'est sûr, ferait encore le bonheur des plus huppés, Quant au mécanisme de la montée, écoutons plutôt Courbis — qui sait aussi compter — en dénouer les fils :

« Eh bien, c'est simple, Toulon n'a plus perdu un seul match de novembre à mai ! Mieux encore, aucun de ses hôtes n'a pu le défaire au cours des sept derniers mois de Championnat ! C'est ce qui a seulement manqué à Reims. J'ai d'ailleurs fait mes calculs, en perdant sept points sur un maximum de huit face à nos deux concurrents directs, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de faire le plein contre nos quinze autres adversaires. Au total 51 points sur 60 possibles ! »

52 points pour 34 matches ! Une unité de plus que la moyenne anglaise qui cote zéro pour les victoires à la maison et pour les matches nuls dehors ! Unique, on vous le dit...

« Le malheur, observe Dalger, est qu'il a fallu un vainqueur. Dommage pour Reims. Quant à nous, eh bien soyons heureux sans perdre de vue que le plus dur commence à présent. »

## Demain Mayol

Il n'y eut à vrai dire qu'une ombre au tableau. André Sudre.

Alors que le port était en vue, le navigateur au long cours dut brusquement dételer. Raisons strictement personnelles. Un peu comme si le capitaine d'un navire sur le point de jeter l'ancre quittait son poste de commande juste avant l'ultime manœuvre.

« Mes pensées vont d'abord vers André Sudre sans qui nous ne vivrions pas ces heures de liesse populaire », n'avait pas manqué de déclarer Dalger au soir du succès en terre grenobloise. Succès qui, au demeurant, avait été la preuve par 3 000 qu'il y a dorénavant un fameux potentiel populaire dans le port de guerre méditerranéen. Grâce à Sudre qui avait ranimé la flamme juste à temps.

« Moi, je considère que dans une métropole de 400 000 âmes, et quel que soit l'impact du rugby, il y a place pour un club de football de premier plan », avait toujours dit Sudre.

Rien de plus juste. Déjà, les deux fois où Toulon s'était trouvé propulsé à l'étage supérieur, la moyenne des spectateurs avait gravité autour des 10 000. Avec une équipe classée dernière. Histoire vécue par le président, alors joueur. Autant dire qu'au siècle où nous sommes, avec la mobilisation des médias, une bonne formation de milieu du tableau ferait souvent le plein à Mayol.

Pourquoi Mayol ? Parce que le stade le plus urbain, c'est-à-dire le plus central de l'Hexagone, est complètement remis à neuf en ce moment. Il offrira même la particularité d'un terrain aménagé au-dessus du parking auto, ce qui, paraît-il, constituera une commodité pour tous, acteurs et spectateurs ! Bon-Rencontre ? Rassurez-vous, il servira encore. Mais le moins que l'on puisse en dire est qu'il était littéralement saccagé depuis quelques mois, par les ébats conjugués des adeptes de l'ovale et des apôtres du ballon rond !

Toulon, en somme, s'éveille au football, est en train de se donner l'infrastructure souhaitable en pareille circonstance. Les supporters affluent. Ils étaient encore 6 000 pour la finale toute symbolique contre Rennes. Et la municipalité elle-même suit le mouvement avec attention. On sait que M. Arreckx et ses collaborateurs ont déjà eu la main large. On leur prête maintenant l'intention de fournir un effort financier à la dimension de la performance réalisée par le SCT. Ainsi celui-ci pourra-t-il colmater toutes les brèches — du moins on l'espère — pendant une intersaison qui, de l'avis même de Duval, Dalger et Courbis, importera plus que tout.

« C'est maintenant qu'il faut viser juste », remarque ce petit futé de Christian qui cherche à reconstituer un petit clan monégasque (Onnis, Emon, Ricort) autour de lui.

Et Duval de surenchérir : « Surtout ne pas se tromper. Piocher, piocher sans cesse, afin de trouver les hommes indispensables à un meilleur équilibre de l'équipe. Principalement au plan offensif. Là par où nous avons failli périr au cours des dernières rencontres... »

## La curée

Voilà. Toulon s'apprête, Toulon s'agite, Toulon revit au rythme de la balle qui va et qui vient. Cette balle qui fait encore courir la rade en ce moment avec le passionnant et traditionnel Festival Espoirs cher à Maurice Revello.

Il faut croire d'ailleurs que cette petite révolution azur et or a suscité des vocations nouvelles puisque les coulisses du club ont retenti de clameurs pas bien réjouissantes, à l'occasion de l'assemblée générale qui s'est tenue au surlendemain de la promotion tant attendue.

Il fallait trouver une nouvelle équipe dirigeante et en particulier un successeur à André Sudre. Afin de poursuivre l'œuvre amorcée par ce dernier. Surprise, Sudre lui-même était là, revenu d'on ne sait où, en quête d'un poste au comité directeur. Ce fut la mêlée. Sordide, ridicule, à peine croyable pour des gens que l'on imaginait tous unis autour d'une noble cause ! Les premiers à désavouer Sudre furent évidemment ceux qui n'avaient rien prouvé ou qui avaient pris le train en marche ! Toute une soirée, on eut le spectacle insupportable de personnages égarés qui se préoccupaient davantage de leur petite gloriole personnelle que de l'avenir du club. Spectacle typiquement méridional sans doute, mais sonnant creux et assurément indigne d'un club dont la réussite n'avait tenu, on ne le dira jamais assez, qu'aux seuls hommes du terrain.

On comprit tout de même, mais un peu tard, qu'on avait fait fausse route, qu'on s'était laissé emporter — prétexte commode — par les passions, voire l'amour du club ! Taratata ! Il s'agissait bien de cela !... Finalement, on nomma M. Bonadei à la présidence. Normal. C'était le seul homme qui connaissait son affaire pour avoir déjà occupé le poste avant l'autre. Celui qui, pour des broutilles, envoyait les journalistes en correctionnelle. Nous avons, remarquera-t-on à ce propos, la rancune tenace. Il y a de quoi ! En trente-deux ans de carrière, et parfois malgré de sérieux conflits avec des dirigeants, jamais nous n'en étions arrivés à cette extrémité... qu'avaient réprouvée les premiers les maîtres de la Ligue nationale professionnelle. Si encore les motifs avaient été valables ! Passons... Après tout, les journalistes aussi ont parfaitement le droit de ne pas accepter certains abus de pouvoir !

Donc Toulon a maintenant un président, de nombreux dirigeants et toujours son brelan maître de la pelouse : non plus Sudre-Duval-Dalger, mais Dalger-Duval-Courbis.

L'équipage est aux postes de manœuvre, bientôt les nouvelles recrues monteront à bord et l'Amirauté pourra donner l'ordre d'appareiller :

« Croiseur Sporting... allumez les feux... cap sur la haute mer... »

■ Un but contre Lens, un autre contre Metz, le goleador du TFC, Ségura, a encore amélioré son capital buts. Voici comment se décomposent ses buts en quatre ans : 1979-1980 en Honneur, 22 buts ; 1980-1981 en Division IV, 25 buts ; 1981-1982, en Division II et III, 10 buts ; 1982-1983 en Division III, 23 buts. Phase finale Division III, 2 buts pour 2 matches, ce qui porte son total à ce jour à 82 buts. Nul doute que pour ce jeune avant-centre de vingt-deux ans le manque d'ambition est exclu.

■ Statut indépendant pour Quimper, qui retrouve la Division II. Il pourra ainsi bénéficier du concours de joueurs professionnels : quatre pros et un ou deux stagiaires. De plus, la subvention qui était de 450 000 F serait doublée.

■ Pour renforcer la Division III du TFC pour l'an prochain, deux jeunes recrues d'avenir sont attendues. Le Gueugnonnais Pascal Valot ainsi qu'Olivier Rousset de Châteauroux. Ces deux joueurs ont évolué en Deuxième Division.

■ Martin et Sert ne seront plus melunais la saison prochaine. Si Martin risque fort de se retrouver au Stade Français 92, par contre, Richard Sert a décidé de mettre un terme à sa carrière pour se consacrer à sa situation professionnelle. Pour les remplacer, les dirigeants de Melun feront appel à des jeunes. Autre départ possible, celui de Cherrier qui désire également prendre quelque recul avec le football, du moins au niveau de la Division III.

### STAGE

Un stage de détection de la sélection nationale Amateurs aura lieu les 7 et 8 juin à Villecresnes. Les seize joueurs suivants ont été retenus :

**Gardiens** : Caby (Roubaix), Godart (Nœux).

**Défenseurs** : G. Le Goff (Guingamp), Derosier (Grenoble), Pons (Hyères), Micelli (Roubaix), Debruyne (Caen).

**Milieux** : Trassard (Orléans), Gautron (La Roche-sur-Yon), Pichard (Alençon), Desmenez (Amiens).

**Attaquants** : Pozouls (Sète), Grax (Montceau), Hivon (Cholet), Pasquereau (La Roche-sur-Yon), Marsiglia (Martigues). A l'issue de ce stage un match amical aura lieu contre le Centre de formation du Paris-SG, le 8 juin à Sucy-en-Brie. A travers cette équipe et le groupe qui effectua la tournée en Afrique, l'été dernier, Jacky Braun dégagera l'équipe qui participera aux prochains Jeux méditerranéens qui se dérouleront à Casablanca du 3 au 17 septembre prochain.

# Rennes champion

RENNES. — Pour la seconde fois en vingt-sept ans, le Stade Rennais est champion de France de Division II. Il lui a fallu, pour cela, faire match nul avec Toulon, vendredi soir (2-2). En s'imposant au match aller, au stade Bon-Rencontre, on savait que les Bretons avaient pris une option sur le titre. Dans le Var, ils avaient su fort bien résister aux assauts des Toulonnais qui, il faut bien le reconnaître, s'étaient montrés quelque peu aveugles dans leur domination.

On pensait donc qu'à Rennes, devant leur public (près de 8 000 personnes), les Bretons s'imposeraient aisément et donneraient à leurs supporters une atmosphère de fête à cette rencontre. Il n'en a rien été. Indiscutablement, les Rennais ont paru démobilisés. Les uns et les autres avaient en poche leur billet de train ou d'avion pour les vacances et cela, on le sentit dès le coup d'envoi. Peretz, lui, avait déjà rejoint son Israël natal.

Voilà donc le Stade Rennais champion de France de Division II. Les joueurs sont en vacances. M. Jean Vincent et le président Dimier, eux, sont à la recherche des renforts. C'est ainsi que, pendant le week-end, ils étaient en Allemagne, à Nuremberg, pour superviser le défenseur du Bayern, Horsmann. On sait que Stopyra donnera du punch à l'attaque et que Hiard, dans les buts, retrouvera un poste qu'il avait quitté au moment où les affaires rennaises étaient au plus mal.

A ce jour, officiellement, en plus de ces deux joueurs, seuls Bezaz et Bourges, le gardien de l'INF Vichy, ont signé au club breton. Le Stade Rennais aimerait, pour compenser le départ de Sither au Racing Paris 1, enrôler l'Angevin Charrier, mais on n'en sait guère plus pour l'instant, sinon que dans les carnets d'adresses de Jean Vincent, figure encore l'international Baumeister.

Du côté des départs, signalons encore que Dusé et Dufour sont libres et à la recherche d'un club. Dusé, c'est le gardien qui fait monter les équipes, si l'on considère qu'il a obtenu l'accession, à trois reprises et dans trois clubs différents : Lille, Tours et Rennes. Quant à Dufour qui, pour les besoins de la cause a toujours joué arrière latéral droit au Stade Rennais, il aimerait bien trouver un club qui lui fasse confiance à son poste de prédilection, c'est-à-dire celui de stoppeur.

Pierre ROMER.

RENNES et TOULON : 2-2 (1-1). — Temps chaud. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 7 733 spect. 188 710 F. Arb. : M. Ferrary. Buts : Bousdira (27e sur pen.), Rolmy (67e), pour Rennes ; Bénodet (12e et 52e), pour Toulon. Avertissement à Blacquart (77e).

RENNES : Vaast — Bajeot, Berlin (cap.), Tischner, Bruloz — Zajakowski (puis Le Dizet, 82e), Vésir, Bousdira — Morin, Samson, Rolmy. Entr. : Vincent.

TOULON : Vizcaino — Di Mascio, Alfano, Courbis (cap.) (puis Fontani, 60e), Pesce — Perlin, Chaussin, Dib (puis Blacquart, 46e), N'Kouka — Bandéra, Bénodet. Entr. : Duval.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

**ASM GOUSSAINVILLE,** qui termine son Championnat avec cinq points d'avance.

**AS BOURGUESANNE,** qui accède à la promotion d'excellence.

**ES SAINT-GUENOLE-PLOUGASTEL,** pour ses brillants résultats d'ensemble.

**AS SOPUSI,** pour sa belle saison (une seule défaite) et sa place de finaliste au Tournoi de Chennevières.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut


## UN HOMME A SUIVRE

Marc Braillon, le nouveau président de Grenoble, possède une forte personnalité, ainsi que de la suite dans les idées. Outre le fait d'apporter 1 million de francs dans les caisses du club, il annonce que Grenoble sera en Première Division en 1987, avec un stade flambant neuf, un centre de formation et le statut pro bien sûr.

Ancien arbitre fédéral (même promotion que Michel Vautrot et Robert Conrath), il est également président du District du Lyonnais et ambitionne la présidence de la Ligue Rhône-Alpes. De plus, il se présentera aux sénatoriales à Grenoble.

Patron de RMO (travail temporaire) et, à ce titre, sponsor du Toulouse FC cette saison, ainsi que de Arnoux et de Prost, Marc Braillon est un homme à suivre de près... — P. M.

## LAURIER SUCCÈDE A QUENOLLE

L'Amicale sportive de Poissy aura vécu la semaine passée un événement tout de même remarquable. Songez en effet que depuis que le club pisciaçais évolue en Championnat de France amateurs, depuis la saison 1968-1969, il n'avait connu qu'un entraîneur, Roger Quenolle. L'ex-racingman, vainqueur de la Coupe de France en 1949, était l'âme et le symbole de l'équipe de Poissy qui n'est jamais redescendue (malgré quelques frayeurs cette saison). Quenolle et Poissy, ce sont quatorze années de vie communes, quelques exploits en Coupe de France (élimination de clubs de Deuxième Division comme Blois, Amiens, Toulouse... participation aux huitièmes de finales en 1970-1971 contre Nancy, aux seizièmes il y a deux ans), une accession en Deuxième Division en 1978, la formation de plusieurs attaquants de renom comme Gérard Soler, Patrick Martet, Marcel Pons, etc.

Mais, dès la saison dernière, Roger Quenolle était décidé à passer la main. A cinquante-sept ans, il n'aura donc entraîné que deux clubs, le Stade Saint-Germanois pendant treize ans et l'AS Poissy. Les dirigeants pisciaçais n'auront pas été pris au dépourvu pour procéder à son remplacement, puisque dès jeudi le président Clerc annonçait l'arrivée d'Alain Laurier. Entraîneur du Mans, puis du Stade Malherbe de Caen ces quatre dernières années, Laurier est âgé de trente-huit ans. A noter aussi que Jean-Claude Le Cars, entraîneur depuis douze ans de l'équipe B de Poissy, ne sera plus non plus pisciaçais l'an prochain.

## TOFFOLO : « LA COUPE ET BYE BYE »

Le premier objectif de Didier Toffolo était de réussir dans le football, c'est fait ! Le voilà footballeur apprécié, vingt fois remplaçant cette année et quatre fois titulaire, envié. Qui ne voudrait être même sur un banc de touche joueur de cette équipe du Paris Saint-Germain ? Et pourtant Didier Toffolo veut partir : « Je ne joue pratiquement jamais, et avec les recrues annoncées, je ne vois pas quand je pourrai jouer. Si le président Borelli fait venir Janvion et Battiston, ce n'est pas pour les laisser sur la touche comme moi, alors je pars. Que chacun reprenne ses billes, et bye bye le Paris Saint-Germain, mais avant je tiens à gagner la Coupe de France, et pas sur le banc de touche ! »

Evidemment un but en finale de la Coupe de France, c'est pas mal sur une carte de visite. Pourtant depuis six ans qu'il est au Paris Saint-Germain Didier Toffolo s'est surtout inquiété de l'équipe : « Le collectif avant tout », disait-il. Désormais c'est son heure, il doit penser à lui, à la famille, et à vingt-quatre ans, cet arrière offensif qui donne le meilleur de lui-même surtout en numéro 6, doit pouvoir s'imposer en D 1, comme ses copains Brisson et Bureau qui ont réussi ailleurs. Reste les clubs. « J'ai eu des contacts avec le Racing Paris I, notamment, et j'attends la réponse du président Borelli. » Attendre, attendre, c'est désormais le mot de passe de Didier Toffolo.

## DERNIÈRE FÊTE POUR DES CIEL ET BLANC

Une page se tourne. L'équipe de Division III du RC Paris qui termine sa carrière, puisque la fusion avec le Racing Paris 1 entraîne son éclatement, a décidé de fêter dignement son grand départ.

Ses joueurs, qui vont signer dans différents clubs, vont se retrouver du 12 au 20 juin en Martinique ou, invités par le Club Méditerranée, ils joueront deux matches contre les sélections A et Espoirs du département.

## LA MISE AU POINT DU RP 1

Le Racing Paris I ne semble pas apprécier les divers bruits qui circulent aussi bien au sujet des départs que des arrivées. Aussi, par l'intermédiaire de Serge Guyot, le directeur administratif, le club parisien communique : « En ce qui concerne les éventuels départs, nous sommes prêts à laisser libres les joueurs suivants : Gauthier, Zagar et Ivezic. Gauthier, qui possède encore un an de contrat, souhaite retrouver un club dans la région ouest. Zagar : il serait conservé si Gauthier partait. Mais, de toute évidence, ce joueur est prêt à étudier les propositions qui se présenteront.

Ivezic : du fait de recruter deux joueurs étrangers et, surtout, de favoriser la percée de Ben Mabrouck, le RPI le laisse libre. Quant à Wiss, il retournera à Mulhouse tandis que le Brésilien Francisco rentrera en Autriche à Sturm Graz pour être précis. Au rayon des arrivées certaines, le RPI s'est attaché les services de Zwunka (Laval), Tihy (Valenciennes) et Muzarelli (Fontainebleau). A propos de l'éventuelle arrivée de l'Allemand Uwe Reinders, il n'en est pas question, précise Serge Guyot ; d'ailleurs, nous n'avons jamais eu de contacts avec ce joueur. De plus, il n'entre pas dans les intentions du club de dépenser des sommes folles, aussi bien pour Reinders que pour un autre. »

## LEBORGNE A BOURGES

La passation de pouvoir au FC Bourges s'est effectuée samedi. L'Allemand Tripp sembla tenir pendant très longtemps la corde. Finalement, il devait rester sur les bords de la Saône. Le remplaçant officiel de Robert Nouzaret qui retourne, lui, à la Paillade de Montpellier n'est autre qu'un de ses anciens camarades de l'Olympique Lyonnais Marcel Leborgne, ces derniers temps entraîneur de l'équipe de Saint-Priest dans la banlieue lyonnaise. Marcel Leborgne pourra compter sur un effectif de valeur puisque les deux étrangers du FC Bourges, le Yougoslave Lucin et le Polonais Korek restent au club, on parle également de renfort, notamment de Dossevi et de Zaïdi.

## DOUAI-AMIENS, CE N'EST PAS FINI !

Roubaix, Douai, Amiens : l'affaire rebondit. A la suite de la décision de la Commission d'appel confirmant le verdict pris en première instance, la Ligue de Picardie a décidé de soutenir l'équipe du Amiens SC dans l'action que ce club a entreprise pour faire annuler le résultat de la rencontre Douai-Amiens (3-2).

En effet, la Ligue de Picardie aurait l'intention d'écrire au président Fernand Sastre dans le but de faire « casser » cette décision prise par le bureau fédéral. Amiens envisage même d'entamer une action devant le tribunal civil.

■ Jean Gallice, qui possède les trois degrés du diplôme d'entraîneur, ne serait pas opposé à prendre en main une équipe qui évolue de préférence dans le sud de la France.

■ Pleurmeau, qui évoluait cette saison à Sochaux (Division III), va sans doute quitter le club doubiste. Destination Laval où il effectue actuellement un stage d'essai.

# division 4

**FINALE**

## Le sacre de Lisieux

(Maurice BACQUET)

SAINT-RAPHAEL. — Tout était prêt pour la fête. Rendez-vous compte, Saint-Raphaël, soixante et onze ans après son premier titre national en 1912 contre l'AS Française (2-1) était sur le point de se pâmer. Et si le titre de Division IV...

Espérance légitime, surtout après avoir assuré la qualification en demi-finales, là-haut dans les brumes et le froid de l'Oise, face à Beauvais (2-1).

Un stade tout neuf, de l'ambition à revendre, un tirage au sort favorable et l'on se laisse emporter par les rêves jusqu'au moment où l'on fait connaissance d'un gardien de but. Celui de Lisieux, Hellouin, pas maladroit du tout et qui, disons-le tout net, a privé les Varois du trophée.

Lisieux succède donc à l'AS Strasbourg, vaiqueur de Reims, l'an dernier, en deux manches. Sachez aussi que Saint-Raphaël a failli empoché le titre sans jouer, les Normands étant sur le point de renoncer au voyage sur la Côte d'Azur. Motif : le prix élevé de l'expédition pour un club amateur. Le budget 1983-1984 est déjà entamé...

Qu'importe, ça valait le déplacement. Et quelques sacrifices. Ce ne fut pas de tout repos. La température incitait peut-être au farniente mais les Léxoviens ont eu du mal à contenir un trio extraordinaire, sur lequel David comptait beaucoup. Ces trois diables ont été à deux doigts de porter un coup fatal.

Mais Hellouin... a terminé en beauté.

Surtout dans son final. Coups de pied au but de Vellex et Cravero détournés de façon magistrale. Un moment de suspense lorsque Dino Lucarini effectua une prise de balle impeccable sur celui de Lambert. Mais Monkolongbo, en pleine décontraction, ne ratait pas une telle aubaine... Lisieux champion de Division IV.

Pour en arriver là, les copains de David s'étaient sans doute usés en se procurant de réelles occasions, mais sans obtenir la différence souhaitée. Une bonne circulation de balle, une rapidité d'exécution sous la houlette des Portugais, une condition physique peu commune avec la fin de saison. Comme sur des roulettes, on vous dit. Pensez donc : les deux frères Dos Santos s'entendaient comme larrons en foire, après un contre favorable aux dépens du capitaine de Lisieux et Da Silva allumait le grand Hellouin après un premier tir de « Julio ».

Et deux balles de match en plus. Juste après la reprise, centre de Mazéas, Da Silva à la réception, mais Hellouin se détendait bien. Nouvelle envolée juste après l'heure de jeu.

Et Lisieux, donnant jusque-là un aperçu de son expérience en défense, sans se paniquer, allait peu à peu donner la réplique, sur le plan offensif, à un adversaire tenace. En dix minutes, il se permettait, à la suite d'une tête de Tihy, de refaire le terrain perdu et de mener deux contres à vitesse grand V, pichenette d'Oger (72°), détournée par Lucarini et tête de Llorca sur la transversale (80°). Rien que ça !

Durant la prolongation, les Varois se heurtaient à qui vous savez. Julio Dos Santos (95°) et Pignolet (98°) s'en tiennent encore la tête.

Peu avant, un ballon conduit par Tihy et Oger, retombait sur la transversale (93°). « Dino » pouvait donner de la voix ! Chedorge marquait en position hors-jeu, disait l'arbitre de touche. Bousculade surtout à deux minutes des coups de pied au but. Rien de méchant. Et puis l'épreuve... subie par des Raphaëlois au bord de l'asphyxie.

**LISIEUX b. SAINT-RAPHAEL : 1-1 après prolongations (1-0, 1-1 ; 4 penalties à 3). — Temps très chaud. Pelouse en excellent état. Eclairage satisfaisant en seconde mi-temps. 1.250 spect. Recette : 24.668 F. Arb. : M. Girard. Buts : Da Silva (26°), pour Saint-Raphaël ; Tihy (70°), pour Lisieux. Avertissements : Assire (40°) et Bergeret (83°), pour Lisieux.**

**SAINT-RAPHAEL : Lucarini — Férès, Chedorge, Cravero (cap.), Algin — Collet, MAZEAS, puis Fazzi (106°), DA SILVA, puis Pignolet (75°) — Z. DOS SANTOS, J. DOS SANTOS, VEILEX. Entr. : David.**

**LISIEUX : HELLOUIN — Bergeret, Assire (cap.), SCIPION, Lambert — Mokolongbo, Delafosse, OGER — Haubert, puis LLORCA (46°), TIHY, Pérennes. Entr : Notheaux.**

*L'équipe de Lisieux, championne de France de Division IV. Debout de gauche à droite : M. De la Crouée (secrétaire général), trois dirigeants, MM. Mogolongbo, Richer, M. Bourdier (président), Llorca, Scipion, Perennès. Accroupis de gauche à droite : Delafosse, Oger, Tihy, Assire, Bergeret, Hellouin, Lambert, Hambert* (Photo Bernard Roll, « Var Matin »)

## Hellouin : « Quelle apothéose ! »

*SAINT-RAPHAEL. — Ancien de Poissy et de Rouen, arrivé en début de saison pour prendre la relève de Soenen, Paul Hellouin a été le grand bonhomme de cette finale de Division IV. A vingt-cinq ans, sous des aspects nonchalants, l'ambition ne l'a pas abandonné. Sûrement pas. Ancien international militaire, en compagnie de Zanon, Le Roux, Couriol, Grumelon, etc. Il est tenace malgré quelques déboires. Enfin, c'est le passé. Au fait, vingt-cinq ans, c'est la pleine force de l'âge pour un gardien.*

**« Avec des arrêts déterminants et surtout deux exploits pendant les coups de pied au but, vous êtes l'homme du match ?**

— Non, non, pas de compliments à mon égard. J'ai simplement fait mon boulot. Si nous n'avons encaissé que douze buts pendant le Championnat, c'est la défense entière qui doit être mise en exergue. Quant aux pénalties, Didier Notheaux et moi-même avons nos petits secrets en ce qui concerne ce genre de situation. Je ne les livrerai pas.

En tout cas, nous dédions ce titre à Didier qui a fait beaucoup à Lisieux. Sur le plan personnel, c'est une revanche.

**— Une revanche. Que voulez-vous dire ?**

— J'espère que l'on va savoir enfin, ce que j'ai envie de dire. Une revanche personnelle, ah oui ! A Poissy, Quenolle m'a mis plus bas que terre. J'ai pu prouvé, ce soir, ce que je vaux. Ce passage à Poissy, quel galère.

**— Le but que vous encaissez n'a pas été suivi d'une réaction agressive de l'équipe dans le bon sens du terme ?**

— En effet, c'est encore notre entraîneur qui nous a inculqué cette discipline. Pas d'affolement. On continue la partie sans partir à l'abordage. Les occasions se présentent de toute façon. Vous avez vu ce qui s'est passé après.

**— Durant toute la rencontre, une grande force morale s'est dégagée de tous les joueurs.**

— C'est possible, mais il faut savoir qu'à Lisieux c'est un peu la petite famille. Beaucoup de problèmes sont réglés entre nous. On discute beaucoup, voilà le résultat. Les Varois se sont procuré pas mal d'occasions, mais notre fonds de jeu ne semblait pas inférieur au leur. Il aurait été injuste de perdre. C'est Didier qui va rire.

**— Et l'avenir ?**

— Nous remontons en Division III, c'est une bonne chose. Je pense que nous disposons de moyens pour figurer dans le haut du classement. Tant pis j'y vais. La montée, on y pense et sérieusement.

Il faudra repartir avec un nouveau coach. Encore une épreuve à surmonter. Mais Notheaux a déjà préparé son départ dans les domaines sportif et relationnel. Il a fait pas mal de choses, n'est-ce pas ? » **M.B.**

# division 3

**DEMI-FINALES**

**TOULOUSE-METZ (1-1 a.p.)**
**Toulouse vainqueur aux penalties (4-3)**

## Toulouse plus combatif

TOULOUSE. — Si pour les Toulousains, l'histoire se refera, il n'en sera pas de même pour les Messins. Et pourtant, on a bien cru samedi dernier que les Violets allaient rendre leur maillot. Mais c'était sans compter sur la combativité des jeunes joueurs haut-garonnais, qui se laisseront pas gagner par le découragement.

Déjà la première mi-temps était tout à l'avantage des sudistes du midi toulousain. Première minute de jeu sur passe de Ségura, à la réception Rolland, reprise de celui-ci, le ballon passe au-dessus des buts de Wantz. Les Messins quant à eux se rendent dangereux par l'intermédiaire de leur ailier gauche Formica, qui fera une belle passe pour son avant-centre Deza, lequel frappera dans les buts de D'Angelo celui-ci sortant le ballon des deux poings.

A la 14e minute de jeu le Toulousain Espanol sur passe de Roland inquiétera une nouvelle fois le portier lorrain, lequel sortira le ballon en corner.

19e minute. On a bien cru que Toulouse allait ouvrir la marque lorsque, sur un débordement de Diaz à l'aile gauche, Ségura et Sassus se gêneront pour frapper dans le ballon, Wantz fut tout surpris de voir le ballon prendre une direction autre que le but. 33e minute : l'avant-centre messin Deza, après un slalom dans la défense des Violets, adressait un tir tendu qui obligeait D'Angelo à effectuer un arrêt extraordinaire. Il y eut bien sûr d'autres occasions tranchantes, surtout côté Toulousains.

Après la pause, les Violets voulurent faire la décision en construisant de mieux en mieux à l'approche du but de Wantz. Les Toulousains n'eurent pas moins de quatorze actions vraiment dangereuses, contre cinq aux Messins. Et ce qui devait arriver arriva, on eut droit aux prolongations. Première prolongation sans but, seconde prolongation avec un but lorrain dès la première minute, par Pfrunner, cinq minutes après avoir remplacé Deza. A l'avant-dernière minute c'est au tour de Ségura de tromper le gardien lorrain.

Dur coup pour les Messins qui pendant la série de penalties ne rééditeront pas leur soirée sétoise. Les jeunes toulousains étaient finalistes car il y avaient cru jusqu'à la dernière minute.

**E. LORENZO.**

**TOULOUSE et METZ : 1-1 après prolongation (0-0). Toulouse vainqueur aux penalties 4-3. Beau temps. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. 662 spect. 18 000 F. Arb. : M. Soulerot. But pour Toulouse Ségura (119e), but pour Metz Pfruner (108e).**

**TOULOUSE FC : D'Angelo — Elie, Laverny, Andrado, Lowitz — Espanol, Vinuesa puis Betz (79e), Diaz — Sassus, Ségura, Roland. Entr. : Rousseil.**

**FC METZ : Wantz — Kastenduech, Loiseau, Moretto, Sesniac — Fioreti, Hellera, Demiru puis Schwender (64e) — Zinez, Deza puis Pfrunner (101e), Formica. Entr. : Husson.**

## PHASE PRÉLIMINAIRE

TOULOUSE et LENS : 2-2 après prolongations. Toulouse vainqueur aux penalties 4-2. — Temps orageux. Terrain glissant. Eclairage bon. 506 spect. 12 480 F. Toulouse : Ségura (81e), Diaz (115e). Lens : Thordarsson (86e, 99e).

TOULOUSE : D'Angelo — Elie, Lowitz, Andrado, Laverny — Espanol, Diaz, Vinuesa — Sassus, Ségura, Roland puis Bex (105e). Entr. : Rousseil.

LENS : Batell — Gallou, Brocas, Pagal, Brin — Blanc, Gerval puis El Aouad (96e), Leclerc — Pelletier, Thordarsson, Quorl. Entr. : Marx.

**I.N.F. VICHY-NANTES (0-1)**

## Signé Agerbeck...

VICHY. — Il faisait très beau et très chaud samedi en nocturne au stade municipal pour la demi-finale du Championnat de France Division III entre la réserve du FC Nantes et les joueurs de troisième et dernière année de l'INF Vichy, avant leur depart dans la vie des professionnels du football.

Finalement, à l'issue d'un match intéressant et très équilibré, la maîtrise, la maturité des Canaris avec le Danois Agerbeck, Morice et autres Leclercq furent payantes.

En effet, les contres Nantais lancèrent le plus souvent un bolide nommé Agerbeck, mais les défenseurs de l'INF protégèrent parfaitement leur gardien, Bourges, remplaçant Sence, souffrant d'une tendinite. Ils s'opposèrent longtemps aux tirs nantais et, à la mi-temps, le score était nul 0-0.

Mais, après le repos, Nantes prit la direction des opérations. Jouant plus vite, appuyant davantage leurs actions alors que l'INF semblait quelque peu paralysé et, sur une descente de Morice sur l'aile gauche, son centre était repris par Agerbeck, encore là, qui d'un tir puissant à ras de terre, ne laissait aucune possibilité à Bourges (58e).

Ce fut le seul but du match malgré quelques réactions spasmodiques de l'INF dont une par Philippe (85e) mais son tir fut bloqué.

A la fin de la rencontre, c'était, bien entendu, la joie dans le vestiaire de Nantes. L'entraîneur Denoueix appréciait d'autant plus cette qualification pour la finale. « Après nos défaites en demi-finales de la Coupe de France des cadets et en Coupe Gambardella, je suis heureux de ce succès. De son côté l'entraîneur, Francisco Filho, ne faisait pas de commentaires, disant simplement : « Maintenant, je vais pouvoir partir en vacances. »

**Georges SENNERET.**

**NANTES b. I.N.F. VICHY : 1-0 (0-0). — Excellente pelouse. Eclairage satisfaisant. Température très lourde. Terrain sec. 555 spect. 15 150 F. But : Agerbeck (58e).**

**I.N.F VICHY : Bourges — Cheverot, Thomas, Houtche, Zago, David (puis Bertrand, 72e), Da Silva, Meerschaert, Faucher, Ferrer, Brasse (puis Philip). Entr. : Filho.**

**NANTES : Leclercq — Delande, Obry, Der Zakarian, Eon, Debotte, Agerbeck, Labejof, Furic, Morice, Robert. Entr. : Denoueix.**

## RÉGIONAUX

### ● ALSACE

(Matches en retard)

| | |
|---|---|
| Neuweg b. *Westhouse | 3-2 |
| *Wissembourg b. Gundershoffen | 3-2 |

### ● FRANCHE-COMTÉ

(Matches en retard)

| | |
|---|---|
| *Audincourt et Fougerolles | 1-1 |
| *Arc-les-Gray b. Héricourt | 3-0 |
| *Luxeuil et Dole | 0-0 |

### ● MIDI

(Dernière journée)

| | |
|---|---|
| *Tarbes b. Mazères | 6-0 |
| Millau b. *St-Amans | 6-1 |
| Boulogne b. *Fenouillet | 2-1 |
| *Carmaux b. La Française | 1-0 |
| St-Simon b. *Decazeville | 1-0 |
| *St-Sardos b. Cugnaux | 2-0 |
| *Villefranche b. Labège | 1-0 |

Class. : 1. Fenouillet, 61 ; 2. St-Simon, 58 ; 3. Cugnaux, 54 ; 4. Millau, Tarbes, 53 ; 6. Villefranche, 53 ; 7. Labège, 52 ; 8. Carmaux, Boulogne, 51 ; 10. Decazeville, St-Sardos, 50 ; 12. La Française, St-Amans, 48.

### ● NORD-EST

(Dernière journée)

| | |
|---|---|
| *Chaumont b. Brienne | 6-1 |
| *Sézanne b. O. Charleville | 1-0 |
| *Marnaval b. PTT Châlons | 4-1 |
| *CO Châlons et Eclaron | 2-2 |
| *Ent. Charleville b. Epernay | 3-2 |
| *Vrigne b. Troyes | 1-0 |
| *Romilly et Reims | 1-1 |

Class. : 1. O. Charleville, 65 ; 2. Epernay, 62 ; 3. Reims, 60 ; 4. Troyes, PTT Châlons, 58 ; 6. Marnaval, 54 ; 7. Ent. Charleville, Eclaron, 51 ; 9. Vrigne, 49 ; 10 Sézanne, Brienne, 48 ; 12. Romilly, 48 ; 13. CO Châlons, Chaumont, 41.

par Gérard EJNES

C'est une année blanche que vient de vivre l'équipe de France ; blanche car dépourvue de tout match officiel, blanche car pleine d'encouragements. Le match nul, obtenu mardi dernier à Luxembourg contre la Belgique, met un terme à cette année sabbatique dont Michel Hidalgo va pouvoir tirer le plus grand profit ; 35 joueurs supervisés, une série de six rencontres sans défaite, des jeunes en pagaille, des anciens qui tiennent bon la barre, l'équipe de France avance allègrement vers son destin, vers son Championnat d'Europe. Un Championnat dont on peut d'ores et déjà se demander comment elle devrait s'y prendre pour ne pas le gagner.

# Sabbatique mais utile

IL faisait plutôt beau, l'herbe était plutôt verte, l'arbitre plutôt replet, le public plutôt bon enfant, et Français et Belges en terminaient sans trop chercher à se faire de mal avec une saison d'autant plus longue que le dernier Mundial avait, pour beaucoup d'entre eux, réduit les vacances d'été à la portion congrue.

Six avait marqué peu après le coup d'envoi ; pour faire bonne mesure, Voordeckers avait immédiatement répliqué et l'on se disait que ces deux buts-là seraient largement suffisants pour remercier les dirigeants luxembourgeois de leur aimable invitation à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de leur fédération.

Tout le monde était content ; les Belges, qui terminaient leur saison invaincus (quatre victoires, deux nuls) ; les Français, Bleus au cœur tendre, en raison d'une épidémie de blessures, parce qu'ils ne partaient pas favoris et qu'eux aussi terminaient de façon positive une saison qui ne le fut pas moins. Que l'on était loin, en effet, du calamiteux France-Pologne, qui avait ouvert le ban le 31 août, soit neuf mois jour pour jour avant qu'il ne soit refermé ? Entre temps, un beau bébé s'était formé petit à petit, si bien que l'accouchement dans le champêtre stade du Luxembourg fut loin d'être douloureux.

Deux réflexions lancées peu après ce match nul nous reviennent à l'esprit. La première est de Michel Hidalgo, à l'évidence soulagé par la tournure qu'avaient pris les événements : « Ce qui me plaît c'est que si les hommes changent, de gré ou de force d'ailleurs, le fond de jeu demeure. » La seconde est de Luis Fernandez encore tout mouillé, au sortir de la douche : « Eh bien voilà, je suis toujours invaincu en équipe de France. » Cela dit, bien sûr, avec le sourire.

Sourire ou pas, la chose n'en est pas moins vraie. En cinq rencontres avec les Bleus, le Parisien n'a jamais connu la défaite.

Le rapport entre les deux petites phrases, celle du sélectionneur et celle du joueur n'est, à priori, pas évidente. Pourtant, il nous semble que, si le second peut présenter un palmarès reluisant, c'est justement parce qu'il a effectué ses débuts dans une « équipe » qui, depuis la Coupe du monde, mérite beaucoup plus ce patronyme que celui de sélection.

## Le fonds de jeu

Equipe, cela signifie esprit, bien-être, complicité, habitude. Il est loin le temps où l'on lançait, en équipe de France, des jeunes, à charge pour eux de remettre la machine sur rails, ce qui était évidemment très problèmatique. Désormais, la dose de jeunesse a beau ne pas être homéopatique, elle ne constitue qu'un complément à quelque chose qui existe par-delà les hommes et que Michel Hidalgo appelle donc fond de jeu.

Elle est là, la plus grande victoire de l'année du sélectionneur : avoir transformé l'état de grâce du Mundial en un état quasi permanent. Quand une équipe entre aujourd'hui sur un terrain pour affronter l'équipe de France — les équipes de France, devrions-nous écrire — elle peut faire quelques complexes. Et des complexes, ça pèse lourd dans la balance. Les Bleus d'une autre époque en savent quelque chose.

Compte tenu des résultats qu'elle a obtenus dans le courant de l'année, l'équipe de France va évidemment partir grande favorite d'un Championnat d'Europe qui se déroulera sur son sol, ce que l'on en vient presque à regretter quand on voit avec quelle aisance elle voyage désormais.

Cette année, l'envol de l'équipe de France date d'un voyage au pays des tulipes qui ne lui avait valu que des fleurs. C'est justement ce jour-là que Luis Fernandez avait effectué ses débuts internationaux en compagnie de Jean-Pierre Tempet. Ferreri avait, pour sa part, gagné ses galons de vedette. Mais ne l'oublions pas, la rencontre se serait sans doute achevée sur un score de parité si le numéro 10, pourtant peu à l'aise jusqu'à cet instant, n'avait inscrit un but à un quart d'heure de la fin. Son nom ? Michel Platini, bien sûr, qui prouvait, s'il en était encore besoin, que l'équipe de France c'était l'addition de plusieurs qualités : la fougue et la maturité, par exemple.

Quand l'une flanche, l'autre surgit. Trois mois plus tard, au Portugal, les trois buts étaient signés Stopyra et Ferreri.

## Platini, si...

De ces deux voyages, l'équipe de France ramena la seule chose qui lui manquait peut-être encore : la confiance en ses moyens. Il lui fallait digérer son Mundial ; se mettre dans la tête qu'il ne s'était pas agi d'une simple surprise, d'un simple concours de circonstances, mais bel et bien d'un aboutissement qui, paradoxalement, pouvait encore avoir des prolongements. Ce fut donc chose faite.

Les absences, devenues fréquentes, de Michel Platini en équipe de France, dues au fait qu'il ne possède pas la solution pour se dédoubler et doit se partager entre la Juventus et la sélection, font qu'après chaque bonne performance des Bleus accomplies sans lui, on demande à Hidalgo si son capitaine est vraiment indispensable à la bonne marche des Bleus. Sa réponse est, invariablement, la même : « Nous avons grand besoin de Michel. » Les faits, s'il en était besoin, pourraient venir au secours du sélectionneur. Sur les sept matches disputés par l'équipe de France cette saison, Platini n'en a joué que trois et demi. Il était là contre la Hongrie, les Pays-Bas et le Portugal : trois victoires. Il était là également contre l'URSS, mais avait promis aux dirigeants de la Juve de ne participer qu'à la première période, qui s'acheva sur le score de un but partout ; score que l'on retrouva en fin de rencontre avec cette conclusion : « Si Michel avait joué la seconde période, l'équipe de France l'aurait sans doute emporté. » Sans commentaires.

### 9 MATCHES EN 1983-1984

La saison prochaine sera assez chargée pour les Bleus qui joueront neuf matches de préparation avant de disputer la phase finale du Championnat d'Europe. Si les dates des matches sont d'ores et déjà connues, ce n'est pas le cas de tous les noms des adversaires. Dans le cadre du tratidionnel match d'ouverture organisé par l'UNFP, on parle de Hambourg. Par ailleurs, les matches France-Angleterre et France-RFA ne seront maintenus que si la France ne se retrouve pas dans le même groupe que l'une ou l'autre de ces formations en juin 1984. Réponse en janvier prochain après le tirage au sort.

1983
Mercredi 24 août : France-X (gala de l'UNFP).
Mercredi 7 septembre : Danemark-France.
Mercredi 5 octobre : France-Espagne.
Samedi 12 novembre : Yougoslavie-France.

1984
Mercredi 29 février : France-Angleterre.
Mercredi 28 mars : France-Autriche (à Nantes).
Mercredi 18 avril : France-RFA (à Strasbourg).
Vendredi 11 mai : France-X.
Vendredi 1er ou samedi 2 juin : France-X.

*Le dernier but de la saison bleue. Une tête de Touré repoussée par Munaron, une reprise du gauche du capitaine Six. Sixième match de la France sans défaite.* (Photo Presse-Sports)

*Des malheurs d'Ettori, que Tigana console après France-Pologne, aux débuts de Fernandez contre les Pays-Bas. Un début de saison sous le signe du Mundial et du renouvellement.*

**(Photos Presse-Sports)**

Le mariage du grain de folie et du grain de raison s'est déroulé, cette année, de la meilleure façon qui soit. Et, pour un Thouvenel dont l'avenir en équipe de France n'est pas évident, compte tenu de la concurrence sévissant en ligne arrière, pour un Lemoult qui vient, lui aussi, un peu en seconde ligne au milieu, en dépit de débuts parfaitement réussis, combien de Tempet, de Fernandez, de Ferreri, de Le Roux, de Touré ?

Michel Hidalgo a fait jouer trente-cinq garçons cette année. Gageons que, l'an prochain, il n'en utilisera pas tant car, l'heure des semailles étant terminée, viendra celle de la récolte.

## Bientôt la pression

Le seul point d'interrogation subsistant concerne la capacité de cette équipe à tenir et la route et son rang en compétition, encore que le dernier Mundial ait apporté, à ce sujet, quelques garanties intéressantes.

Une chose est de pénétrer sur un terrain pour parfaire ses automatismes, une autre est d'y pénétrer pour obtenir un résultat positif à tout prix. Il est évident que, dans cette perspective, l'équipe de France ne se relèverait pas d'une cascade de forfaits identique à celle qui a précédé le match de mardi dernier. Mais parions que, dans un an, presque tous les gros bras seront sur pied.

Parions également qu'aucune rencontre ne sera abordée de façon un peu décontractée comme ce fut, logiquement, le cas avant Belgique-France. La fameuse pression — totalement absente cette année — va commencer à apparaître insidieusement. Les deux stages prévus à Font-Romeu, l'un l'hiver, l'autre l'été, sont là pour prouver que l'on préparera des choses excessivement sérieuses.

## Quelle attaque ?

L'année du Championnat d'Europe sera également celle des adieux de Michel Hidalgo à l'équipe de France. Cela, les joueurs le savent et nous ne vous ferons pas l'injure de faire état du cadeau qu'ils voudront lui faire avant qu'il ne passe le relais à Henri Michel. Un cadeau qu'ils se feraient d'ailleurs tout d'abord à eux-mêmes. L'équipe de France est unanimement admirée sur le continent, il ne lui manque plus que la consécration ; autrement dit un titre.

Pour l'obtenir, Hidalgo devra obligatoirement dégager assez rapidement ce qui devrait ressembler à une équipe type. Les enseignements de la saison écoulée lui seront très profitables mais, curieusement et malgré le grand nombre des essais effectués, les sept matches disputés laissent supposer qu'il existe bel et bien une équipe presque type pour la compétition. Si Tempet doit confirmer ses excellents débuts pour devenir réellement titulaire, Amoros, Battiston et Bossis seront les hommes de base de la défense. Platini et Giresse, ceux du milieu, Rocheteau et Six, ou Bellone, ceux de l'avant. Ces garçons-là, on les connaît. Mais, au moment où l'on referme le chapitre 1982-1983, rappelons tout de même que l'équipe de France a peut-être trouvé, avec Le Roux, le stoppeur qui lui manquait ; peut-être trouvé, avec Fernandez, le demi défensif plein de disponibilité et d'esprit d'abnégation qu'elle cherchait ; peut-être trouvé, avec Ferreri, le feu-follet surdoué qui ne lui manquait pas obligatoirement, mais dont elle pourra faire le plus grand usage.

A ce titre, on peut affirmer que cette saison blanche de compétition aura été d'une très grande utilité. Un seul regret, en forme maintenant de litanie : alors que le 4-4-2 paraît définitivement adopté — ce qui réduit de 33 % l'utilisation des attaquants spécifiques — il apparaît que ceux-ci continuent obstinément à ne pas éclore aussi aisément que les milieux de terrain. Ils ont été onze à jouer devant cette saison. Toute une équipe. Conclusion ? On jurerait presque que le Championnat d'Europe se déroulera avec une paire Rocheteau-Six, à moins que ce ne soit Rocheteau-Amisse ou Rocheteau-Bellone. Encore que nous n'écartions point l'hypothèse d'une doublette Rocheteau-Lacombe. Car, dans ce domaine, c'est bien le seul, le sélectionneur ne voit toujours pas poindre la relève. Mais, du moment qu'il voit poindre un titre, de quoi se plaindrait-il ?

## D'Amoros à Vercruysse

Michel Hidalgo avait annoncé en août dernier que cette saison serait celle des essais. Il a tenu parole, puisque pas moins de trente-cinq joueurs ont porté le maillot bleu cette année. C'est Manuel Amoros qui est resté le plus longtemps sur le terrain en disputant six matches pleins, soit cinq cent quarante minutes. Même Bossis qui n'avait joué qu'une seule mi-temps contre la Pologne n'a pas fait aussi bien, son forfait contre les Belges lui ayant coûté la première place. Le petit dernier s'appelle Philippe Vercruysse qui n'est resté que quatre minutes sur le terrain, soit sept de moins qu'Alain Couriol. Soulignons enfin la troisième place e Jean-Pierre Tempet qui semble avoir gagné la confiance du sélectionneur.

| | FRANCE-POLOGNE | FRANCE-HONGRIE | PAYS-BAS-FRANCE | PORTUGAL-FRANCE | FRANCE-URSS | FRANCE-YOUGOSLAVIE | BELGIQUE-FRANCE | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **GARDIENS** | | | | | | | | |
| Tempet | | | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 450 |
| Ettori | 90 | | | | | | | 90 |
| Castaneda | | 90 | | | | | | 90 |
| **DEFENSEURS** | | | | | | | | |
| Amoros | 90 | | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 540 |
| Battiston | | | 90 | 90 | 90 | | 90 | 360 |
| Bossis | 45 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | | 495 |
| Janvion | 90 | 5 | | | | | | 95 |
| Le Roux | | | | | | 90 | 90 | 180 |
| Mahut | 45 | 90 | | 90 | 78 | | | 303 |
| Thouvenel | | | | | | | 90 | 90 |
| Trésor | 90 | 90 | 90 | | | | | 270 |
| Tusseau | | 90 | | 15 | 12 | 90 | | 207 |
| **MILIEUX** | | | | | | | | |
| Bijotat | 45 | | | | | | | 45 |
| Bravo | 21 | | | | | | | 21 |
| Delamontagne | 90 | | | | | | | 90 |
| Genghini | 90 | 64 | | | | 11 | 86 | 251 |
| Giresse | | 90 | | 90 | 90 | | | 270 |
| Fernandez | | | 90 | 75 | 90 | 90 | 90 | 435 |
| Ferreri | 45 | 26 | 90 | 63 | 90 | 80 | | 394 |
| Lemoult | | | | | | | 90 | 90 |
| Platini | | 90 | 90 | 90 | 45 | | | 315 |
| Tigana | 90 | 79 | 90 | 27 | 45 | 90 | | 421 |
| Touré | | | | | | 79 | 90 | 169 |
| Vercruysse | | | | | | | 4 | 4 |
| **ATTAQUANTS** | | | | | | | | |
| Amisse | | | | 90 | 65 | | | 155 |
| Bellone | | | | | | 88 | | 88 |
| Brisson | | | 22 | | | | | 22 |
| Couriol | | 11 | | | | | | 11 |
| Rocheteau | | | | 10 | 25 | 90 | | 125 |
| Roussey | | 85 | 57 | | | | | 142 |
| Six | | 73 | | | | 2 | 64 | 139 |
| Soler | 90 | 17 | | | | | 64 | 171 |
| Stopyra | 69 | | 33 | 80 | 90 | 10 | 26 | 308 |
| Zénier | | | | | | | 26 | 26 |
| Ferratge | | | 68 | | | | | 68 |

## LA CHASSE AU RECORD

Voici le bilan 1982-1983 de l'équipe de France .

| | |
|---|---|
| Pologne b. *France | 4-0 |
| *France b. Hongrie | 1-0 |
| France b. *Pays-Bas | 2-1 |
| France b. *Portugal | 3-0 |
| *France et URSS | 1-1 |
| *France b. Yougoslavie | 4-0 |
| *France et Belgique | 1-1 |

| Pts | J | G | N | P | p | c | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 10 | 7 | 4 | 2 | 1 | 12 | 7 | + 5 |

Avec un seul revers concédé au mois d'août dernier et surtout une série de six matches sans défaite, ce bilan est d'autant plus brillant que la saison ne comportait pas de rencontre a priori facile. Depuis la guerre, six fois seulement l'équipe de France est parvenue à aligner une série d'au moins six matches sans défaite. Voici le rappel de ces six performances, qui permet de constater que le records — dix matches dans défaite — appartient à une équipe de « l'ère Hidalgo » invaincue du 23 avril 1977 au 19 mai 1978. C'est à ce record que s'attaque l'équipe de France actuelle qui a déjà rattrapé trois de ses devancières.

SERIE DE SIX MATCHES

20 avril 1952 : *France b. Portugal, 3-0.
22 mai 1952 : France b. *Belgique, 2-1.
5 octobre 1952 : *France b. Allemagne, 3-1.
19 octobre 1952 : France b. *Autriche, 2-1.
11 novembre 1952 : *France b. Irlande, 3-1.
16 novembre 1952 : France et *Eire, 1-1.
11 juin 1972 : France b. Concacaf, 5-0.
15 juin 1972 : France b. Afrique, 2-0.
18 juin 1972 : France b. Colombie, 3-2.
25 juin 1972 : France et *Argentine, 0-0.
2 septembre 1972 : France b. *Grèce, 3-1.
13 octobre 1972 : *France et URSS, 0-0.
2 mai 1979 : France b. *Etats-Unis, 6-0.
6 septembre 1979 : France b. *Suède, 3-1.
10 octobre 1979 : *France b. Etats-Unis, 3-0.
17 nov. 1979 : *France b. Tchécoslov., 2-1.
27 février 1980 : *France b. Grèce, 5-1.
26 mars 1980 : *France et Pays-Bas, 0-0.

SERIE DE SEPT MATCHES

28 juin 1958 : France b. RFA, 6-3.
1er octobre 1958 : *France b. Grèce, 7-1.
5 octobre 1958 : France b. *Autriche, 2-1.
26 octobre 1958 : *France et RFA, 2-2.
9 novembre 1958 : *France et Italie, 2-2.
3 décembre 1958 : France et *Grèce, 1-1
1er mars 1959 : *France et Belgique, 2-2.

SERIE DE NEUF MATCHES

19 juin 1954 : France b. Mexique, 3-2.
17 octobre 1954 : France b. *RFA, 3-1.
11 novembre 1954 : *France et Belgique, 2-2.
17 mars 1955 : France b. *Espagne, 2-1.
3 avril 1955 : *France b. Suède, 1-0.
15 mai 1955 : *France b. Angleterre, 1-0.
9 octobre 1955 : France b. *Suisse, 2-1.
23 octobre 1955 : France et *URSS, 2-2.
11 novembre 1955 : *France et Youg., 1-1.

SERIE DE DIX MATCHES

23 avril 1977 : France b. *Suisse, 4-0.
26 juin 1977 : France et *Argentine, 0-0.
30 juin 1977 : France et *Brésil, 2-2.
8 octobre 1977 : *France et URSS, 0-0.
16 novembre 1977 : *France b. Bulgarie, 3-1.
8 février 1978 : France et *Italie, 2-2.
8 mars 1978 : *France b. Portugal, 2-0.
1er avril 1978 : *France b. Brésil, 1-0.
11 mai 1978 : *France b. Iran, 2-1.
19 mai 1978 : *France b. Tunisie, 2-0.

**FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON**

# Les Bleus sur le tremplin

(Jean-Philippe RETHACKER)

TOULON. — Trop rapidement écartés de la route qui mène à la finale la saison dernière, les Espoirs français ont connu cette saison un début de festival toulonnais un peu moins malheureux dimanche, puisqu'ils ont laborieusement fait match nul avec les tumultueux Espoirs irlandais qui ne les ménagèrent guère et leur donnèrent quelques frayeurs pendant plus d'une heure.

Marc Bourrier, qui est chargé cette année de diriger la jeune sélection française, a dû se passer, c'est vrai, de plusieurs éléments marquants : Le Roux, le néo-Monégasque, Ferreri étant blessé, tandis que Péan le Lillois et les Nantais Pouilain, Adonkor, Bibard, Ayache étaient retenus par les demi-finales de la Coupe de France. Cela contraignit le responsable de nos Espoirs à aligner une équipe quelque peu diminuée dans une compétition où elle doit jouer un rôle important même si la période de la saison ne lui est pas très favorable, les vacances approchant, et les adversaires qui lui sont proposés étant d'un niveau assez élevé.

Dimanche donc, pour ouvrir ce festival qui connaît d'année en année un succès grandissant grâce aux efforts de son animateur Maurice Revello, les jeunes Tricolores ont beaucoup souffert devant des rivaux irlandais qui basèrent tout leur jeu sur la force athlétique, le tacle, la charge parfois violente, le jeu de tête, le regroupement défensif et la contre-attaque. C'est ainsi que les joueurs de l'Eire, qui avaient été malmenés pendant plus de vingt minutes au début du match face à un Bellone multipliant les virevoltes, les contrepieds, les débordements et les tirs du pied gauche, parvinrent à exploiter l'une des rares possibilités qui s'offrirent à eux d'ouvrir la marque. A la 29e minute en effet, sur une longue balle en profondeur, les défenseurs français se gênèrent quelque peu et permirent à Howlett d'ouvrir la marque.

Après le repos, les Irlandais allaient lutter pied à pied pour conserver cet avantage mais, sept minutes après la reprise, Bellone offrait à Anziani la possibilité d'égaliser de la tête et jusqu'à la fin du match, interrompu prématurément par une panne d'électricité, les jeunes Tricolores tentèrent de trouver une faille dans le système défensif adverse, mais en vain.

Certes, le jeu français qui tira sa valeur d'une finesse de touche de balle, d'une vivacité d'exécution et d'une précision dans les échanges de passe ne put guère s'épanouir totalement devant une opposition extrêmement rugueuse et typiquement britannique. Mais les jeunes Français confondirent parfois vitesse et précipitation, ne soignant pas toujours leurs relances et malgré les efforts du tandem Bellone-Anziani, l'un multipliant les départs en dribble, les débordements, les centres, l'autre démontrant une grande présence devant le but adverse, la sélection tricolore ne parvint pas à s'imposer de façon très nette.

Il va lui falloir maintenant ce soir mardi affronter une opposition un peu différente avec une équipe soviétique qui fit excellente impression devant les Argentins dimanche. Elle confirma par son très bon jeu collectif sa valeur d'ensemble et la qualité de plusieurs de ses individualités (on pense en particulier au petit arménien Mikhitarian), les progrès réalisés par la sélection de Blockhine.

La tâche des jeunes Français sera encore très rude. On veut espérer qu'ils pourront exprimer beaucoup mieux les possibilités offensives d'un quatuor très prometteur avec Bravo, Anziani, Bellone et Vercruysse et qu'elle pourra décrocher une victoire qui l'amènerait plus avant dans ce tournoi où elle porte une grande part des espérances d'un public et aussi les organisateurs.

Mais on suivra tout de même aussi avec un grand intérêt et un œil grand ouvert la confrontation entre Argentins et Irlandais qui promet d'être plutôt musclée si l'on en juge par la combativité dont firent preuve dimanche les joueurs de ces deux équipes.

## LE PROGRAMME

**TOULON. — Le onzième festival espoir de Toulon se poursuivra toute la semaine au stade de Bon-Rencontre et dans d'autres villes du Var, comme on peut le constater à la lecture du programme non-stop ci-dessous :**

**Mardi 7 juin (groupe A) : France-URSS au stade Raoul-Brulat, à Draguignan, 18 h 30 ; Argentine-Eire, 20 h 30, au stade Perruc, à Hyères.**

**Mercredi 8 juin (groupe B), à Toulon, stade de Bon-Rencontre : 19 h 30, Allemagne-Chine ; 21 h, Brésil-Algérie.**

**Jeudi 9 juin, à Bon-Rencontre (groupe A) : 19 h 30, URSS-Eire ; 21 h, France-Argentine.**

**Vendredi 10 juin à Bon-Rencontre (soirée éliminatoire, groupe B) : Chine-Algérie, 19 h 30 ; Brésil-Allemagne, 21 h.**

**Samedi 11 juin (match de classement), 16 h 30 à Six-Fours : attribution des 7e et 8e places ; 17 h 30 à Salernes : attribution des 5e et 6e places.**

**Dimanche 12 juin à Bon-Rencontre, 16 h, petit match pour les 3e et 4e places ; 17 h, finale du tournoi.**

# Les nouveaux Cariocas pour une place au soleil

Le professeur Lapola, qui dirige la sélection brésilienne des Espoirs, est un inconnu sur le plan international. Ses mérites, à la tête de Ferroviaria, lui ont cependant valu des louanges unanimes et, de fil en aiguille, une chance à l'échelon supérieur.

Habitué à former des jeunes, il leur fait tout naturellement confiance. C'est la raison pour laquelle le Brésil présente, à Toulon, une formation dont la moyenne d'âge paraît difficilement égalable : vingt et un ans. La possibilité de « vieillir » l'équipe à l'aide de joueurs (cinq) plus mûrs, n'a nullement attiré les Brésiliens. Ils pensent au Mundial 86, et s'ils tiennent à obtenir un troisième succès à Toulon, ils cherchent néanmoins l'oiseau rare susceptible de renforcer l'équipe A dans les prochains mois. L'idéal, pour M. Giulite Coutinho et ses dirigeants, serait que deux ou trois révélations de son pays confirment sur les bords de la Méditerranée.

Le gardien Abelha (Abeille) est de ceux-là. Il appartient au club de l'entraîneur Lapola, et ce dernier lui fait confiance avec juste raison.

Les défenseurs, Betao (Sport Recife), Nelsinho (Sao Paulo FC) et Julio Cesar (Guarani) entre autres, espèrent également se faire, à cette occasion, une place au soleil.

Au milieu du terrain, Luvanor (Goias) et Ernani (Vasco) encadreront le brillant Pita. Ce dernier, vif et intelligent, n'organise pas seulement le jeu offensif de Santos, il sait marquer des buts. Selon les observateurs, il évolue comme un Platini, audacieux et lucide. L'excellente campagne de son club dans le récent Championnat national lui est en grande partie attribuée.

*Luvanor, le meneur de jeu de Goias, sera-t-il un nouveau Zico ?*

Devant, Lapola n'a que l'embarras du choix. Geraldo (Botafogo) s'affirme comme un allier de qualité, tandis que pour les deux autres postes du 4-3-3, Washington (Curitiba), Mirandinha (Recife), Paulinho (Atletico Mineiro) offrent plusieurs options. Opportunistes et bons tireurs, ils donneront du fil à retordre aux défenses adverses.

L'équipe qui s'est entraînée à Poço de Caldas, Ribeirao Preto, Goiania, etc., possède, aujourd'hui, des automatismes qui lui ont permis de dominer ses adversaires. En ira-t-il de même à Toulon ?

**MUNDIAL JUNIORS**

# Le Nigeria et la Corée du Sud brouillent les cartes

Le quatrième Championnat du monde juniors se déroule depuis la fin de la semaine passée au Mexique. C'est tout d'abord la présence d'un très nombreux public, 100 000 spectateurs pour le match inaugural, Mexique-Australie, qui a marqué le début de cette compétition, à laquelle ne participent ni la RFA, le dernier vainqueur, ni la France.

Réparties en quatre groupes, les seize équipes présentes ne nourrissent pas les mêmes ambitions, et au cours de la première journée, l'Argentine, la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Ecosse et l'Uruguay ont déjà pris leurs distances.

Mais les outsiders ont également mis leur grain de sel dans l'affaire et après l'Australie qui a tenu en échec le Mexique, deux résultats méritent d'être soulignés : la victoire du Nigeria sur l'URSS, 1-0, but de Okoronwata, le héros de ce match se nommant Udoh, le gardien.

Second résultat étonnant, la défaite des Mexicains dimanche devant la Corée du Sud, les deux buts coréens ayant été marqués par In Woo et Yon Ho.

Cette défaite élimine pratiquement le Mexique de la course aux quarts.

Il y aura donc probablement de la place dans le tableau des quarts pour l'un ou l'autre de ces outsiders, des quarts qui débuteront le 11 juin, les deux premiers de chaque groupe étant qualifiés.

**GROUPE A**

| | |
|---|---|
| Mexique et Australie | 1-1 |
| Ecosse b. Corée du Sud | 2-0 |
| Corée du Sud b. Mexique | 2-1 |
| Australie b. Ecosse | 2-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. AUSTRALIE | 3 | 2 | 1 | 1 | 0 | 3 | 2 |
| 2. Ecosse | 2 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 2 |
| Corée du Sud | 2 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 4. Mexique | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 3 |

**GROUPE B**

| | |
|---|---|
| Uruguay b. Etats-Unis | 3-2 |
| Pologne b. Côte-d'Ivoire | 7-2 |
| Etats-Unis b. Côte-d'Ivoire | 1-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. POLOGNE | 2 | 1 | 1 | 0 | 0 | 7 | 2 |
| Etats-Unis | 2 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 |
| 3. Uruguay | 2 | 1 | 1 | 0 | 0 | 3 | 2 |
| 4. Côte-d'Iv. | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 2 | 8 |

**GROUPE C**

| | |
|---|---|
| Tchécoslovaquie b. Autriche | 4-0 |
| Argentine b. Chine | 5-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. ARGENTINE | 2 | 1 | 1 | 0 | 0 | 5 | 0 |
| 2. Tchécoslov. | 2 | 1 | 1 | 0 | 0 | 4 | 0 |
| 3. Autriche | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 4 |
| 4. Chine | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 5 |

**GROUPE D**

| | |
|---|---|
| Nigeria b. URSS | 1-0 |
| Brésil et Pays-Bas | 1-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. NIGERIA | 2 | 1 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 |
| 2. Brésil | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 1 |
| Pays-Bas | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 1 |
| 4. URSS | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 1 |

**●Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale.**

**VOYAGES L'EQUIPE**
**Wagons-lits Tourisme**
10, rue du Fg-Montmartre - 75438 Paris - Cedex 09 - Tél. : 770.35.45
29, bd Malesherbes - 75008 Paris — Tél. : 742-58-66.

**CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS**

**La finale opposera, ce mardi, à Tours, en lever de rideau de Tours-Paris-Saint-Germain, Auxerre à Lens.**

# Auxerre sur la trace des juniors

AUXERRE — Quart de finaliste en 1980, demi-finaliste en 1981 et 1982, les cadets Auxerrois accèdent pour la première fois de leur jeune histoire au stade suprême de l'épreuve. Les garçons, entraînés par Sbiniev Szlyko (qui fit les beaux jours d'Auxerre en Deuxième Division) se sont d'ailleurs qualifiés sans trop de problèmes. Vainqueurs de leur poule de Championnat, les Icaunais ont ensuite éliminé Mulhouse (4-1) en huitième puis Lyon (2-0) en quart et enfin Nîmes (5-1) en demi-finale. Cette équipe, formée pour la plupart de cadets deuxième année, issus du centre du centre de formation, est sans doute la plus complète que le club ait présenté depuis des années. Solide dans toutes ses lignes, la formation Ajaiste possède en outre des individualités marquantes comme le défenseur Basile Boli qui a joué en Division I ou les internationaux Mazzolini, Vila, Prunier, et Dutuel. Pour Szlyko cette finale face aux Lensois s'annonce cependant très difficile. « Les Nordistes possèdent un onze très expérimenté et soudé, explique-t-il. De notre côté, nous miserons sur la solidarité du groupe. Les gars ont d'ailleurs travaillé avec le plus grand sérieux tout au long de la semaine et ils aborderont le final avec détermination. »

J.-P.G.

# Lens : au rendez-vous

LENS. — Après avoir, somme toute, assez aisément obtenu sa qualification dans le groupe préliminaire, l'équipe cadette du RC Lens n'aura dû qu'à son courage et à son abnégation de gravir le chemin qui le mène aujourd'hui à la finale de la Coupe Nationale des Cadets. C'est là déjà une performance assez exceptionnelle dans la mesure où peu de personnes avaient misé cette saison sur un groupe composé pour grande part, de cadets de première année et qui, à l'exception de Bocquillon n'a pas encore l'expérience des grands rendez-vous.

Mais voilà, au RC Lens, cette saison, l'exploit fait presque partie du quotidien. A tous les stades. Ainsi, les protégés de Jean Dombrowski ont-ils su compenser les manques qui se sont fait jour, plus au niveau de la compétition s'élevait par une combativité exemplaire, une abnégation de tous les moments. Ce sont d'ailleurs ces deux facteurs qui permirent aux Nordistes aux termes d'une rencontre d'une grande intensité de sortir, en demi-finale, un FC Lens à la potentialité autrement plus importante que celle du RCL.

Pour cette finale, les Lensois auront pour argument leur ardeur, leur cœur. Peut-être aussi le RCL retrouvera-t-il son animateur Bocquillon, touché au genou lors de cette même demi-finale.

A.D.

**FOOTBALL A SEPT**

# Vingt-deux pour une Coupe

C'est désormais une tradition. Pour la troisième année d'affilée, la finale de la Coupe nationale de football à sept (la troisième) se déroulera les 10 et 11 juin à Paris.

Ils ne sont plus aujourd'hui que vingt-deux clubs en Coupe, dont nous vous donnons la liste, mais ces vingt-deux ont parcouru un long chemin. Car au départ, début mars, 18 000 équipes étaient engagées, ce qui constitue une participation exceptionnelle de 180 000 jeunes. Les épreuves éliminatoires furent très disputées et de haute qualité, et c'est le plus souvent au terme de matches très serrés que la décision se fit.

Le constat ajoute encore au mérite des vingt-deux équipes qualifiées, lesquelles représentent chacune leur région, et se retrouvent à venir au grand rendez-vous parisien de cette Coupe nationale, organisée par la Vache qui rit et la Coupe nationale.

Les épreuves parisiennes se dérouleront en deux parties :

— le vendredi 10 juin au stade de Viry-Châtillon, un tournoi préliminaire départagera les équipes et établira les positions pour les matches de classement que joueront les huit meilleures d'entre elles le lendemain ;

— le samedi 11 juin, ces huit meilleures équipes se rencontreront pour l'attribution des huit premières places. Tous ces matches auront lieu au Parc des Princes, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France.

Une belle apothéose pour ces footballeurs en herbe, et des souvenirs pour leur future carrière.

## LES FINALISTES

Alsace : ASCA Wittelsheim
Aquitaine : SA Mérignac
Atlantique : ASPTT Nantes
Auvergne : Cebazat Sports
Basse-Normandie : US Avranches
Bourgogne : AJ Auxerre
Centre : FC Saint-Doulchard
Centre-Ouest : UA Cognac
Corse : EF Bastia
Franche-Comté : ASM Belfort
Languedoc-Roussillon : Nîmes OL
Lorraine : non parvenu
Maine : US La Flèche
Méditerranée : BC Isle-sur-Sorgue
Midi-Pyrénées : Montauban FC
Nord : Lille OSC
Nord-Est : ES Sainte-Anne-de-Reims
Normandie : FC Sorquigny
Ouest : CO Pace
Paris-Ile-de-France : CO Les Ulis
Picardie : Amiens SC
Rhône-Alpes : O Saint-Etienne

**COUPE NATIONALE DES MINIMES**

**La finale opposera le 19 juin, à Pavilly, la Bourgogne et l'Alsace, qui se sont qualifiées vendredi aux dépens de la Méditerranée et Paris**

## Legout fait la différence

**Bourgogne bat Méditerranée 2-0 (1-0).** — Match joué en lever de rideau d'Auxerre-Lyon. But de Legout (32e) et 55e sur penalty.

AUXERRE — Les Bourguignons se sont qualifiés logiquement pour la finale de la Coupe nationale des ligues minimes. Dominant l'ensemble de la rencontre, ils se sont créé les meilleures occasions, ouvrant le score en première période par Legout. Ce dernier mettant ensuite définitivement ses partenaires à l'abri sur un penalty à la cinquante-cinquième minute. Malgré un courage louable, les Méditerranéens ne purent revenir à hauteur des Bourguignons car ils firent souvent preuve de maladresse. — J.-P. G.

## Pulicari fait justice

**Alsace bat Paris Ile-de-France 1-0 (0-0).** — 15 000 spectateurs environ (match joué en lever de rideau de Reims-Nîmes). Arbitre : M. Lefrand. But : Pulicari (62e s. pen.).

REIMS. — Disputé par une chaleur accablante, cette rencontre équilibrée pratiquement en permanence parut longtemps devoir s'achever sans qu'aucun but ne soit marqué. Pourtant, les Alsaciens, qui avaient beaucoup souffert en première mi-temps sous les coups de boutoir de M'Bae, l'avant-centre parisien, devaient finalement s'imposer grâce à un penalty tout à fait justifié. Pulicari lancé dans l'axe par Kentzinger allait se présenter seul devant Gonzales quand le libero parisien Brucato le faucha. Pulicari se fit justice lui-même, qualifiant ainsi son équipe pour la finale.

par Alain FONTAN

# BRESIL l'offensive de printemps

La Sélection revient avec les hirondelles. Tandis que les juniors sont au Mexique et les espoirs à Toulon, l'équipe « A » s'apprête à débarquer sur le Vieux Continent.

Le 8 juin à Coïmbra face au Portugal, le 12 à Cardiff contre le Pays de Galles, le 17 contre la Suisse à Bâle, et enfin le 22 face aux Suédois, les Brésiliens vont prendre le pouls du football européen, leur adversaire traditionnel.

Certes, ils auraient préféré se mesurer aux ténors, à la RFA, à la France, à l'Italie, mais il n'y a, paraît-il, pas de dates. Plus le monde va vite, plus on dispose de Concorde et autres Jumbo, et moins il semble possible de mettre sur pied des matches de valeur. Le calendrier du football paraît à peine compter cent soixante-cinq jours les années bissextiles.

Vous imaginez, par exemple, l'attrait d'un double France-Brésil — ici et là — au lendemain du Mundial espagnol ? Pourquoi certains responsables ne provoquent-ils pas ce que les médiocres règlements ou les mauvais arbitrages de la FIFA nous refusent ? Il y aurait beaucoup à dire sur ces questions.

Revenons à nos moutons « vert et or » appelés à venir brouter prochainement les gazons occidentaux. Certes, ils auraient aimé « prendre quelques gros bras » mais, d'un autre côté, Parreira et Chirol doivent penser en leur for intérieur que, en ces temps difficiles de rénovation, des matches contre les seconds rôles peuvent tout aussi bien aider à faire le point. Les risques se révèlent moins grands. Ce, d'autant que Gremio, Flamengo et Sao Paulo FC ont besoin de leurs joueurs.

Le Brésil entre donc en Europe par la petite porte. Après un an d'absence à la suite d'une défaite considérée absurde (3-2) face aux Italiens lors du Mundial, où en est exactement le football brésilien ? Ses responsables se posent la question. Ce n'est sûrement pas la maigre victoire (3-2 encore) contre le Chili, le mois dernier à Maracana, qui a pu éclairer la lanterne du nouveau coach. La pénombre reste la même.

## PEAU NEUVE, MAIS...

« Faire du neuf sans jeter les vieux », tel pourrait être la tactique adoptée. On ne veut pas bousculer les idoles, mais l'on n'en garde pas moins le regard fixé sur la ligne bleue des sierras mexicaines, en 1986. La FIFA ayant repris de la hauteur, le Brésil se prépare à l'ascension depuis le niveau de la mer. Il va aller lentement. D'abord parce qu'il a le temps, et ensuite qu'il n'est nullement facile de faire peau neuve. La longue lignée de génération spontanée qui caractérise ce football exceptionnel connaît depuis quelque temps des ratés. La quantité et la qualité ne sont plus régulièrement au rendez-vous.

Parreira résume illico le problème : « On me dit que les deux arrières latéraux de Flamengo, Junior et Leandro, traversent une mauvaise passe, se montrent peu en verve et indisciplinés tactiquement. C'est possible, mais citez-moi deux concurrents directs ? »

Silence. Les journalistes cherchent. « Il y aurait peut-être Untel ?... » murmure l'un d'eux. Mais le ton n'y est pas. C'est vrai que derrière cette sélection, qui n'est pas du super-Brésil, c'est un peu le désert

Ou bien il y a des mêmes de dix-neuf ans, Betao et Carlos Roberto, tout comme Alemao, Luvanor et Carlos Alberto en milieu de terrain. Seulement, le manque d'expérience de ces jeunes préoccupe. Alors ? Alors, on prend les mêmes et on recommence, tiens. A moi Zico, à toi Socrates. Ce n'est sûrement pas avec ça que l'on gagnera l'Oscar en 1986 au Stade Aztèque. Oscar, blessé, a d'ailleurs préféré rester à la maison. Cela va permettre de voir ainsi un jeune, Marcio (Santos) à l'œuvre. Mais aux autres postes ?

## Sur le duo Zico-Falcao

Sommes-nous à la veille d'un transfert à sensation, d'un chassé-croisé publicitaire ou bien de simples bruits de couloirs sans conséquences ?

« Zico va attendre Falcao », titre le « Jornal do Brasil ». Pas sur le quai de la gare, mais dans son club, Flamengo. Le conseiller du buteur de charme, M. Joao Batista, aurait eu vent de la possible venue de Falcao à Rio de Janeiro la saison prochaine. Comme il s'apprête à discuter le renouvellement du contrat de Zico, il a brusquement stoppé les pourparlers sous un prétexte frappé au coin de la vieille logique du ballon rond : les conditions éventuellement faites à Falcao devront également être présentées à son protégé. Selon lui, il ne s'agit pas de faire monter les enchères, mais de s'aligner. Un aspect du problème que Robert Budzinski semble avoir dû approfondir récemment avec ses Nantais.

Comme dans les romans policiers, la vérité est sans doute ailleurs. Tout d'abord, il semble peu probable que le nouveau « Roi de Rome » — qui ne manquera pas de se voir proposer un (petit) pont d'or par M. Viala, son président, afin de tenter le doublé d'un titre attendu depuis quarante et un ans — vienne à Rio de Janeiro gagner des cacahuètes, ou des cruzeiros, ce qui signifie la même chose. La belle proposition concrète provient à ce jour de Barcelone. Si elle devait être suivie d'accord, avouez que le trio Maradona, Schuster et Falcao dans l'entrejeu vaudrait à lui seul le déplacement.

Autre possibilité : le départ de Zico pour... l'Italie. On en reparle sérieusement. Sachant qu'il signe son dernier contrat, le puncheur carioca a suivi attentivement l'adaptation progressive de Michel Platini dans le Calcio. Imiter semblable opération ne lui déplairait nullement.

On le voit, pour deux des vedettes internationales brésiliennes, les possibilités sont nombreuses et changeantes. Affaires à suivre.

** Zico à Udinese, c'est fait... à 90 %, disait-on ce dimanche en Italie. Falcao à Rome, ce serait terminé, mais Falcao à Flamengo, ce ne serait pas fait. « Je vais jouer pendant encore deux ou trois saisons en Italie », aurait déclaré Falcao. Faites donc vos jeux !*

## Junior : un international discuté

Depuis plusieurs semaines, les adversaires de Flamengo et de la sélection brésilienne utilisent une tactique fort simple mais qui leur réussit fort bien : ils attaquent par l'aile droite, là même où devrait se trouver l'arrière Junior, et réalisent un festival.

Le Chili en a largement profité le mois dernier, les adversaires du club « rubio-negro » en « Coupe Libertadores » également et, tout dernièrement, c'est Curitiba, vainqueur par deux buts à zéro, qui a bien failli bouter hors du Championnat les Cariocas. Heureusement, ceux-ci l'avaient emporté par trois buts à zéro au match aller et parvinrent in extremis à se tirer du guêpier préparé par l'Atletico.

Sifflé et couvert de quolibets lors de sa dernière sortie sous le maillot « vert et or », Junior traverse une mauvaise passe. Il se voit accusé de tous les maux. N'ayant pas sa langue dans sa poche, il proclame : « Je suis à Flamengo depuis huit ans en

qualité de titulaire et c'est seulement aujourd'hui que l'on vient critiquer ma manière de jouer. Je me suis habitué à « porter le chapeau », mais on arrive à s'énerver lorsque l'on connaît notre façon de jouer et l'importance de ma participation offensive. Je veux bien être responsable de quelques erreurs, mais de tout, voilà qui est beaucoup. D'autres éléments sont responsables également de la couverture, n'est-ce pas ? »

C'est l'ensemble de la façon de jouer de la formation brésilienne, la plus constante lors des quatre dernières années, qui se voit remise en question. A moins que ce ne soit la façon de jouer de Junior ? Longtemps considéré comme un crack à part entière, titulaire indiscutable de la sélection, son efficacité paraît en veilleuse et le public ne le lui pardonne pas. Pas plus qu'il n'a oublié les montées intempestives du défenseur de Flamengo lors du match fatidique face à l'Italie (3-2) lors du dernier Mundial. La foule pardonne rarement aux perdants.

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

# Le sacre de Hambourg

NUREMBERG. — En 1960, le Hambourg SV avait tout perdu en une semaine : le Championnat après une défaite à Leverkusen et la Coupe d'Europe des clubs champions contre les Anglais de Nottingham Forest, en finale.

En 1983, le Hambourg SV a tout gagné : la Coupe d'Europe des clubs champions contre, il y a quinze jours à Athènes la Juventus de Turin, et le Championnat d'Allemagne grâce à une victoire par 2 à 1 samedi à Schalke.

Ce fut une victoire qui mit en évidence les vertus de ce champion qui, aujourd'hui, est peut-être la meilleure équipe d'Europe, même si comme Félix Magath l'indiqua après le triomphe : « Nous n'avons pas autant de vedettes que dans certains clubs mais comme effectif, comme équipe, nous formons un bloc quasiment parfait. »

Le premier but fut une réplique parfaite d'un coup mille fois répété, mille fois réussi : centre de Kaltz du côté droit, reprise de la tête de Hrubesch. But. C'était le 96e et dernier du « monstre » d'Hambourg. « Je ne pars pas déçu au Standard de Liège. Car si j'ai grimpé au sommet en gagnant la Coupe d'Europe et le Championnat, je dois commencer autre chose maintenant. Les cinq années passées à Hambourg ont été merveilleuses », nous a déclaré Hrubesch.

Wuttke égalisa pour Schalke peu avant la mi-temps mais Hambourg domina pendant toute la partie. En attaquant les défenseurs et les milieux de terrain de Schalke, dans la surface de réparation de Schalke. Hambourg empêcha son adversaire de construire son jeu. Il en trouva récompense après un quart d'heure de jeu en seconde mi-temps. Magath adressa une belle ouverture pour Rolff et la découverte de l'année trompa Junghans, le gardien de but de Schalke. Quelle passe de Magath et quel sang-froid du jeune Rolff !

Schalke n'eut plus la force de réagir car, samedi, il faisait très chaud en RFA. Sans trop prendre de risques pendant les dernières minutes, Hambourg s'assura la victoire qui lui garantissait le titre.

Le Werder de Brême de son côté s'est senti champion pendant exactement deux minutes. En effet, à 16 h 34, quand à Schalke le score était encore de 1 à 1, Reinders sur centre de Völler, marqua le 2 à 1 pour Brême. A 16 h 36, les rêves de Brême se volatilisèrent comme des bulles de savon puisque Rolff avait marqué à Hambourg. Mais Brême peut se consoler. Il est l'un des meilleurs vice-champions que la Bundesliga ait jamais eus. Trois fois en vingt ans seulement, 52 points n'ont pas suffi pour gagner le Championnat (1972-1973 et 1981, à chaque fois le Bayern de Munich a gagné le titre). Et une fois seulement un deuxième a eu 52 points en 1972, Schalke.

Une autre consolation pour ce club sympathique que l'on sera content de retrouver en Coupe UEFA l'année prochaine : Rudi Völler, l'avant-centre, a été le meilleur buteur cette année avec 23 buts. Après lui, on trouve Allgöwer (Stuttgart et l'Islandais Edvaldsson à la deuxième place, Edvaldsson réalisant l'exploit de marquer les cinq buts du match de Düsseldorf sur Francfort.

Pour trois clubs la saison n'est pas encore finie. Schalke jouera les barrages les 15 et 19 juin contre Uerdingen le troisième de la Division II. Le FC Cologne jouera samedi prochain la finale de la Coupe. Le FC Kaiserslautern enfin n'a plus à jouer mais espère bien que Cologne gagnera contre son rival local de Division II, Fortuna-Cologne. Car si Cologne gagne la Coupe, Kaiserslautern participera encore à la prochaine Coupe de l'UEFA. Finie en revanche les rêves d'une place européenne pour Dortmund. Car s'il a inscrit quatre buts samedi, son adversaire du jour Mönchenglabach, lui, en a marqué six ! Ce raz-de-marée a eu pour effet que 1 000 buts ont été marqués lors de la vingtième saison de la Bundesliga.

**(34e journée)**

| | |
|---|---|
| Brunswick - Leverkusen | 1-3 |
| Kaiserslautern - Stuttgart | 2-3 |
| Dortmund - Moenchenglabach | 4-6 |
| Schalke 04 - Hambourg | 1-2 |
| Nuremberg - Bayern | 2-3 |
| Werder Brême - Bochum | 3-2 |
| Düsseldorf - Francfort | 5-1 |
| Karlsruhe - Bielefeld | 1-1 |
| FC Cologne - Hertha Berlin | 3-2 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Hambourg | 52 | 34 | 20 | 12 | 2 | 79 | 33 |
| 2. Werder Brême | 52 | 34 | 23 | 6 | 5 | 76 | 38 |
| 3. Stuttgart | 48 | 34 | 20 | 8 | 6 | 80 | 47 |
| 4. Bayern Munich | 44 | 34 | 17 | 10 | 7 | 74 | 33 |
| 5. FC Cologne | 43 | 34 | 17 | 9 | 8 | 69 | 42 |
| 6. Kaiserslautern | 41 | 34 | 14 | 13 | 7 | 57 | 44 |
| 7. Dortmund | 39 | 34 | 16 | 7 | 11 | 78 | 62 |
| 8. Bielefeld | 31 | 34 | 12 | 7 | 15 | 40 | 71 |
| 9. Düsseldorf | 30 | 34 | 11 | 8 | 15 | 63 | 75 |
| 10. Francfort | 29 | 34 | 12 | 5 | 17 | 40 | 57 |
| 11. Leverkusen | 29 | 34 | 10 | 9 | 15 | 43 | 66 |
| 12. Moenchenglabach | 28 | 34 | 12 | 4 | 18 | 64 | 63 |
| VFL Bochum | 28 | 34 | 8 | 12 | 14 | 43 | 49 |
| Nuremberg | 28 | 34 | 11 | 6 | 17 | 44 | 70 |
| 15. Brunswick | 27 | 34 | 8 | 11 | 15 | 42 | 65 |
| 16. Schalke 04 | 22 | 34 | 8 | 6 | 20 | 48 | 68 |
| 17. Karlsruhe | 21 | 34 | 7 | 7 | 20 | 39 | 66 |
| 18. Hertha Berlin | 20 | 34 | 5 | 10 | 19 | 43 | 67 |

Buteurs : Völler (Werder Brême) 23 ; Edvaldsson (Düsseldorf) 21 ; Allgower (Stuttgart) 21 ; Rummenigge (Bayern) 20.

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

# L'ANNÉE NOIRE DU REAL

BARCELONE. — M. Enrique Tierno Galvan, président du conseil municipal de la capitale castillane — un des plus intelligents maires espagnols — décidait de ne pas aller samedi dernier à Saragosse, pour présider la caravane de supporters madrilènes à l'occasion de la finale de la Coupe d'Espagne. Seulement sept mille aficionados du Real avaient fait le déplacement pour encourager les anciens champions d'Europe.

Par contre, le jeune maire de la capitale catalane, Pascual Maragal, n'avait pas hésité un moment à accompagner les trente mille Barcelonais qui avaient relié les trois cents kilomètres de la route Barcelone-Saragosse en un boulevard bleu et grenat.

Probablement, le maire de Madrid connaissait bien le football de sa ville et savait que le « vieux » Real n'avait pas beaucoup de chances d'emporter un triomphe cette saison. Finaliste malheureux de la super-Coupe entre San Sebastian (champion 1982) et le Real (gagnant de la Coupe 1982). Finaliste perdant de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe face à Aberdeen. Possible vainqueur jusqu'à la dernière minute du championnat espagnol dans sa lutte avec Atletico Bilbao, le Real Madrid devait vaincre, dans la finale de la Coupe 1983, son grand rival, le FC Barcelone.

Mais même cette consolation devait lui être refusée. Le Real a perdu cette saison quelque chose de très important pour un club, c'est son courage, sa conviction, son esprit de gagneur. En un mot sa morale de victoire.

D'abord, ses supporters, et le maire de Madrid à leur tête, n'y croyaient plus. C'est pour cela qu'ils ne sont pas allés à Saragosse. En plus, les querelles internes assez graves, comme la polémique Stielike-Juanito, Bonet-Santillana, annonçaient bien clairement que l'union nécessaire n'était plus là. Et pourtant, le Real avait bien besoin de remporter la Coupe d'Espagne, la situation financière du Real n'étant pas trop brillante ni trop florissante. Une dette de plus d'un million de dollars, la réticence de Stielike à renouveler son engagement, la fin de contrat de huit de ses joueurs et, surtout, ce manque de support des socios, sont des réalités qui ont fait défaut au Real, lors de la finale de samedi dernier.

La proportion des supporters à la finale était d'un Madrilène pour six Barcelonais.

Après sa victoire, l'équipe catalane sauvait ainsi sa saison et retournait dans sa capitale, tandis que le Real Madrid entre dans une période des plus difficiles de sa glorieuse histoire. On parle même du limogeage de l'entraîneur Di Stefano, de la séparation de quelques-uns de ses joueurs. La position du président Luis de Carlos n'est pas non plus trop assurée. Mais la finale de la Coupe d'Espagne a ressemblé à une finale de Cup anglaise, à Wembley, le public, l'ambiance, la couleur et les chants des supporters, nous avaient amené aux bords de la Tamise. Mais la violence du football espagnol avait été tristement étalée dans cette finale démontrant que la faiblesse des arbitres est, en général, la cause de beaucoup des maux du football moderne ; Barcelone qui rit et Madrid qui pleure. Ces derniers ont réussi cette saison, un record difficilement égalable de défaites. Quatre finales jouées et perdues, c'est un malheur que les Madrilènes ne méritaient pas.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

# Le Barça sauve sa saison

MADRID. — C'est une victoire tout à fait méritée que celle obtenue par le FC Barcelone, samedi dernier, en finale de la Coupe du Roi d'Espagne, et qui lui donne, par conséquent, le droit de disputer la Coupe des Coupes, l'an prochain.

Mais même si le succès n'intervint qu'à dix secondes de la fin, grâce à une superbe tête plongeante de Marcos, personne ne peut ni n'est en droit de contester le triomphe de Maradona et des siens. Bien sûr, une fois de plus, un match au sommet, « le match de l'année », l'avait-on qualifié, entre Barcelone et Madrid, a déçu tout le monde, mais, étant donné l'enjeu, est-on en droit de reprocher aux vingt-deux acteurs de cette pièce leur mauvais jeu ?

Jamais le football, durant cette finale, n'atteignit les sommets que ces deux équipes pouvaient nous offrir, mais les principaux responsables sont les entraîneurs, qui, dès le départ, choisirent la prudence pour vainore. A ce jeu, Menotti sembla plus infortuné que son compatriote Di Stefano, qui joua avec trois libéros et un seul attaquant, alors que Menotti comptait dans ses rangs Maradona.

L'idole argentine fut le seul qui offrit du football, avec ses démarrages, ses changements de rythme, ses contrôles de balle, ses passes au millimètre et, surtout, sa grande vision du jeu et son sens du savoir-être-là-au-moment-où-il-faut. Au cours de cette rencontre, il y eut encore un autre protagoniste : l'arbitre, qui toléra à tout moment, aux deux équipes, l'usage de la violence. On eut deux périodes bien différentes.

Tout d'abord une légère domination du Real Madrid, qui fut vite stoppée par la violence catalane et, plus particulièrement, celle de Miguell, qui aurait dû rejoindre les vestiaires à la vingt-huitième minute, lorsqu'il gratifia Bonet d'un superbe direct que l'arbitre ne vit pas ou ne voulut pas voir. Miguell, qui avait déjà vu le jaune pour une agression (5e) sur Bonet — déjà ! —, stoppa à lui tout seul toute velléité offensive madrilène. Le Real Madrid, qui eut pourtant l'occasion, grâce à Juanito, de prendre les devants, mais l'aller madrilène, seul devant Urruti, offrit la balle au gardien au lieu d'adresser un centre à Santillana — pourtant tout seul —, allait se retrouver mené à la pause par Barcelone.

Mais il ne faudrait pas croire que la violence fut uniquement catalane, puisque le Real Madrid, qui s'était vu provoqué, choisissait de répliquer, et Camacho, que Maradona rendait fou, aurait dû, lui aussi, rejoindre les vestiaires pour deux agressions sur l'Argentin, mais, une fois de plus, l'arbitre ne voulut rien savoir. Bref, on en arriva à la trente et unième minute et au grand moment de cette soirée. Schuster, au centre du terrain, reçoit le ballon de Miguell, et l'Allemand voyant Maradona se démarquer lui adresse une passe de quarante mètres que l'Argentin contrôle en pleine surface, envoyant Camacho aux pâquerettes. Voyant Victor arriver, il lui cède le ballon, que le milieu catalan expédie au fond des filets madrilènes. Cet avantage à la pause était mérité, d'autant plus que, si l'on excepte le galopade de Juanito, le Real n'eut rien à se mettre sous la dent, alors que Barcelone inquiéta à plusieurs reprises les buts défendus par Miguel Angel, qui jouait là son premier match de la saison.

La seconde période commença par un coup de théâtre, après que Marcos eut contraint Miguel Angel à un superbe arrêt (46e), puisque Gerardo, voulant passer à son gardien, offrit le ballon à Santillana, à l'affût, qui n'eut qu'à prolonger sa course jusque dans les filets de Barcelone. 1 à 1, un score un peu immérité pour le Barça, et, surtout, un score qui mit fin au football sur le terrain, puisque, à partir de là (49e), les équipes se contentèrent de manœuvrer au centre du terrain, jusqu'à ce que, à trente secondes du coup de sifflet final, alors que tous s'apprêtaient à vivre les prolongations, Julio Alberto hérita d'un ballon, aux abords de la surface madrilène, dribbla Salguero — qui était soi-disant l'arme secrète de Di Stefano mais qui devint son bourreau — et centre au second poteau, centre repris à seulement trois mètres des buts par Marcos, grâce à un plongeon prodigieux. Coup de massue pour le Real et joie inénarrable pour le Barça, qui sauvait ainsi sa saison.

Le Real Madrid perd donc sa quatrième finale de la saison, et il semble que l'heure des questions soit venue pour le club madrilène.

**(COUPE, finale)**

Barcelone-Real Madrid ..... 2-1

SUISSE (Raymond PITTET)

# Encore deux buts de Favre

LAUSANNE — Rien n'a changé après la 28e journée du Championnat suisse. On ne connaîtra sans doute les verdicts que dans quinze jours. La finale de la Coupe, demeurée nulle entre Grasshopper et Servette, sera rejouée le 14 et les Zurichois risquent fort, après avoir frôlé le pire à trois minutes près dans la première édition (2 à 2), de remporter le Championnat et le trophée.

Servette, en effet, où l'on a l'art de diriger de manière à perturber l'équipe en fin de saison, n'a plus la même verve qu'au premier tour. Les Genevois ont pourtant gagné à Bâle par 3 à 1. Favre a marqué deux fois, pour tranquilliser sans doute ceux qui attendent beaucoup de lui la saison prochaine à Toulouse. Le redoutable avant-centre Brigger a marqué aussi, portant son actif à dix-neuf buts. Mais, durant ce temps, Grasshopper gagnait lui aussi — et tranquillement — par deux buts de Marchand à Bellinzone. Grasshopper conserve donc deux points d'avance en Championnat.

C'est du côté de la participation à la Coupe UEFA que les regards se portent. Lausanne a battu Lucerne par 4 à 0, sans trop de problèmes, sinon que Chapuisat, averti une deuxième fois alors que le résultat était de 3 à 0, aurait très bien pu sortir pour éviter la suspension qui l'empêchera de jouer mardi contre Servette. Lausanne peut ainsi perdre le petit point d'avance qui lui assurerait une place en Coupe européenne. Car Neuchâtel a disposé, sans crainte, d'Aarau (4 à 1), deux buts de Luthi, deux de Forestier, même si son excellent libero Pinghero dut renoncer à jouer, s'étant bêtement blessé lors de l'échauffement.

Deux autres équipes espéraient cette Coupe UEFA ce sont Saint-Gall, d'ores et déjà assurée d'y participer, et Sion. Au cours d'un très bon match (1 à 1), but de Brachler et de Cernicky, elles ne se sont pas départagées. Mais Zurich veille derrière et a battu les Young Boys par 2 à 0, après avoir été vaincu lors de la 27e journée par le Servette à Genève. Le FC Zurich a donc de bonnes chances d'enlever le titre au Servette et de le donner à son rival local Grasshopper et de participer à la Coupe d'Europe si Servette, ce qui est probable, bat Lausanne mercredi.

Une fois encore, les clubs de Suisse française vont presque tout perdre et la polémique reprendra sur les méthodes de jeu employées ici ou là. Nous avons assez dit la stupidité de telles polémiques pour répéter qu'en fin de compte un coup de patte par-ci, une erreur d'arbitrage par-là ont davantage d'importance.

**(27e journée)**

| | |
|---|---|
| Vevey - Bâle | 3-3 |
| Saint-Gall - Lausanne | 0-0 |
| Bellinzone - Neuchâtel | 1-1 |
| Grasshoppers - Sion | 3-0 |
| Lucerne - Wettingen | 2-0 |
| Aarau - Winterthur | 3-0 |
| Bulle - Young Boys | 1-3 |
| Servette - Zurich | 2-3 |

**(28e journée)**

| | |
|---|---|
| Bellinzone - Grasshoppers | 0-2 |
| Bâle - Servette | 1-3 |
| Lausanne - Lucerne | 4-0 |
| Neuchâtel - Aarau | 4-1 |
| Sion - Saint-Gall | 1-1 |
| Wettingen - Bulle | 4-0 |
| Winterthur - Vevey | 0-1 |
| FC Zurich - Young Boys | 2-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Grasshoppers | 47 | 28 | 23 | 1 | 4 | 79 | 28 |
| 2. Servette | 45 | 28 | 21 | 3 | 4 | 59 | 22 |
| 3. Saint-Gall | 37 | 28 | 16 | 5 | 7 | 58 | 29 |
| 4. Lausanne | 34 | 28 | 14 | 6 | 8 | 48 | 27 |
| Zurich | 34 | 28 | 15 | 4 | 9 | 51 | 38 |
| 6. Neuchâtel | 33 | 28 | 13 | 7 | 8 | 55 | 39 |
| 7. Sion | 31 | 28 | 10 | 11 | 7 | 43 | 34 |
| 8. Lucerne | 29 | 28 | 13 | 3 | 12 | 56 | 54 |
| 9. Young Boys | 28 | 28 | 10 | 8 | 10 | 31 | 33 |
| 10. Wettingen | 24 | 28 | 8 | 8 | 12 | 38 | 41 |
| 11. Bâle | 23 | 28 | 9 | 5 | 14 | 43 | 51 |
| 12. Vevey | 22 | 28 | 9 | 4 | 15 | 41 | 54 |
| 13. Bellinzone | 21 | 28 | 8 | 5 | 15 | 30 | 65 |
| 14. Aarau | 20 | 28 | 8 | 4 | 16 | 30 | 45 |
| 15. Bulle | 12 | 28 | 4 | 4 | 20 | 26 | 84 |
| 16. Winterthur | 8 | 28 | 1 | 6 | 21 | 22 | 53 |

Buteurs : Brigger (Servette) 19 ; Bregy (Sion) 16 ; Risi (Lucerne) 16.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

# Le triomphe de Benfica

LISBONNE. — Rideau sur le Championnat avec Benfica, vainqueur, et Gomes, premier buteur avec trente-six buts et peut-être grand candidat au Soulier d'Or de « France Football ».

Benfica, avec quatre points d'avance sur le deuxième, se déplaçait à Braga pour rencontrer le Sporting de Braga, sixième au classement, après avoir célébré la conquête du titre devant son rival, le Sporting de Lisbonne. Lorsque l'arbitre siffla la fin de cette rencontre, la semaine précédente, la foule envahit le terrain de jeu pour porter en triomphe le nouveau champion, et elle l'a fait avec une telle ardeur que les joueurs sont sortis sans leur équipement. Carlos Manuel, par exemple, était complètement nu, et la télévision a retransmis l'image de ce joueur dans son état le plus naturel, le plus réaliste qu'on n'ait jamais vu sur la pelouse d'un stade portugais.

Le Braga a débuté la rencontre avec un jeu très fermé et un milieu de terrain très peuplé, envisageant de freiner les velléités offensives de Benfica, surtout du numéro 10, Chalana, qui, spécialement doué physiquement, n'a pourtant pas peur d'aller au combat, balle au pied, en dribbles déroutants et en démarrages qui ont constitué le grand spectacle de la saison. A la vingt-cinquième minute de jeu, José Luis centrait pour Sheu, qui marquait le premier but de la rencontre pour Benfica. Mais le score évoluait neuf minutes après, car Chalana aggravait le score à la suite d'une parfaite série de feintes. Face à une équipe qui a montré un football précis et une bonne organisation, le Braga a répondu par un système sans profondeur. Dans les trois dernières minutes, le terrain de jeu fut envahi par les supporters de Benfica, mais l'arbitre réussissait à poursuivre le jeu jusqu'à la fin réglementaire.

L'ouverture des opérations, à Alcobaca, fut surprenante car, après trois minutes de jeu, Joao Cabral, après un corner et une tête, plaça le ballon dans les filets de Porto. Mais le bonheur des joueurs locaux ne durait que deux minutes, car Sousa égalisait et Gomes inscrivait le deuxième but quatre minutes plus tard. Après le repos, Gomes, à nouveau, et Inacio portaient la marque à 4-1. Comble d'infortune, Americo battait son propre gardien (5-1).

Le match Espinho-Estoril fut joué sous une pluie battante et sous le signe de la nervosité de la part des deux équipes, surtout Espinho, qui était obligé de gagner pour disputer au moins la petite ligue de qualification et une défaite ou un nul signifiaient, pour lui, la relégation. D'un enthousiasme indomptable, Espinho a battu Estoril (2-1).

Portimonense a reçu tranquillement un Maritimo qui jouait un match peut-être décisif pour sa survie, mais Dario et Rocavas ont marqué deux buts, alors que Maritimo multipliait les actions.

Mais il fallut un troisième but de Portimonense pour confirmer la sortie de Maritimo de la Première Division.

La première mi-temps de la rencontre entre Sporting et Guimaraes, à Lisbonne, se terminait par un but marqué par Jordao après huit minutes de jeu mais, avant la pause, un penalty sifflé contre Guimaraes fut raté par Oliveira. Tout au long de la deuxième mi-temps, le Sporting, faisant preuve de manque d'imagination, ne réussissait pas à augmenter le score, et le match se soldait par un 1 à 0.

Setubal a réussi une belle victoire de 1-0 sur Varzim, et Amora a battu Rio Ave (3-2). Boavista fut vainqueur contre Salgueiros (1-0).

En ce qui concerne les nouveaux promus à la Première Division, hormis Farense, qui était déjà assuré de la montée en Première Division, Agueva est une nouvelle équipe qui changera de division après avoir vaincu les Péniches (5-2).

Contrairement à la tradition, la direction de la Fédération a admis, en 1982, que la finale de la Coupe du Portugal soit disputée à Porto, un des finalistes de la Coupe, mais Benfica, refusant un stade qui ne soit pas neutre, obligea la direction actuelle à réviser sa décision.

Pour sa part, Porto refuse aussi de jouer la finale dans le traditionnel stade national, dans les environs de Lisbonne, et a fait un appel juridique à la commission juridique de la Fédération. Peut-être connaîtra-t-on la décision le jour de la rencontre, le 12 juin...

Après cette dernière journée, montent en Première Division Penafiel, Agueva et Farense, et sont relégués en Deuxième Division Alcobaca, Amora et Maritimo.

Espinho est obligé de disputer le tournoi de qualification pour la Première Division avec Coimbra, Vizela et Evora, d'où sortira la seizième équipe de la Division nationale, la prochaine saison.

**(30e journée)**

| | |
|---|---|
| Amora - Rio Ave | 3-2 |
| Alcobaca - Porto | 1-5 |
| Portimonense - Maritimo | 3-0 |
| Sporting - Guimaraes | 1-0 |
| Braga - Benfica | 0-2 |
| Espinho - Estoril | 2-1 |
| Boavista - Salgueiros | 1-0 |
| Varzim - Setubal | 0-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Benfica | 51 | 30 | 22 | 7 | 1 | 67 | 13 |
| 2. Porto | 47 | 30 | 20 | 7 | 3 | 73 | 18 |
| 3. Sporting | 42 | 30 | 18 | 6 | 6 | 48 | 25 |
| 4. Guimaraes | 32 | 30 | 11 | 10 | 9 | 35 | 24 |
| 5. Boavista | 30 | 30 | 12 | 6 | 12 | 29 | 37 |
| 6. Braga | 29 | 30 | 13 | 3 | 14 | 41 | 43 |
| Rio Ave | 29 | 30 | 13 | 3 | 14 | 43 | 45 |
| Portimonense | 29 | 30 | 11 | 7 | 12 | 35 | 31 |
| Setubal | 29 | 30 | 12 | 5 | 13 | 29 | 33 |
| 10. Salgueiros | 27 | 30 | 9 | 9 | 12 | 25 | 33 |
| 11. Varzim | 26 | 30 | 8 | 10 | 12 | 23 | 39 |
| Estoril | 26 | 30 | 9 | 8 | 13 | 26 | 39 |
| 13. Espinho | 25 | 30 | 9 | 7 | 14 | 23 | 37 |
| Maritimo | 25 | 30 | 8 | 9 | 13 | 26 | 38 |
| 15. Amora | 18 | 30 | 6 | 6 | 18 | 23 | 55 |
| 16. Alcobaca | 15 | 30 | 4 | 7 | 19 | 20 | 56 |

Alcobaca, Amora et Maritimo descendent en D 2. Penafiel, Agueda et Farense montent en D 1.

Buteurs : Gomes (Porto), 38 ; Néné (Benfica), 21 ; Nhabola (Rio Ave), 18 ; Jordao (Sporting), 18.

Lettre d'Italie (Victor SINET)

## LA SENSATION ZICO ET LA QUATRIÈME DE LA JUVE

La dernière semaine a été marquée dans le monde du calcio par une nouvelle qui a littéralement secoué la péninsule entière et même tout le monde du football, à commencer par le Brésil. En effet, le mercredi 1er juin, on apprenait avec stupéfaction que Zico l'intransférable, Zico l'idole de Rio, Zico l'unique, avait signé un contrat le liant pour trois ans à un club italien. Et pas précisément un club connu, non. Plus simplement l'Udinese !

Coût fabuleux de l'opération : 10 milliards de lires, soit près de 60 millions de nos francs !

Dans un premier temps, personne n'a voulu croire à cette histoire. Et pourtant, rien n'était plus vrai. La preuve en est que les supporters de Flamengo ont défilé dans les rues de Rio pour protester contre le départ de leur idole, tandis qu'à Udine, la capitale de l'austère région du Frioul, les ouvriers et les représentants des syndicats occupaient les locaux de la direction d'une firme dorénavant connue dans toute l'Europe, firme d'électro-ménager, la Zanussi. Laquelle Zanussi sponsorise au plan sportif le Real Madrid et quelques autres clubs de renommé internationale.

Raison de ce mécontentement syndical, Zanussi s'apprête à licencier 4 500 de ses employés. Alors, bien sûr, quand ils ont entendu parler du chiffre proposé par l'Udinese pour s'attacher les services de la vedette numéro un du football brésilien, les travailleurs ont protesté vigoureusement. Il y avait de quoi. Il faut vous dire, en effet, que le président du club frioulain, où débuta entre autres un certain enfant du pays nommé Dino Zoff, n'est autre que le patron de Zanussi, M. Mazza. Or, il se trouve que ce dernier est décidé depuis deux ans à doter sa ville d'un grand club de football. La preuve en est qu'après avoir engagé l'ancienne étoile de la Juventus Causio, M. Mazza avait enrôlé la saison écoulée le Yougoslave Surjak bien connu des Parisiens, le libero brésilien Edinho (meilleur étranger de la saison après Platini et Falcao), le buteur turinois Pulici, l'avant-centre sarde Virdis, le grand espoir calabrais Mauro et quelques autres encore. M. Mazza a d'ailleurs annoncé la couleur depuis longtemps : il s'agit pour lui de bâtir un grand club à Udine, et parallèlement de monter une opération publicitaire de dimension planétaire. Notons que cette année, l'effort entrepris par le président frioulain n'a guère été rentable puisque l'Udinese a terminé sixième du Championnat, battant tous les records des matches nuls (vingt sur trente). M. Lamberto Mazza pense qu'avec Zico à la place de Surjak son équipe entraînée par Enzo Ferrari devrait se donner les moyens de lutter à armes égales la saison prochaine avec la Roma et les grands clubs du Nord-Italia. On verra bien. En attendant, le moins que l'on puisse dire est que ce transfert fracassant a fait grand bruit. Et ce n'est sans doute pas fini.

Gageons qu'après la dernière soirée de Coupe d'Italie, Falcao doit être encore plus tenté par un retour au bercail. En effet, la Roma a bien mal fini sa saison en subissant à quatre jours d'intervalle deux échecs sans appel face à la Juventus. C'était pour les Blanconeri l'occasion rêvée de se réhabiliter après la grande déception athénienne, de montrer qu'ils avaient surmonté leur petite crise. Pour commencer, les hommes de Trapattoni, sous la conduite d'un éblouissant tandem Platini-Boniek ont pulvérisé les « Giallorossi » au Stadio Comunale : 3-0, buts de Cabrini, Platini et Boniek. Ainsi, la Roma était-elle battue pour la troisième fois consécutive par la Juve. Mais ce n'était pas tout puisque samedi soir, au stade olympique même, les « campionissimi » n'ont encore laissé aucune chance aux champions sortants, l'emportant par 4-0. Ainsi, depuis le début de la saison, la Juve a gagné ses quatre confrontations avec l'équipe entraînée par Liedholm, ce qui prouve à l'évidence que dans la mesure où la « vecchia signora » avait pris un meilleur départ, elle aurait certainement gagné le Championnat haut la main. On attend à présent avec le plus vif intérêt la demi-finale en deux manches qui opposera la Juventus à l'Inter dans les jours qui viennent (11 et 15 juin). Une Juve que Dino Zoff, conformément à sa promesse, a d'ores et déjà abandonnée, laissant sa place à Bodini qui fut longtemps son remplaçant, en attendant, bien sûr, l'arrivée du grand espoir d'Avellino, Tacconi, que Boniperti compte engager en même temps que l'autre vedette du club sudiste, Vignola.

La Juve, après ses déboires du Championnat et de la Coupe d'Europe va-t-elle se consoler en gagnant la Coupe d'Italie ? On se pose évidemment la question. Il est vrai que l'Inter a tout autant intérêt, sinon plus, à se distinguer dans cette épreuve, car le moins que l'on puisse dire est que la saison du club cher à Sandro Mazzola a été plutôt décevante. Un mot encore pour dire que finalement, et malgré les protestations de Cagliari, le relégué de la dernière heure, Cagliari dorénavant abandonné par son ex-gloire Gigi Rivale, litige qui oppose l'Inter à Genova à propos d'une victoire douteuse des Nerazzurri à Marassi ne donnera certainement pas lieu aux sanctions que l'on prévoyait. En effet, les juges de la ligue nationale considèrent que l'affaire n'avait rien à voir avec les paris clandestins et que, en fait, aucune preuve d'un possible marché entre les deux clubs n'a pu être faite.

**(1/4 de finale - Aller)**

| | |
|---|---|
| Juventus - AS Rome | 3-0 |

**(1/4 de finale - retour)**

| | |
|---|---|
| Milan - Vérone | 3-3 (g.a. 0-2) |
| Vérone qualifié | |
| Naples - Torino | 0-0 (g.a. 0-2) |
| Pise - Inter | 0-0 (g.a. 2-3) |
| AS Rome - Juventus | 0-2 (g.a. 0-5) |

EUROPE

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

## Magdebourg sans opposition

BERLIN. — Magdebourg et KM Stadt s'étaient rencontrés déjà une fois en finale de la Coupe en 1969. Magdebourg l'avait remporté 4-0. Cette fois-ci, à Berlin, devant une foule de presque cinquante mille spectateurs, le résultat fut le même. Le favori était donné d'avance : Magdebourg, bien qu'ayant déçu tout au long de la saison du Championnat, et le terminant à la sixième place, était nettement favori devant le neuvième du Championnat KM Stadt.

Magdebourg, de plus, jouait sa septième finale. KM Stadt, en revanche, seulement sa deuxième. Et Magdebourg les avait toutes gagnées. L'affluence aussi était pour Magdebourg : cinq trains spéciaux, contre un seul de KM Stadt, étaient venus à Berlin. Le reste était le public berlinois.

Le match lui-même vérifia la prédiction. Mis à part les premières trente-cinq minutes au cours desquelles les deux équipes furent presque équivalentes, le match appartenait aux Magdebourgeois. Streich ouvrit la marque (trente-cinquième minute) par un joli but auquel s'ajouta un autre, encore plus joli, par Wittke, deux minutes après. Le verdict était déjà tombé. Après le repos, un but de KM Stadt, suite à une main de l'avant-centre Richter, était justement annulé.

Streich, encore lui, augmenta le score (cinquante-troisième minute) après une action solitaire, et le capitaine Pommerenkev clôtura finalement le résultat final (quatre-vingt-huitième minute). Magdebourg n'avait pas seulement donné droit au pronostic, il avait aussi gagné sa septième finale.

**(COUPE, finale)**

| | |
|---|---|
| Mag.-Karl-Marx S. | 4-0 |

**(25e journée)**

| | |
|---|---|
| Francfort Oder - Dyn. Berlin | 2-2 |
| Lok. Leipzig - Wismut Aue | 1-1 |
| Union Berlin - Dyn. Dresde | 2-0 |
| Rostock - Erfurt | 2-1 |
| Zwickau - Magdebourg | 2-2 |
| CZ Iena - Chemie Halle | 1-0 |
| KM Stadt - Boehlen | 3-2 |

**(26e journée)**

| | |
|---|---|
| Wismut Aue - K. Marx Stadt | 1-2 |
| Boehlen - Francfort Oder | 1-8 |
| Dyn. Berlin - CZ Iena | 2-0 |
| Chemie Halle - Zwickau | 2-1 |
| FC Magdebourg - Rostock | 0-0 |
| Erfurt - Union Berlin | 4-0 |
| Dyn. Dresde - Lok. Leipzig | 3-1 |

Classement

| | Pts | J | G | N | P | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Dyn. Berlin | 46 | 26 | 20 | 6 | 0 | 72 | 22 |
| 2. Francfort Oder | 34 | 26 | 13 | 8 | 5 | 58 | 29 |
| CZ Iena | 34 | 26 | 15 | 4 | 7 | 46 | 29 |
| 4. Lok. Leipzig | 31 | 26 | 12 | 7 | 7 | 45 | 27 |
| Erfurt | 31 | 26 | 11 | 9 | 6 | 45 | 37 |
| 6. FC Magdebourg | 29 | 26 | 10 | 9 | 7 | 52 | 32 |
| Dyn. Dresde | 29 | 26 | 12 | 5 | 9 | 51 | 43 |
| 8. Rostock | 28 | 26 | 11 | 6 | 9 | 38 | 40 |
| 9. K. Marx Stadt | 26 | 26 | 10 | 6 | 10 | 41 | 41 |
| 10. Wismut Aue | 20 | 26 | 6 | 8 | 12 | 30 | 45 |
| 11. Chemie Halle | 17 | 26 | 5 | 7 | 14 | 51 | 43 |
| Union Berlin | 17 | 26 | 5 | 7 | 14 | 23 | 50 |
| 13. Boehlen | 13 | 26 | 4 | 5 | 17 | 31 | 80 |
| 14. Zwickau | 9 | 26 | 2 | 5 | 19 | 21 | 64 |

Buteurs : Streich (Magdebourg), 18 ; Minge (Dresde), 17 ; Riediger (Dynamo Berlin), 16.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

## Meszoly parti, à qui le tour ?

BUDAPEST (Laszlo Lukacs). — Une fois de plus, le football hongrois tourne une page de son histoire. Après trois défaites consécutives, la sélection nationale n'aura qu'un rôle de comparse en automne. Les matches retour comptant pour le Championnat d'Europe n'ont plus aucune importance. La Hongrie ne peut plus participer, l'été prochain, à la phase finale en France.

Mercredi, la sélection joua de la même façon contre le Danemark (1-3) qu'elle le fit à Wembley face à l'Angleterre (0-2) et au Nepstadion contre la Grèce (2-3). De ce fait, le sélectionneur Kalman Meszoly démissionna de sa fonction qu'il remplissait depuis le 1er juin 1980. Pendant cette période, la sélection sous sa direction dispute 31 matches (13 victoires, 6 matches nuls et 12 défaites).

Cependant, dans les rencontres les plus importantes, il ne réussit pas à obtenir de résultat convenable, en l'occurence durant le Mundial et dans les éliminatoires du Championnat d'Europe. « Malheureusement, le football hongrois de nos jours n'est capable que de cela », dit Meszoly. Dans la majorité des clubs, il n'y a pas d'exigences vers les joueurs. Un seul fait : comment peut-il arriver que la défense hongroise en quatre rencontres encaisse douze buts. Je souhaite que mon successeur ait beaucoup d'aide de la part des clubs. »

La Fédération hongroise de football accepta la démission de Kalman Meszoly. Depuis ses débuts, quatre-vingts ans, le football hongrois eut trente-cinq sélectionneurs. La victime n° 36 sera nommée cette semaine. La prochaine rencontre de la sélection ne sera jouée que le 7 septembre, à Budapest. Une rencontre amicale contre la RFA qui précède les matches retour contre l'Angleterre, la Grèce et le Danemark. Le prochain match à enjeu ne se présentant, pour la sélection, qu'à l'automne 1984, voire au printemps 1985. Le nouveau sélectionneur aura donc tout son temps pour former une nouvelle équipe.

Si la sélection a échoué tout le printemps, les supporters ont reçu quelque consolation des rencontres du Championnat. La question du titre reste suspendue, bien qu'il n'y ait plus que deux journées. L'une demain, mercredi, l'autre samedi.

Il y a toujours trois équipes aspirantes, tandis que six équipes sont menacées par la relégation.

A la tête du classement se trouvent trois équipes, l'écart entre elles n'est qu'un seul point. Samedi à l'extérieur, le leader, Raba, dont l'entraîneur José Verebes reste une année encore, renversa la situation après 0-2 à 3-2 face à Vasas. Performance réussie grâce au hat-trick de l'ailier Hajszan. Également à l'extérieur, Ferencvaros l'a emporté face à Bekescsaba déjà définitivement relégué. Le but fut marqué par Nyilasi qui joue de mieux en mieux. Pour la troisième place, Honved céda un point au MTK. En ce qui concerne la deuxième équipe qui devra jouer la saison prochaine en Division II, on n'aura de réponse que dans les dernières minutes du Championnat. Samedi, à 20 heures.

**(28e journée)**

| | |
|---|---|
| Vasas-Raba | 2-3 |
| Csepel-Diosgyor | 2-1 |
| MTK-Honved | 1-1 |
| Bekescsaba-Ferencvaros | 0-1 |
| Debrecen-Haladas | 0-1 |
| Nyiregyhaza-Pecs | 2-1 |
| Videoton-Tatabanya | 1-0 |
| Zalaegerszeg-Ujpest | 4-2 |

Classement

| | Pts | J | G | N | P | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Raba | 41 | 28 | 18 | 5 | 5 | 74 | 34 |
| 2. Ferencvaros | 40 | 28 | 18 | 4 | 6 | 70 | 44 |
| 3. Honved | 39 | 28 | 7 | 18 | 5 | 52 | 31 |
| 4. Csepel | 34 | 28 | 12 | 10 | 6 | 47 | 43 |
| 5. Ujpest | 31 | 28 | 12 | 7 | 9 | 43 | 40 |
| 6. Vasas | 28 | 28 | 11 | 6 | 11 | 54 | 47 |
| 7. Tatabanya | 27 | 28 | 8 | 11 | 9 | 38 | 36 |
| Haladas | 27 | 28 | 10 | 7 | 11 | 32 | 37 |
| 9. Zalaegerszeg | 25 | 28 | 8 | 9 | 11 | 36 | 43 |
| 10. Diosgyor | 24 | 28 | 7 | 10 | 11 | 32 | 42 |
| MTK | 24 | 28 | 9 | 6 | 13 | 38 | 56 |
| 12. Debrecen | 23 | 28 | 7 | 9 | 12 | 30 | 45 |
| 13. Pecs | 23 | 28 | 6 | 7 | 13 | 39 | 47 |
| Videoton | 23 | 28 | 10 | 3 | 15 | 45 | 43 |
| 15. Nyiregyhaza | 22 | 28 | 7 | 8 | 13 | 25 | 36 |
| 16. Bekescsaba | 17 | 28 | 5 | 7 | 16 | 39 | 69 |

Buteurs : Dobany (Pecs), 22 ; Hannich (Raba), 18 ; L. Kiss (Vasas), 17.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

## Vive la Jeunesse !

LUXEMBOURG. — Cette fois, la saison est terminée et bien terminée, les lauriers sont coupés et distribués. Jeunesse a terminé sur la plus haute marche du podium, mais cela elle le savait puisque son avance était telle que l'équipe du bassin minier ne pouvait plus être rejointe. Beggen remporte la Coupe au détriment de son voisin Union et arrache donc sa place en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe la saison prochaine, se consolant ainsi d'avoir perdu le titre national. Quant à Aris, son étonnante fin de saison lui permet d'accrocher la troisième place au bénéfice du goal-average et d'arracher par la même occasion une place en Coupe d'Europe.

Quant à la distribution des mauvais points, ce sont l'Alliance et l'équipe d'Elschen qui en font les frais puisque les voilà tous deux relégués et remplacés la saison prochaine par deux équipes qui ont l'habitude d'évoluer au plus haut niveau : la Spora et Etzokka qui retrouvent ainsi leur place en division nationale.

Au classement des buteurs, le Trophée revient à Simon qui, avec 23 buts, devance largement son équipier de Jeunesse Manou Scheidler.

Mais, officiellement, la saison ne sera clôturée que ce soir à l'occasion de la rencontre entre les équipes nationales d'Allemagne et de Yougoslavie qui vont venir s'affronter comme le firent la semaine précédente Belges et Français dans le cadre du 75e anniversaire de la Fédération luxembourgeoise. Une rencontre que les spectateurs du Grand-Duché espèrent un peu plus attrayante que celle qu'ils ont vécu la semaine dernière, tant il est vrai que ce Yougoslavie-Allemagne est important dans la mesure où les deux entraîneurs sont désormais à la recherche d'une équipe nationale capable de retrouver son lustre d'antan.

**(22e journée)**

| | |
|---|---|
| Aris - Beggen | 2-2 |
| Jeunesse - Alliance | 4-2 |
| Red Boys - Grevenmacher | 1-2 |
| Stade - Elschen | 4-0 |
| Union - Rumelange | 0-3 |
| Wiltz - Niedercorn | 0-2 |

Classement

| | Pts | J | G | N | P | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Jeunesse | 34 | 22 | 16 | 2 | 4 | 67 | 29 |
| 2. Beggen | 29 | 22 | 12 | 5 | 5 | 30 | 23 |
| 3. Aris | 28 | 22 | 10 | 8 | 4 | 43 | 26 |
| Niedercorn | 28 | 22 | 10 | 8 | 4 | 32 | 19 |
| 5. Grevenmacher | 23 | 22 | 8 | 7 | 7 | 31 | 34 |
| 6. Rumelange | 22 | 22 | 8 | 6 | 8 | 33 | 33 |
| 7. Red Boys | 20 | 22 | 7 | 6 | 9 | 38 | 35 |
| 8. Stade | 19 | 22 | 5 | 9 | 8 | 31 | 44 |
| 9. Union | 18 | 22 | 8 | 2 | 12 | 42 | 37 |
| 10. Wiltz | 17 | 22 | 6 | 5 | 11 | 31 | 42 |
| 11. Elschen | 16 | 22 | 6 | 4 | 12 | 18 | 39 |
| 12. Alliance | 10 | 22 | 2 | 6 | 14 | 15 | 57 |

Buteurs : Simon (Jeunesse), 23 ; Scheidler (Jeunesse), 18 ; Braun (Union), 15.

Elschen et Alliance descendent en Deuxième Division ; Spora Luxembourg et Etzella montent en Première Division.

## POUR VOS ARCHIVES

### Championnat d'Europe des nations

**GROUPE II**

**A Helsinki** : URSS b. Finlande 1-0 (0-0). — Temps frais. Terrain en bon état. 18 968 spect. Arb. : M. Krchnak (Tch.). But : Blokhine (75e).

**Finlande** : Huttunen — Lahtinen, Kymalainen, Granskog, Pekkonen — Turunen, Houtsonen, Ukkonen — Rautiainen, Ismail (puis Hakkala, 56e), Valvee.

**URSS** : Dassaev — Soulakhveldze, Baltacha (puis Bal, 28e), Chivadze, Demianenko — Burjak, Tcherenkov, Oganessian — Larionov, Chenguelia, Blokhine.

Classement

| | Pts | J | G | N. | P. | p. | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. URSS | 7 | 4 | 3 | 1 | 0 | 9 | 1 |
| 2. Pologne | 4 | 4 | 1 | 2 | 1 | 6 | 6 |
| 3. Portugal | 4 | 3 | 2 | 0 | 1 | 4 | 6 |
| 4. Finlande | 1 | 5 | 0 | 1 | 4 | 3 | 9 |

**GROUPE III**

**A Copenhague** : DANEMARK b. HONGRIE : 3-1 (1-1). — Temps doux. Bon terrain. 44 800 spect. Arb. : M. Fahnler (Autriche). Buts : Elkjaer (3e), J. Olsen (61e), Simonsen (85e sur pen.) pour le Danemark ; Nyilasi (30e) pour la Hongrie.

**Danemark** : Kjaer — Rasmussen, M. Olsen, Nielsen, Madsen — Bertelsen, Simonsen, Lauridsen (puis J. Olsen, 46e), Lerby — Bergreen, Elkjaer (puis Bryllé, 75e). Entr. : Piontek.

**Hongrie** : Katzirz — Martos, Kocsis, Garaba, Toth — Hannich, Nyilasi, Pocsik — Kiss (puis Szentes, 65e), Toroczik, Hajszan. Entr. : Meszoly.

Classement

| | Pts | J. | G. | N | P | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Angleterre | 8 | 5 | 3 | 2 | 0 | 16 | 2 |
| 2. Danemark | 7 | 4 | 3 | 1 | 0 | 8 | 4 |
| 3. Grèce | 5 | 5 | 2 | 1 | 2 | 5 | 8 |
| 4. Hongrie | 4 | 5 | 2 | 0 | 3 | 15 | 12 |
| 5. Luxembourg | 0 | 5 | 0 | 0 | 5 | 5 | 25 |

### Jubilé Breitner

SELECTION MONDIALE b. BAYERN MUNICH : 3-2 (1-1). — Beau temps. Terrain en très bon état. 78.000 spect. Arb. : M. Schmidhuber. Buts : Littarski (28e), Schachner (56e), Breitner (85e sur pen.) pour la sélection mondiale ; Beckenbauer (27e c.s.c.), Grobe (75e) pour le Bayern.

Sélection mondiale : Schumacher puis Maier (46e) — Leandro, K.-H. Forster, Beckenbauer puis Breitner (46e), Junior — Pezzey, Adillo, Zico — Littbarski, Kempes puis Hrubesch (46e), Schachner.

Bayern : Pfaff — Beierlorzer puis Gurenberger (68e), Grobe, Augenthaler, Horsmann — Nachtwalh, Del'Haye puis Martin (61e), Breitner puis Guttler (46e), Durberger puis Pflüger (46e) — M. Rummenigge, K.-H. Rummenigge.

CHAMPIONNAT BRITANNIQUE

A Belfast : PAYS DE GALLES b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (0-0). — 8.000 spect. Arb. : M. Alexander (Ecosse). But : G. Davies (64e).

**Irlande du Nord** : Jennings — J. Nicholl, C. Nicholl, McClelland, Donaghy — McIlroy, Brotherston, Muller — Armstrong, Hamilton, Steurart.

**Pays de Galles** : Southall — Hopkins, Price, Ratcliffe, J. Jones — A. Davies, Flynn, Nicholas — Thomas, Charlos, G. Davies.

A Wembley : ANGLETERRE b. ECOSSE : 2-0 (1-0). — 84.000 spect. Arb. : M. Fredriksson (Suède). Buts : Robson (12e), Cowans (53e).

**Angleterre** : Shilton — Neal, Butcher, Roberts, Sansom — Lee, Hoddle, Robson (puis Mabbutt, 25e), Cowans — Francis, White (puis Bilssett, 46e). Entr. : Robson.

**Ecosse** : Leighton — Gough, McLeish, Miller, F. Gray — Strachan, Souness, Narey, A. Gray — Nicholas (puis Wark, 67e), Bannon (puis Brazil, 53e). Entr. : Stein.

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Angleterre | 5 | 3 | 2 | 1 | 0 | 4 | 1 |
| 2. Ecosse | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 |
| 3. Irlande du Nord | 2 | 3 | 0 | 2 | 1 | 0 | 1 |
| 4. Galles | 2 | 3 | 1 | 0 | 2 | 2 | 4 |


camargue stages

8 A 14 ANS
JUILLET - AOÛT
PORT-CAMARGUE
30240 LE GRAU-DU-ROI
Adresser la correspondance :
14, RUE DE LA MADELEINE
30000 NIMES
TEL. : (66) 67.33.14 - (66) 67.37.12
(66) 81.50.76

## RENDEZ-VOUS MANQUÉ

Le directeur de l'Étoile Rouge de Belgrade, Dzajic, ancien joueur de Bastia, est très préoccupé en cette fin de Championnat, surtout en ce qui concerne les transferts :

« Je n'ai pas une minute à moi, je n'ai pas le temps de faire le point, même avec moi-même. Récemment, je m'étais fixé un rendez-vous, mais je n'ai pas pu l'honorer », a dit Dzajic dans son style humoristique.

## L'HÉRITIER DE MATTHEWS

**Kenny Dalglish, trente-deux ans, vient de réaliser une saison éblouissante, faisant ainsi un pied de nez au sélectionneur écossais Jock Stein lequel, lors de la dernière Coupe du monde, l'avait mis à l'écart. Ce n'est sans doute pas un hasard d'ailleurs si Dalglish, recordman des sélections écossaises (90), s'est senti un peu blessé pour ne pas répondre à l'invitation de son maître pour le Tournoi Britannique.**

**Dalglish donc vient d'être élu Meilleur Footballeur de l'Année par la presse anglaise. Il l'avait déjà été en 1979, performance et doublé si rares que seuls avant lui l'avaient réalisé Stanley Matthews, Tom Finney et Danny Blanchflower.**

**On peut le dire : Dalglish est entré dans la légende après avoir conquis, en six années passées avec Liverpool, quatre Championnats, trois Coupes de la League et deux Coupes d'Europe.**

■ Wilfried Hannes était prêt à quitter M'Gladbach et on l'annonçait un peu partout. Il vient de renouveler son contrat jusqu'au 30 juin 1986. Il aura alors vingt-neuf ans.

■ Le bruit avait couru, avant qu'il n'annonce sa retraite définitive, que Dino Zoff signerait un an à Naples avant d'en devenir l'entraîneur. Milan A.C. aurait bien aimé également l'engager pour un an.

■ Relance de Stielike, avant le terrible Real-Barcelone en finale de Coupe d'Espagne, à propos du jubilé Breitner : « A cette occasion, Schuster a encore démontré qu'il n'était qu'un enfant. »

## MOQUETTE, MON ŒIL !

**Les joueurs de Manchester United et de Brighton, les deux équipes finalistes de la Coupe d'Angleterre, se sont amèrement plaints du mauvais état de la pelouse de Wembley. Arnold Muhren est même allé jusqu'à dire que c'était une « disgrâce », mot définitif en langue anglaise.**

**Un nouveau contrat de vingt ans ayant été signé entre la compagnie du Wembley Stadium et la Football Association — contrat portant sur 4 millions de livres attribués pour la rénovation du vieux temple —, 50 000 livres vont être débloquées immédiatement pour améliorer la pelouse.**

**« Le drainage est un problème sérieux, remarque Ted Crocker, le secrétaire de la FA. Il faut découvrir ce qui ne va pas et le régler. Mais on ne doit pas exagérer : la pelouse n'est pas si mauvaise malgré le temps pourri que nous avons eu. »**

■ C'est le journal espagnol « Marca » qui le révèle : le Yougoslave Savic, qui avait coûté vingt-cinq millions de pesetas (150 millions d'A.F.) au Sporting de Gijon, a été transféré pour le double de cette somme au LOSC. Tout augmente !

■ Après avoir battu le record des sélections, Arconada a reçu la médaille d'or du Mérite sportif des mains du ministre de la Culture.

■ Liedholm a renouvelé son contrat romain malgré la proposition, pour trois ans, d'un autre président de série A : un milliard et demi de lires (750 millions A.F.), et une villa au bord de la mer avec majordome et jardiniers.

■ Pelé ne sera pas en 1986 le commentateur privilégié de la chaîne de télévision mexicaine qui l'avait invité pour la Coupe du monde 1982. Motif : il a soutenu la candidature des Etats-Unis contre le Mexique. C'est vraisemblablement Menotti qui le remplacera.

■ Deux buts en finale de Coupe d'Angleterre, un but pour l'Angleterre contre l'Ecosse, cela fait trois buts en six jours à Wembley pour Bryan Robson qui, il y a à peine un mois, subissait une « opération exploratoire » au genou gauche.

■ Martin O'Neill, capitaine de l'Irlande du Nord, poursuit son tour des îles Britanniques. Après Nottingham Forest, après Norwich, on pourrait le voir à Chelsea, mais ce n'est pas sûr.

■ Chinaglia toujours vaillant : deux buts contre la Fiorentina en match amical et 4-1 pour le Cosmos.

■ Schalke 04 s'intéresse également à Didier Six et serait prêt à faire un gros effort pour l'acquérir.

## AUTORITE

On a toujours dit que Paul Breitner dégageait une autorité naturelle sur ses coéquipiers et sur son entourage. Au fil des années, cette autorité s'est élargie en même temps qu'adoucie. On ne conteste plus le barbu, on l'écoute. Et l'intéressé n'a plus besoin d'élever la voix.

Cette autorité s'est manifestée mercredi dernier, lors de son jubilé au stade olympique de Munich. Fête très réussie qui n'empêche pas l'impertinence des spectateurs. Lors de la présentation des joueurs, avant le coup d'envoi, le public hurle au nom de Hrubesch : « Scheiss, HSV » (Hambourg de merde). Breitner fait deux pas, lève le bras et pointe l'index. On se tait. Mêmes hurlements pour l'Autrichien Schachner. Même rappel à la niche par Paulo.

Un peu plus tard, des spectateurs envahissent le terrain. Breitner arrive et fait asseoir tout le monde. Plus un murmure dans la salle. « J'ai toujours eu un comportement correct avec eux, dit Breitner. Nous nous comprenons. » Paulo, tu devrais te présenter aux élections.

## Il était une fois « Portierone »...

*(Photo Franco Richiardi)*

24 septembre 1961 au Stadio Comunale de Florence. Le Championnat débute en coup de tonnerre pour la Fiorentina. Hamrin le Suédois, Montuori le Chilien et Milani le poison passent cinq buts à Udine ! Avec ses « oriundi » et ses étrangers, la « Squadra Viola » annonce la couleur d'entrée. Les seigneurs du Nord-Italia n'ont qu'à bien se tenir !

Dans le train qui ramène les vaincus du jour vers leur lointaine et austère région du Frioul, un gamin de vingt ans, brun, frêle, ombrageux, ne desserre pas les lèvres. C'est lui qui a fait les frais de l'addition florentine et il en a visiblement gros sur le cœur. Pour ses débuts, le pauvre a été gâté ! « Oh là là, pense-t-il, si ça doit continuer comme ça, autant raccrocher tout de suite !... »

15 mai 1983 au Stadio Comunale de Turin. Le Championnat finit en fanfare pour la Juventus. 5 buts dans les filets de Genoa juste dix jours avant l'apothéose européenne d'Athènes ! Voilà qui promet. Et tant pis si le scudetto a quitté la capitale piémontaise pour Rome. On en reparlera l'an prochain...

Dans les vestiaires « bianconero », les vainqueurs du jour sont assaillis de questions. Platini le premier. Peu de monde, en revanche, autour du vétéran de quarante et un ans qui vient pourtant de placer un peu plus haut la barre des matches joués en Série A : 570 contre 566 au légendaire attaquant d'avant-guerre Silvio Piola. Dans son coin, l'homme s'interroge encore secrètement : « Dois-je remettre ça une nouvelle fois ? »

Là-dessus, la grande désillusion d'Athènes puis une autre, trois jours plus tard à Göteborg avec la Squadra Azzurra battue par la Suède et définitivement hors course en Championnat d'Europe des Nations. Notre personnage a pourtant été le seul à éviter le naufrage, mais il rentre au bercail avec une idée bien arrêtée : « Le 1er juin, annonce-t-il, je ferai une déclaration. »

Tout le monde a compris. C'est l'heure de la retraite pour Dino Zoff, le gardien aux 112 sélections historiques et champion du monde à quarante ans sonnés, vainqueur par ailleurs de sept « scudetti », d'une Coupe de l'UEFA (1977) et d'une Coupe d'Italie.

« La longue, très longue et merveilleuse aventure s'achève, a simplement dit le personnage. Ce n'est pas que je ne me sente plus apte, bien au contraire, mais je préfère justement tourner la page avant qu'on ne me cloue au pilori. Depuis le Mundial, j'ai eu comme tous mes camarades mon compte de méchancetés et de calomnies. En quelque sorte, mon plus beau souvenir gâché par la versatilité bien connue des foules et surtout par une vague de polémiques grotesques qui sont hélas un signe des temps. Alors, je m'en vais. En disant merci au football, à la Juve et aux copains pour tout ce qu'ils m'ont apporté vingt-deux ans durant. »

Quand il en a fini avec le fabuleux bail, qui depuis 1961, le liait à l'élite du Calcio, Dino Zoff jouait avec quelques partenaires et contre certains adversaires qui n'étaient pas nés quand il débuta avec l'Udinese. Il avait d'ailleurs reçu dix mois auparavant la Coupe du monde du roi d'Espagne flanqué d'un coéquipier — Bergomi — qui lui rendait la bagatelle de vingt-deux ans !

Demain, les générations montantes, évoquant la prodigieuse carrière de Dino Zoff, qui porta tour à tour les couleurs d'Udine (deux ans), Mantoue (quatre ans), Naples (cinq ans) et la Juventus (onze ans) diront de lui le soir aux veillées d'armes :

« Il était une fois un gardien comblé de titres, de trophées et d'honneurs. A quarante ans, il était champion du monde. A quarante et un ans, il fut à deux doigts de gagner la Coupe d'Europe. On l'appelait « Portierone ». C'était effectivement le plus grand. »

**Victor SINET.**

■ L'ancien sélectionneur yougoslave, Miljanic, licencié par Valence en Espagne, a signé un contrat avec l'équipe Kacia de Koweit à des conditions financières très favorables.

■ 84 000 spectateurs (seulement, disent les Anglais) pour le match Angleterre-Ecosse de mercredi dernier. Recette : 654 000 livres, soit 780 millions A.F.

■ Bilan des Angleterre-Ecosse de l'histoire : quarante victoires anglaises, trente-neuf victoires écossaises, vingt-deux matches nuls. Je te tiens, tu me tiens par la barbichette...

## LA MULE DU PAPE

**Il en est un qui n'a pas pleuré sur les déboires de Csernai, limogé par le Bayern pour insuffisance de résultats. C'est un restaurateur de Fort Lauderdale, en Floride, ancien roi des buteurs de la Bundesliga, Gerd Muller, c'est lui, a déclaré : « Ah ! L'instituteur a fini par partir. Il était temps, car il n'a jamais fait que profiter du travail réalisé avant lui par Lorant. »**

**Csernai ne pouvait pas être l'ami du « bomber ». C'est lui qui, le 3 février 1979, à Francfort l'avait fait sortir du terrain et hâté sa fin en provoquant son transfert aux Etats-Unis.**

**La mule du pape n'a pas manqué son coup de sabot.**

■ Une année de plus à Rome pour Falcao qui a signé un contrat lui garantissant 455 000 dollars (346 millions d'A.F.). Plus les primes, évidemment !

■ Alain Davies, le remplaçant de Manchester United qui a gagné la Cup, restera sans doute à Old Trafford après avoir eu l'envie de s'en aller. Il désire seulement avoir « une chance d'être un titulaire régulier ».

■ Cha Bum, le Coréen de Francfort, a attaqué le vice-président de son club, Wolfgang Zenker, en justice, pour escroquerie. Le dirigeant lui a vendu une résidence secondaire pour 900 000 marks (270 millions d'A.F.) qui, manifestement, ne les vaut pas.

■ L'entraîneur de Milan A.C., Castagner, a l'intention d'offrir à Gerets un rôle à la « Furino », c'est-à-dire un rôle très étendu. Si Gerets accepte, le club milanais ne recrutera qu'un attaquant de renom.

■ Les Roumains ont surnommé Falcao « Il Divino », le divin. L'intéressé ne proteste pas.

■ Peter Withe, le géant d'Aston Villa, s'est fait travailler les ligaments d'un genou par les Ecossais. Il aura droit à un peu de plâtre et à du repos.

## LE RELAIS ÉCOSSAIS

**Les joueurs d'Aberdeen sont très copains entre eux, comme il se doit. Ainsi, l'attaquant Mark McGhee, qui a fait une saison magnifique, a été appelé par le sélectionneur Jock Stein pour la série de trois matches au Canada.**

**McGhee remplace en équipe d'Ecosse son jeune coéquipier d'Aberdeen Neil Simpson qui se marie et qui n'était pas décidé à repousser ses noces.**

**En prévision de cette possibilité d'appel par le sélectionneur, McGhee s'entraînait chaque jour depuis une quinzaine, alors que la saison de son club était terminée.**

## En catalan

**La finale de la Coupe d'Espagne, retransmise par la télévision espagnole, a été commentée en catalan sur la première chaîne.**

## SANTÉ !

Quelle santé, ce Wolfgang Rolff qui, après avoir annihilé Platini en finale de la Coupe d'Europe, a donné le titre de champion d'Allemagne à Hambourg en marquant le but de la victoire (2-1) à Schalke. Milewski peut le féliciter, ça en vaut la peine.

(Photo Sven Simon)

## LE TOUR DE ROBERTSON

Brian Clough est furieux, une fois de plus. Son meilleur joueur, et l'un des mieux payés du football circus britannique, John Robertson, a signé un contrat avec Derby sans l'en informer et sans même discuter avec lui d'une éventuelle prolongation. Robertson n'a rien fait d'illégal, anticipant sur le terme de son actuel contrat (31 juillet 1983) et acceptant que le montant de son transfert soit fixé par le tribunal d'appel de la League, comme toujours en pareil cas.

Clough est furieux parce que Robertson lui avait promis de discuter de son avenir lors de la tournée du club au Canada et parce que Forest va devoir payer dix semaines de salaires (à 900 livres la portion) soit environ 12 millions d'AF. « C'est anormal, dit Clough. L'annonce de son départ va entraîner une baisse sensible de nos recettes. »

Inversement, Derby se frotte les mains. A ses abonnements par jour pour la saison prochaine, Derby a déjà engrangé 375 000 livres.

### DIPLÔMÉ

Le club de Rijeka, qui « joue la descente » dans le Championnat de Yougoslavie, a fait appel à Josip Skoblar, l'ex-roi des buteurs de France et Soulier d'or européen de « France-Football », pour tenter de sauver ce qui peut l'être.

Skoblar vient d'ailleurs d'obtenir son diplôme d'entraîneur, avec une note excellente, à l'Ecole nationale des entraîneurs à Belgrade. Sujet de la thèse de Skoblar : le rôle pédagogique de l'entraîneur dans le football.

■ Bataille intense entre Liverpool, Manchester United et Arsenal pour l'acquisition de l'international écossais Charlie Nicholas.

Celui-ci a confié ses intérêts à un avocat. Le Celtic, qui exigeait un million de livres pour le transfert, transige à 600 000.

■ Une semaine de vacances à Majorque offerte aux joueurs de Kaiserslautern par leurs dirigeants. Briegel va pouvoir apprendre à nager.

## EN PASSANT PAR HONOLULU...

Jacques Vendroux, notre excellent confrère de France-Inter, est dans tous ses états : le 16 juin, cinq jours après la finale de la Coupe de France (qu'il ne jouera pas, mais qu'il commentera), il s'envolera pour un long périple d'un mois au cours duquel son club, le Variétés Club de France, jouera son palmarès international.

Le VCF doit en effet jouer sur les cinq continents avec sept matches prévus à New York (18 juin), Honolulu (25 juin), Sydney (29 juin), Nouméa (2 juillet), Hong Kong (6 juillet), Singapour (10 juillet) et Londres (14 juillet, vive la France !).

Les escales à Las Vegas et à San Francisco sont prévues pour... le tourisme.

Pour étoffer son effectif de base — Baléident, Vendroux, Roland, Leiblang, Charvet, Hamard, Toti, Ville, Covès, etc. — le VCF a obtenu les renforts de Guillou, Wenger, Combin, Bulgues, Migeon. Inutile donc de préciser que le VCF part pour gagner.

■ C'est fait ! Dan Corneliusson, le Suédois du FK Goeteborg, vingt et un ans, qu'on annonçait à Monaco, a signé au VFB Stuttgart. La presse italienne a révélé que l'ASM proposait 600 millions d'A.F. pour tenter d'obtenir les services de l'intéressé.

■ Les trois grands clubs yougoslaves, l'Etoile Rouge, Partizan et Hajduk, sont très intéressés par le grand espoir du football yougoslave Mkrela dont l'équipe, Belgrade, est presque en Deuxième Division

### DU BOULOT SUR LA PLANCHE

Udo Lattek a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par les supporters du Bayern lors du jubilé de Breitner. Mais ses amis l'ont mis en garde contre une trop grande confiance : « Cette équipe ne vaut pas grand-chose. Elle est mal équilibrée, elle manque de caractère, elle n'a pas d'énergie. » Beckenbauer lui-même, avec ironie, a dit à son ancien entraîneur : « Je vous souhaite bonne chance avec cette équipe-là ! » Et Tchaikovski, ancien entraîneur du Bayern et « découvreur » du Kaiser, a ajouté : « Tu ne vas pas t'amuser, mais tu vas sûrement beaucoup travailler. »

Heureusement, Udo Lattek sera soutenu. On prête à Paul Breitner le désir de succéder bientôt à Willi Hoffman et de devenir président du Bayern.

■ Comme chaque année, on parle du départ de Pezzey de Francfort, pour des raisons financières : salaire trop élevé, difficultés du club. Pezzey, qui aimerait rester à l'Eintracht (dit-il), pourrait aller au Bayern.

### LA CASSETTE DU KAISER

La nostalgie est toujours ce qu'elle était. Le retour de Franz Beckenbauer en compétition coïncide avec la sortie en RFA d'une vidéo-cassette intitulée tout simplement « Die Franz Beckenbauer-Story ». Durée : cent minutes. Prix : 149 marks (450 F.).

On y voit beaucoup de scènes de jeu, bien sûr, des ralentis et des interviewes. C'est notre confrère « Kicker-Magazin » qui est à la base de cette réalisation et auquel on peut s'adresser pour passer commande, en langue allemande évidemment. La cassette du « Kaiser » sera également vendue dans toutes les vidéothèques.

■ Il fallait s'y attendre : Bob Paisley a été élu meilleur manager anglais de l'année et, à ce titre, a reçu un trophée plus un chèque de 5 000 livres (60 000 francs) de la part du Whisky Bell. Cette marque le connaît bien : Paisley a remporté le trophée annuel six fois en huit saisons et seize fois le trophée mensuel.

■ Eddie Gray, manager de Leeds, vient de réaliser un beau coup, selon lui, en obtenant le transfert de l'international écossais Espoirs Andy Watson, vingt-trois ans, d'Aberdeen. « Au milieu du terrain, ce garçon est une puissance. » Coût du transfert : 60 000 livres.

## LA SAISON LA PLUS NOIRE

Le 29 mai 1983 à Goeteborg s'est terminée « la saison la plus noire de la longue gestion Bearzot », comme l'écrit le « Corriere della Sera ». Voici le bilan général du sélectionneur italien depuis son entrée en fonction en septembre 1975.

| SAISONS | J | G | N | P | Moy. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1975-1976 | 9 | 5 | 2 | 2 | 1,33 |
| 1976-1977 | 7 | 6 | — | 1 | 1,71 |
| 1977-1978 | 15 | 7 | 3 | 5 | 1,13 |
| 1978-1979 | 7 | 4 | 1 | 2 | 1,28 |
| 1979-1980 | 9 | 5 | 3 | 1 | 1,44 |
| 1980-1981 | 10 | 5 | 2 | 3 | 1,20 |
| 1981-1982 | 14 | 6 | 6 | 2 | 1,28 |
| 1982-1983 | 6 | — | 3 | 3 | 0,50 |
| Total | 77 | 38 | 20 | 19 | 1,24 |

## Chez le pape

**Les joueurs de Hambourg seront reçus en audience privée par le pape au mois de septembre ou octobre. Ils en profiteront pour jouer un match amical contre l'AS Roma.**

## regards sur le monde

par Jacques THIBERT

# Deux manières de pêcher au gros

*LES événements se précipitent en cette fin de saison et on ne sait plus trop où donner de l'étonnement, voire de la stupéfaction. Que Dino Zoff, homme et footballeur comblé, se retire à quarante et un ans à cause de deux grosses désillusions connues à Athènes et à Goeteborg, c'est dans l'ordre des choses : il vacillait sur son trône. Que Paul Breitner, qui a dix ans de moins que Zoff, mais qui fut champion du monde à vingt-deux ans, abandonne le football parce que son organisme ne supporte plus les contraintes de la compétition, c'est compréhensible. Que le Real Madrid perde la troisième couronne qu'il convoitait — la Coupe d'Espagne — devant Barcelone, cela ne surprend pas vraiment : l'équipe de Di Stefano piétinait ses chaussettes depuis un bon bout de temps et manquait de la petite flamme qui fait les grandes conquêtes. Que Jackie Charlton, manager de Sheffield Wednesday, décide de s'accorder une année sabbatique pour aller à la pêche — il rêve de participer au Championnat du monde « au gros » —, c'est assez original, mais cela ne changera pas la face du monde.*

*EN revanche, que l'un des meilleurs joueurs du monde, Brésilien de surcroît, signe pour le club frioulan d'Udinese, c'est plus renversant. A trente ans, Zico avait atteint depuis longtemps le statut de superstar sous les couleurs de Flamengo. Il était titulaire de la sélection brésilienne depuis sept saisons. Et, de son propre aveu, un peu plus ou un peu moins d'argent ne pouvait plus changer fondamentalement sa vie. Il est pourtant un niveau — d'argent — où la certitude se dissout face aux réalités.*

*Udinese, c'est le signor Mazza, patron de la Zanussi et du plus important groupe italien d'électronique civile. Le club est considéré par la Fédération italienne de football comme une société modèle « pour la précision de ses bilans, pour la finalité de ses investissements et pour la clairvoyance avec laquelle elle est gérée depuis plusieurs années » (dixit Franco Dal Cin, directeur général).*

*DE ces explications les syndicats ouvriers italiens n'ont que faire. Ils s'indignent du fait que Mazza et la Zanussi paient six milliards de lires (trois milliards d'anciens francs) pour l'engagement de Zico dans le même temps qu'on annonce le licenciement de 4 500 employés dans les différents ateliers du groupe.*

*A cela Udinese répond : « Il s'agit là d'une vue très simpliste des choses. D'abord, notre club a des structures, une vie, des finances indépendantes de Zanussi. Il en a, c'est vrai, la philosophie, le soutien et les moyens de réflexion et de recherche, notamment dans le secteur financier. Mais je peux vous dire que le transfert de Zico, qui coûte six milliards, je n'ai pas à le cacher (cinq pour Flamengo, un pour le joueur) n'en fera pas sortir plus d'un et demi de nos caisses. »*

*COMMENT ? « Udinese, comme Zanussi, a les yeux tournés vers l'extérieur. Il noue des contacts internationaux et il sait s'en servir. » Pour réussir le transfert de Zico, Udinese a constitué un pool d'industriels avec Coca-Cola, Adidas et Agfa-Gevaert (sponsor officiel du club). En échange de la participation de ces industriels — 4 milliards 500 millions de lires, soit 2,25 milliards AF — Udinese et Zico abandonnent leurs droits publicitaires et laissent l'exclusivité de leur image à ces associés.*

*« A cette offre je ne pouvais pas dire non », a déclaré le président de Flamengo. « Moi non plus », a ajouté Zico.*

*En fait, le climat actuel à Flamengo était propice à ce genre d'affaire. Les dirigeants du club brésilien lanternaient Zico pour le renouvellement de son contrat et, dans le même moment, laissaient entendre qu'ils étaient prêts à faire de grosses folies pour engager Falcao. L'un s'appuyant sur l'autre, plus rien n'était simple. « Moi aussi, a précisé Zico, je pensais que j'étais footballeur brésilien pour l'éternité. Mais notre football est fait de beaucoup d'improvisation et les dirigeans qui protestent aujourd'hui contre mon départ auraient été les premiers à me bastonner dès l'apparition de mauvais résultats. »*

*ZICO parti, Falcao va-t-il le remplacer à Flamengo ? C'est possible, mais rien n'est moins sûr. Ce qui est sûr, c'est que la brisure est consommée entre le président de l'AS Roma Dino Viola et son joueur brésilien. Le dirigeant romain n'avait rien trouvé de mieux, pour ralentir les contacts de Falcao avec les autres clubs, que de falsifier la date de sa fin de contrat : 30 août au lieu du 30 juin. Falcao est monté au plafond pour cracher avec plus de précision et voici l'AS Rome avec un fantôme de meneur de jeu pour la saison prochaine. C'est malin et c'est Liedholm qui doit être content.*

*Jackie Charlton a raison. Sa pêche « au gros » dans l'océan le changera de l'autre dans les sombres fleuves du ballon rond.*

SUEDE (Claude WACKERMANN)

# Malmoe passe la seconde

STOCKHOLM — C'est en recevant les « Anges » de Goeteborg que le Malmoe FF a pris la tête du Championnat de Suède, lors de la septième journée Allsvenskan.

Malmoe mena énergiquement en première mi-temps. Le tout nouvel avant-centre Larsson prit l'arrière national Hysén de vitesse et marqua à la 13e minute. A la 41e minute, Malmoe augmenta son avance par un autre nouveau venu, en l'occurrence l'attaquant Persson qui marqua grâce à une belle reprise de volée.

La seconde mi-temps fut, en revanche, dominée par les « Anges », Sandberg réduisant le score (60e) avant que Cornelisusson n'égalise à la 73e minute.

Les deux équipes firent le forcing pour prendre l'avantage, mais la chance tomba dans le camp de Malmoe qui marqua son troisième but à la 83e minute sur un penalty très discutable, tiré par Ronnberg. Goeteborg faillit bien égaliser dans les dernières minutes, mais Malmoe a montré un savoir-faire de bon aloi qui présage une belle fin de saison 1983 pour l'équipe bleu et blanc.

L'équipe Hammarby de Stockholm est maintenant à égalité de points avec Malmoe et a remporté une pénible victoire contre Gotle. C'est le vétéran Orlsson qui marqua l'unique but de la journée.

Oesten, le champion de Suède 1980-1981, écrasa Halmstad, champion de Suède 1979, par 5-0 et a ainsi pris la troisième place du classement provisoire, à un tout petit point des leaders.

Andreas Ravelli, qui marqua le mois dernier son premier but en équipe nationale, fut la révélation de cette rencontre. Dominant le milieu du terrain, ce garçon se joua de l'adversaire avec adresse. C'est lui qui dirigea l'équipe Oester avec autorité, marquant un but et en donnant deux autres à Mattsson et Truedsson. Le dernier nommé fit une forte impression en marquant trois buts, dont un en première mi-temps.

Elfsborg eut bien du mal à obtenir un nul contre l'équipe AIK de Stockholm. La lutte au milieu du tableau est maintenant très serrée. Nous avons toujours quatre équipes à trois points du leader, suivies de trois autres qui ne sont plus qu'à un point. Dimanche prochain, le premier tiers de ce Championnat 1983 sera joué.

### (7e journée)

| | |
|---|---|
| Brage - Mjaelby | 0-0 |
| Elfsbog - AIK | 0-0 |
| Hammarby - Gotle | 1-0 |
| Haecken - Oergryte | 0-0 |
| Malmoe - IFK Goeteborg | 3-2 |
| Oester - Halmstadt | 5-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Hammarby | 10 | 7 | 4 | 2 | 1 | 12 | 8 |
| Malmoe | 10 | 7 | 4 | 2 | 1 | 16 | 8 |
| 3. Oester | 9 | 7 | 4 | 1 | 2 | 12 | 6 |
| 4. Goeteborg | 7 | 7 | 3 | 1 | 3 | 9 | 9 |
| Mjaelby | 7 | 7 | 2 | 3 | 2 | 5 | 8 |
| Bragel | 7 | 7 | 2 | 3 | 2 | 7 | 9 |
| — Elfsborg | 7 | 7 | 2 | 3 | 2 | 10 | 9 |
| 8. Halmstadt | 6 | 7 | 2 | 2 | 3 | 7 | 12 |
| Gotle | 6 | 7 | 2 | 2 | 3 | 9 | 9 |
| Oergryte | 6 | 7 | 1 | 4 | 2 | 4 | 3 |
| AIK | 6 | 7 | 1 | 4 | 2 | 5 | 8 |
| 12. Haecken | 3 | 7 | 0 | 3 | 4 | 1 | 8 |

Buteurs : T. Ahlstroem (Elfsborg) 6 ; Cornelisusson (Göteborg) 5.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

# Partizan écarte l'Etoile Rouge

BELGRADE — A trois journées avant la fin du Championnat, la situation au classement devient très claire. Partizan sera probablement champion et participera à la Coupe des Champions. Dinamo sera le représentant yougoslave dans la Coupe des vainqueurs des Coupes. Il faut attendre encore un peu pour savoir le nom des clubs élus pour l'UEFA, Galenka et Belgrade descendront en Deuxième Division. Il y a très peu de possibilités pour que la situation change.

Dans le derby, devant 50000 spectateurs, Partizan a battu l'Etoile Rouge par 3 à 2, le meilleur joueur sur le terrain fut l'avant-centre de Partizan, Mance, en même temps auteur de deux buts.

D'autre part, Velez a triomphé contre Dinamo de Zagreb par 3 à 0. Après cette victoire, Velez s'est éloigné de la zone dangereuse. Dinamo, après cette défaite, a perdu une nouvelle chance de s'octroyer le titre.

Vojvodina a battu Belgrade par 3 à 0, c'était le derby du bas du classement. Pour Belgrade, c'était presque la dernière chance de se sauver la descente.

Notre ami Skoblar a marqué encore une victoire, cete fois contre Dinamo de Vinkovci par un résultat de tennis 6 à 3, maintenant Rijeka peut respirer librement.

### (31e journée)

| | |
|---|---|
| Partizan - Etoile Rouge | 3-2 |
| Hajduk - Buducnost | 4-1 |
| Vojvodina - OFK Belgrade | 3-2 |
| Velez - Dinamo Zagreb | 3-0 |
| Vardar - Radnicki | 2-1 |
| Rijeka - Dinamo Vinkovci | 6-3 |
| Osijek - Olimpija | 1-3 |
| Galenika - Sloboda | 0-2 |
| Sarajevo - Zeljeznicar | 0-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Partizan | 42 | 31 | 16 | 10 | 5 | 55 | 34 |
| 2. Din. Zagreb | 40 | 31 | 14 | 12 | 5 | 54 | 38 |
| 3. Hajduk | 38 | 31 | 12 | 14 | 5 | 48 | 32 |
| 4. Radnicki | 38 | 31 | 12 | 13 | 6 | 40 | 38 |
| 5. Etoile Rouge | 34 | 31 | 11 | 12 | 18 | 51 | 45 |
| 6. Vardar | 33 | 31 | 12 | 9 | 10 | 38 | 40 |
| Sloboda | 33 | 31 | 11 | 11 | 9 | 42 | 29 |
| 8. Vojvodina | 32 | 31 | 11 | 10 | 10 | 35 | 50 |
| 9. Olimpija | 31 | 31 | 9 | 13 | 9 | 28 | 28 |
| 10. Sarajevo | 30 | 31 | 10 | 10 | 11 | 41 | 39 |
| 11. Zeljeznicar | 29 | 31 | 9 | 11 | 11 | 32 | 35 |
| Velez | 29 | 31 | 11 | 7 | 13 | 50 | 50 |
| 13. Buducnost | 28 | 31 | 10 | 8 | 12 | 32 | 45 |
| Din. Vinkovci | 28 | 31 | 11 | 6 | 14 | 50 | 55 |
| 15. Osijek | 27 | 31 | 10 | 7 | 14 | 45 | 49 |
| Rijeka | 27 | 31 | 9 | 9 | 13 | 48 | 47 |
| 17. Belgrade | 23 | 31 | 7 | 9 | 15 | 32 | 44 |
| 18. Galenika | 18 | 31 | 4 | 10 | 17 | 29 | 51 |

Buteurs : Halilhovic (Din. Vinkovci), 16 ; Mance (Partizan), 15 ; Skocajic (Velez), 14.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

# Le danger vient de Larissa

ATHENES — Trois journées avant la fin du Championnat, Olympiakos a de nouveau cédé du terrain à son adversaire. Le nul blanc effectué, à l'extérieur, contre Makedonikos lui laisse trois points d'avance sur Larissa. Le match, malgré le score, fut intéressant. Les deux équipes ont lutté de toutes leurs forces pour l'emporter. La première, Olympiakos, pour se maintenir, sans risque, en tête et Makedonikos pour s'écarter de la zone dangereuse. Ce nul récompense de toute façon les efforts fournis par ces deux équipes.

Larissa est à la poursuite d'Olympiakos et a obtenu sa septième victoire consécutive. Notons qu'elle a battu la semaine précédente Olympiakos sur son terrain, chose qui n'avait pas été faite, en match de Championnat, depuis cinq ans. Dès le début de cette rencontre, les joueurs locaux ont obligé leurs adversaires à s'affirmer défensivement. Le joueur Valaoras ouvra le score à la 17e minute et Maloumitis rata la transformation d'un penalty. Après la pause, les joueurs de Panionios essayèrent de riposter, mais sans aucune réussite. A la 68e minute le 2-0 fut inscrit, à la 85e (3-0) et Maloumitis clôtura le score à la 87e (4-0).

AEK sans grande difficulté a eu raison, à domicile, d'Heraklis 2 à 0. En première mi-temps, peu de faits marquants pour les 15 000 spectateurs, tandis que lors de la seconde le profil du jeu fut complètement modifié. Les deux équipiers se sont lancées dans des offensives et des belles actions. A la 71e minute, le joueur Zikas marqua contre son camp et quatre minutes plus tard, Vlahos doubla le score. Dix minutes avant la fin, l'arbitre siffla un penalty mais le gardien d'AEK repoussa le tir dans un applaudissement général.

PAOK, sur son terrain, a battu Serres 2 à 0. Le match était très important pour l'équipe de Salonique qui prétend à une place en UEFA. Notons que son attaquant Costikos tira un penalty à la fin de la première mi-temps, mais le gardien adverse repoussait majestueusement. A la 72e minute Pantazis tira de nouveau un penalty mais sur l'angle des poteaux. En effet, durant cette 31e journée, sur cinq penalties sifflés, sur l'ensemble des rencontres, aucun n'a été marqué.

### COUPE
### (1/4 de finale)

| | |
|---|---|
| Olympiakos - AEK | 0-1 |
| Hiraklis - Panahaiki | 7-2 |
| PAOK - Argos (D 2) | 2-0 |
| Proodeatiki (D 2) - Rhodes | 1-1 |
| Rhodes qualifié aux pen. | |

### (31e journée)

| | |
|---|---|
| AEK - Hiraklis | 2-0 |
| Apollon - Panahaiki | 3-0 |
| Iannina - Panathinaikos | 0-0 |
| Ethnikos - OFI Crète | 3-2 |
| Kastoria - Aris | 0-0 |
| Larissa - Panionios | 4-0 |
| Makedonikos - Olympiakos | 0-0 |
| PAOK - Serres | 2-0 |
| Rhodes - Doxa | 4-2 |

Classement

| | Pts | J | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Olympiakos | 46 | 31 | 18 | 10 | 3 | 43 | 18 |
| 2. Larissa | 43 | 31 | 17 | 9 | 5 | 50 | 23 |
| 3. PAOK | 40 | 31 | 17 | 6 | 8 | 48 | 24 |
| AEK | 40 | 31 | 17 | 6 | 8 | 47 | 36 |
| 5. Aris | 39 | 31 | 14 | 11 | 6 | 31 | 17 |
| 6. Panathinaikos | 33 | 31 | 12 | 9 | 10 | 45 | 38 |
| 7. Iannina | 31 | 31 | 9 | 13 | 9 | 32 | 29 |
| OFI Crète | 31 | 31 | 11 | 9 | 11 | 47 | 47 |
| 9. Heraklis | 29 | 31 | 10 | 9 | 12 | 46 | 40 |
| Ethikos | 29 | 31 | 10 | 9 | 12 | 35 | 33 |
| Doxa | 29 | 31 | 11 | 7 | 13 | 41 | 51 |
| 12. Apollon | 27 | 31 | 9 | 9 | 13 | 35 | 32 |
| Makedonikos | 27 | 31 | 10 | 7 | 14 | 25 | 46 |
| 14. Serres | 26 | 31 | 8 | 12 | 12 | 24 | 35 |
| 15. Panionios | 25 | 31 | 9 | 9 | 15 | 26 | 41 |
| 16. Panahaiki | 23 | 31 | 10 | 3 | 18 | 31 | 45 |
| 17. Kastoria | 20 | 31 | 8 | 4 | 19 | 30 | 51 |
| Rhodes | 20 | 31 | 7 | 6 | 18 | 21 | 51 |

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 24 ; Mavros (AEK), 16 ; Tsirimocos (OFI Crète), 16.

NORVEGE

### (8e journée)

| | |
|---|---|
| Brann - Vaalerengen | 1-1 |
| Bryne - Konsvinger | 3-2 |
| AIK - Rosenborg | 3-1 |
| Hamkam - Viking | 2-3 |
| Lillestroem - Moss | 4-0 |
| Mjoendalen - Start | 0-5 |

Classement

| | Pts | J | G | N | P | p | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Vaalerengen | 11 | 8 | 4 | 3 | 1 | 12 | 3 |
| 2. Lillestroem | 11 | 8 | 4 | 3 | 1 | 17 | 10 |
| 3. Bryne | 9 | 8 | 4 | 1 | 3 | 13 | 9 |
| Start | 9 | 8 | 3 | 3 | 2 | 16 | 13 |
| AIK | 9 | 8 | 3 | 3 | 2 | 11 | 9 |
| Moss | 9 | 8 | 3 | 3 | 2 | 10 | 11 |
| 7. Rosenborg | 8 | 8 | 3 | 2 | 3 | 15 | 13 |
| Viking | 8 | 8 | 3 | 2 | 3 | 11 | 12 |
| 9. Mjoendalen | 7 | 8 | 3 | 1 | 4 | 8 | 14 |
| 10. Konsvinger | 6 | 8 | 2 | 2 | 4 | 17 | 17 |
| Brann | 6 | 8 | 1 | 4 | 3 | 7 | 13 |
| 12. Hamkam | 3 | 8 | 1 | 1 | 6 | 5 | 18 |

TURQUIE (Léon FUMELLI)

# Fenerbahce sprinte mieux

ISTANBUL — Chaque journée qui avance, Fenerbahçe s'échappe un peu plus des trois grands Galatasaray Trabzon et Besiktas toujours à sa poursuite. Mais cette semaine encore les élèves de Stankoviç ont encore sprinté les premiers vers le titre. Sans fléchir, ils ont enlevé aisément leur match devant Mersin, 3-0.

Galatasaray semble avoir jeté l'éponge cette trente et unième journée à Adana. Durant toute la rencontre Galatasaray a beaucoup peiné devant Adana Demispor (0-3).

Trabzonspor par son match nul devant Antalya (1-1) prend cependant la seconde place au classement et il semble que désormais il sera le seul à combattre le leader qui le devance de trois points.

Buteurs : Selcuk (Fenerbahce), 17 ; Tanju (Samsun), 14.

AUTRICHE

### (27e journée)

| | |
|---|---|
| Lask - Simmering | 4-2 |
| Rapid - Vienne | 2-1 |
| Salzburg - Eisenstadt | 6-2 |
| Innsbruck - G.A.K. | 2-2 |
| Neusiedl - Wels | 1-0 |
| Austria Vienne - Admira | 4-1 |
| Voest Linz - Sportclub | 2-0 |
| Sturm Graz - Klagenfurt | 3-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Rapid | 42 | 27 | 17 | 8 | 2 | 60 | 18 |
| 2. Austria | 42 | 27 | 19 | 4 | 4 | 62 | 25 |
| 3. Innsbruck | 35 | 27 | 12 | 11 | 4 | 51 | 31 |
| 4. Salzburg | 34 | 27 | 14 | 6 | 7 | 43 | 24 |
| — Sturm Graz | 34 | 27 | 15 | 4 | 8 | 44 | 27 |
| 6. G.A.K. | 29 | 27 | 11 | 7 | 9 | 30 | 33 |
| 7. Klagenfurt | 28 | 27 | 11 | 6 | 10 | 44 | 42 |
| — Eisenstadt | 28 | 27 | 8 | 12 | 7 | 40 | 42 |
| — Voest Linz | 28 | 27 | 18 | 8 | 9 | 35 | 38 |
| 10. Lask | 24 | 27 | 9 | 6 | 12 | 38 | 42 |
| 11. Sportclub | 24 | 27 | 9 | 6 | 12 | 40 | 55 |
| 12. Admira | 23 | 27 | 7 | 9 | 11 | 34 | 42 |
| 13. Neusiedl | 18 | 27 | 6 | 6 | 15 | 24 | 42 |
| 14. Wels | 17 | 27 | 5 | 7 | 15 | 22 | 42 |
| 15. Vienne | 16 | 27 | 6 | 4 | 17 | 26 | 54 |
| 16. Simmering | 10 | 27 | 2 | 6 | 19 | 18 | 57 |

Buteurs : Krankl (Rapid), 23 ; Bakota (Sturm Graz), 19 ; Pacult (Sportclub), 15 ; Halder (Voest Linz), 15.

DANEMARK

### (10e journée)

| | |
|---|---|
| Bronshoj - Ikast | 3-1 |
| Brondby - B 93 | 2-0 |
| Esbjerg - Kolding | 1-0 |
| Frem - B 1903 | 1-1 |
| Herning - Aarhus | 1-4 |
| Koege - Hvidovre | 1-1 |
| Lingby - Naestved | 2-1 |
| Vejle - Odense | 2-3 |

### (11e journée)

| | |
|---|---|
| B 93 - Frem | 3-1 |
| Aarhus - Vejle | 5-2 |
| Odense - Herning | 2-0 |
| Ikast - Esbjerg | 2-2 |
| B 1903 Cop - Brondby | 0-3 |
| Hvidovre - Lyngby | 0-5 |
| Naestved - Koege | 0-0 |
| Kolding - Bronshoj Cop | 2-0 |

Classement

| | Pts | J | G | N | P. | p. | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Lyngby | 18 | 11 | 8 | 2 | 1 | 28 | 10 |
| 2. Brondby | 13 | 11 | 6 | 1 | 4 | 21 | 11 |
| Aarhus | 13 | 11 | 6 | 1 | 4 | 26 | 17 |
| Odense | 13 | 11 | 6 | 1 | 4 | 16 | 13 |
| Ikast | 13 | 11 | 5 | 3 | 3 | 15 | 14 |
| Hvidovre | 13 | 11 | 5 | 3 | 3 | 12 | 13 |
| 7. Esbjerg | 12 | 11 | 4 | 4 | 3 | 12 | 13 |
| 8. Vejle | 11 | 11 | 5 | 1 | 5 | 16 | 16 |
| Koege | 11 | 11 | 4 | 3 | 4 | 10 | 11 |
| 10. Frem | 10 | 11 | 3 | 4 | 4 | 12 | 13 |
| B 93 | 10 | 11 | 4 | 2 | 5 | 10 | 15 |
| Bronshoj | 10 | 11 | 3 | 4 | 4 | 10 | 16 |
| 13. Naestved | 9 | 11 | 3 | 3 | 5 | 14 | 17 |
| 14. Herning | 8 | 11 | 3 | 2 | 6 | 9 | 15 |
| 15. Kolding | 7 | 11 | 2 | 3 | 6 | 9 | 14 |
| 16. B 1903 Cop | 5 | 11 | 0 | 5 | 6 | 4 | 16 |

FINLANDE

### (6e journée)

| | |
|---|---|
| Haka - HJK | 1-1 |
| Koparit - Ilves | 1-2 |
| KPV - Rops | 0-1 |
| KTP - Reipas | 0-2 |
| Kuusysi - Kups | 1-2 |
| OPS - TPS | 1-2 |

### (7e journée)

| | |
|---|---|
| Haka - OPS | 4-3 |
| HJK - Ilves | 4-2 |
| KPV - Koparit | 3-1 |
| Kups - Rops | 0-2 |
| Kuusysi - KTP | 3-1 |
| TPS - Reipas | 5-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Ilves | 11 | 7 | 5 | 1 | 1 | 19 | 8 |
| Haka | 11 | 7 | 6 | 5 | 0 | 11 | 7 |
| 3. Kuusysi | 10 | 7 | 4 | 2 | 1 | 11 | 3 |
| HJK | 10 | 7 | 4 | 2 | 1 | 18 | 9 |
| TPS | 10 | 7 | 4 | 2 | 1 | 11 | 5 |
| 6. Rops | 9 | 7 | 3 | 3 | 1 | 10 | 12 |
| 7 KPV | 6 | 7 | 2 | 2 | 3 | 8 | 8 |
| 8 Reipas | 5 | 7 | 2 | 1 | 4 | 7 | 16 |
| 9. OPS | 4 | 7 | 1 | 2 | 4 | 14 | 15 |
| Kups | 4 | 7 | 2 | 0 | 5 | 6 | 12 |
| 11. Koparit | 3 | 7 | 1 | 1 | 5 | 8 | 10 |
| 12. KTP | 1 | 7 | 0 | 1 | 6 | 7 | 20 |

TCHECOSLOVAQUIE

### (23e journée)

| | |
|---|---|
| Ostrava - Zilina | 4-2 |
| Dukla - Presov | 3-0 |
| Brno - Bohemians | 2-1 |
| SP. Trnava - Slovan | 1-0 |
| Plastika Nitra - Vitkovice | 2-1 |
| Olomouc - Cheb | 2-2 |
| Inter - Lok. Kosice | 3-1 |
| Slavia - Sparta | 1-2 |

Classement

| | Pts | J. | G | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Bohemians | 34 | 25 | 14 | 6 | 5 | 54 | 28 |
| 2. Ostrava | 33 | 25 | 13 | 7 | 5 | 40 | 25 |
| 3. Sparta | 31 | 25 | 12 | 7 | 6 | 41 | 27 |
| 4. Slavia | 28 | 25 | 10 | 8 | 7 | 49 | 39 |
| Inter | 28 | 25 | 9 | 10 | 6 | 26 | 18 |
| 6. Vitkovice | 27 | 25 | 11 | 5 | 9 | 36 | 33 |
| 7. Dukla | 26 | 25 | 8 | 10 | 7 | 33 | 25 |
| 8. Trnava | 25 | 25 | 10 | 5 | 10 | 24 | 32 |
| 9 Zilina | 24 | 25 | 10 | 4 | 11 | 33 | 34 |
| 10. Cheb | 22 | 25 | 6 | 10 | 9 | 31 | 32 |
| Slovan | 22 | 25 | 7 | 8 | 10 | 28 | 37 |
| Nitra | 22 | 25 | 9 | 4 | 12 | 34 | 49 |
| 13. Kosice | 21 | 25 | 8 | 5 | 12 | 31 | 43 |
| Presov | 21 | 25 | 7 | 7 | 11 | 34 | 49 |
| 15. Brno | 20 | 25 | 8 | 4 | 13 | 34 | 41 |
| 16. Olomouc | 16 | 25 | 5 | 6 | 14 | 25 | 41 |

Buteurs : Herda (Slavia), 13 ; Griga (Sparta), 12 ; Janecka (Brno), 12 ; Vizek (Dukla), 12.

# rendez-vous

**ITALIE**
COUPE
(demi-finales aller)
12 juin
Juventus-Inter
Vérone-Torino

**BELGIQUE**
12 juin
COUPE
(finale)

**PORTUGAL**
12 juin
COUPE
(finale)
Benfica - FC Porto

**RFA**
11 juin
COUPE
(finale)
FC Cologne - Fortuna Cologne (D2)

**SUISSE**
8 juin
(28e journée)
Neuchâtel - Aarau
Wettingen - Bulle
Bellinzone - Grasshoppers
Lausanne - Lucerne
Sion - St Gall
Bâle - Servette
Winterthour - Vevey
Zurich - Young Boys

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE 5
9 juin
Suède - Roumanie

Classement

| | Pts | J | G | N | P | p | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 Tchéc | 7 | 5 | 2 | 3 | 0 | 12 | 5 |
| 2. Suède | 7 | 5 | 3 | 1 | 1 | 10 | 4 |
| 3 Rouman | 7 | 5 | 3 | 1 | 1 | 6 | 2 |
| 4. Italie | 3 | 5 | 0 | 3 | 2 | 3 | 8 |
| 5. Chypre | 2 | 6 | 0 | 2 | 4 | 3 | 17 |

GROUPE 6
8 juin
Albanie - Autriche

Classement

| | Pts | J. | G | N. | P. | p. | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Autriche | 7 | 4 | 3 | 1 | 0 | 11 | 0 |
| 2. Irl. du N | 7 | 5 | 3 | 1 | 1 | 4 | 3 |
| 3. RFA | 5 | 4 | 2 | 1 | 1 | 5 | 2 |
| 4 Turquie | 3 | 5 | 1 | 1 | 3 | 3 | 10 |
| 5. Albanie | 2 | 6 | 0 | 2 | 4 | 2 | 10 |

12 juin
(29e journée)

Bâle - Aarau
Winterthour - Bellinzone
Zurich - Bulle
Neuchâtel - Grasshoppers
Young Boys - Lucerne
Wettingen - St Gall
Lausanne - Servette
Sion - Vevey

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

# Break décisif pour le CSKA

SOFIA. — La 28e journée du Championnat a apporté une réponse en ce qui concerne le titre que se disputaient depuis le début de la saison le CSKA et Levski.

En effet, si le premier nommé a remporté une victoire, le second a trébuché et ainsi le CSKA a pris une avance de 3 points sur son rival (43 pts à 40). Il reste encore deux rencontres à disputer mais il serait étonnant que les militaires perdent les deux sur un gros score alors que Levski, au contraire, remporterait deux larges victoires qui lui permettraient d'enlever le titre à la différence des buts. On peut donc affirmer que le CSKA a conservé le titre dont il s'était emparé la saison dernière.

Mais ce ne fut pas sans peine que les militaires sofiotes parvinrent à vaincre Pirine qui leur était imposé. En effet, le seul but de la rencontre marqué par leur meneur de jeu Zdravkov à la 69e minute a soulevé maints commentaires étant, paraît-il, selon le public, entaché d'un hors-jeu préalable. Malgré les réclamations des joueurs de Pirine, qui encerclèrent l'arbitre et les juges de touche, les couvrant d'injures et de menaces et les hurlements des 20 000 spectateurs, tandis que des pierres, des morceaux de bois et d'autres objets lancés des tribunes couvraient le terrain. Après une dizaine de minutes de palabres, l'entraîneur de Pirine Methodiev calma ses joueurs et la partie qui avait été interrompue reprit, l'arbitre maintenant sa décision d'accorder le but, après avoir expulsé l'attaquant Rizov de Pirine et infligé un carton jaune à l'avant-centre de CSKA Djevizov, qui en était venu aux mains.

Les Sofiotes avaient dominé durant toute la partie, mais confirmèrent qu'ils étaient bien incapables de terminer victorieusement leurs actions. Or, de leur côté, les joueurs de Pirine, animés par l'énergie du désespoir, se contentaient de protéger leur but et, curieusement, le gardien adverse n'eut pas un seul tir à parer durant les 90 minutes du match.

Il semble bien que Pirine, en plus d'une descente probable en Division II, aura à subir les foudres de la part de la Fédération pour l'attitude de ses joueurs et surtout de son public.

Alors qu'au sud du pays, on livrait cette bataille acharnée, au nord, Levski s'était rendu à Tirnovo pour y rencontrer Etar. En première mi-temps, les Sofiotes se montrèrent très supérieurs et marquèrent un premier but à la 17e minute, par leur attaquant Gotchev. Ils devaient conserver leur avantage jusqu'à la 87e minute, alors que Etar, s'étant repris en seconde mi-temps, littéralement déchaîné, attaquait sans relâche les buts sofiotes brillamment gardés par le jeune Mikhailov.

Toutefois, ce dernier dut capituler à la 87e minute sur un tir de l'avant-centre Doitchev et deux minutes plus tard à la suite d'un débordement de l'ailier Zingov, alors que les 25 000 spectateurs quittaient déjà le stade consternés de la défaite de leur favori, et finalement soulagés par le revirement de la situation durant les trois dernières minutes précédant le coup de sifflet final de l'arbitre.

Que reste-t-il donc à apprendre sur ce Championnat ? Kazalak, largement vaincu (0-3) par Haskovo est déjà condamné à la Division II où il devrait être suivi par Pirine qui conserve néanmoins un timide espoir d'échapper à la charrette finale, devant rencontrer pour ces deux dernières rencontres à domicile le Spartak de Varna, et rendre visite à son voisin Delasutsa qui pourrait ne pas se montrer trop cruel pour son voisin macédonien. Il reste aussi à savoir quels sont les clubs qui devront jouer les barrages contre les divisionnaires classés second dans leurs groupes respectifs : Lokomotiv de Plovdiv et Vidine ou Lovodzh. Sont menacés : Flavia, Bourgas, Haskovo et Pleven et le Spartak de Varna. Les vainqueurs des deux groupes Beroe et Choumen pour qui la Division nationale est bien connue revient automatiquement parmi l'élite. Bien que vaincu (3-4) à Pleven par les Lokomotiv, Trakia conserve sa troisième place et sera vraisemblablement européen, accompagné du CSKA et du Levski. Lokomotiv après une longue léthargie s'est réveillée et a vaincu par 1-0 Ploven dont on attendait mieux. Delasitsa a conservé la virginité de son terrain où il n'a jamais connu la défaite en venant à bout dimanche de TM Varna par 2-1. L'autre équipe de Varna et du Spartak n'a pu se montrer supérieure à Botev de la partie disputée sur un ton mineur se terminant par 0-0.

Un jour avant cette vingt-huitième journée du Championnat, s'était disputée à Sofia, devant quinze mille spectateurs, la finale de la Coupe de l'Armée soviétique qui opposait deux clubs de la Division II : Lokomotiv de Plovdiv comportant de nombreux joueurs cotés, et d'autre part les représentants de la petite ville agricole de Tchurpan qui avaient spécialement été entraînés pour ces confrontations par Yvan Poudsov, le coach de l'équipe nationale bulgare. Malgré leur énergie, les joueurs de Tchurpan furent finalement vaincus par 1-3 par une équipe beaucoup plus technique dans laquelle le vétéran Christo Bonev fit preuve d'une qualité encore remarquable et qui se voit rarement actuellement sur les terrains bulgares. Certains affirment que l'on ferait bien de rappeler ce vétéran âgé de trente-cinq ans de l'équipe nationale en lui faisant suivre l'exemple du célèbre Hollandais Cryff... En attendant Lokomotiv jouera les barrages pour accéder à la Division nationale et disputera le tournoi C 3 de l'UEFA.

### COUPE DE L'ARMEE SOVIETIQUE

LOK Pl. (D2)-Tchirtan ..... 3-1

### (28e journée)

| | |
|---|---|
| Belasitsa-TM Varna | 2-1 |
| Slavia-Bourgas | 1-2 |
| Haskovo-Kazanlak | 4-0 |
| Spartak Varna-Botev | 0-0 |
| Pleven-Trakia | 4-3 |
| Pirine-CSKA | 0-1 |
| Lokomotiv-Sliven | 1-0 |
| Etur-Levski | 2-1 |

| | Pts | J. | G | N | P. | p | c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. CSKA | 43 | 28 | 17 | 9 | 2 | 48 | 16 |
| 2. Levski | 40 | 28 | 17 | 6 | 5 | 48 | 19 |
| 3. Trakia | 33 | 28 | 14 | 5 | 9 | 53 | 37 |
| 4. Etur | 29 | 28 | 13 | 3 | 12 | 39 | 35 |
| Lokomotiv | 29 | 28 | 11 | 7 | 10 | 36 | 38 |
| 6. Sliven | 28 | 28 | 12 | 4 | 12 | 41 | 41 |
| Varna | 28 | 28 | 10 | 8 | 10 | 23 | 28 |
| 8. Botev | 27 | 28 | 12 | 3 | 13 | 37 | 35 |
| Spartak | 27 | 28 | 11 | 5 | 12 | 34 | 36 |
| Belasitsa | 27 | 28 | 11 | 5 | 12 | 35 | 46 |
| Pleven | 27 | 28 | 11 | 5 | 12 | 39 | 40 |
| 12. Bourgas | 26 | 28 | 11 | 4 | 13 | 38 | 45 |
| 13. Slavia | 25 | 28 | 10 | 5 | 13 | 33 | 37 |
| 14. Haskovo | 22 | 28 | 9 | 4 | 15 | 33 | 37 |
| 15. Pirine | 20 | 28 | 7 | 5 | 16 | 22 | 44 |
| 16. Kazanlak | 18 | 28 | 7 | 4 | 17 | 27 | 47 |

Buteurs : Pekhlivanov (Trakia), 17 ; Valtchev (Levski), 15 ; Marinov (Botev), 13

## LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

### LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST — Deux points à Hambourg qui termine sa saison euphorique en apothéose à Schalke (2-1) par un titre de champion de RFA. Un point à Stuttgart qui l'emporte à Kaiserslautern (3-2) et termine troisième du Championnat et à Moenchengladbach. (3-2) qui défonce Dortmund (6-4).

ESPAGNE. — Deux points à Barcelone, qui gagne la Coupe d'Espagne aux dépens du Real bien malheureux (1-2).

FRANCE. — Un point à Lens qui gagne à Nancy (2-1) et à Laval pour son nul à Sochaux (1-1).

ITALIE. — Deux points à la Juve qui exécute l'AS Rome par deux fois (2-0) et (3-0) et se qualifie pour les demi-finales de la Coupe. Un point à Vérone pour son match nul à Milan (3-3).

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui termine en beauté à Braga (2-0), au Sporting qui bat Guimaraes (1-0) et à Espinho qui baisse la tête pour laisser décapiter Maritimo en l'emportant face à Estoril (2-1).

SUISSE. — Un point aux Grassshoppers qui grâce à leurs deux victoires passent leaders du Championnat, et à Zurich qui l'emporte à Genève face au Servette (3-2).

### LE CLASSEMENT

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. Aberdeen | | 21 | |
| 2. Hambourg | +2 | 20 | |
| 3. Anderlecht | | 16 | |
| 4. Benfica | +1 | 15 | |
| 5. Juventus | +2 | 14 | |
| Real Madrid | | 14 | |
| Manchester UTD | | 14 | |
| Dundee UTD | | 14 | |
| Liverpool | | 14 | |
| 10. Barcelone | +2 | 13 | |
| Nantes | | 13 | |
| 12. Bayern | | 12 | |
| Celtic | | 12 | |
| 14. Standard | | 11 | |
| 15. Grasshoppers | +1 | 10 | |
| Werder Brême | | 10 | |
| Athl. Bilbao | | 10 | |
| 18. Paris-SG | | 9 | |
| Ajax | | 9 | |
| Watford | | 9 | |

### LA COURSE AU SOULIER D'OR

| | | | |
|---|---|---|---|
| GOMES (Porto) | +2 | 36 | 30 |
| HOUTMAN (Feyenoord) | | 30 | 34 |
| NICHOLAS (Celtic) | | 27 | 36 |
| HALILHODZIC (Nantes) | +1 | 27 | 38 |
| BLISSETT (Watford) | | 28 | 42 |
| SZARMACH (Auxerre) | +1 | 24 | 38 |
| ANASTOPOULOS (Olympiakos) | | 24 | 31 |
| RUSH (Liverpool) | | 24 | 42 |
| KRIMAU (Metz) | | 23 | 38 |
| KRANKL (Rapid) | | 23 | 27 |
| VOLLER (Werder) | +1 | 23 | 34 |
| SIMON (Jeunesse) | +2 | 23 | 22 |
| KOOLHOF (PSV) | | 22 | 34 |
| THORENSEN (PSV) | | 22 | 34 |
| DODDS (Dundee Utd) | | 22 | 36 |
| DOBANY (Pecs) | +1 | 22 | 28 |
| NENE (Benfica) | | 21 | 30 |
| EDVALDSSON (Düsseldorf) | +5 | 21 | 34 |
| ALLGOWER (Stuttgart) | | 21 | 34 |
| VAN DEN BERGH (Anderlecht) | | 21 | 34 |
| LACOMBE (Bordeaux) | | 20 | 38 |
| LATCHFORD (Swansea) | | 20 | 42 |
| DEEHAN (Norwich) | | 20 | 42 |
| WARK (Ipswich) | | 20 | 42 |
| SAVIC (Etoile Rouge, Gijon) | | 20 | 34 |
| RINCON (Betis) | | 20 | 34 |
| JACQUET (Velle) | | 20 | 30 |
| ALBERT (Beveren) | | 20 | 34 |
| TAHAMATA (Standard) | | 20 | 34 |
| RUMMENIGGE (Bayern) | +1 | 20 | 34 |
| STREICH (Magdebourg) | | 19 | 26 |
| KIST (Ajax) | | 19 | 34 |
| BELTRAMINI (Rouen) | | 19 | 38 |
| LARKIN (Athlone) | | 19 | 20 |
| AMARILLA (Saragosse) | | 19 | 34 |
| BAKOTA (Sturm Graz) | +1 | 19 | 27 |
| BRIGGER (Servette) | +1 | 19 | 28 |
| PLATINI (Juventus) | | 18 | 30 |
| HOLVERDA (Sparta) | | 18 | 34 |
| KIEFT (Ajax) | | 18 | 34 |
| VALDANO (Saragosse) | | 18 | 34 |
| DANI (At. Bilbao) | | 18 | 34 |
| DALGLISH (Liverpool) | | 18 | 42 |
| HANNICH (Rabat) | | 18 | 28 |
| NHABOLA (Rio Ave) | | 18 | 30 |
| MAVROS (AEK) | | 18 | 31 |
| HRUBESCH (HSV) | +1 | 18 | 34 |
| JORDAO (Sporting) | +1 | 18 | 30 |


# PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous

| | |
|---|---|
| MALAUNAY (Seine-Maritime) 11-12 juin Stade municipal | COURTENAY (Loiret) 19 juin Stade municipal |
| EU (Seine-Maritime) 12 juin Stade Henri-Franchet | PONT-AUDEMER (Eure) 19 juin Stade Saint-Paul |
| MORET-SUR-LOING (Seine-et-Marne) 19 juin Stade Thierry-Roquette | COLOMBIER-FONTAINE (Doubs) 19 juin Stade Baumann |


# PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
**« Manchette Publicité »**
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

**TARIF T.T.C. :**

**Annonces simples** : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

**Annonces encadrées** : supplément 59,50 F.

**Domiciliation du courrier** : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

## DEMANDES

Joueur D [illegible] 2, 3, 5, 6 cherche club D II, D III, D IV. Copieuses référ. avec poss. emploi Tél. : 16 (27) 33-71-35

Attaquant, 23 ans, titul. 4 ans D III libre tt engt rech. club sérieux D III, D IV, région parisienne Tél. 797-14-32 9 h 30, 13 h, 15 h 30, 19 h

Junior 2e année sélect. départ. (Allier) n° 8 ou 10, bel athlète ch. club pvt lui ass emploi restaurant-hôtel étud. ttes propositions Tél. (70) 42-91-18/03-32-31

Joueur D H, n° 3, 5, 6, 8 26 ans, ch. club tous niveaux, possib. trav. et logt. Ecrire n° 1442 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Défenseur, 25 ans, niveau D H R moniteur 1er degré ch. club région Rouen Tél. (35) 78-18-48 (le soir) 63-81-17 (1813)

Gard. de but, 25 ans, niv. P H, ch. club amb. niveau P H ou D H R étudie toutes autres propositions Tél. 799-74-35 de 17 h 30 à 19 h

Joueur 32 ans, ch. club D II, D III ou D IV poste : 5, 6 ou 8 Ecr. Daniel Fuchs Rue Basse, 30360 Vezenobres 66-83-63-03 ou 21-91-05-96 ap. 18 h

Entr.-joueur 10 ans pro ch. club à entraîner D III, D IV ou D H région Sud de préf. Tél. 18 (92) 52-36-53

Joueur tit. D II nat. 27 ans, arrière lat. ou milieu terrain, rech. club amb. rég. Paris Tél. 581-84-04, p. 417 h. bur. M. Bello

J. gard. de but, 19 ans international 3 ans ctre formation PSG ch. club D II, D III Tél. (7) 820-70-24 ap. 20 h

Gard. but sér. amb. volont. 24 ans, 1,84 m 74 kg ch. club pro D II ou stag. D I Ecr. Manchette Publicité n° 1415, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

## EMPLOI

STAGE AMBULANCE Tél. : 355-70-80.

[illegible] sur D IV, milieu de terr., cher. club de préf. rég. Centre pvt lui procurer emploi (DUT comptable) Ecr. Manchette n° 1448 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Entraîneur diplômé BE 2e degré, 37 ans, ex-pro, exp., qualifié ch. club amb. D III-D IV D H ou centre de form. Ecrire sous n° 1437 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Jeune gardien de but 25 ans, non promo ayt opéré en D II, D III Rech. club ambitieux Tél. (43) 37-64-18

Entraîneur 2e degré DE 33 ans, ex-joueur D II Prof. cert. EPS cherche club D H, D H R, P H rég. Paris. Tél. (1) 324-37-68

Gardien de but D II 24 ans, ch. sais. 82-83 club D II, D III, D IV. Etud tte proposit. même outre-mer. Ecr. n° 1435 Manchette Pupilles 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Gard. de but niv. III ayt obtenu mutat. prof. dans le Sud cherche faire essai ds club D II, D III, D IV (90) 63-04-63

Joueur ex-pro, 26 ans 7 saisons D II niv. D I, D II, D III n° 7, 8, 10, ch. club amb. Tél. 18 (57) 51-01-68

Junior I, cent. form. Gir. Bordeaux, ch. club D II, D III, postes 9-11 Tél. (56) 05-13-22 (journ.) 05-73-28 (le soir)

Gardien de but, 21 ans D H, ch. club sér. niv. P H D H, rég. Grenoble ou Annecy. Offr. emplois ds serv. techn. mun., ou méc. étud. ttes propos. Ecrire sous n° 1436 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Entr. 2e degré complet 10 ans, exp. D H, D IV cherche club + emploi étudie ttes propositions Ecrire sous n° 1439 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Joueur 22 ans, amb. jouant arr. lat. ou 8 cherche club amb. niv. D III, D IV, D H Ecrire sous n° 1438 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

## OFFRES

Club rég. Centre rech. Entraîneur-joueur ou joueur niveau D IV Emplois proposés ds : 1). Métallurgie — dessinateur E 2 — contremaître ou chef d'atelier — contrôleur P 2, P 3 — Responsable service Qual. . DIUT ou ing. 2). Agro-alimentaire — attaché service administratif commercial parlant couramment allemand. Ec. Manchette Publicité sous n° 1449. 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra.

Club PL dès. retrouver PH région Savoie lac du Bourget recher. 2 attaquants et n° 10 niv. D H poss. logem. et emplois Ec. Manchette Publicité sous n° 1432. 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra ou tél. (79) 35-09-13

CAP-Charenton rech. éducateur dispo. mercredi a.m. pour entraînement pupilles et minimes. P H et jouer en équipe 1re le dimanche. 368-02-81

Club D H R région Paris-Est rech. bons avants ayant valeur min. D H. Possib. empl. fraiseurs-tourneurs. Ecr. Agence F. Laisney, 44 av. Mozart, 75016 Paris.

Club D 1 district 77 N région Paris-Est rech. 1 défenseur, 1 milieu et 1 attaquant. Tél. soir : 020-62-97.

Club ambitieux Ligue de Bourgogne recherche n° 9 ou 11, niv. D H, D IV 22-25 ans environ. Possibilité emploi. Ec. Manch. Publ. n° 1443 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra

Cl. D H Marne rech. entr., entr.-j., joueur, niv. D III poss. place chef équipe si compétences soudure écr. Manchette, n° 1 411 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Ass. sport. Fresnes footbal recherche pour ses jeunes : ANIMATEURS INITIATEURS EDUCATEURS Tél. : au secrétaire au « 668-42-70 après 20 h

Club D IV HR Auvergne ch. 2 attaquants et un défenseur niv. D H, D IV possibilité emploi Tél. : (73) 53-13-32.

Club Normandie D IV N ch. entraîneur-joueur 30 ans, env. dip. 2e degré et joueurs niv. D II, III poss. emplois (comptable niv. DECS et kiné). Tél. le soir (31) 23-37-74 ou laisser message 16 (31) 85-14-15.

Club CF 4 Atlantique ambitieux ch. joueurs niv. CF 3 emplois ass. kinés. en centre. Ec. Manchette Publicité sous n° 1 440, 126 rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra.

Club D S R Atlantique ambit. rech. mil. terrain niv. D III, IV. Possib. emploi bancaire si lib. obl. milit. et Bac. Ecrire sous n° 1 445 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Club D H ambit., rég. Ouest, bord mer, rech. joueur 2e, 3e Div. milieu attaquant. Situation intéressante possible si Bac. Ecr. n° 1 446 à Manchette Publicité, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Club 3e Division groupe Ouest Normandie cherche entraîneur-joueur. Tél. (16-31) 74-69-91.

Club D H rég. Centre cherc. joueurs niv. IV mini. N° 5-6-10 avec possibilité emploi dans banque, Cie assurances envoi CV, réponse assur. Ecr. Manchette Publicité, n° 1 441, 126, rue Réaumur 75002, Paris qui transm.

FC Pau, N III, recherche 3 joueurs niveau N II exclusiv., 1 A, 1 M, 1 D. Tél. : (59) 27-85-66.

Club D III amb. ch. déf., mil., attaq. niv. D III min. Emploi munic. Ec. n° 1 444 Manchette Publicité 126, rue Réaumur 75002 Paris qui tr.

## DIVERS

Conseil financier rompu aux négociations de haut niveau propose assistance pour contrat, transfert, plan reconversion à joueurs cotés D I. Ecr. Manchette Publicité n° 1 375, 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Tournoi de foot à Paris le 25-6-83 (8 équipes). Tél. : 387-51-88 (17 à 20 h).

SMOLAREK

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

# Douze clubs en quatre points !

ALGER. — A trois journées de la fin du Championnat, l'indécision la plus totale continue de régner dans le bas du tableau où se trouvent emmêlées les unes aux autres pas moins de douze formations, soit les trois quarts de l'effectif total.

Un record à peine imaginable et qui suggère, on ne peut mieux, ce nivellement des valeurs que nous avons d'ailleurs souligné à maintes reprises.

C'est ainsi que Aïn-Beïda, classé en dernière position, et Bel-Abbès, qui occupe la cinquième place, sont séparés par quatre points. Et le reste, tout le reste à l'avenant. Les rencontres de ce dernier vendredi ont, dans leur ensemble, accentué cette situation. Sauf peut-être pour l'USK Alger, vainqueur à l'arraché de Boufarik, qui crut longtemps au partage des points avant que Guédioura, déjà auteur du deuxième but de son équipe, n'en ajoute un autre décisif sur penalty à la quatre-vingtième minute.

Le Mahd, qui a enfin renoué avec la victoire grâce à Lazazi et Guenoun, qui inscrivent les deux buts de la confrontation avec un Belcourt déjà en vacances, a lui aussi réussi une bonne opération. De même que Kouba qui remporta, face à son voisin Harrachi, le match de la dernière chance.

Quant aux autres mal classés, ils durent tous se contenter du nul. Enfin, il y eut aussi Aïn-Beïda, vainqueur en cours de semaine chez lui du leader tizi-ouzien en match de retard, mais battu le vendredi suivant à Setif et qui se retrouve donc à la toute dernière place avec une seule longueur de handicap sur un groupe de quatre équipes.

N'omettons pas également de souligner le méritoire succès du MP Alger obtenu à Collo, grâce à deux buts de l'inévitable Bousri, mais aussi du jeune Drici.

**(Matches en retard)**

| | |
|---|---|
| Guelma-MAHD | 2-0 |
| Aïn Beïda-Jet | 1-0 |

**(27e journée)**

| | |
|---|---|
| Collo - MP Alger | 0-2 |
| Mascara-ASC Oran | 0-0 |
| Bel-Abbes-Guelma | 0-0 |
| USM Harrach-RS Kouba | 0-1 |
| USK Alger-Boufarik | 3-2 |
| EP Setif-Aïn Beida | 2-0 |
| MAHD-CM Belcourt | 2-0 |
| JE Tizi-Ouzou-MP Oran | 0-0 |

| | | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Jet | 67 | 27 | 17 | 6 | 4 | 39 | 17 |
| 2. | Sétif | 61 | 27 | 12 | 10 | 5 | 21 | 16 |
| 3 | MP Alger | 55 | 27 | 9 | 10 | 8 | 32 | 29 |
| | CM Belcourt | 55 | 27 | 8 | 12 | 7 | 22 | 23 |
| 5. | Bel-Abbes | 54 | 27 | 7 | 13 | 7 | 18 | 21 |
| 6. | USM Harrach | 53 | 27 | 8 | 10 | 9 | 23 | 22 |
| | MAHD | 53 | 27 | 10 | 8 | 9 | 31 | 25 |
| | Collo | 53 | 27 | 7 | 12 | 8 | 21 | 24 |
| 9. | MP Oran | 52 | 27 | 7 | 12 | 8 | 25 | 24 |
| | Mascara | 52 | 27 | 10 | 5 | 12 | 25 | 29 |
| | ASC Oran | 52 | 27 | 6 | 13 | 8 | 17 | 22 |
| 12. | RS Kouba | 51 | 27 | 9 | 6 | 12 | 38 | 34 |
| | Boufarik | 51 | 27 | 9 | 6 | 12 | 27 | 34 |
| | USK Alger | 51 | 27 | 8 | 8 | 11 | 22 | 30 |
| | Guelma | 51 | 27 | 8 | 8 | 11 | 23 | 35 |
| 16. | ISM Aï Beida | 50 | 27 | 8 | 7 | 12 | 21 | 28 |

Buteurs : Bousri (MP Alger), 18

Lettre d'Algérie (Mokhtar BOUDRAR)

## UN KOWEIT « MADE IN MUNDIAL »

ALGER. — Face à une équipe nationale militaire koweïtienne qui ressemblait énormément à son homologue civile qui participa au Mundial espagnol, les Algériens furent, assez logiquement battus sur leur propre terrain de cette première manche de la demi-finale mondiale du CISM.

Pourtant, les hommes de Soukhane et Rouaï, plus jeunes, plus vifs, bien préparés physiquement, étaient fermement décidés à jouer leur va-tout. Malheureusement pour eux, une plus grande expérience des Koweïtiens et l'opportunisme de leurs attaquants, qui surent remarquablement exploiter les brèches défensives d'une formation trop attirée par le but adverse, causèrent leur perte.

Il est vrai également que même la malchance y a ajouté son grain de sel. Comment expliquer ce troisième but koweïtien obtenu à la 90e minute au plus fort de la domination territoriale algérienne ? Dommage, car s'il est vrai que ce mondialito koweïtien, d'ailleurs détenteur de l'actuel CISM, possède une excellente valeur, les jeunes Algériens auraient bien mérité le nul, ce qui aurait constitué au moins une petite consolation morale avant leur second match fixé à samedi prochain.

L'autre événement, et non des moindres, qui polarise actuellement l'attention de millions de supporters de l'équipe nationale A, est ce match retour contre ces Ougandais qui ont réussi non pas seulement l'exploit de vaincre l'équipe nationale, mais surtout de le réussir sur un gros score (4-1).

Zouba et ses joueurs, sur lesquels les critiques n'ont pas manqué de s'abattre, les unes justifiées, les autres un peu moins, continuent de croire en leur chance de qualification, d'autant plus qu'ils retrouveront leur cadre habituel du stade olympique et aussi leur meneur de jeu, Bencheikh.

De même, au sein de cette formation qu'espère aligner l'entraîneur et sélectionneur, on risque d'y voir figurer les revenants Fergani, pour le poste de milieu de terrain, et Bosri, pour celui d'avant-centre. Deux retours qui, pour être légitimes, n'en demeurent pas moins surprenants et expliquent, sans la justifier pour autant, la décision de ne pas faire appel à certains « pros ».

Une décision que nous continuons à ne pas comprendre à moins que, d'ici ce samedi 11 juin, une autre de dernière minute ne vienne nous annoncer la venue de tel ou tel « pro ».

MAROC (Henry ZIMEL)

# Fès virtuel champion

CASABLANCA — Le Championnat du Maroc a repris dimanche avec sa vingt-huitième journée lors de laquelle on n'a enregistré aucune surprise.

Le grand match Mas-Berkame présentait le plus grand intérêt pour les sportifs en cette vingt-huitième journée où les deux équipes jouaient le titre 1983. Fez a eu raison de son adversaire direct par 1-0, but marqué à la trente-cinquième minute par son arrière gauche Abdallah sur un service de l'international Fassi Atik.

Les spectateurs de ce match ont quitté le stade satisfaits par un jeu où les deux équipes en présence ont fait preuve d'initiative. Par ce succès Fez compte désormais trois points d'avance sur son second et semble assurer de remporter le titre. En effet, à deux journées de la fin de la compétition, le Mas de Fez a plus de chance de devancer et d'accentuer son avance sur son concurrent puisqu'il aura à recevoir, lors de la vingt-neuvième et avant-dernière journée du Championnat, Meknès.

Dans le bas du tableau où deux équipes se retrouveront en Division II la saison prochaine, la lutte devient acharnée. Agadir, qui recevait la Renaissance de Kénitra (autre menacé), a plus de chances de s'en tirer après son succès sur cette dernière équipe. Touarga, pour laquelle le glas a sonné, a encore été battue dimanche en déplacement à Casablanca sur le score de 1-0.

Buteurs : Melhaoui (Oujda), 8 ; Halim (El Jadida), 8 ; Fettah (Fez), 7 ; Tlasir (FAR), 7.

**(28e journée)**

| | |
|---|---|
| Oujda - Meknès | 2-1 |
| Agadir - R Kenitra | 2-1 |
| IFBS - Fus | 0-1 |
| Settat - WAC | 1-0 |
| Raja - Touarga | 1-0 |
| Fez - Berkame | 1-0 |
| KAC - Mohamedia | 1-1 |
| FAR - El Jadida | 0-0 |

Classement

| | | Pts | J | G. | N | P. | p | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Fez | 66 | 28 | 15 | 8 | 5 | 24 | 13 |
| 2. | Berkame | 63 | 28 | 13 | 9 | 6 | 22 | 16 |
| 3. | WAC | 61 | 28 | 8 | 17 | 3 | 28 | 18 |
| | Meknès | 61 | 28 | 9 | 15 | 4 | 30 | 21 |
| 5. | Raja | 59 | 28 | 12 | 7 | 9 | 25 | 18 |
| 6. | KAC | 58 | 28 | 8 | 14 | 6 | 20 | 15 |
| | FAR | 58 | 28 | 10 | 10 | 8 | 23 | 23 |
| 8 | Fus | 56 | 28 | 8 | 10 | 10 | 21 | 19 |
| 9. | Settat | 55 | 28 | 8 | 11 | 9 | 19 | 18 |
| 10. | Mohamedia | 54 | 28 | 6 | 14 | 8 | 15 | 18 |
| | Oujda | 54 | 28 | 6 | 14 | 8 | 21 | 28 |
| 12. | El Jadida | 53 | 28 | 7 | 11 | 10 | 25 | 27 |
| | IFBS | 53 | 28 | 8 | 9 | 11 | 18 | 21 |
| 14. | Agadir | 50 | 28 | 6 | 10 | 12 | 17 | 31 |
| 15 | RSK | 49 | 28 | 6 | 8 | 14 | 26 | 31 |
| 16. | Touarga | 47 | 28 | 4 | 11 | 13 | 13 | 29 |

TUNISIE (HAKIM)

# L'ESS au paradis

TUNIS. — La dernière finale des sports collectifs qui clôt la saison sportive 82-83 a tenu ses promesses. Si le jeu fut loyal, propre et parfois attrayant avec une équipe marsoise offensive à outrance, le suspense n'a pas manqué. Il a fallu cent vingt minutes de jeu pour connaître le vainqueur de la vingt-sixième Coupe de Tunisie remise par le président Bourguiba.

Avec cette finale inédite, personne ne pouvait avancer un pronostic. Les plus opportunistes ont eu le dernier mot grâce à deux balles arrêtées : la première par l'entremise de Garna à la 35e minute à la suite d'une sortie, et d'un renvoi hasardeux du gardien de but sur un coup franc anodin des vingt-cinq mètres ; le deuxième fut consécutif à un corner renvoyé d'abord par un arrière puis repris de la tête par Gabsi à la 93e minute au milieu de défenseurs marsois hésitants.

Pourtant la plus belle concrétisation fut l'œuvre de l'avenir Gasri qui reprit un judicieux service dans la surface de réparation en logeant un puissant tir au-dessus de la tête du dernier rempart sahélien, Mehiri. Cette égalisation venait récompenser les efforts louables des attaquants de la Marsa qui avaient multiplié durant une vingtaine de minutes les offensives. Il en fut de même en fin de match, mais les deux styles se sont annihilés jusqu'à la 93e minute, rendez-vous de la réussite décisive des Saéhéliens.

D'un côté on avait une équipe sahélienne puissante, sa force de l'engagement physique, de son regroupement, de la perte de la balle, de son esprit de corps et de ses contres dangereux ; de l'autre une formation marsoise misant sur l'offensive et la parfaite technique de ses hommes clefs, mais négligeant le repli défensif et laissant les arrières se débattre seuls pour protéger leur cage.

C'est ce qui explique en partie la victoire de l'Etoile du Sahel sur un adversaire qui n'a guère démérité. La sixième Coupe de l'ESS est donc le fruit des efforts et d'un travail collectif.

**COUPE (finale)**

Etoile du Sahel - Marsa AS 2-1 apr. prol.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS (Gérard DREYFUS)

# Tizi-Ouzou le maudit

Une malédiction se serait-elle abattue sur la Jeunesse Electronique de Tizi-Ouzou, formation chère à Mahloddine Khalef ? Championne d'Afrique en 1977, dominatrice en Championnat d'Algérie, elle vient, cette année encore, d'échouer dès les premiers tours de la compétition, elle qui faisait partie pourtant des trois ou quatre grands favoris de l'épreuve. On se souvient que, l'an dernier, elle avait été éliminée en seizième de finale par le champion du Soudan, El Hilal. Cette année, après un premier succès face au Ahly de Tripoli, la JET a trouvé son maître en la personne du Diaraf de Dakar, à l'issue de deux rencontres d'excellente facture. Le but inscrit au match aller par les Sénégalais en terre algérienne aura fait la différence. Si l'élimination des Algériens constitue la grosse surprise des huitièmes de finale de cette dix-neuvième Coupe d'Afrique des Clubs champions, on ne doit pas tant l'imputer à une quelconque défaillance des Algériens qu'à la très bonne qualité de la formation sénégalaise. On savait que le football dakarois relevait, depuis plusieurs mois la tête. Confirmation vient d'en être apportée de manière éclatante.

Un autre seigneur, et ancien vainqueur, a, lui aussi chuté à ce stade de l'épreuve. Il est vrai que son élimination était consommée dès la première manche, puisque le Hafia avait été battu à Kenitra sur le score de quatre buts à zéro. Les Guinéens, devant leur public, ont tenté le tout pour le tout, attaquant tant que faire se peut mais sans jamais pouvoir trouver la faille dans la défense marocaine. Qui s'en étonnera encore ? Le football guinéen vient de connaître une série de revers dans les grandes compétitions africaines. Seigneurs sans partage des années soixante-dix, il est redevenu un football comme les autres.

Le Canon de Yaoundé, autre « Grand » du Football continental, a bien failli connaître les affres de l'élimination. Après un nul à Luanda, il s'en est tiré d'extrême justesse au stade Amadou Ahidjo, au terme d'un match d'une rare intensité. Contre toute attente, le Petro Atletico ouvrait la marque à la vingt-quatrième minute. Quatre minutes plus tard le Canon égalisait. Un à un, c'était le score à la mi-temps. Le Canon prenait l'avantage sept minutes après le coup d'envoi de la seconde période, mais un quart d'heure plus tard les Angolais mettaient à profit un cafouillage devant les buts camerounais pour revenir à la marque. A deux partout, les Angolais étaient qualifiés. Mais le public n'était pas au bout de ses peines. Quatre minutes après cette égalisation, le Canon marquait un troisième but. C'était sans compter avec la ténacité, la hargne et la volonté des joueurs du Petro Atletico, pour la première fois appelé à venir jouer dans la cour d'une Coupe d'Afrique. A dix minutes de la fin, ils égalisaient pour la deuxième fois. Le public camerounais commençait à quitter le stade, assuré de l'élimination de ses favoris. Soudain, coup de théâtre, alors que personne n'y croyait plus, l'international Kundé s'infiltrait dans la défense angolaise, se heurtait dans la surface à trois Angolais, et tombait. Penalty indiqua l'arbi-

On imagine la réaction des Angolais. « Incroyable, incroyable », s'étouffait le reporter de la radio angolaise devant son micro, contestant, comme il se doit la validité du penalty et accusant l'arbitre zaïrois de duplicité. Dans pareille circonstance, il est difficile de savoir qui a raison et qui a tort. Au plus fort de la déception, les Angolais ont peut-être prononcé des mots qui dépassaient leur pensée. On ne saura jamais. Après quelques jours de réflexion, la presse de Luanda a tiré les enseignements de cette rencontre : très probante à son avis. Car l'adversaire n'était pas, loin s'en faut, le premier venu.

L'Ashanti Kotoko de Kumassi, autre favori de la compétition, peut, lui aussi, pousser un grand ouf de soulagement. Son sort s'est scellé, en effet, dans les trois dernières minutes de son match face au CARA de Brazzaville. Deux tirs des vingt mètres, coup sur coup ont permis aux Ghanéens de s'imposer finalement deux à zéro aux coéquipiers de François M'Pelé, un homme décidément surprenant pour son grand retour, à trente-six ans, dans une compétition africaine.

Heureusement, il reste le National du Caire, tenant de la couronne qui a confirmé ses prétentions en allant s'imposer à Harare comme il l'avait fait quinze jours plus tôt devant son public. Le seule autre formation à avoir remporté ses deux matches est le Nakivubo Villa, champion d'Ouganda, face à un adversaire modeste qui faisait, cette année, ses premiers pas en Coupe d'Afrique. Un résultat qui demande confirmation. L'AS Bilima s'en est bien sorti en arrachant un nul à Freetown devant les Fisheries qui s'étaient signalés au premier tour en tombant Enugu Rangers. Enfin cent quatre-vingts minutes n'ont pas suffi aux Red Devils et au Pan African pour se départager. Il a fallu avoir recours aux penalties pour désigner le quart de finaliste et, comme c'est souvent le cas, l'équipe évoluant sur terrain adverse a négocié, à son avantage cette redoutable épreuve. A croire que le recevant est comme paralysé par son public. Beau sujet de méditation...

En faisant le bilan des deux premiers tours, le Nakivubo Villa arrive en tête, à l'indice de performance, avec trois victoires et un nul, dix buts marqués et quatre encaissés. Il précède le National, champion sortant, trois victoires et un nul également mais sept buts inscrits pour deux encaissés. Viennent ensuite l'Ashanti Kotoko (trois victoires, une défaite, huit buts pour, quatre contre), l'AS Bilima (deux victoires, un nul, une défaite, dix pour, quatre contre), le Canon de Yaoundé (deux victoires, un nul, une défaite, six pour, quatre contre), les Red Devils (une victoire, trois nuls, trois buts pour et deux contre). Enfin, au septième rang on trouve le Diaraf de Dakar avec un succès et trois nuls en quatre rencontres, curieusement les Sénégalais n'ont marqué qu'une seule fois mais ont éliminé deux équipes très cotées, l'Africa Sports d'Abidjan, puis la J.E.T. Quant aux Marocains de Kenitra, ils n'ont livré que deux matches, ayant bénéficié du forfait de leur adversaire désigné au premier tour. Une Coupe ne récompense pas nécessairement la régularité, les meilleurs à l'indice de performance ne seront peut-être pas les premiers en décembre.

**Huitièmes de finale**
**Résultats**

| | | |
|---|---|---|
| *N'Kana Red Devils (Zamb.)-Pan Afric. (Tanz.) | 0-0 | 0-0 |
| National (Egypte)-Dynamos (Zimb.) | 4-1 | 2-1 |
| Ferroviaro Maputo (Moz.)-Nakivubo Villa (Oug.) | 1-2 | 0-3 |
| Petro Atl. (Ang.)-Canon (Cam.) | 0-0 | 3-4 |
| AS Bilima (Zaïre)-Fisheries (S. Leone) | 1-0 | 1-1 |
| JET (Algérie) - Diaraf (Sénégal) | 0-1 | 0-0 |
| Kenitra (Maroc) - Hafia (Guinée) | 4-0 | 0-0 |
| Cara (Congo) - Ashanti Kotoko (Ghana) | 3-2 | 0-2 |

*N'Kana Red Devils qualifié après l'épreuve des tirs au but (4 à 2).

ETATS-UNIS

| | |
|---|---|
| Chicago - Toronto | 2-1 (apr. prol.) |
| Seattle - Team America | 2-2 |
| Tampa Bay - Toronto | 0-3 |
| Ft Lauderdale - Montreal | 2-1 |
| Tulsa - Cosmos | 1-2 |
| San Diego - Team America | 1-2 |
| Chicago - Seattle | 3-2 |
| Golden Bay - Vancouver | 2-1 |

Classements

**DIVISION EST**

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Cosmos | 45 | 7 | 5 | 2 | 15 | 21 | 11 |
| 2. Toronto | 36 | 6 | 4 | 2 | 10 | 12 | 9 |
| 3 Montréal | 28 | 6 | 3 | 3 | 9 | 11 | 12 |
| 4. Chicago | 16 | 2 | 2 | 0 | 4 | 5 | 3 |

**DIVISION SUD**

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Team America | 21 | 5 | 3 | 2 | 5 | 6 | 4 |
| 2. Tampa Bay | 20 | 7 | 2 | 5 | 9 | 10 | 17 |
| 3. Ft Lauderdale | 19 | 6 | 2 | 4 | 7 | 8 | 11 |
| 4. Tulsa | 14 | 6 | 1 | 5 | 8 | 8 | 18 |

**DIVISION OUEST**

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 Vancouver | 40 | 6 | 5 | 1 | 10 | 10 | 4 |
| 2. Seattle | 17 | 7 | 2 | 5 | 7 | 7 | 12 |
| 3 Golden Bay | 8 | 1 | 1 | 0 | 2 | 2 | 1 |
| 4. San Diego | 1 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 |

NB : 6 pts pour une victoire, 4 pts si elle est acquise après les coups de pied au but, 1 pt par but marqué jusqu'à un maximum de 3 buts.

Buteurs : Chinaglia (Cosmos) 11 ; R. Futcher (Tulsa) 4

ARGENTINE

**NACIONAL 83**
**(1/4 de finale Ve tour)**

| | |
|---|---|
| Independiente - Racing (ord.) | 5-3 (6-4 g.a.) |
| Argentinos JRS - River Plate | 1-0 (1-0 g.a.) |
| Estudiantes - Racing | 1-2 (4-3 g.a.) |
| Temperley - Rosario | 1-1 (2-1 g.a.) |

BRESIL

**TACA DE OURO 83**
**(finale Ve tour)**

Flamenco - Santos ..... 23-0 (4-2 g.a.)

Buteurs : Serginho (Santos), 22 ; Careca (Sao Paulo), 17 ; Zico (Flamengo), 17 ; Socrates (Corinthian), 15


Déchaussez-vous sans gêne !

Nouveau
Pour résoudre les problèmes de :

| | |
|---|---|
| 1 | Transpiration excessive |
| 2 | Macération |
| 3 | Odeurs désagréables des pieds |

Crème antitranspirante Saltrates à action prolongée.

Demandez conseil à votre pharmacien

# S.C. TOULON

Debout, de gauche à droite : Alfano, Perlin, Courbis, Chaussin, Vizcaino, Berenguier. Accroupis : Dalger, Benedet, N'Kouka, Boissier, Diallo.

(Photo PRESSE-SPORTS)

# Duels dans la campagne

Dans l'atmosphère bucolique du petit stade de Luxembourg, Français et Belges ne se sont pas toujours contentés de faire semblant de jouer. Certains duels valaient bien le détour, à commencer par celui opposant les deux capitaines Didier Six et Eric Gerets. Avantage au Français qui mit souvent son collègue en difficulté et marqua même un but en reprenant une tête de Touré (ci-dessus en bas). Et si Lemoult se tira parfaitement d'affaire (au milieu) comme ici face à Vandersmissen, le vaillant Amoros en fut parfois réduit à jouer les hommes volants sous les charges de Millecamps.

(Photos Jean-Claude PICHON, Patrick [illegible])

# F.C. NANTES : CHAMPION DE FRANCE 1983

EUROPE 1
EUROPE 1
EUROPE 1